FRANCE Football

M 705 1.989 10 ISSN 0015-9557

10 F

37e ANNÉE
22 MAI 1984

Suisse : 4,20 FS ● Luxemb. : 75 F.L.
Belg. : 79 F.B. ● Italie : 2 200 lires
Espagne : 250 pes. ● Maroc : 10 dir.
Sénégal : 700 c.f.a. ● Algérie : 4,50 din.
La Réunion : 14 F ● Tunisie : 950 mil.
Côte-d'Ivoire : 700 c.f.a. ● Gabon : 750 c.f.a.

PLATINI As-tu du coq ?

L'extase platinienne après la victoire de Bâle ! Meilleur buteur du calcio, champion d'Italie et vainqueur de la Coupe des Coupes, Platini peut maintenant rêver d'un formidable exploit si la France est championne d'Europe. Platini, as-tu du coq ?
(Photo Philippe CARON)

« F.F. » était à Geoffroy-Guichard

CONSERVEZ LES PETITS DÉTAILS

direfdolci

QUI FONT LES GRANDES ÉMOTIONS.

Moments suspendus dans le temps qui ne durent parfois que quelques secondes : instants d'émotion intense, précieux et magiques. On aimerait pouvoir les garder pour les revivre à volonté et les faire partager.

Ces images d'une qualité exceptionnelle, les magnétoscopes Philips vous les restituent dans toute leur vérité grâce au suivi dynamique de piste, signe de l'avance technologique Philips.

Les magnétoscopes Philips sont très simples à utiliser.

Penalty ! Revoyez-le. On peut passer directement de l'accéléré arrière à l'accéléré avant sans que l'image soit brouillée, l'action se déroule en continu et progressivement.

But ! Arrêtez-vous sur l'image. Accélérez. Ralentissez. L'image reste parfaitement nette.

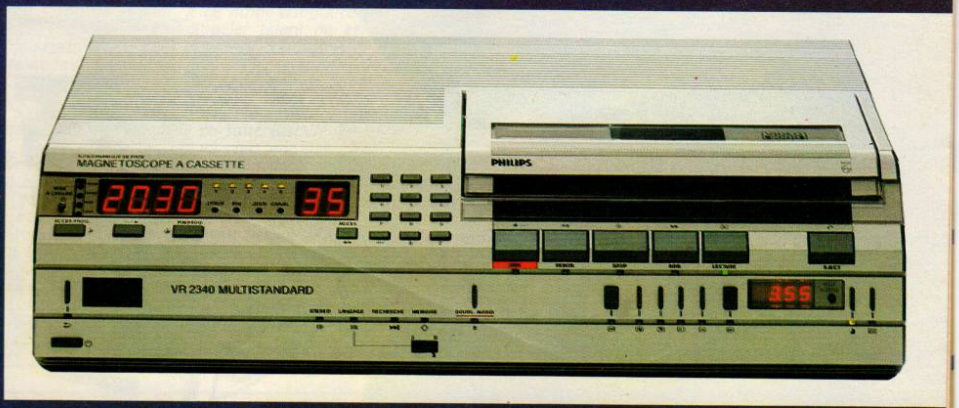
Magnétoscopes Philips : une programmation très simple, une télécommande à infrarouges livrée avec les modèles VR 2334 et VR 2340, une gamme de 4 appareils compacts et légers dont un multistandard Pal/Secam Son Stéréophonique et un ensemble double usage avec magnétoscope portable Pal/Secam.

La cassette V 2000 permet d'enregistrer beaucoup de souvenirs palpitants. Réversible, elle dure jusqu'à 8 heures, soit quatre heures sur chaque face.

Créez votre musée personnel d'images-émotions, les magnétoscopes Philips capturent l'instant.

VIDEO 2000

NOUVEAU MAGNÉTOSCOPE PHILIPS LIGNE COMPACTE SYSTÈME V2000



PHILIPS

Du rire aux larmes

(Photo Michel DESCHAMPS)

TROMPETTES

Ce ne sont pas celles de la renommée, car le Racing est connu comme le loup blanc, mais celles de la joie. Le combat entre Madjer et Castaneda était inégal (page de gauche). Après vingt ans d'absence, voici donc le nouveau Racing, triomphant et conquérant. La réussite d'une équipe, mais surtout celle d'un homme, Jean-Luc Lagardère, M. Matra. Un rêve meurt, un autre naît. Gérard Ejnès, Claude Chevally et Patrick Dessault savent lire dans les rêves.

(Pages 4 et 6 à 9)

CACAHUETES

Il n'est pas venu à Font-Romeu pour des cacahuètes, Jean-François Domergue, le dernier des Bleus. Ni pour faire banquette. L'appétit vient en fumant. Echange de blondes dans une chambre d'hôtel. Nom de l'occupant : Vincent Machenaud. Histoire d'une surprise.

(Pages 12 et 13)

BANQUETTES

Elles sont toutes propres, celles du stade de Gerland à Lyon, rénovées pour le Championnat d'Europe. Troisième étape de notre tour de France de l'« Européen ». Avec comme guide le sémillant Claude Chevally, natif du lieu.

(Page 15)

CIGARETTES

Ils ont le droit de fumer, nos professionnels. Les vacances, c'est la liberté. Mais comment se les acheter, ces cigarettes, si les clubs n'ont pas le sou ? Trois mois de trêve sans recette. Un sujet épineux sur lequel Denis Chaumier ne s'est pas piqué.

(Pages 16 et 17)

PALETTE

Sur la palette d'Eric Lemaire (photo) figurent tous les chiffres. Et lui les entremêle pour nous concocter de savoureux bilans. La Division I dorée sur tranches. Et le premier volet d'une fameuse trilogie.

(Pages 18 et 19)

MAUVIETTES

Exactement le contraire des joueurs de la Juventus. Pas de sentiment ; tout pour la victoire. La Coupe des Coupes après le Scudetto. Et Platini succède à Kopa : rien que ça. Ça valait bien qu'à deux, Jean-Marie Lorant et Victor Sinet se mettent en quatre pour tout vous raconter.

(Pages 35 à 39)

L'EDITORIAL DE JACQUES FERRAN

Platini : de Trapattoni à Hidalgo

AU cours du premier quart d'heure, Michel Platini a touché et utilisé vingt et une fois la balle. Autant que dans toute la seconde mi-temps !

Il s'agit, vous l'avez deviné, d'une constatation « statistique » tirée de la récente finale de Coupe des Coupes remportée par la Juventus aux dépens du FC Porto (2-1).

Ayant noté scrupuleusement toutes les interventions du numéro 10 français au cours de ce match, je puis vous révéler d'autres faits intéressants.

Nombre d'interventions *quart d'heure par quart d'heure :*
0'-15' : 21 ; 16'-30' : 10 ; 31'-45' : 9 ; 46'-60' : 8 ; 61'-75' : 5 ; 76'-90' : 7.

Qualité des interventions : *offensives : 51 ; défensives : 9.*

(A noter que Platini n'intervint en défense qu'à partir de la 33e minute et qu'en seconde mi-temps il se comporta six fois sur vingt en défenseur.)

Passes courtes : 28 ; longues : 9 (8 de ses 9 passes longues furent réalisées avant le repos).

Actions personnelles (série de dribbles, progression balle au pied) : 7. Tir : 0. Coup franc : 1.

Il faudrait, pour être complet, rendre compte de la réussite de Platini par rapport à ses échecs. Disons que si, dans le premier quart d'heure, 90 % de ses passes aboutirent à un partenaire, cette proportion diminua sensiblement par la suite et que les fautes ou ratages du Français devinrent peu à peu aussi nombreux que ses succès.

QUE peut-on tirer de ces chiffres et cela valait-il la peine de les noter et de les publier ? N'est-il pas un peu agaçant d'attacher de l'importance aux moindres faits et gestes de notre Ballon d'Or 83 ? Et le match assez terne qu'il a joué à Bâle — et qui a dû décevoir bon nombre de ses admirateurs français — justifie-t-il un tel luxe de renseignements à son sujet ?

Il est certain que le même « inventaire » de ses interventions sur le terrain, réalisé à l'occasion de la demi-finale de C 2, Juventus-Manchester (2-1), aurait eu une allure très différente. Mais aurait-elle été plus significative ?

Pourquoi Platini, qui, au tour précédent, avait constamment « géré » le jeu turinois, multipliant les ouvertures décisives et se lançant, quand il le fallait, dans des actions individuelles irrésistibles, a-t-il paru si effacé, si intermittent et, parfois même, si absent en finale ? Faut-il l'en accuser, en mettant cet effacement sur le compte d'un relâchement de forme physique ou morale, ou faut-il en trouver l'explication dans le comportement d'ensemble de l'équipe italienne ? Est-on, en un mot, quand on s'appelle Platini, à ce point tributaire de ses partenaires ? Et que faut-il appeler talent ou génie, si cela ne s'exprime que dans certaines conditions et dans un contexte favorable ?

Ce qui est sûr — les chiffres sont clairs — c'est que Platini a commencé ce match avec le désir d'y jouer un rôle primordial. Il s'est tout de suite installé au centre du jeu, intervenant neuf fois en cinq minutes, ratissant toutes les balles à sa portée, donnant deux magnifiques balles à Boniek et à Gentile et s'efforçant, à trois reprises, de passer balle au pied. Peu à peu, cependant, le jeu du Français s'étiola, se racornit, surtout lorsque le but heureux de Vignola (qu'il avait lui-même alerté dans l'axe du terrain) donna le sentiment aux Turinois que la victoire serait facile. A deux reprises (15e et 21e), Platini s'enferra dans la défense portugaise. Dès lors, il eut tendance à se replier de plus en plus loin, ne cherchant que très épisodiquement, même après l'égalisation de Sousa, à peser réellement sur le match.

Plus tard, naturellement, quand la Juve eut repris l'avantage, il se consacra en grande partie à la tâche essentiellement défensive que devait lui réclamer son entraîneur. Il essaya bien, ici ou là, quelques coups de boutoir, réussissant ici à se faire abattre de façon douteuse en pleine surface, là à obtenir un bon coup franc. Mais le cœur ne semblait pas y être, et c'était comme si Platini s'amusait à un jeu défendu. En dix minutes (12e-21e), j'ai noté qu'il ne toucha pas une seule fois la balle, ce qui est tout de même énorme.

Et cet effacement semblait signifier que ce jeu ne lui convenait pas, qu'il ne s'en sentait pas solidaire et qu'il n'y participait en quelque sorte que par devoir.

VU sous cet angle, mon « relevé » platinesque n'offre-t-il pas quelque intérêt ? Ne souligne-t-il pas la complexité des rapports qui relient un footballeur à ses coéquipiers et à la manière dont se comporte son équipe ?

Certes, la Juventus a gagné, et cela efface tout le reste. Aux critiques que pourrait faire Platini (et dont on sait qu'il ne se prive pas) Trapattoni, approuvé par l'Italie entière, répliquerait que le résultat exigé est obtenu, et que seul le résultat compte. Quant à Platini, que pourrait-il demander de plus ? Il est champion d'Italie et champion d'Europe. Il est premier buteur italien et consacré comme le joueur numéro 1 non seulement d'Europe, mais de notre époque. De quoi se plaindrait-il ?

Restent ce match en demi-teinte, cet anonymat et cette espèce de déphasage entre lui et son équipe. Platini s'est-il en quelque sorte sacrifié au combat défensif des siens, aux dépens de son propre éclat, et doit-il être félicité de son abnégation ? Doit-on le louer d'accepter d'être un valet quand la Juve est dominée, alors qu'il est le maître lorsqu'elle domine ?

Ou bien a-t-il peu à peu boudé une rencontre qui lui ressemblait si peu et faut-il l'incriminer de ne pas avoir tenté davantage ? Il faudrait être dans le cœur de « Mister » Trap pour pouvoir répondre à ces questions. Mais j'ai, pour ma part, éprouvé par moments une impression de malaise. Et le sentiment d'un Platini séparé de son équipe, et n'obéissant plus aux mêmes considérations qu'elle. Heureusement, il y a eu la victoire. La victoire qui empêche d'aller plus loin.

DANS trois semaines exactement, un numéro 10 nommé Platini entamera, revêtu d'un maillot bleu, la première compétition internationale importante offerte aux possibilités de la France, à l'appétit de la France.

La logique voudrait que, se retrouvant dans un bain offensif beaucoup plus généreux, Platini s'en donne à cœur joie et nous inonde de cette efficacité et de cette maturité que vient de lui conférer le calcio triomphant.

Cela pourtant ne nous semble pas évident. Car Platini « italien » a, quoi qu'il en ait, acquis des habitudes, des tendances, des réflexes qui pourraient contrecarrer légèrement sa réintégration. Car si, lorsqu'il joue avec Turin, ses tendances françaises arrivent parfois à le gêner, ce sera peut-être le contraire lorsqu'il aura à se réinstaller dans le jeu français.

La tâche de Michel Hidalgo va donc consister à profiter de l'« italianisation » de Platini sans en souffrir. Et cet aspect des choses sera peut-être décisif à l'heure d'une compétition si brève qu'aucun faux pas, aucune tergiversation n'y seront permis.

Je souhaite en tout cas que Platini revenu adhère totalement au jeu de la France, davantage sans doute qu'il n'a adhéré à celui de la Juve. Même si, en retour, il apporte à notre sélection nationale un peu de ce réalisme et de ce savoir-faire que les joueurs italiens ingurgitent avec le lait maternel.

France Football
N° 1.989
10, rue du Fg-Montmartre 75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-82-33

Directeur de la publication : Jacques GODDET

Directeur général : Jean-Pierre COURCOL
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT
Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT
Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNES

RÉDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Gérard ETCHEVERRY, Vincent MACHENAUD, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
SOPUS-L'EQUIPE
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 120 F ; 6 mois : 220 F ; 12 mois : 415 F
ETRANGER
3 mois : 170 F ; 6 mois : 320 F ; 12 mois : 600 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet 93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

•CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

•PUBLICITÉ
MANCHETTE SPORT
10, rue du Fg-Montmartre 75009 Paris - Tél. : 246-86-22
Directeur : Louis Gillet

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ 1982
Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 15 mai 1984 n° 1.988 a été tiré à 217.412 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et SG Poissonnière

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

par Gérard EJNES

Depuis l'extravagante qualification contre Nice, personne ne doutait plus de l'accession du Racing en Première Division. C'est officiellement chose faite depuis que les Parisiens se sont aisément débarrassés de Saint-Etienne samedi soir. D'un seul coup, voilà vingt ans d'absence gommés. Et vingt ans après, c'est un Racing impressionnant qui nous revient. Aussi impressionnant que son président Jean-Luc Lagardère M. Matra, M. Hachette, M. réussite. Les Verts ont peut-être déjà trouvé leurs successeurs, et le Paris-SG, qui monopolisait la place de Paris, ne fait pas le fier.

RACING

Les hommes du Président

ARRIVEE en provenance de Lyon-Satolas. Roissy, dimanche matin, 9 h 25. Le défilé des blazers bleus frappés du sigle Matra. Des yeux bien plus lourds encore que les jambes. Une image étrange. Jean-Luc Lagardère qui s'approche de Fahti Chebel : « Alors, mon petit, c'est demain que vous vous faites opérer ? » « Oui, mais je sors mardi », répond le joueur. Le président prend Chebel par le cou et le serre contre son épaule : « C'est bien, mon petit. »

Un moment de tendresse. L'amour d'un homme pour un joueur, pour des joueurs, pour une équipe, pour la réussite. Enorme réussite. Samedi, à l'hôtel Frantel de Saint-Etienne, avant de partir pour le stade, il a parlé à ses joueurs. Je leur ai dit : « Nous savons tous dans quel sens doit aller l'Histoire. Les matches contre Nice nous l'ont indiqué. Alors, faites que ce soir l'Histoire ne se trompe pas. »

Il sourit en racontant cela dans un recoin de l'aéroport. Il ajoute : « Des signes, des choses invisibles, m'indiquaient que rien ne pourrait nous empêcher de gagner. » Surtout pas Saint-Etienne. Alain De Martigny dira un peu plus tard à Colombes : « Si les joueurs actuels de Saint-Etienne s'étaient battus sous un autre maillot que le fameux maillot vert, ils s'en seraient certainement sortis, sans d'ailleurs passer par les barrages. Mais le poids du passé était beaucoup trop lourd à porter pour ces joueurs-là. »

Jean-Luc Lagardère a aimé que le Racing touche au port à Saint-Etienne. Tout le monde veut y voir un symbole. Alors, pourquoi pas lui ? Lorsqu'il prononce le mot « Saint-Etienne », on sent dans sa voix du respect et de l'admiration. Samedi, après la rencontre, il a parlé de passation de pouvoirs. Impossible d'échapper au cadre, au chaudron, à tout ce qui s'y est passé. Impossible non plus de nier que, Saint-Etienne ou pas Saint-Etienne, le Racing était « une force qui va », une force qui en ce printemps grincheux aurait emporté n'importe quoi, n'importe qui, sur son passage.

« Signez pour dix ans »

En deux ans, Jean-Luc Lagardère et son Racing auront donc mis fin à un hiatus de vingt ans. Racing Club de Paris 1964-1984. Une si longue absence que la présence du Paris-SG avait presque fait oublier.

Victor Zvunka regarde sur le « Journal du Dimanche » la photo de l'équipe maudite de 1964, acculée à la descente et à l'ignominie : « Ceux-là, je les ai vus jouer. J'étais ramasseur de balle à Metz quand ils sont venus. Derrière le but de Varini. Il ne mettait pas de gants mais du sucre pour que la balle colle à ses mains. »

Son regard se perd dans les yeux figés de ses drôles d'ancêtres qui ne sont, pour lui, que de fugitives images de l'enfance.

Le regard de Jean-Luc Lagardère ne se perd jamais. Il part droit et arrive droit. Le sourire, furtif, tient lieu d'enthousiasme. On lui demande : « Cette réussite fulgurante avec le Racing est-elle la plus belle de votre carrière ? »

Il hésite à peine : « On pense toujours que la dernière est la plus belle, et que la joie présente efface toutes celles qui ont précédé. Disons que celle-ci me ravit parce qu'elle est exemplaire, et qu'elle a été obtenue dans des conditions particulièrement difficiles. Dans toutes les ascensions, dans toutes les affaires, c'est la première marche qui est la plus difficile à grimper. Ensuite, le mouvement vous aide. En dix années de compétition avec Matra ce sont les premières victoires en F 3 qui ont été les plus difficiles à acquérir. Ensuite, tout s'est enchaîné. »

Dans ce nouvel enchaînement, où s'arrêteront le Racing et son président ? L'arrivée d'un tel homme a totalement régénéré la section football d'un grand club centenaire, et qui avait tiré un trait sur le professionnalisme. Le Racing Club de France, équipe première, avait beau compter sur la présence de Jean-Michel Larqué, cela ne suffisait pas à l'extirper du magma de la Division III, tandis que le Paris-FC de Roger Zepellini, héritier du premier Paris-SGFC de 1970, était redescendu aussi vite qu'il était monté, végétant en Division II au milieu des problèmes sportifs et financiers. Il ne lui restait qu'une seule chose à vendre : sa place en Division II. Le Racing Paris I, né en 1982 de la fusion du nain et du moribond et redevenu Racing Club de Paris l'an dernier, n'avait plus qu'une seule route à suivre, celle tracée par celui qui, fou de foot, avait décidé de faire revivre le Racing de papa : Jean-Luc Lagardère.

Les objectifs de M. Matra étaient aussi clairs que le fut son attitude. Alain De Martigny racontait, dimanche matin à Colombes, sa première rencontre avec, c'est le terme qu'il emploie, « le patron ».

« Il m'a proposé un contrat de dix ans. J'ai failli tomber à la renverse. Mais j'ai beaucoup apprécié ce geste de confiance, même si je ne pouvais accepter, car un entraîneur ne peut pas s'engager pour une aussi longue période. J'ai su tout de suite que les conditions de la réussite étaient réunies. »

Alain De Martigny est l'un des hommes du président. De ces hommes sur lesquels il s'est appuyé pour hisser son club. Et ce n'est pas la moindre des facéties du destin que d'avoir posé le doigt sur cet ancien joueur du Red Star, « à une époque, dit-il, où la différence sociale entre le Red Star et le Racing était encore plus marquée qu'aujourd'hui », sur cet ancien supporter de Reims — les plus de trente-cinq ans comprendront quelle médiocre place le Racing d'antan devait tenir dans son cœur — pour en faire celui par qui le Racing est revenu.

« Tous les lundis soir, dit Alain De Martigny, j'assiste aux réunions du comité directeur. A Brest, ce n'était évidemment pas le cas car on n'y parlait que d'argent. Ici, on parle à 95 % de football. C'est plus sain de le faire en ce lieu que d'avoir à passer par le café du commerce pour recueillir des opinions. »

Si au Racing les réunions du comité directeur sont consacrées au ballon, et non pas aux billets de banque, ce n'est évidemment pas un hasard.

Quand on demande à Serge Guyot, le directeur sportif, transfuge du Paris-SG, et qui à ce titre savoure doublement le bonheur de la montée, quel est le budget du club, il ne donne pas de chiffre mais une estimation : « Cette année il était à peu près celui d'un club classé dixième en Première Division. » Et quand on lui demande l'organigramme du club dans sa partie haute, il répond : « Il n'y en a pas. Ou plutôt, il y a le président, le trésorier, M. Gérard Van Kemmel, responsable du cabinet d'expertise comptable, Arthur Andersen qui est arrivé au club avec le président et les membres du comité, qui n'ont pas de fonction précise.

Soyons clair : les affaires d'argent sont du ressort exclusif de M. Lagardère, ce qui aide certains bruits à mieux circuler. C'est ainsi que le Messin Rohr se serait vu proposer un contrat dix fois supérieur à celui qui était le sien à Metz cette année. Rien de bien choquant, dans un monde excessivement professionnalisé. Et si tout cela est vrai c'est peut-être parce que, comme le dit Jean-Luc Lagardère : « Chez moi il n'y aura jamais de caisse noire », avant d'ajouter : « Il n'y aura jamais plus de folie. »

La croyance et l'espoir

Le vent de la folie c'est plutôt sur le terrain qu'il a soufflé pour une équipe contrainte de disputer les barrages parce que Tours, lors de la dernière journée, inscrivit un but à la dernière minute.

On demande à Serge Guyot si au cours des six matches de barrages — un contre Lyon, trois contre Nice, deux contre Saint-Etienne — il n'a jamais frôlé l'infarctus. Il répond : « La seule fois où je l'ai vraiment frôlé, c'est à Châteauroux, quand j'ai appris que Tours avait marqué contre Dunkerque. » Alain De Martigny dit à peu près la même chose. Aujourd'hui, tout le monde au club se dit ravi d'avoir pu disputer ces matches de barrages. Le Racing y a rencontré un public et une chance réellement insolente que certains sont allés dénicher dans d'obscures consignes données aux arbitres, on ne sait trop par qui, ou dans des dossiers secrets camouflés au siège de la Ligue nationale, boulevard de Courcelles.

Ceux-là, aveuglés par l'incroyable vérité, se sont évidemment trompés, mais comment leur en vouloir. Ce qui s'est passé durant ces quelques matches est, et demeurera à jamais unique.

C'est pourquoi l'étape stéphanoise n'était en fait qu'un obstacle ridicule sur la route du Racing. Madjer, le meneur de jeu algérien, n'affirmait-il pas après l'élimination de Nice : « Nous avons 90 % de chances de monter. »

On ne lutte pas contre des quasi-certitudes. Jean-Luc Lagardère disait dimanche : « On espérait tellement gagner qu'on ne savait plus si on croyait qu'on allait gagner, ou si on l'espérait simplement. »

Alain De Martigny est plus terre-à-terre au moment d'analyser cette fulgurante et abracadabrante ultime ascension : « Pour Saint-Etienne il s'agissait d'une dernière chance ; pour nous d'une chance » ; ou encore : « Il a fallu jouer à un très bon niveau pour sortir Saint-Etienne. »

Ce n'est pas seulement avec l'aide des cieux que le Racing est monté ; c'est avec celle avant tout de ses joueurs, de ce merveilleux Madjer, d'Oekland « dont la

« En deux ans, mes liens avec Alain de Martigny se sont resserrés », dit Jean-Luc Lagardère. Le « patron » et son entraîneur poursuivent leur route enchantée. **(Photo Denys CLÉMENT)**

longue blessure, dit De Martigny, priva le club de la montée directe, des autres, parmi lesquels l'incroyable Eugène Ekéké, plus encore apparition miraculeuse que révélation. Ekéké c'est un pari. Alain De Martigny aime répéter : « Au Racing on vit de Paris. Le patron appelle ça des challenges. » On pourrait dire aussi des défis. En voilà un beau.

« Notre rétablissement, précise tout d'abord l'entraîneur, date du début octobre et Ekéké n'est apparu que milieu novembre. On avait donc appris à gagner sans lui. L'an dernier, en Troisième Division, il disait : « Coach, mettez moi devant. Je veux connaître la joie de marquer des buts. » On le mettait devant et il était nul ; il faisait de la mayonnaise. C'était un libero. Mais il a commis des erreurs. Contre Dunkerque je lui propose de jouer en 10. Il me dit : non, mettez moi devant. Il a marqué deux buts puis trois ensuite contre Valenciennes. Tout le contraire de l'an dernier. Il a marqué 22 buts dans la saison. Samedi à Saint-Etienne il s'agissait du 101e but du Racing en Championnat et barrages, Oekland avait marqué le 100e. »

Si l'entraîneur insiste sur cette exceptionnelle efficacité offensive c'est à dessein. Elle cadre parfaitement avec le côté fleur bleue que l'on a toujours attribué au Racing. Mais le nouveau cru demeurera-t-il un peu poète, à défaut d'être bohème ? Réponse incertaine.

Le mépris du Paris-SG

Le voici en tout cas face à une fameuse tétralogie : recrutement, Paris-SG, subvention municipale et stade.

Allons-y dans l'ordre, et commençons, politesse oblie, par le président. Son langage était clair : « Je m'interdis pour l'instant de parler de joueurs autres que ceux qui nous ont fait monter, et qui se comporteraient, j'en suis certain, très honorablement en Première Division ; mais nous aurons l'an prochain une équipe mieux structurée. »

Approfondissons avec l'entraîneur : « Nous gardons nos deux étrangers. Nous avons pris Piette de Lens et Bridier du Red Star. Nous devrions parvenir à un accord avec le Brestois Honorine dans les prochains jours. Et comme tous étaient en fin de contrat il nous reste la possibilité de prendre encore quatre joueurs sous contrat. » Rohr sera sans doute l'un d'eux, et il faut s'attendre à voir débarquer des joueurs aux noms encore plus ronflants.

Deuxième volet : le Paris-SG. Dimanche matin, Jean-Luc Lagardère ne faisait pas dans la nuance : « La présence du Paris-SG m'est totalement indifférent. Nous ne nous situons pas par rapport à Paris et au P-SG, mais par rapport à la France et ensuite à l'Europe. Le P-SG n'est rien d'autre qu'une des vingt équipes de Première Division. »

Alain De Martigny ne peut se permettre d'afficher le même mépris. Son approche est tout autre : « Deux clubs à Paris, c'est une bonne chose et pour nous et pour le football français. Nous serons les challengers. C'est le meilleur rôle. »

Quant à Serge Guyot, bien placé pour aborder le sujet, il ne cachait pas le fond de sa pensée : « Le président Borelli nous a toujours envoyé des télégrammes d'encouragements, mais derrière cette façade de bon voisinage il ne souhaitait pas nous voir monter. On m'a d'ailleurs rapporté qu'il faisait plutôt la gueule après notre victoire contre Nice. Pour le P-SG, il vaut mieux être seul sur la place de Paris. J'ajouterai pour ma part que je trouve fabuleuse la présence simultanée de deux équipes à Paris. »

Dans un tel débat il était normal de donner la parole à ceux d'en face et à leur président, Francis Borelli. Chacun sera libre de juger s'il s'agit là de propos de circonstance, de politesse, ou de rancœur rentrée : « Je suis toujours ébahi devant des performances. Le Racing a gagné le droit de monter ; c'est formidable. Je suis instinctivement porté à applaudir. Je n'ai jamais dit que j'étais pour deux équipes à Paris. Je ne dis pas que je suis contre. Mais j'ai la certitude que les deux équipes cohabiteront en toute quiétude. Beaucoup de personnes me disent que je me trompe, qu'il n'y a pas de place pour deux équipes. Des économistes notamment m'ont tenu ce langage. Pour l'instant, j'attends en affirmant que nous devons nous épargner. J'ai d'ailleurs de bons rapports avec M. Lagardère et avec les gens du Racing. Leur présence en Première Division renforce en fait ma volonté d'arriver au sommet. »

Pourtant c'est à un tout autre niveau que va se situer dans un premier temps au moins la lutte entre les deux clubs parisiens.

Serge Guyot affirme : « Matra pour le Racing c'est comme Peugeot pour Sochaux, ça fait partie d'un tout. Nous n'avons eu cette année aucune subvention de la ville de Paris. Le club est entièrement autonome. »

Aussi avons-nous beaucoup étonné Jean-Luc Lagardère dimanche lorsque nous lui avons rappelé, ou plutôt appris, que les statuts de la Ligue obligeaient les clubs de Première Division à disposer d'une subvention municipale d'un million de francs au minimum. « Je ne connaissais pas l'existence de cette obligation, répondit-il, à l'évidence surpris. Le problème sera résolu dans le courant du mois. »

Quant à Francis Borelli sa position est claire sachant que, cette année, le P-SG a bénéficié d'une subvention municipale de huit millions de francs : « Je n'ai pas de comptes à demander, mais à rendre à mon maire, dit-il. S'il pense qu'il doit aider un second club, je le comprendrai fort bien, surtout s'il n'enlève rien au P-SG. Si c'était le cas, le reste ne me concernerait pas. »

En fait c'est seulement quand on lui parle du Parc des Princes et de la possibilité d'y voir débarquer le Racing avec armes et bagages que Francis Borelli se montre vraiment réticent : « Bien sûr, dit-il, cela aurait un côté amusant. Mais c'est une des choses qui me gêneraient le plus. Nous avons au Parc notre public. Le Racing a le sien. Chacun doit pouvoir se sentir chez lui. »

Là encore, l'avenir échappe totalement au président du P-SG, dont le club n'est que l'utilisateur du Parc des Princes. Jean-Luc Lagardère, pour sa part, sait très bien qu'il n'a qu'un mot à dire pour se faire ouvrir les portes du Parc. Mais le dira-t-il ? Pour l'instant son discours est le suivant : « Nous sommes à Colombes. Je ne veux pas penser à autre chose. Ce problème, comme les autres, sera résolu avant la fin du mois. »

Matra = Fiat

Au club, les avis sont partagés : « Sentimentalement, je pense qu'il serait bien de rester à Colombes, dit De Martigny, mais nous nous heurterions à des problèmes d'organisation. Il faudrait pratiquement des conditions militaires pour encadrer le public. Et puis il n'y a que 18 000 places assises. »

Serge Guyot hésite aussi : « On s'est adapté à Colombes. Les joueurs n'y sont pas mal mais le stade ne correspond plus à notre époque. Il était fait pour les déplacements en train et un public discipliné. Or, aujourd'hui, c'est le règne de la voiture et de la tricherie. Il serait plus raisonnable d'aller au Parc tant que nous n'aurons pas un superstade à Colombes. »

L'opinion des joueurs enfin c'est Patrick Zagar qui la résume le mieux : « A Colombes nous avons des supporters, au Parc nous aurions des spectateurs. »

Jean-Luc Lagardère tranchera. Après seulement avoir fixé le montant de la prime de montée : « Nous n'en avons pas encore parlé », disait dimanche Alain De Martigny, pour bien montrer qu'au Racing tout le monde fait confiance au président. Il ajoutait : « Elle sera importante, et c'est normal. »

Au Racing tout est important. Beaucoup plus qu'il n'y paraît de prime abord. Lagardère président, c'est un gage. D'ascension, bien sûr. Pour bien fixer les idées, disons que ce président-là n'a rien à envier, par la réussite, la stature et la fortune, à M. Giovanni Agnelli, patron de la Fiat et de la Juventus. Suivez notre regard. « Le sommet de l'Europe en dix ans », dit le président ; il s'était fixé trois ans pour monter. Deux ont suffi.

Saint-Étienne : le tableau d'horreur

(Claude CHEVALLY)

Il va falloir s'y faire : l'AS Saint-Etienne évoluera la saison prochaine en D II. Le tout nouveau stade Geoffroy-Guichard est donc désormais voué à accueillir Nice, Cannes, Lyon, Nîmes mais aussi Sète, Alès, Martigues ou Cuiseaux-Louhans. Les Stéphanois sauront-ils alors imiter leurs devanciers du début des années soixante, qui trouvèrent le moyen de remonter en D I en 1963, soit un an seulement après que les Tylinski, Baulu, Liron, Casado, Ferrier, Oleksiak père, Abbes, Guillas et un certain Robert Herbin eurent réussi, si l'on peut dire, le tour de force de descendre en D II en 1962 et de remporter la première Coupe de France du club aux dépens de Nancy ? Question valant évidemment très cher, à un moment où, manifestement, toute une ville est sous le choc. Et où toute une équipe, sauf le président Laurent, parle de catastrophe avec de grands yeux hagards fixés sur la ligne rouge des déficits de tous ordres.

Pour en arriver là comment les Verts qui, ne l'oublions pas, étaient encore champions en 1981 s'y sont-ils pris ? Autrement dit, outre les buts inscrits samedi soir à Geoffroy-Guichard par Oekland puis par Ekéké et outre le fait que Castaneda et les siens furent incapables de tromper Patrick Bas tant à l'aller, mardi dernier à Colombes, qu'au retour samedi soir à Saint-Etienne devant, tenez-vous bien, 45 000 spectateurs (probable nouveau record d'assistance en ces lieux), quel itinéraire faut-il suivre pour dégringoler de la sorte les marches de la notoriété ?

Les éléments de réponse ne manquent pas. D'abord il faut prendre en compte le fait que, par rapport à l'équipe championne en 1981, ne subsistaient plus cette saison dans l'équipe stéphanoise que Castaneda et Zanon, à la rigueur Bellus et Oleksiak, mais qui n'étaient que très peu utilisés à l'époque. Ont en revanche quitté le navire depuis trois ans, dans les conditions que l'on sait, des joueurs de la trempe de Platini, Lopez, Janvion, Larios, Rep, Roussey, Battiston, Genghini, Zimako, Santini, Gardon. Excusez du peu.

Il y a eu, d'autre part, cette crise qui s'est éternisée. Et qui a entraîné de telles révolutions, de telles mutations à tous les niveaux, un tel changement d'environnement autour de l'équipe que l'on ne saurait oublier que la première cause profonde de la chute se situe bel et bien à cet endroit, le climat empoisonné du côté de Geoffroy-Guichard pendant des mois et des mois ayant complètement altéré le potentiel stéphanois, aussi bien au niveau des joueurs que des cadres ou des supporters.

Troisième point sensible : avec l'arrivée d'André Laurent aux affaires, au printemps 1983, la page fut enfin tournée pour de bon. Mais bien tard. Sans compter que cela est passé par un dégraissage quasi total des effectifs à divers échelons. Conséquence : beaucoup d'impétuosité, le souci de bien faire, mais sans véritable expérience ni référence et sans non plus suffisamment d'appuis pour se couvrir d'éventuels mauvais choix. Bref, c'est comme ça qu'aux ordres de Jean Djorkaeff, dont c'était là la première expérience en D I, et de Jean-Marc Elie, promu manager, un singulier effectif, dont on eut vite du mal à croire qu'il décrocherait la place dans le premier tiers du classement visé à l'origine par les dirigeants, partit en campagne. Pour successivement laisser au bord du chemin Sab, Diarte, Simondi, Kupcewicz, soit, curieusement, une bonne partie des joueurs qui étaient censés renforcer Saint-Etienne cette année.

Ajoutez à cela un louable appel aux jeunes, mais pas forcément opportun, au sens où rien n'est pire en général que de titulariser un espoir en période difficile. Et vous vous étonnerez peut-être moins que l'ASSE, qui s'est ensuite payé le luxe de virer son entraîneur à cinq journées de la fin, soit aujourd'hui inscrite au tableau d'horreur.

Jean-Louis Zanon, l'un des deux rescapés du titre 81. Aujourd'hui sur le départ...

Quant à la façon dont cela est perçu du côté de Geoffroy-Guichard, inutile de vous faire un dessin. Il suffit de tendre l'oreille. Pour entendre Louis Ouillon, le vice-président chargé du recrutement, reconnaître : « Franchement, nous pensions nous en sortir après le 0-0 de l'aller à Colombes. D'où notre désillusion à la suite de cette défaite devant le Racing. »

Puis André Laurent, le président, de s'épancher dans ces termes :

« Déçu, je le suis, bien sûr. Surtout pour les quarante-cinq mille personnes qui avaient répondu à notre appel et espéraient que l'ASSE s'en sortirait in extremis. Mais je ne suis pas découragé pour autant, sachez-le bien. Je note, en effet, qu'après être constamment descendu nous nous sommes « posés », si je puis dire, en Division II. Eh bien, avec du courage et de la motivation, nous allons maintenant faire en sorte de remonter le plus rapidement possible. En reconsidérant notre budget et notre effectif, ce qui promet d'être notre travail de tous les jours à partir de cette semaine, dans le cadre d'une espèce de commission d'urgence réunissant Robert Philippe, Jean-Marie Elie, Georges Bereta, ainsi que MM. Berthet, Ouillon et moi-même. Mais on peut aussi se dire que ce que nous sommes en train de vivre ne sera peut-être qu'un

Les réactions

PIERRE GUICHARD

« Cette défaite contre le Racing et la descente en Division II qu'elle implique me font très mal, d'autant qu'ici à Saint-Etienne, nous ne nous attendions pas à une telle issue. Reste à espérer que cet événement ne signifie pas la fin d'un club. Lors de la descente de 1962, financièrement, la situation était plus saine qu'aujourd'hui où il va falloir probablement régler plusieurs problèmes en même temps. »

ROBERT PHILIPPE

« Incontestablement, ce match contre le Racing a été à l'image de notre saison, notre gros problème ayant invariablement été de marquer des buts. Le malheur a d'autre part voulu que, samedi soir, le Racing marque à la première occasion. Résultat : ce fut vite la pagaille et la dispersion sur le terrain, ce qui nous a amenés à courir deux fois plus que nos adversaires.

Je reste d'une part persuadé qu'un esprit de groupe était en train de renaître à l'ASSE, et d'autre part je suis convaincu qu'il ne nous a guère manqué que deux ou trois joueurs, en attaque plus particulièrement, pour avoir une bonne équipe. A nous, en tout cas, d'en tenir compte au moment de préparer la saison prochaine, tout en sachant que nous devons rester sage faute de moyens financiers suffisants pour viser les hauts de gamme en matière de recrutement. »

JEAN DJORKAEFF

« En début de saison, je savais que ce serait difficile. Mais de là à descendre, non, je n'y avais jamais songé. Et pourtant... Quant à expliquer pourquoi cela est arrivé, je dirai simplement que, au-delà des responsabilités incombant à chaque composante du club, il ne faut surtout pas négliger la terrible erreur psychologique commise au moment de mon renvoi. Car si, à l'époque, nous occupions déjà une position précaire au classement, il se trouve que j'étais un peu le paravent des joueurs, puisque c'est moi qui étais le plus souvent en première ligne des critiques. Moi disparu, les joueurs ont fatalement été à leur tour dans le collimateur, investis de responsabilités trop lourdes à un moment où il leur fallait avant tout songer à jouer le mieux possible. Résultat : c'est allé de mal en pis, les derniers résultats de la saison l'attestent. Bref, il me semble aujourd'hui que certains doivent se sentir plus responsables que d'autres, non ? Quant à moi, me voilà curieusement un peu rassuré. Car je sais maintenant que je ne suis pas le seul à avoir fait des erreurs à Saint-Etienne. »

CLAUDE ABBES

(ancien gardien de l'ASSE)

« Mon sentiment dominant aujourd'hui ? Le regret ! Le regret que l'on n'ait pas su éviter tout ce qui est arrivé à ce club en l'espace de quelques années. Maintenant, c'est vrai aussi que l'équipe stéphanoise était très moyenne cette saison. Mais la descente a aussi tenu à si peu de chose quand on sait que Brest a échappé aux barrages grâce au goal-average ! Et maintenant, me direz-vous ? Pour m'être retiré au moment de la crise, je me garderai bien de critiquer ou de donner des leçons. Mais il me semble qu'il va d'une part falloir régler les problèmes financiers du club, et d'autre part galvaniser les énergies, pour viser la remontée au plus vite. Car voyez Reims, le Racing, voire Marseille : il leur a fallu patienter bien longtemps avant de remonter. Les Rémois attendent d'ailleurs toujours. Quant à établir un parallèle avec la descente de l'ASSE que j'avais vécue en 1962 en tant que joueur, je crois qu'il n'a pas lieu d'être, les conditions ayant beaucoup changé en l'espace de vingt-deux ans. Sans compter qu'en 1962 nous avions gagné la Coupe et, nous avions une équipe pour finir cinquième. Ce qui nous a, bien sûr, facilité les choses pour remonter sans tarder. »

OSWALDO PIAZZA

« Première chose : cela fait mal. Et quand on entre dans ces vestiaires où il s'est passé tant de scènes de joie dans le passé, on a du mal à croire que Saint-Etienne jouera en Division II la saison prochaine. Sous cet aspect-là, on ne peut donc pas dire que ce qui est arrivé aux Verts fait partie d'une suite logique. Néanmoins, on ne tombe pas non plus en Division II par hasard. Et si, au début de la saison, j'étais personnellement loin de penser que l'ASSE était en danger, il faut bien savoir que ce n'est pas spécialement à l'occasion de ce dernier match contre le Racing que cela s'est joué. »

ROBERT HERBIN

« D'un point de vue général, j'ai incontestablement senti que les gens à Saint-Etienne sont déçus de ce qui arrive aux Verts. Et je les comprends, quand on sait ce qu'a pu représenter l'équipe de football de Saint-Etienne. Plus personnellement, je dirai que le deuxième but du Racing qui condamnait définitivement les Stéphanois m'a fait mal, c'est certain. Mais à côté de cela, ayant toujours en moi un certain nombre d'événements d'un passé récent qui m'ont incontestablement endurci, je dirai aussi que je me sens plutôt vacciné contre les grosses émotions. A mes yeux, en tout cas, cette descente en Division II n'est que la résultante de la crise que vous savez, le malheur, je le répète, ayant voulu que pendant trop longtemps la majorité silencieuse ait laissé faire une minorité malheureusement mal agissante. »

ANDRÉ BUFFARD

« Etant entendu que cela fait dix-huit mois que j'ai pris du recul avec ce club, je dirai d'abord que je réagis plutôt aujourd'hui en tant que spectateur. De la sorte, je ne suis pas spécialement surpris de ce qui vient d'arriver. Ce qui ne m'empêche pas d'être très triste et d'affirmer que, s'il convient de ne pas se lamenter sur le passé, il s'agit aussi de savoir en tirer les leçons pour l'avenir. Cet avenir me semblant passer par une politique de sagesse, d'abord faite avec les moyens du bord. »

ALBERT BATTEUX

« J'ai appris la descente de Saint-Etienne au beau milieu d'une conférence que je faisais à Autan. Et, croyez-moi, ça a jeté un froid dans toute l'assistance. Pour ma part, je trouve évidemment cela malheureux, comme fut malheureuse la descente de Reims, étant entendu que à mon sens, l'équipe rémoise était probablement considéré par le public français de façon plus amicale que les Stéphanois qui, en revanche, ont peut-être suscité plus d'admiration au temps de leur splendeur. Cela dit, ne fallait-il pas s'attendre à cette descente en Division II ? Pour ma part, je me souviens, par exemple, n'avoir peut-être jamais été aussi triste qu'au spectacle du récent Saint-Etienne-Toulouse perdu par les Verts, où ceux-ci n'avaient certes pas lésiné sur les efforts en tout genre, mais avaient manifesté une telle impuissance que, je le répète, je crois n'avoir pas été souvent aussi triste à la fin d'un match. Bref, aujourd'hui, je ne suis pas déçu parce que le Racing monte en Divison I, cela va de soi. Mais honnêtement, je suis déçu de voir Saint-Etienne descendre. En espérant que ce club pourra vite réintégrer l'élite, mais... »

... tout comme l'autre « survivant » Jean Castaneda. Avec eux disparaît vraiment le Saint-Etienne des beaux jours. **(Photos PRESSE-SPORTS)**

moment difficile traversé par un club redevenu grand. »

Et les joueurs, direz-vous ? Il leur est tombé du plomb sur la tête, pardi ! Que vous vous tourniez vers un jeune comme Ferri, qui a longtemps pleuré, agenouillé sur la pelouse, une fois que M. Konrath eut sifflé la fin du match contre le Racing et qui ne cesse de répéter : « On ne réalise pas. Incroyable. C'est dingue ce qui nous arrive ! » Ou vers son copain Ribar avouant : « C'est évidemment la plus grande désillusion de ma jeune carrière. Maintenant, voyez-vous, si sincèrement je pensais que l'on était capable de battre les Racingmen, je ne vous cacherai pas qu'après le match aller j'avais un petit pressentiment du fait qu'on n'avait pas marqué à Colombes. Quant à savoir si nous méritons la descente, je dirai que, sur certains de nos matches, oui, et sur d'autres, non ! Maintenant, le résultat est là, hélas ! Il va falloir s'adapter à la Division II. Hélas ! là aussi... »

On marche un peu plus loin. Et l'on trouve Jean Castaneda, le capitaine. Manifestement la tête ailleurs, qui parle mécaniquement, sans trop rien dire de ce qui, tout à l'heure, a fait s'émouvoir tous ceux qui l'ont regardé errer sur la pelouse, comme groggy. Et il dit : « Jusqu'au bout, on a cru pouvoir s'en sortir. Mais on ne s'en est pas sorti. Il faut dire que nous sommes descendus par paliers, continuellement. Et comme, pour finir, rien n'est plus aléatoire que ces barrages... Ce que cela me fait ? Impossible à dire. Simplement, au coup de sifflet final, votre esprit se vide complètement. C'est fini, voilà tout. Maintenant, on ne peut pas non plus être complètement révolté, car, honnêtement, nous n'avons pas été bons cette saison, notamment à Geoffroy-Guichard où nous avons régulièrement piétiné. Cela dit, l'ASSE demeure malgré tout un club spécial qui, à mon sens, repartira de l'avant. »

Avec ou sans Castaneda qui, en effet, dispose dans son contrat d'une clause lui permettant de s'en aller en cas de descente en Division II ? « Pour l'instant, je n'en sais rien. Franchement ! »

Le même raisonnement sera tenu un peu plus tard par Jean-Louis Zanon qu'on soupçonne néanmoins d'être en contact très avancé avec Marseille. Mais ne faut-il pas voir là une espèce d'ultime pudeur à l'égard d'un club effectivement pas tout à fait comme les autres, d'où l'on ne part manifestement pas sans émotion. Même quand, comme cette année, ça a si mal marché que les portes de la Division I se sont refermées juste devant lui. Pour combien de temps ?

archives

MATCH ALLER

*RACING CP ET SAINT-ETIENNE : 0-0. — 40 000 spectateurs environ. Arbitrage de M. Lartigot.

RACING CP : Bas — Lafargue (Baltimore, 37e), Zvunka, Renaut, Tihy — Ben Mabrouck (Mahmoud, 38e), Laachi, Chebel, Madjer — Ekéké, Oekland. Entr. : De Martigny.

SAINT-ETIENNE : Castaneda — Claveloux, Oleksiak, Mahut, Ferri — Peycelon, Zanon, Ribar, Daniel (Kupcewicz, 87e) — Sanchez, Carrot. Entr. : Philippe.

MATCH RETOUR

RACING CP b. *SAINT-ETIENNE : 2-0 (1-0). — 45 000 spectateurs environ. Arbitrage de M. Konrath. Buts : Oekland (16e), Ekéké (66e).

SAINT-ETIENNE : Castaneda — Claveloux, Oleksiak, Mahut, Ferri — Peycelon, Zanon, Ribar, Kupcewicz — Sanchez, Carrot. Entr. : Philippe.

RACING CP : Bas — Peltier, Zvunka, Renaut, Lafargue — Tihy, Baltimore, Laachi, Madjer — Oekland (Mahmoud, 85e), Ekéké (Chebel, 75e). Entr. : De Martigny.

POUR LES MEILLEURS

« FOOTBALL PRO CAMP »

VICHY (Allier)

LES PREMIERS CAMPS DE PERFECTIONNEMENT QUI S'ADRESSENT A L'ELITE DES JEUNES FOOTBALLEURS

Quatre heures d'entraînement par jour + match
Travail par groupes de niveau et par poste
Conférences, démonstrations, films, tests
Remise d'une carte de niveau

avec
22-28 juillet :* **P. MOSCA
5-11 août : **J.-M. GUILLOU**
18-25 août : **A. MARCOS**

CONDITIONS : ATTESTER D'UNE SÉLECTION DÉPARTEMENTALE, RÉGIONALE OU NATIONALE

Renseignements et inscriptions :
Sports Elite Jeunes
3, rue La Rochelle 75014 Paris
tél. : (1) 335-06-01

Bas : « Ce n'est qu'une étape »

(Patrick DESSAULT)

SAINT-ETIENNE. — Pas triste la soirée parisienne dans le Forez samedi soir. Vous vous en doutez bien. La fête en bleu et blanc. Avec du champagne autour et une nuit blanche pleine de bulles en prime. Pour son retour en Division I, le Racing a donc convenablement arrosé l'événement. Avec une bonne gueule de bois à l'arrivée et l'estomac barbouillé. Raison pour laquelle avec Patrick Bas, le capitaine et gardien de but du Racing, nous étions convenus d'un rendez-vous téléphonique dimanche dans l'après-midi. Histoire d'avoir les idées plus claires et l'esprit reposé afin de faire le tour de ce que l'on peut aujourd'hui appeler une incroyable aventure, n'ayons pas peur des mots.

Un entretien d'autant plus décontracté que Bas vient ces jours derniers de resigner un contrat avec le Racing CP pour deux années supplémentaires. Un accord ayant été trouvé entre les dirigeants parisiens et lui, lequel accord lui permet d'être tranquillisé pour un bon bout de temps et de partir en vacances pour la Martinique d'abord et pour la Côte d'Azur par la suite. Mais, avant de se retrouver sur une plage des Antilles, les doigts de pied en éventail, il a bien voulu, en notre compagnie, refaire le trajet inverse. En un mot, revivre le Championnat.

« Les choses avaient plutôt bien débuté pour le RCP. Trois matches et trois succès confortables au point que les observateurs voyaient déjà le Racing en D I.

— C'est vrai. Et nous-mêmes on s'y croyait déjà. Il faut bien se souvenir de ces rencontres : 7-0 contre Châteauroux mais surtout 3-0 à Valenciennes et 4-1 à Colombes face à Reims, un client sérieux pour la montée. Quatorze buts pour et un contre. L'équipe tournait bien et tout le monde jouait merveilleusement.

— Après ces trois étapes, le trou, qui va plonger le Racing dans le doute. Et pour un sacré bout de temps. Deux mois — septembre et octobre — dont tu préfères ne plus te souvenir.

— Exact. On a perdu trois fois chez nous (Red Star, Le Havre et Guingamp) et récolté un point sur huit possibles. Sincèrement, j'ai cru revenir une saison en arrière où nous avions vécu exactement les mêmes problèmes. Mais là, contrairement au Championnat précédent et compte tenu des résultats des autres équipes, qui avaient tendance à nous favoriser, je n'ai pas imaginé le pire. Bien sûr, j'ai douté mais seulement en ce qui concerne le titre. Le fait de savoir que les trois premiers du groupe étaient, quoi qu'il arrive, intéressés par la montée m'a remonté le moral. Si le titre devenait de plus en plus problématique à conquérir, nous restions concernés par la Division I.

— Après, c'est la troisième étape. Celle du renouveau. Le retard de six points sur Tours à la trêve n'est plus que d'une unité après le match retour contre les Tourangeaux (3-2).

— Ça, c'est le résultat d'une période assez euphorique au cours de laquelle les jeunes et ceux qui, a priori, n'étaient pas titulaires au départ ont activement participé. En fait, c'est grâce à eux que le Racing est là où il en est aujourd'hui. Des gars comme Baltimore, Mahmoud, Laachi ou Ekéké ont redonné au club les moyens de ses ambitions initiales. Et il convient de leur tirer un coup de chapeau.

— Quatrième étape, celle de la pression que suscite le petit avantage de Tours (un point) sur le Racing.

— Toutes les semaines, on guettait les résultats des Tourangeaux. Toutes les semaines, on était déçu. On avait beau aligner les cartons, rien n'y faisait, les joueurs de Briet gagnant le plus souvent par un but d'écart seulement. Mais c'était suffisant. Jusqu'à la dernière minute, ils ont joué avec nos nerfs. Souvenez-vous, à la 88e minute lors de la dernière journée, nous étions en Division I. Heureusement pour nous que les barrages ne nous ont pas permis de trop penser à ce qui nous arrivait à ce moment-là.

— Les barrages. Les instants les plus terribles, sans doute, mais les plus merveilleux à l'arrivée pour le Racing.

— Sans contestation. On ne va pas revenir sur les aléas de ces barrages mais quel parcours du combattant, bien à l'image de ce que fut notre saison.

— Enfin le match retour contre Saint-Etienne à Geoffroy-Guichard.

— Alors là, très vite, toutes nos craintes ont été dissipées. On s'est senti bien. Très vite et tous ensemble. En fait,

c'est parce que notre entraîneur nous avait exactement expliqué ce qui allait se passer. Et tout s'est effectivement déroulé comme il l'avait prévu. De surcroît, le but d'Oekland dès la 15e minute nous libéra presque totalement. A l'évidence, nous avions affaire à un adversaire craintif et malheureux. C'est ce qui a perdu Saint-Etienne. Et je regrette que ce soit le Racing qui ait été le bourreau des Verts qui nous ont tant fait plaisir à une certaine époque.

— En résumé, une année plutôt riche en événements de tout genre.

— Plutôt oui. D'ailleurs, jamais je n'ai vécu cela auparavant. Tous ces éclopés, ces suspendus et ce manque de chance qui se sont abattus sur nous... C'est fou de s'en être sorti malgré tout. Mais, sincèrement, depuis que je suis pro, je n'avais jamais connu cela. On a dû jouer une dizaine de fois seulement avec l'équipe-type. Cela étant, nous avons toujours évolué dans un climat de sérénité totale. Financièrement surtout, nous savions que nos résultats n'étaient pas dépendants de cette situation. C'est un point important. A VA, par exemple, je me souviens qu'après chaque match perdu, c'était la remise en cause permanente du club.

— L'an prochain, ce seront les retrouvailles avec la Première Division. Avec deux clubs à Paris. Vous ne craignez pas un peu que le RCP soit le PFC de 1979 ?

— Peu de chance que cela soit le cas. Le Racing, c'est quand même autre chose avec derrière toute une infrastructure solide. Le Paris FC, lui, était neuf à tous les niveaux. En réalité, je suis persuadé que le plus dur pour le Racing était de se sortir de la Division II. Maintenant, c'est fait. Et croyez-moi, je prends tous les paris qu'il vient de signer là un long bail en D I. Et ce n'est qu'une étape. »

● Très étonnés par un confidentiel publié dans ces colonnes la semaine dernière, selon lequel ils se seraient superbement ignorés le soir de la finale de Coupe, Carlo Molinari et Éric Pécout se sont longuement étreints avant Metz-Nancy. Le sourire aux lèvres.

● Arsène Wenger, le nouvel entraîneur de l'ASNL, reste un joueur en activité. Cette semaine il figurait dans l'équipe corpo de Serel Nice, victorieux justement des Finances de Nancy.

● L'ASNL a laissé cette semaine Philippe Jeannol à la disposition de sa nouvelle équipe, le Paris-Saint-Germain, pour un match amical contre le FC Metz. Juste retour des choses : le club parisien a permis à Manuel Abreu de jouer avec sa future équipe un match amical à Troyes.

BATTISTON PEINÉ

Tous les anciens Stéphanois, de Platini à Rocheteau, de Battiston à Lacombe, ont appris avec amertume la descente des « Verts » en Division II. Le plus peiné était peut-être Patrick Battiston, le dernier international à avoir quitté le club forézien en juin 1983 : « C'est triste. Je suis vraiment déçu pour les jeunes stéphanois qui, en cas de maintien, auraient doucement mais sûrement remonté la pente. La grave crise qu'a subie le club n'est sans doute pas étrangère à cet épilogue. Les nouveaux dirigeants se sont retrouvés aux affaires avec une réelle bonne volonté, mais sans véritable expérience, et ont commis certaines erreurs, notamment dans le recrutement. »

● Les choses sérieuses ont commencé hier, pour les Bleus, avec un entraînement poussé et plus franchement axé sur le football. Cette deuxième phase se terminera par un match de mise au point contre le FC Andorran, qui évolue d'habitude en Division II espagnole, samedi à 17 heures à Andorre-la-Vieille. Les Bleus recevront à leur tour l'équipe de la Principauté, le mardi 29 mai, à Font-Romeu.

● La photo officielle de l'équipe de France a été prise hier après-midi au stade de Font-Romeu. Michel Hidalgo souhaitait qu'elle soit réalisée le plus rapidement possible, mais il a d'abord dû attendre l'arrivée de Michel Platini, puis la fin des intempéries.

● Les Lillois partiront en vacances à la fin de la semaine et reviendront le 27 juin. Au programme la reprise Lille-Valenciennes, le 8 juillet et le tournoi du stadium Nord (avec Lens, Standard de Liège et Legia-Varsovie), les 10 et 12 juillet.

● Robert Dewilder, qui entraînait cette saison le Football Club de Limoges, a signé dimanche un contrat le liant pour trois ans au Stade Brestois. Dewilder prend la succession du Yougoslave Dusan Nenkovic qui retourne dans son pays après avoir passé deux ans à la direction de l'équipe bretonne.

● Réflexion désabusée de Philippe Mahut au moment de quitter les vestiaires de Geoffroy-Guichard samedi soir : « Bon, eh bien, puisqu'il faut aller jouer un match amical à Tocqueville dès demain, allons-y. Et peut-être qu'on va enfin en gagner un... »

● D'Olivier Rouyer, auquel on a fait remarquer qu'il allait s'enterrer en Deuxième Division à Lyon, cette remarque : « On n'a pas d'avantage parlé de Strasbourg, huitième en Première Division, que de l'OL, troisième en Deuxième Division. »

Ils l'ont dit

De Jean Djorkaeff, l'ex-entraîneur de Saint-Etienne :

« Je veux quand même démontrer que je n'ai pas trouvé mon diplôme dans une pochette surprise. »

En repassant les examens ?

De Pierre Mosca, l'ex-entraîneur de Sochaux :

« Au début, mes contacts avec les clubs se bornaient à des coups de téléphone du style « on vous rappellera ». C'était la même chose quand j'ai voulu vendre ma voiture. »

Peugeot ne reprend ni ses entraîneurs ni ses voitures.

D'Albert Gemmrich, à propos de son éventuel départ de Strasbourg :

« M. Bord m'a affirmé que le club devait alléger sa masse salariale. En fait, cet argument ne tient pas. »

Tu ne gagnes pas un centime, Albert ?

De Jean-François Larios, actuellement à Neuchâtel :

« J'ai des contacts avec quelques clubs français. »

Il y a un an, il disait à « France Football » : « Je ne jouerai plus jamais en France. »

BASTIA SE MOBILISE

En marge de la tenue à Bastia samedi au Conseil fédéral Jean Sadoul, le président de la ligue nationale se rendra dans la ville Corse quarante-huit heures avant pour y rencontrer les dirigeants du SECB. Selon toute vraisemblance Jean Sadoul devrait également avoir un entretien avec les représentants des collectivités locales ; au cœur des conversations bien entendu, l'avenir du club bastiais.

A l'heure actuelle le plan de sauvetage sous forme d'une vaste collecte de fonds qui a été lancée il y a une dizaine de jours paraît avoir obtenu un écho particulièrement important auprès de la population ainsi que d'un certain nombre de municipalités, cela permet de penser que le club bastiais pourrait peut-être parvenir à s'en sortir une fois encore mais de toute manière il faudra attendre la fin de la semaine pour savoir quelle sera la décision qui sera arrêtée et si l'horizon se débouche, dans quelle condition les Bastiais voudraient repartir une fois encore dans le Championnat de Division Nationale.

● Wallace a passé le week-end dernier à Brest pour le premier contact avec son nouveau club. Il a laissé une bonne impression par sa gentillesse et son sérieux même s'il ne connaît pas encore le moindre mot de français.

● Le défenseur nantais Delanoe pourrait être prêté à Metz. Il faillit déjà la saison dernière rejoindre les rangs du club lorrain mais Jean-Claude Suaudeau le retint finalement.

● Aldo Platini, le père de Michel Platini, était bien sûr à Bâle mercredi pour assister à la première victoire européenne de son fils.

● Les Lavallois partiront en vacances le lundi 21 mai, et seront de retour le 25 juin à 14 heures. Ils suivront comme tous les ans, un stage à Bagnoles-de-l'Orne, la première semaine de juillet.

● Le président Rousselot a été réélu pour trois ans à la tête de l'AS Nancy-Lorraine.

● Bruno Steck, le libero du Stade Brestois qui était en fin de contrat, s'en va. Il a en effet annoncé sa décision ce week-end aux dirigeants brestois. C'était pourtant une des meilleures recrues du club cette saison.

● Réflexion de Guy Roux au lendemain de la rencontre de barrage Saint-Etienne-Racing : « Après Marseille, Nice, Montpellier et Lyon, voilà une cinquième équipe qui descend en quatre ans en ayant changé d'entraîneur avant la fin du Championnat. »

● La partie opposant d'un côté Tusseau, Bossis, Domergue et de l'autre Tigana, Amoros, Bellone fut épique. Les premiers menant 15-5 se sont finalement fait battre 16-14 !

KRIMAU ET ZDUN A TOURS

Abdelkrim Merry Krimau a signé un contrat de trois ans avec le FC Tours. Krimau, qui est de nationalité marocaine, est âgé de 29 ans. Il jouait cette année au Racing Club de Strasbourg. Autres arrivées au FCT, qui retrouvera la Division I la saison prochaine, celles de deux défenseurs : le Mulhousien François Zdun, qui a signé un contrat de deux ans, et le Dunkerquois Dominique Morabito. Il y a deux semaines, le club tourangeau avait enregistré le retour du gardien Jean-Marc Desrousseaux, qui avait signé l'an dernier à Mulhouse. Enfin, Guy Briet, l'entraîneur, a prolongé son contrat pour un an. Comme les objectifs du club tourangeau étaient de recruter un joueur par ligne, il reste donc, pour la FCT, à trouver un milieu de terrain.

LA DÉTRESSE D'« OLEK »

A n'en pas douter, Thierry Oleksiak est l'un des Stéphanois ayant le plus mal vécu la dégringolade de l'ASSE cette saison. A un moment, où, placé sur la liste des transferts, il ne sait pas très bien ce qu'il va faire la saison prochaine, avouant tout de même au passage que la Division II ne le tente guère à présent, « Olek » a du coup la dent un peu dure lorsqu'il s'agit de dresser le bilan : « Tout ça prouve en tout cas, qu'en football, le courage ne suffit pas. Et quand tu n'es pas capable de battre sur ton terrain une équipe n'ayant même pas réussi à terminer en tête de son groupe en Division II, il ne faut évidemment pas s'étonner de te retrouver à ton tour en Division II. Du reste, je me suis dit que ça sentait vraiment le roussi lorsque nous nous sommes révélés incapables de battre Strasbourg puis Toulouse dans la dernière ligne droite. N'empêche : après le 0-0 de l'aller à Colombes, je peux vous dire qu'on y croyait. Vraiment. Mais il était donc dit qu'il nous faudrait payer jusqu'au bout notre mauvaise saison, étant entendu que je considère n'avoir jamais autant travaillé jour après jour. Mais jamais non plus aussi mal que cette saison. A méditer, bien sûr, à un moment où je peux témoigner que j'ai la sensation d'avoir vécu une véritable catastrophe et d'exercer le métier le plus effrayant du monde. »

● C'est désormais la FFF qui détient les clés du problème technique des Stéphanois. Une demande de dérogation a en effet été formulée par les dirigeants de l'ASSE afin que Robert Philippe, auquel il manque quelques diplômes pour avoir le droit d'exercer au sein d'un club de Division I, obtienne une dérogation. En cas de refus de la FFF, il paraît qu'une solution de rechange a déjà été prévue. Mais, pour l'instant, impossible de savoir laquelle.

● Jean Djorkaeff se déclare désireux de retrouver un club, s'il résout le problème que lui pose la mise en gérance de son magasin. « J'aimerais prouver que je n'ai pas trouvé mon diplôme dans une pochette surprise », explique-t-il.

● Tous les joueurs en fin de contrat à Brest s'en vont : Rouaud, Bernard, Honorine et Steck. Le club pour ces deux derniers n'avait pas les finances suffisantes pour s'aligner sur les autres propositions.

JUSTO, MARIUS ET LES AUTRES

« Les champions nous sont indispensables car, en sport comme ailleurs, il nous faut des exemples. Nous nous reconnaissons en eux pour ce qu'ils représentent de vertu et de courage. Je crois à la vertu du sport, pour les champions bien sûr, mais aussi pour ceux qui ayant le mérite n'obtiennent pas forcément la récompense. »

Le Président de la république accueillait vendredi dernier à l'Elysée trente-sept champions et championnes français pour leur remettre personnellement leur médaille dans les ordres de la Légion d'honneur ou du Mérite national.

Le football, qui fut longtemps le parent pauvre des distinctions, se retrouve ainsi avec une belle brochette de légionnaires car après Kopa, Batteux, Hidalgo, la promotion 1984 accueille Just Fontaine, Marius Trésor, Jean Vincent, soit le recordman des buteurs de la Coupe du monde, le recordman des sélections et un autre prestigieux international (45 sélections).

● Les 7, 8 et 9 août prochain, Toulouse participera au tournoi de Bordeaux dans lequel, outre la formation locale, seront engagées une équipe anglaise et une équipe allemande qui pourrait être le Bayern Munich.

● Cinq équipes de tennis ballon avaient été formées. C'est le trio infernal Battiston-Giresse-Platini qui l'a brillamment emporté, ne concédant aucune défaite.

● Le rendez-vous fixé par Guy Briet pour la reprise de l'entraînement du FC Tours est pour le 27 juin. Bonnes vacances.

● Certains joueurs de l'équipe de France portaient sur les articulations des plaques électromagnétiques aux effets antalgiques et anti-inflammatoires. « On a l'air de cobayes avec ces engins », commenta Daniel Bravo.

● L'ex-Lillois Cabral, qui fit les beaux jours du club nordiste jusqu'en 1981, est de retour en France. Il attend des propositions.

Ça craque à Strasbourg

Après le vice-président du comité de gestion, Robert Weiss, le responsable des stagiaires, Raymond Hild, et celui du centre de formation, Jean-Pierre Kress, ont décidé d'abandonner leurs fonctions au Racing Club de Strasbourg. Ce dernier a justifié son départ par le trop grand pouvoir de Jurgen Sundermann lequel est accusé de se désintéresser du centre de formation.

● Le président de Nancy, Rousselot, a fini par se fâcher après la défaite de son équipe par 6-0 contre Metz en match amical. En trois matches amicaux, les Nancéiens avaient encaissé quinze buts, n'en rendant que deux. Cette remontrance a, semble-t-il, porté puisque samedi les joueurs lorrains ont gagné par sept buts d'écart.

OSCAR MULLER A RENNES

C'est cette semaine qu'Oscar Muller signera un contrat de deux saisons au Stade Rennais, assorti d'une option pour une saison supplémentaire. Les modalités de ce transfert restent à définir puisque Muller est encore sous contrat pour une saison avec le FC Nantes. Par ailleurs, le Stade Rennais est toujours en contact avec le Nantais Patrice Rio, le Brestois Bernard Pardo et le Monégasque Thierry Ninot.

● Dominique Cuperly a peut-être joué l'un de ses derniers matches en D I face à la sélection olympique marocaine. L'an prochain, en effet, il pourrait prendre des fonctions importantes au sein du club tout en évoluant dans une équipe réserve.

● Les Auxerrois n'ont pas manqué de visiter le sud de Casablanca. Tout comme le président Hamel qui s'est révélé un véritable champion de la négociation. Mais ceux qui le connaissent le savaient déjà.

● Lucien Denis (vingt-six ans), qui fit les beaux jours d'Auxerre puis de Lille, avait été victime d'une blessure en décembre dernier. Ce mauvais souvenir oublié, Denis est prêt à repartir sur de nouvelles bases. Il attend ainsi des propositions de clubs DI voire de DII.

● Jean-Paul Noel désire quitter Auxerre. En contact avec Lens et Le Havre, ce solide défenseur de vingt-six ans avait été écarté du groupe pro sur blessure après avoir été titulaire durant deux ans en D I. Revenu à son top-niveau, Jean-Paul est prêt à étudier toutes propositions d'un club de DI, voire de DII ambitieux.

● L'ex-Auxerrois Fanfan Felix, ancien finaliste de la Coupe d'Europe UEFA avec Bastia, a pris la direction de l'équipe de Tonnerre qu'il a maintenue en district alors que le club connaissait des problèmes. Pour l'heure, il prépare son second degré d'Etat et étudierait toutes propositions d'un club de Troisième Division. Tél. : (86) 41-00-60.

● Après Fiard, les responsables auxerrois pourraient s'attacher les services d'un second joueur. Si la déraison ne demeure pas au pouvoir, comme le souligne Guy Roux.

anniversaire

29	MARX Jean-Jacques (Toulouse), né le 23 mai 1955 à Fergersheim.
28	CANTONA Eric (Auxerre), né le 24 mai 1966 à Marseille.
24	PICOT Fabrice (Nantes), né le 25 mai 1960 à Cherbourg.

● La première recrue des Verts a pour nom Jean-Michel Moyroud, qui réalise ainsi un rêve de gosse. Cette saison, Moyroud a joué l'essentiel de la saison au poste de libero à Villefranche-sur-Saône, ce qui lui avait valu d'être également convoité par Nantes (avant qu'il ne se blesse gravement à un genou) et par Lyon.

● Après Vendeuvre dimanche dernier, les Bourguignons termineront leur série de matches amicaux à Valence le 26 où ils affronteront Grenoble.

● Durant les neuf matches amicaux disputés par Auxerre, l'entraîneur Ajaïste a passé en revue une grande partie des jeunes du centre de formation : Satlier, Monate, Vignola, Monier, Darras, Roger Boli, Messager et Vahirua.

● Titulaire d'une licence et d'une maîtrise de droit, le jeune milieu de terrain stéphanois Gilles Peycelon sait déjà ce qu'il fera lorsqu'il lui faudra ranger les crampons, puisqu'il aspire tout bonnement à être un jour... juge d'instruction !

● Les Auxerrois ont effectué une mini-tournée au Maroc. Jeudi dernier, ils ont affronté la sélection olympique qui prépare les Jeux de Los Angeles. Si les deux formations n'ont pu se départager (0-0), l'entraîneur auxerrois a cependant noté avec plaisir les excellents débuts d'Alain Fiard qui s'est parfaitement intégré au groupe.

● Le Stade Brestois ne proposant pas un nouveau contrat à Daniel Bernard, il est à la recherche d'un deuxième gardien pour suppléer Patrick Chaslerie. Il a mis cette semaine à l'essai un jeune portier du nom de Gelic âgé de vingt et un ans qui figurait parmi les équipes de jeunes de l'Olympique Lyonnais.

● Les Auxerrois Perdieau, victime d'une petite pointe d'élongation à la cuisse, et Boli, qui souffre d'une légère entorse à la cheville, ont été laissés au repos ce week-end.

● Samedi après-midi les Tricolores ont pu jouer au tennis ou tennis ballon. Ainsi Ferreri n'a laissé aucune chance à Yvon Le Roux battu 6-3, 6-2, 6-1. « Il n'a pas vu le jour, j'ai passé tous mes coups. J'ai pratiqué un tennis de rêve commenta l'Auxerrois.

● Un stagiaire pas tout à fait comme les autres a récemment fait un tour d'essai à Saint-Etienne : un certain Franck Revelli, âgé de seize ans, qui n'est autre que le fils d'Hervé, actuel entraîneur de Draguignan.

● Comme il en a l'habitude, Guy Roux va beaucoup voyager pendant ses vacances. Ainsi, il se rendra à la Réunion, à l'île Maurice et aux Seychelles pour faire quelques conférences.

● Bats et Ferreri, retenus avec l'équipe de France, et Lanthier et Lokoli, quittant Auxerre, ne faisaient pas partie du groupe ajaïste au Maroc.

● Les joueurs du FC Tours, invités par leur président et député-maire, Jean Royer, ont visité jeudi dernier l'Assemblée nationale en récompense de leur remontée en Divison I et de leur titre de champion de France de Division II.

● Les « musclés » du P-SG, en lever de rideau de Tours-Paris-SG ont battu les vétérans du FC Tours, 3-1. Le président Francis Borelli y participait aux côtés de son entraîneur Georges Peyroche.

● Les temps sont durs à Saint-Etienne, dont le déficit en 1983-84 se serait accru de plus de cinq millions de francs. On dit pourtant du côté de Geoffroy-Guichard que des solutions seraient en vue pour boucher le trou !

● Wallace, l'Ecossais de Brest, était très anxieux de savoir si la région possédait un terrain de golf. Il est en effet très féru de ce sport.

● Le programme des Auxerrois est tout tracé. Reprise le 25 juin, stage en Suisse du 30 juin au 6 juillet, Coupe des Alpes les 10 et 14 juillet et Coupe de la Ligue du 17 juillet au 10 août.

● C'est bien beau d'avoir un grand stade et beaucoup de supporters. Mais apparemment, ça pose d'insurmontables problèmes au trésorier. En tout cas, à Saint-Etienne où l'on a été incapable de donner la recette et le nombre de spectateurs à l'issue du match contre le Racing. Simplement, a-t-on alors pu deviner que le record d'assistance avait été battu pour la circonstance à Geoffroy-Guichard. Ça vous étonne ?

● On dit que, loin d'être retombée dans les cartons du juge Desmure, l'affaire de la caisse noire de l'ASSE continue d'être instruite très scrupuleusement par le magistrat lyonnais qui, dit-on, aurait même acquis aujourd'hui la conviction qu'une partie des 600 millions de centimes manquant toujours à l'appel aurait un moment transité par la société de travaux publics que dirigeait Roger Rocher à l'époque...

● Patrice Lecornu faisait l'objet de plusieurs propositions dont une du Bourg-sous-la-Roche. Il a finalement choisi le Red Star qui lui offrait des possibilités de reconversion. Il ne débarquera pas dans l'inconnu. En effet avant de venir à Angers puis à Nantes, l'ailier international a déjà porté les couleurs du club parisien.

● En gagnant samedi soir son dernier match amical, celui contre le P-SG, 2-1, le FC Tours est ainsi resté invaincu sur son terrain durant cette saison 1983-1984.

une deux

JEAN VINCENT

Sortie par la petite porte de l'arrière-salle pour l'entraîneur de Rennes qui se trouvait sur la sellette depuis plusieurs semaines. L'arrivée de Mosca a mis un point final à un mariage que Vincent aurait bien aimé voir se poursuivre.

« Jean, est-ce vous qui partez ou vous met-on à la porte ?

— Il s'agit d'une séparation à l'amiable. J'ai rencontré le comité directeur. Nous avons trouvé un accord financier.

— Mais on parlait de vous pour un poste de manager général. Pourquoi cela ne s'est-il pas fait ?

— Parce que le poste que l'on me proposait n'était pas intéressant. Il ne correspondait pas à l'idée que je me fais de la fonction. Je voulais des responsabilités, travailler sur l'orientation du club, sur les transferts. J'avais d'ailleurs fait un plan de travail. Mais je me demande si les dirigeants l'ont seulement regardé.

— Ils vous ont donc fait une fausse proposition ?

— Disons qu'ils voulaient se séparer de moi en me payant ce qu'ils me devaient. Ce qui est certain, c'est que Pierre Mosca a été engagé sans que je sois le moins du monde consulté. Or, comment aurais-je pu collaborer avec lui dans ces conditions ? En fait, ce que je souhaitais, c'est avoir une fonction identique à celle de René Hauss à Sochaux par exemple. Imaginez donc la réaction de Mosca qui vient de quitter Sochaux. Non, un entraîneur veut avoir les coudées franches, et Mosca n'aurait pas aimé recommencer avec moi une expérience qui n'a pas très bien marché à Sochaux.

— Vous partez avec des regrets ?

— Beaucoup. Je suis très déçu. Je pensais qu'il était possible de réussir à Rennes ce qui a été fait à Brest, c'est-à-dire remonter immédiatement après une seule saison en Première Division. J'aurais aimé que l'on me laisse terminer ma tâche. Mais je savais aussi depuis plusieurs semaines que ce ne serait pas le cas.

— Pourquoi ?

— Il y a eu beaucoup de changement au sein du comité directeur. Les nouveaux membres n'avaient qu'un souhait : que l'on change l'entraîneur. J'ai peut-être commis des erreurs vis-à-vis d'eux sans m'en rendre compte. Mais je n'aime pas recevoir des conseils de gens qui connaissent moins le football que moi. Mon départ, en fait, arrangeait tout le monde.

— Vous voilà donc en quête d'un nouveau club ?

— Oui, je me résigne à quitter la Bretagne où je vivais depuis douze ans et où j'étais très bien. J'attends donc des propositions. J'ai eu quelques contacts avec des clubs étrangers et une fédération nationale d'Afrique noire ; mais il y a vraiment très peu de chances que j'accepte. Je souhaite rester en France et m'occuper d'un club de Première Division. Et si ce doit être un club de Deuxième Division, cela ne me posera aucun problème. J'ai gardé tout mon enthousiasme. »

G. Ej.

● Le départ en vacances des Brestois se fera autour du 25 de ce mois et la reprise est fixée au tout début juillet.

● Des vacances prolongées pour les Nantais ! La reprise de l'entraînement à en effet été fixée au dimanche 1er juillet.

SIX A STRASBOURG ?

Les présidents du FC Mulhouse et du RC Strasbourg, André Goerig et André Bord, se sont mis d'accord, vendredi, sur le principe d'un transfert de Didier Six à Strasbourg, mais la réussite de l'opération reste subordonnée à une aide financière de la municipalité. Pour faire venir l'international à Strasbourg, le RCS est prêt à transférer au FCM plusieurs de ses joueurs et à verser une indemnité dont le montant n'a pas été précisé. Cet accord, a toutefois souligné la direction du club, ne pourra « se faire qu'au cas où la ville de Strasbourg confirmerait sa volonté de permettre au Racing de monter une équipe susceptible de jouer les premiers rôles. » Une entrevue dans ce sens entre M. Bord et le sénateur-maire de Strasbourg, M. Marcel Rudloff, qu'on dit très soucieux de la remontée sportive, de sa ville, aura lieu dans les prochains jours. Didier Six, pour sa part, affirme avoir une touche sérieuse avec une formation italienne. Allez savoir...

● C'est décidé : Oswaldo Piazza ne viendra pas à Saint-Etienne comme manager général, les deux parties n'étant apparemment pas parvenues à tomber d'accord sur un certain nombre de points importants.

● Après la montée de Marseille en Première Division, ses joueurs et le grand buteur Olarevic sont arrivés en Yougoslavie, dans la ville natale de ce dernier, Kragujevac. Il a invité beaucoup de ses amis à un dîner de gala pour célébrer cette promotion de Marseille en même temps que la sienne.

● Étonnant : pas moins d'une dizaine de gosses ont dû être récupérés par leurs parents dans la cabine de sonorisation du stade Geoffroy-Guichard à l'occasion du match de barrage Saint-Étienne - Racing !

● La mort dans l'âme, Jean-François Daniel a dû regarder le match Saint-Étienne - Racing depuis les tribunes du stade Geoffroy-Guichard. Un détail : Daniel a quitté sa place peu après le deuxième but parisien signé Ekéké, qui voyait effectivement les derniers espoirs stéphanois s'envoler définitivement.

Ça roule pour Metz

Le FC Metz croule sous les félicitations après sa victoire en Coupe. Des télégrammes de Gianni Rivera, du Torino et même du Real Madrid ont été adressés au siège du club. Autre courrier insolite, celui du concessionnaire Iveco en Guadeloupe qui souhaite utiliser le support FC Metz pour la vente de ses camions !

par Vincent MACHENAUD

Depuis une semaine, l'équipe favorite du Championnat d'Europe des Nations est à pied d'œuvre à Font-Romeu. Les Bleus de Michel Hidalgo y ont trouvé la neige, mais ils gardent le moral (page 14). Parmi cette constellation de vedettes, un débutant : Jean-François Domergue. Le Toulousain, lui, ne part pas favori pour occuper un poste sur le terrain. Mais il est ravi d'être là, au milieu des meilleurs footballeurs français, voire européens. Il se fait tout petit chez les grands, prêt à sauter sur la moindre occasion si la chance lui sourit. Et la chance, il n'en a jamais manqué, comme le prouve l'évolution de sa jeune carrière.

DOMERGUE

Mister Chance

DES cheveux souples, fins, bruns. Des yeux de matou tirant sur le vert. Des lèvres minces. Un visage propre et net. Celui d'un jeune homme moderne et poli. C'est Jean-François Domergue, Bordelais de naissance, le petit dernier des Bleus. Un garçon facile que nous avons rencontré dans une chambre d'hôtel de Font-Romeu.

« C'est sympa d'avoir pensé à moi. Une double page dans « France Football » ! Je n'en ai jamais eu. Chouette. » Large sourire. Heureux. La gloire. « Doudou » vous met tout de suite de bonne humeur.

A bientôt vingt-sept ans (il fêtera son anniversaire le 23 juin prochain), Jean-François Domergue récolte les fruits de son travail, de ses galères. Car ce footballeur a derrière lui une carrière mouvementée. Il en est déjà à son quatrième club. Cependant, si ça n'avait tenu qu'à lui, il n'aurait jamais quitté son Bordeaux natal.

« Bordeaux, c'est encore mes meilleurs moments. Ma jeunesse. Au milieu de gens bien, chaleureux. Un club que j'ai connu à douze ans. J'ai grimpé tous les étages pour arriver en équipe première au cours de la saison 1975, il me semble. J'ai un trou. Non, c'était bien en 1975 contre Troyes. Chez nous. On avait gagné 2-1. Je portais le numéro six. J'ai signé ma première licence pro deux ans après. En 1977-1978, et je me suis imposé comme arrière gauche. »

Ils l'aimaient bien, les supporters du stade municipal. D'abord c'était un enfant du pays. Ensuite, son jeu brillant attirait les regards. On lui pardonnait volontiers ses erreurs. Sûr qu'il n'était pas un défenseur du type intraitable. Seulement voilà, balle au pied, il régalait son public. Technique de milieu de terrain, frappe redoutable, sens collectif aiguisé, tout cela masquait une rapidité plutôt relative et un jeu de tête moyen. Personne n'avait à s'en plaindre. Ni ses équipiers, ni les spectateurs, ni ses entraîneurs.

« A ce moment-là, j'étais même aux portes de l'équipe de France, rappelle-t-il. Mais les dirigeants ont recruté Bracci. Pour jouer libero. Et puis ils ont eu l'opportunité de prendre Trésor. Mon transfert favorisait l'opération. Lille a fait des offres. Autour de quatre-vingts millions de centimes si mes souvenirs sont exacts. J'aurais pu refuser. J'étais trop jeune. Pas assez mûr. On m'avait fait comprendre aussi tout l'intérêt que j'avais à partir. Je ne leur en veux pas. La politique des Girondins n'était pas de faire confiance aux jeunes. Je n'ai aucune arrière-pensée non plus. Bien sûr, j'éprouve une certaine fierté personnelle. Après coup, maintenant que je suis dans les vingt, je prouve qu'ils ont eu tort de ne pas croire en moi. »

Pas de regrets non plus de ne pas avoir mené une carrière à la Giresse, fidèle parmi les fidèles : « Avec le recul, même si j'ai commis des erreurs, ces différentes expériences ne m'ont pas desservi. Elles m'ont forgé le caractère. »

Effectivement, à Lille, quand on se souvient du climat qui régnait au LOSC à cette époque (rassurez-vous, rien

n'a changé) vous apprenez vite. Flash-back. Nous sommes en juillet 1980. Domergue a signé un contrat de trois ans. Il est optimiste. Arribas comme coach, Olarevic, Pleimelding, Simon, Bergeroo, Dreossi et Marsiglia sont autant de garanties. Première journée : Lille flambe. Feu de joie. Feu de paille. « Après deux mois, on était deuxièmes ou troisièmes. La presse parlait de nous. Tout se présentait sous les meilleurs auspices. Jusqu'au moment où, physiquement, on a craqué. »

Commence une sale période. De doute, de profonde désillusion.

« Dans ces conditions, quand les résultats ne suivent plus, l'équipe doit se montrer plus solidaire que jamais. Il convient alors de s'aider mutuellement. C'est en tout cas ce qui se passait à Bordeaux. Dans le Nord, hélas, il n'y avait aucune ambiance. Aucune dynamique de groupe. Chacun mettait en avant ses problèmes personnels. J'ai vécu des heures sombres. Plus le goût de m'entraîner. C'était la rupture. On colportait des faux bruits sur moi et d'autres, comme quoi on menait une vie dissolue. N'importe quoi. Avec José Arribas, c'était l'impasse. Je ne l'ai pas compris. Lui non plus, d'ailleurs. Une année noire comme on dit. »

« Jamais blessé »

La suivante, les dirigeants lillois ayant refusé de le placer sur la liste des transferts, sera un peu moins triste. Ses rapports avec son entraîneur seront plus cordiaux. Inexplicablement, selon Domergue, qui poursuit : « Une chose m'a sauvé. J'ai toujours été un titulaire indiscutable. Je n'ai manqué qu'un match sur soixante-seize. Si j'avais été remplaçant, comment l'aurais-je supporté ? Partout où j'ai joué, je n'ai d'ailleurs presque pas manqué de rencontres. A Lyon, trente-huit sur trente-huit ; à Toulouse, trente-sept et demi sur trente-huit ; à Bordeaux, pareil. Mon hygiène de vie n'est sans doute pas si déplorable que ça. Je n'ai jamais été blessé à part une entorse du genou quand j'étais junior. Je suis un type rentable, non ? On peut compter sur moi... » Il se frappe le crâne qui semble dur comme du bois.

Une pause. Sa main plonge dans le paquet de cigarettes. Il a ôté ses chaussures et ses chaussettes, il se gratte les orteils. La fumée envahit la pièce. De l'air frais, glacé, vite. Ou en étions-nous ? A Lille. Mais plus pour longtemps. Cette fois, le LOSC accepte de le libérer. Lyon et Toulouse sont sur les rangs. Lille préfère traiter avec l'OL. « Ça ne me dérangeait pas. Une seule envie : me tirer de ce club. J'y avais passé deux ans dont je me serais volontiers dispensé. Même si cette période m'a aguerri. De toute façon, j'essaie toujours de tirer parti des aspects positifs, même quand je me suis planté. »

Lyon. Le Rhône. Il revoit Bordeaux et la Garonne. Une bonne ambiance. Des copains, Bocchi, Ferri, Desvignes, Zambelli. Comme d'habitude, au début, c'est la paradis. Covacevic est la « crème » des entraîneurs. Des gens raisonnables, une mentalité plaisante. Tout pour s'éclater ? Non.

« On ne travaillait pas suffisamment, physiquement du moins. Nous terminions nos matches à l'énergie. Et puis on ne s'en faisait pas. On ne ressentait pas le besoin de se faire mal, d'être plus durs entre nous. »

Sans compter que là-dessus se greffaient des problèmes internes. Comme à Lille. Fleury Di Nallo à la porte et le comité de gestion qui démissionne. Trois mois avant le dénouement du Championnat, Herbin remplace Kovacevic.

« Marqué par Herbin »

« Déclic. Pour moi une rencontre très importante. Un homme captivant. Il nous rendait responsables. Mais, malgré nos efforts, nous ne sommes pas parvenus à accrocher les barrages. J'étais cependant prêt à demeurer sous les ordres de Robert Herbin, même en Deuxième Division. Je pesais le risque. Herbin voulait me faire jouer libero. Ça me convenait. Mais pendant quelques jours, on a nagé en plein brouillard. On ignorait comment repartirait le club. Robby hésitait. J'ai alors décidé de faire intervenir une clause de mon contrat dont, à la signature, je n'imaginais pas me servir. En cas de descente, mes dirigeants ne pouvaient s'opposer à mon départ. Cette clause fut l'une des grosses chances de ma vie de footballeur. Sans elle, je serais toujours en Division II. »

La chance ne l'a pas souvent abandonné. Il est né sous une bonne étoile, Jean-François.

La chance encore quand Janvion reprend sa parole et laisse Toulouse sur le carreau. Et Visentini qui lui téléphone. « Je n'avais qu'une idée en tête : repartir vers les sommets, me relancer. » En effet, Domergue avait les capacités de jouer à un haut niveau.

Il n'hésite donc pas une seconde. Il donne son accord. Oubliés Rennes et Saint-Etienne. A Toulouse !

Temps mort. On en profite pour aborder un sujet délicat : l'argent. « Tu crois que c'est indispensable ? demande notre contribuable. Bon, si tu insistes. Eh ! bien, je n'ai pas à me plaindre. J'ai négocié des contrats

avantageux. Remarque, je suis parti du bas de l'échelle. Lors de ma dernière saison à Bordeaux, je touchais 6 000 francs par mois. A Lille, plus, évidemment. Beaucoup ? Oui. A Lyon, mieux encore. A Toulouse, pas de problèmes. Pour résumer, je m'estime bien payé, mes ambitions sportives allant de pair avec mes ambitions financières. Normal. »

« Heureux à Toulouse »

Nous voilà donc au pied des Pyrénées. Dans la cité des violettes. Pour un nouveau bail de trois ans. « Et là, ça m'étonnerait que je n'aille pas jusqu'au bout. Je pense sincèrement l'honorer et même le prolonger. Du moins à l'heure actuelle. Mais il y a les aléas du métier. On ne sais jamais très bien de quoi demain sera fait... »

En attendant, il se trouve bien au TFC. A l'inverse de ses partenaires Favre et Soler, il avoue n'avoir rencontré aucun problème financier avec son patron.

« Nos engagements ont été scrupuleusement respectés. C'est le principal. Bien sûr, notre salaire n'a pas toujours été versé à date fixe. Celui d'avril, par exemple. C'est la preuve qu'un club qui marche bien peut avoir des difficultés de trésorerie. Maintenant, en ce qui concerne les affaires de Lucien Favre, elles ne me regardent pas. Le Suisse avait sans doute ses raisons et M. Visentin, les siennes. Je dirais seulement à propos de Favre qu'il nous a un peu déçus. On misait beaucoup sur lui dans l'élaboration de notre jeu et il n'a pas répondu à notre attente. »

Cela n'a toutefois pas empêché le « téfécé » de réaliser un excellent parcours en Championnat. Après un départ catastrophique, la formation de Jeandupeux a magnifiquement rétabli l'équilibre. S'ils n'avaient récolté que six points sur seize possible au début, Domergue et ses camarades se sont largement rattrapés par la suite. On a tous en mémoire leur extraordinaire série de treize matches sans défaite. Ce qui les avait propulsés aux portes de l'Europe.

« Cinq joueurs nouveaux, un entraîneur aux méthodes particulières, originales, l'amalgame ne pouvait se faire immédiatement. Nous avons tâtonné. Nous, joueurs, avons mis du temps à comprendre ce que Daniel préconisait. Une fois qu'on a eu pigé ses options tactiques, Toulouse a rivalisé avec les plus forts. »

On devine, à travers les mots que choisit Doudou, l'estime qu'il porte à son entraîneur suisse : « Un homme psychologue, près des joueurs, qui suit ses idées et n'en démord pas. J'avoue qu'il m'impressionne. Et puis, je n'oublie pas qu'il m'a permis de tenir le poste de libero. Et avec Jeannot (Lopez), on s'est rapidement trouvé. Notre première association remonte à notre rencontre à Metz. Une partie jouée en deux temps. Un de nos virages dans la compétition. La première édition avait été interrompue par le brouillard. Les Lorrains menaient 1-0. Ce soir-là, toute l'équipe était sortie en ville et rentrée fort tard à l'hôtel. Nos dirigeants et l'entraîneur nous avaient engueulés. Mais, à cette occasion, nous avons formé un groupe uni et solidaire. Personne n'a cherché à jouer sa carte personnelle. Huit jours plus tard, on battait Metz 3 à 1 ! »

La suite ? Cahotique, avec cependant plus de hauts que de bas. Jusqu'au match contre Paris. Perdu, hélas ! « La Coupe d'Europe s'envolait. Restait un petit regret. Bien sûr, on espérait que les Monégasques nous rendraient service en remportant la Coupe de France. Ils l'ont laissée filer. Cela montre qu'en football il vaut mieux compter sur soi que sur les autres. »

Domergue ne semble pas trop affecté par cette contre-performance. Il croit dur en l'avenir de Toulouse : « Dès la saison prochaine, on vise une participation à une Coupe d'Europe. Même le titre à court terme me paraît accessible. J'estime qu'on possède les moyens de demeurer au sommet de la hiérarchie. »

En tout cas, le président Visentin n'est pas resté les deux pieds dans le même sabot. Quinze jours après la fin des hostilités, il avait déjà recruté trois éléments et non des moindres. Christophe, Stopyra et Tarantini. Tiens, Tarantini, un défenseur...

« Je pense que c'est pour évoluer comme arrière latéral, confie Domergue. La concurrence ne m'effraie pas. Au contraire, elle est nécessaire. Cinq défenseurs pour quatre places, c'est parfait. Et, sur le papier, elle a belle allure, notre équipe, non ? »

« Vive l'équipe de France ! »

Dernière cigarette avant le sprint final. Dehors, le paysage est blanc. Depuis le début du stage, c'est le même refrain : tombe la neige. Pénible à la longue.

« Pour moi, ça se passe bien. Tu sais, je suis là et ça suffit à mon bonheur. Pour le Championnat d'Europe, on verra plus tard. Remplaçant, titulaire ? Je ne me pose pas la question. Oui, je suis un homme heureux ! La chance, c'est vrai, m'a souvent souri. Peut-être parce que j'ai pu la provoquer. En entrant en équipe de France, j'ai atteint mes objectifs. Je n'avais jamais désespéré, d'ailleurs, même aux plus mauvais moments. Et quand je me dis que d'autres belles surprises peuvent arriver, imaginez mon bonheur... »

Les Bleus en classe de neige

(Didier BRAUN)

DIMANCHE 13 MAI

L'équipe de France a rendez-vous, 60 bis, avenue d'Iéna, au siège de la Fédération. Pour y déjeuner. Pour y prendre livraison du paquetage du Championnat d'Europe. Avant de partir pour Font-Romeu. Les Monégasques Amoros, Genghini, Le Roux, Bellone et Bravo ont des petits yeux. Le vendredi, au Parc, ils ont leur saison nationale de la manière que l'on sait. Leur sponsor avait sans doute tout prévu, sauf une défaite en finale de la Coupe face à Metz. En tout cas, il a organisé le samedi une fête monégasque qui aurait pu être plus gaie. Ce n'est qu'en fin de soirée que les visages se décoincèrent. La nuit de samedi à dimanche fut courte, d'autant qu'il a fallu reprendre l'avion tôt le matin pour être exact au rendez-vous. Hidalgo fait les comptes. Tout le monde est là. Sauf, évidemment, Michel Platini qui prépare la finale de la Coupe des Coupes contre Porto.

Direction Orly. Envol pour Perpignan. Arrivée au pied des Pyrénées orientales en fin d'après-midi. Le temps n'est pas froid, mais là-bas, du côté des montages, le ciel est bien bouché. L'autocar est là. Les gendarmes également, qui serviront d'escorte aux Bleus durant leur séjour à Font-Romeu. Ce qu'ils ignorent encore, nos Bleus, c'est qu'au moment où ils posent le pied en terre catalane, là-haut, à 1 800 mètres d'altitude, il neige. De la vraie neige d'hiver, lourde, drue. Henri Guérin, lui, sait. Il est sur place depuis la veille pour préparer le cantonnement. Il se souvient aussi que, il y a deux ans, il était venu à la même période de mai, avant le stage d'avant-Mundial qui avait commencé plus tard. Et déjà il neigeait.

En tout cas, à mesure que l'autocar grimpe, le temps fraîchit, refroidit même franchement, et les sapins blanchissent. Lorsqu'ils arrivent à pied d'œuvre, les Bleus relèvent les cols. Il ne neige plus mais il fait un froid de canard. Aucun supporter, aucun curieux n'est là pour les attendre, comme il y a deux ans. Une arrivée entre chien et loup.

LUNDI 14 MAI

Les Bleus ouvrent les yeux. S'étirent. Jettent un regard par la fenêtre. Se frottent les yeux. Ce n'est pas possible. Ils rêvent. Dites-leur qu'ils rêvent : il neige à gros flocons. Les champs blanchissent à vue d'œil. Les voitures roulent au ralenti. Vous êtes bien sûr qu'on est le 14 mai ? Oui, oui, il paraît que cela arrive de temps en temps. Les paysans du coin le savent bien. Mais les footballeurs, eux, l'ignoraient. Dire qu'ils sont venus en stage à Noël et que la neige ne tenait pas. C'est fou.

Enfin, ils trouvent ça plutôt drôle, les Bleus, et Michel Hidalgo rigole : « Il va maintenant falloir organiser les stages d'hiver au mois de mai, c'est plus sûr. » Enfin, pour cette première journée, dite de prise de contact, ce n'est pas trop grave. D'autant que, vers midi, le soleil apparaît qui va, on compte sur lui, faire fondre tout cela. Le matin est consacré aux soins. Il y en a qui en ont besoin. Surtout les Monégasques qui doivent récupérer de leur fin de semaine précédente. Mais aussi les blessés de la fin de saison, comme Giresse, le grand absent du sprint bordelais, qui a commencé de courir et ne sent plus de douleur à la cuisse, sauf quand il s'agit de démarrer. Normal. Donc, soins au lycée climatique. Et puis l'après-midi, footing sur le parcours aménagé que les « anciens » de Font-Romeu connaissent bien. Il est encore praticable.

Le président Sastre est venu passer les premiers jours avec les stagiaires. Il y a encore quelques problèmes à régler. Ceux des dates des matches d'entraînement contre Andorre le sont déjà : on ira là-bas le 26, et le retour aura lieu le 29. Trois jours après le premier match, trois jours avant France-Ecosse de Marseille.

Les Bleus sous la neige. Lacombe, Bravo, Hidalgo, Ferreri et Giresse ont quand même trouvé un morceau de route dégagée pour se dégourdir les jambes.

Ce sera le rythme du Championnat d'Europe.

Le lundi soir, au moment de fermer les volets, les Bleus constatent qu'il fait encore sacrément froid.

MARDI 15 MAI

Réunion d'état-major au Pyrénées Hôtel. Depuis le début de la nuit dernière, il neige avec une belle constance. Les nuages défilent, bas, noirs, glacés. Sur le sol, cinq, puis dix, puis près de vingt centimètres de neige. Les roues patinent. L'autocar va devoir monter les chaînes. Impossible, en tout cas, de partir en footing. Alors, on décide d'avancer les tests médicaux qu'on avait prévus pour le jeudi. Deux groupes sont constitués. Pendant que les uns obéissent aux ordres de l'équipe médicale du docteur Bichon, le médecin du lycée, grand spécialiste des problèmes d'altitude, les autres font un petit match de foot sur le ciment de la patinoire artificielle, auquel participent Hidalgo, Michel et Banide qui fait ainsi son entrée officielle au sein de la direction technique. L'ancien entraîneur de Monaco et de Mulhouse aura plus spécialement, ici, la responsabilité de l'entraînement des gardiens. Il se penchera aussi sur la préparation physique, un domaine qu'il aime.

Dans l'après-midi, Hidalgo descend vers Perpignan où il a une réunion qu'il ne peut remettre. Il y va avec les gendarmes équipés pour rouler dans la neige. Avant de partir, il a annoncé à ses joueurs que, le lendemain, si le temps ne changeait pas, on penserait peut-être à une séance de ski de fond. Dingue, non ? Et puis, le patron commence à se dire qu'il faut d'ores et déjà penser à une position de repli si les choses ne s'améliorent pas. Pour l'heure, ce n'est pas trop grave puisqu'on est en phase d'adaptation à l'altitude. Mais si le temps ne s'améliore pas, Hidalgo songe à redescendre à Saint-Cyprien, « chez » Platini. Lequel, pour l'instant, ne pense qu'à Porto.

MERCREDI 16 MAI

Hello, le soleil brille ! La neige fond. Ça dégouline de partout. Tiens, voici Marc Bourrier, arrivé de Toulon où il a gagné le tournoi des Espoirs. Félicitations. Puisque le soleil est là, autant en profiter. Il n'est pas question de courir, car la neige est encore partout présente. Coup de fil à droite, à gauche. Il faut trouver un endroit acceptable. On le trouve finalement, plus bas, dans la vallée, à Saillagouse. Joli nom, n'est-ce pas ? Joli coin aussi. Le terrain du club local est encore recouvert de neige. Mais, alentours, il y a des chemins qui serpentent à flanc de coteau, qui sentent bon et ont une souplesse exquise. Sous la conduite de Marc Bourrier, en route pour un bon footing, le long de la voie ferrée de la ligne pittoresque qui va jusqu'à Bourg-Madame. Ensuite, retour au stade de Saillagouse. Banide prend les choses en main pour une séance d'assouplissement et d'abdominaux. Retour à Font-Romeu pour le déjeuner, puis, dans l'après-midi, marche du côté de Dorres, un endroit où se trouvent des bains romains dans lesquels bouillonne une eau sulfureuse à plus de quarante degrés. Ce sont surtout les entraîneurs que cela semble intéresser.

Le soir, le repas est avancé pour que l'on puisse regarder la télé à 20 h 15. Juventus-Porto, finale de la Coupe des Coupes. Les Bleus seraient plutôt supporters de la Juve. Forcément, avec Michel. Mais elle les déçoit, même si son réalisme les impressionne. « Serait-on capables de faire ça ? », se demandent-ils. Et puis, Porto leur plaît bien. Ils se sentent un peu de la même famille de joueurs que les Portugais. Ils ne se considèrent pas éloignés d'eux. Pas éloignés d'une finale de Coupe d'Europe...

JEUDI 17 MAI

Le dégel est entrepris sérieusement. Enfin. Il ne se passe pas d'heure sans qu'on aille voir l'état du terrain du lycée climatique où le travail devrait commencer lundi. Ce sera bientôt une terrible gadoue qui n'arrange pas encore Hidalgo. Pas idéal, en effet, comme terrain d'entraînement.

Mais, pour le moment, c'est le travail en salle qui se poursuit, avec le matin, une dure séance de circuit-training. Bon pour les muscles que ces exercices qui renforcent, qui assouplissent, qui étirent. Mais dur, très dur.

L'après-midi, les Bleus vont en salle. Ils attendent d'abord que les volleyeurs polonais aient terminé leur séance. Ceux-là ne savent pas encore que leur pays vient de décider le boycott des Jeux de Los Angeles. Les volleyeurs polonais étaient à Font-Romeu pour cela. Triste. Beaucoup plus gai est le tournoi de handball des footeux, au cours duquel Bellone fait un festival de gardien-kamikaze. Gérard Banide a dû apprécier, lui qui débuta par le hand à 11, comme gardien.

On attendait Platini, mais Platini n'est pas arrivé. Au lendemain de sa victoire de Bâle, Hidalgo l'a appelé au téléphone et lui a conseillé d'arriver tranquillement le lendemain. Le soir, les entraîneurs sont de sortie. Ils ont un repas en commun avec leurs collègues polonais. Hidalgo évoque le boycott. Triste. Banide les interroge sur leurs méthodes d'entraînement. Pro.

VENDREDI 18 MAI

Zut, zut et zut ! Il fait de nouveau un temps de chien. La neige retombe et elle tient. Le matin, les Bleus sortent, quand même. Ils vont courir près du lac de Matemale, où l'Aude prend sa source. Giresse a participé, pour la première fois depuis son claquage à la cuisse, à une séance fondée sur les démarrages. Quand ils reviennent à leur hôtel, pour déjeuner, le sol est blanc. C'est à ce moment-là que Michel Platini arrive. La veille, il a dû faire escale à Marseille avant de venir à Perpignan et de monter à Font-Romeu en voiture. On fête au champagne sa victoire en Coupe des Coupes. L'après-midi, quartier libre. Mais avec le temps qu'il fait, pas question de lèche-vitrine ou de flânerie à la terrasse d'un café. Alors, après la sieste, les Bleus se font une petite séance privée de cinéma, ou jouent aux cartes, ou discutent avec les rares journalistes. Ça fait passer le temps...

SAMEDI 19 MAI

Journée libre. La première du stage. Journée sèche. La première du stage. Comme un nouveau départ, comment s'occuper ? Télé, films récents au magnétoscope, lecture, coups de téléphone à la famille, visites, rencontres avec les journalistes. L'après-midi, tennis-ballon pour la majorité, Giresse, Platini et Battiston se montrent, et de loin, dixit Gigi, les meilleurs. A côté, Ferreri met la pâtée à Le Roux au tennis tout court. Ambiance bon enfant, on vous l'affirme. Cris de joie, rires, blagues, l'humeur est au beau fixe. Les trois gardiens, de leur côté, sont allés tester le terrain de Font-Romeu. « Jouable, déclare Banide, ils se sont bien amusés... ».

Visiteurs du soir au Pyrénées Hôtel et dirigeants d'Andorre venus prendre contact avec leurs futurs adversaires du 26 mai. Il y a deux ans, les Français avaient rencontré l'équipe d'Andorre, cette équipe renforcée. Sur un terrain détrempé, comme cette année ? « Eh oui, rappelle Hidalgo, le jardinier avait oublié de fermer l'arrosage. Et puis il a plu. Par endroits, c'était des mares... »

DIMANCHE 20 MAI

Lever vers 8 heures-8 h 30 pour les plus vaillants. « A 10 heures, on était à la base, raconte Henri Guérin. Deux heures plus tard, on arrivait à l'auberge. Sauf quelques retardataires, les derniers s'étant pointés vers midi et demi. »

Une balade terrible. Pour costauds. Le récit de Michel Hidalgo : « Le paysage était sublime. Hélas, on n'avait pas trop le temps de le contempler. On s'enfonçait dans la neige parfois jusqu'aux genoux. Certains parlaient d'abandonner. Je reconnais qu'il fallait de la volonté. Mais le résultat n'en a été que plus beau. Là-haut, nous étions tous très heureux. »

Repas pris à l'auberge et retour en car. 15 h 30 l'hôtel ; 15 h 31, le lit. Vite. Les premiers aperçus, Platini et Le Roux, émergèrent vers 18 heures. Les autres plus tard, étant restés dans leur chambre à regarder « Stade 2 ».

Une semaine venait de s'écouler. Assez rapidement d'ailleurs. Sept jours de mise en train. Les choses plus sérieuses commençaient.

LYON

par Claude CHEVALLY

LORSQUE, en 1920, l'architecte urbaniste Tony Garnier livra à la ville de Lyon et à son maire de l'époque, Edouard Herriot, ce que l'on avait alors choisi d'appeler le « stade olympique de Gerland » parce qu'on le destinait essentiellement à l'organisation de fêtes gymniques dans la pure tradition de la Grèce antique si chère à Herriot, il était loin de penser qu'un jour on jouerait au football entre les murs de cette vaste enceinte en béton armé à l'allure vaguement hellénique et d'ailleurs vouée, quelques décennies plus tard, à être classée prami les monuments historiques de la grande cité rhodanienne.

Ce que Tony Garnier ne pouvait évidemment pas envisager non plus, ce sont les trésors d'imagination qu'il aura fallu à ses successeurs pour adapter, rénover, dépoussiérer, que ne dit-on pas « déshelléniser », cette très lourde infrastructure architecturale. A cause, bien sûr, de l'étau représenté par cette fameuse promotion artistique dont le stade de Gerland fit officiellement l'objet dans les années 60.

Le projet de rénovation, due à l'organisation du Championnat d'Europe de football 1984 confiée à la France entraîna une intense discussion pendant des mois entre Rhône et Saône, entre les partisans de la candidature lyonnaise, parmi lesquels Jean Perrot, l'ancien président de l'OL n'aura pas été le moins assidu ni le moins efficace, et ceux qui, comme Jean Genéty, l'adjoint aux sports de la municipalité lyonnaise en principe plus sensible au discours des dirigeants des petits clubs et des sportifs anonymes, auront, eux, mis du temps avant de se convaincre qu'il y avait bel et bien une saine opportunité à saisir.

Un sondage effectué en mars 1981, via le bulletin municipal officiel largement distribué dans la ville, renforça-t-il le camp des partisans de la rénovation ? Toujours est-il que le 3 mai 1982, M. le maire faisait savoir qu'il était prêt, avec son équipe, à « respecter le cahier des charges imposé par le Championnat d'Europe 1984. Mais aussi à apporter des réfections indispensables à un stade vétuste ayant subi des dégradations importantes ces derniers mois. Ne pas effectuer ces travaux aujourd'hui, ajoutait M. Collomb, contraindrait à les réaliser demain dans des conditions bien plus onéreuses et sans aucune concession de l'Etat et des autres collectivités publiques. »

Sans compter qu'à Lyon, si soucieuse de son influence dans la région Rhône-Alpes, comment aurait-on accueilli que le prochain Championnat d'Europe fasse étape à Saint-Etienne, et pas du côté de Gerland !

Vint alors le temps des projets. Pour aboutir à ce qu'il soit décidé de refaire entièrement la couverture des deux tribunes latérales Jean-Bouin et Jean-Jaurès, de rénover les vestiaires, de supprimer cette fameuse piste d'athlétisme à sept couloirs inexplicablement construite hors normes dans les années soixante qui, jusque-là, éloignait inutilement les spectateurs de l'aire de jeu. Et encore de revoir le drainage, l'aération et le système d'arrosage de la pelouse, d'installer de nouveaux pylônes d'éclairage et un tableau d'affichage électronique (du reste pas encore mis en place), de ravaler toutes les façades, d'aménager une salle de réception et le système de communications intérieures, d'édifier une nouvelle tribune de presse, enfin de réorganiser les voies d'accès et de dégagement des tribunes à partir de fosses longitudinales. Quitte à ce que celles-ci aient vite paru moins dissuasives, aux yeux des excités des stades, que les bons vieux grillages traditionnels.

Est-ce à dire alors qu'aujourd'hui, Lyon détient un très beau stade de football, ainsi que ceux qui ont participé, d'une façon ou d'une autre, à sa rénovation veulent évidemment le croire ? Oui et non, en vérité. Car s'il est indéniable que Gerland, qui sera officiellement inauguré par M. le maire le 12 juin prochain, soit quatre jours seulement avant Danemark-Yougoslavie, a bien « meilleure gueule » désormais, et s'il est vrai aussi que cette enceinte jusque-là désuète et inadaptée est devenue un assez bon outil de travail pour ceux qui sont invités à le fréquenter au nom du sport de haut niveau, on ne saurait oublier que les clients des virages (31 000 places) sont toujours aussi loin de l'événement puisque rien n'a été entrepris dans cette partie du stade. On demeure par ailleurs persuadé que le tunnel des vestaires, au bout duquel se trouve la nouvelle salle de réception, est toujours aussi tristounet avec ses airs de catacombes. Sans parler du mariage diversement apprécié dans la ville entre le fer, le béton et le plexiglas, à partir duquel l'enceinte a été revue et corrigée, de ce vestiaire réservé aux visiteurs où trônent deux baignoires... d'appartement qui obligeront probablement les entraîneurs à tirer au sort les noms de ceux qui en bénéficieront après les matches, ou encore de la gêne que procure, malgré une première rectification du tir, l'abri destiné aux techniciens, aux soigneurs et aux remplaçants, au deux cents ou trois cents spectateurs appelés à être placés en tribune centrale inférieure juste derrière celui-ci.

Maintenant, la perfection n'étant pas de ce monde, Gerland n'ayant donc pas été conçu à l'origine pour la pratique et le spectacle du football, on se dit que le résultat est, en fin de compte, à peu près à la hauteur des espérances initiales. Et ce n'est déjà pas si mal.

LYON EN BREF

Ancienne capitale des Gaules, située au confluent du Rhône et de la Saône, Lyon se dispute avec Marseille la place de deuxième ville française. Peuplée d'un demi-million d'habitants environ, auxquels il convient d'ajouter près d'un million de proches banlieusards, cette cité très bien située et à l'importante activité économico-commerciale est, en outre, un haut lieu culturel du pays, en même temps qu'une ville connue des gastronomes du monde entier. Patrie d'Ampère, de Louise Labé, de Lépine, de Puvis de Chavannes, de Juliette Récamier, de Saint-Exupéry et de... Guignol.

(Photo Presse-Sports)

LA FICHE TECHNIQUE

- Longueur du terrain : 105 mètres.
- Largeur du terrain : 68 mètres.
- Hauteur des tribunes : 17,50 mètres.
- Eclairage : 1 000 lux.
- Installations sous les tribunes : deux vestiaires équipés, trois vestiaires pour les scolaires (qui utilisent quotidiennement les installations environnantes), locaux médicaux, salle de réception, locaux réservés à la téléphoto, mini-vestiaire réservé à l'entraîneur de l'OL.
- Contenance :

Places assises couvertes (tribunes latérales Jean-Jaurès et Jean-Bouin) : 18 500.
Places assises non couvertes (virages nord et sud) : 26 000.
Places debout (galerie nord et sud) : 5 000.
Presse écrite : 280 (400 possibles pour les Championnats d'Europe).
Presse parlée : 120.
Handicapés physiques : 200 places (en 2 zones).
Total : 50 000.

- Parking (commun avec le Palais des Sports) : 2 000 places gardées et 10 000 en voirie.
- Coût de l'opération : 45,3 millions de francs, soit très exactement la dépense prévue en fonction de l'évolution des prix d'ici à la fin des travaux. Participation de l'Etat : 10,8 millions de francs ; participation du département : 5,4 millions de francs ; participation de la région : 5,4 millions de francs ; participation de la ville de Lyon : 28,4 millions de francs (8 millions de francs en 1983, 12 millions de francs en 1984, 8,4 millions de francs en 1985).

DEMANDEZ LE PROGRAMME

Deux matches se dérouleront à Lyon :
16 juin, à 20 h 30 : Danemark-Yougoslavie (groupe 1)
24 juin, à 20 heures Seconde demi-finale

Les quatre équipes, qui joueront à Lyon, logeront à :

- Holiday Inn de Dardilly, pour le Danemark.
- Novotel Lyon-Bron pour la Yougoslavie.
- Euromotel - Domaine des Pins, à Charbonnières, pour l'une des deux équipes demi-finalistes.
- Hôtel Mercure - Lyon Sud, à Chasne-sur-Rhône, pour l'autre équipe demi-finaliste.

par Denis CHAUMIER

Comment vivre sans recettes ?
C'est la question que se posent tous les présidents des clubs professionnels confrontés à une intersaison de trois mois et demi.
Cent sept jours sans matches officiels, voilà une nouvelle source de déstabilisation du football français qu'une victoire des Tricolores à l'Euro 84 ne saurait compenser.
Alors, comment faire ? Nous vous proposons un petit tour de France.
Découvrez les quelques recettes ébauchées ici ou là pour que vivent les clubs, malgré tout.

Comment vivre sans recettes ?

Cent sept jours. Pas un de plus, pas un de moins. Cent sept jours entre la fin du Championnat 1983-1984, célébré en grandes pompes le mardi 2 mai, et la reprise de l'exercice 1984-1985, attendue par beaucoup pour le vendredi 17 août. Cent sept jours, soit plus de trois mois et demi sans compétition officielle, a-t-on jamais connu une interruption aussi longue ?

Dans les clubs, on se pose évidemment la question et la réalité des faits s'impose à tous : voilà bien l'intersaison la plus difficile à négocier. En résumé, l'intersaison de tous les dangers.

De tous les dangers ? Le premier et le plus important est d'ordre financier. Trois mois et demi sans matches, c'est trois mois et demi sans recettes, c'est aussi trois mois et demi pendant lesquels les déficits risquent de s'accroître, les clubs pros avaient bien besoin de ça... Alors, dans chacun de ceux-ci, on fait ses comptes pour voir comment, parfois avec des bouts de ficelle, parfois avec des projets originaux, on va bien pouvoir se tirer d'affaire sans grand dommage.

Premier constat donc : les pertes sèches seront rudement ressenties. « C'est toutes nos économies de l'année écoulée qui vont y passer pour la paie et les charges de nos joueurs pendant ces trois mois et demi d'inactivité, constate, amer, Bernard Quesnel, directeur général du FC Rouen. Nous avons chiffré notre manque à gagner à trois millons de francs. Cela nous prive d'un recrutement de deux joueurs de qualité comme nous le projetions. Pour un club comme le nôtre, c'est grave. »

Même raisonnement du côté toulousain. « Le calendrier du Championnat qui vient de se terminer n'avait déjà pas arrangé nos affaires, explique Francis Andreu, directeur administratif du Téfécé. En raison de l'Euro 84, les événements avaient été concentrés sur un laps de temps très court et le public, trop sollicité, n'avait pas répondu à notre attente. J'évalue la perte de recettes du club, pour cette période, à un million de francs. Compte tenu de la reprise tardive du prochain Championnat, il est permis de penser qu'un déficit équivalent sera enregistré. En définitive, Toulouse aura donc à supporter une charge supplémentaire d'un million qui s'ajoutera à une masse salariale mensuelle de l'ordre de 600 000 F, plus les charges. »

LES LARGESSES DE LA FÉDÉRATION

Ce constat, ils sont bien évidemment nombreux à l'avoir fait et il serait inutile d'entreprendre la tournée de tous les clubs tant les problèmes se rejoignent. Rouen et Toulouse ne sont pas mieux lotis que Nancy ou Toulon, Lens ou Bastia, il faut le savoir.

Dans les hautes sphères du football français, on a conscience des risques que la trêve fait courir aux clubs et, par voie de conséquence, à l'ensemble de la profession. C'est pourquoi, dès le mois de décembre, la Ligue a pris un certain nombre de décisions susceptibles d'atténuer les effets néfastes d'une interruption prolongée.

« Une journée de Championnat en juillet, c'est 150 000 spectateurs dans les stades et quatre millions de francs de recettes. Nous n'arriverons pas à compenser totalement le préjudice financier mais nous allons néanmoins dédommager les clubs », remarque Jacques Thébault, administrateur de la Ligue.

Comment ?

« Pour ce qui concerne les clubs qui mettent leurs joueurs à la disposition de l'équipe de France pour l'Euro 84, un effort particulier sera fait. Pour la première fois, en effet, la Fédération a décidé de prendre en charge les salaires et les charges des vingt internationaux retenus par Michel Hidalgo. Cet effort, qui porte donc sur la période courant du 13 mai à la fin juin, est de l'ordre de deux millions de francs. Nous lui avons demandé d'agir de la même façon pour les dix-sept joueurs qui défendront nos couleurs aux Jeux Olympiques. Elle n'a pas encore donné son accord définitif mais nous espérons de sa part une réponse positive. Cet effort de la Fédération est à notre sens justifié. Les clubs font d'énormes sacrifices pour l'équipe de France, libérant sans rechigner leurs joueurs pour la quinzaine de matches qu'elle joue dans la saison. Sur un plan économique donc, mais aussi pour les bonnes relations entre les uns et les autres, cette mesure devenait indispensable. »

Voilà un premier aspect du problème résolu. Mais il ne saurait contenter tout le monde, notamment les clubs qui n'ont pas la chance de compter un ou plusieurs internationaux.

UN FONDS D'AIDE POUR LES PROS

« Le paiement des salaires des Tricolores est effectivement une des contreparties à l'organisation du Championnat d'Europe mais il n'est pas le seul, poursuit Jacques Thébault. Nous avons constitué un fonds d'aide de 13 à 15 millions de francs, intégralement reversé aux clubs, lesquels pourront ainsi continuer à faire face à leurs échéances financières. Comment ce fonds d'aide est-il alimenté ? Par la quote-part de la Ligue sur les opérations du Championnat d'Europe tout d'abord. Nous l'avons estimé à cinq ou six millions de francs. Par une subvention demandée au ministère de la Jeunesse et des Sports ensuite. Elle s'élève à deux milliards et demi de francs. Par une affectation d'une partie des excédents financiers de la Ligue enfin, à laquelle nous avons ajouté les dividendes des opérations de promotion, tout cela atteignant la somme de quatre millions de francs. Nous avions réalisé le même type d'opération pour le Mundial 82, dégageant onze millions de francs pour nos clubs. J'ajoute que la répartition s'effectue sur une base égalitaire et que chaque club professionnel devrait donc recevoir un chèque de 600 000 francs. Cela peut sembler insuffisant à certains mais il s'agit là d'une subvention nette, je tiens à le préciser. En outre, pour des clubs comme Bordeaux ou Monaco qui comptent chacun cinq internationaux, on peut même évaluer la subvention à un million de francs. »

La Ligue ne craint-elle pas, tout de même, un début d'exercice difficile pour un certain nombre de clubs, le plus grand nombre en vérité ?

« On le craint toujours, rétorque Jacques Thébault. Mais c'est à eux aussi de voir comment ils peuvent se procurer des ressources exceptionnelles. Le transfert de Jeannol à Paris, ou celui de Bravo à Monaco, par exemple, vont permettre à Nancy et Nice de vivre tranquillement pendant quelques mois. D'autres rentrées d'argent sont possibles et, là, c'est aux présidents de club à jouer. »

Pour jouer, ils jouent. Souvent sur une corde raide mais avec imagination parfois.

L'IMAGINATION AU POUVOIR

Francis Andreu, directeur administratif de Toulouse : « En mai, l'équipe aura disputé des rencontres amicales contre Rouen, Mulhouse et PSG qui auront dégagé quelques ressources. Tout a été mis en œuvre pour rattrapper autant que possible notre manque à gagner d'un million de francs. Notre participation à la Japan's Cup devrait aller dans ce sens. Tous frais payés, l'épreuve laissera en caisse entre 120 000 et 200 000 francs selon le classement de l'équipe. Ensuite, nous comptons sur le match d'inauguration du nouveau Stadium contre Kiev, le 10 juillet ; le tournoi à six de Béziers les 4 et 5 août, et le tournoi de Bordeaux, les 7, 8 et 9 août, auquel nous avons été invités, pour éponger une partie du déficit. »

Robert Budzinski, directeur sportif du FC Nantes : « Nous devons tout d'abord recevoir une somme importante de la société de Jean-Claude Darmon qui s'occupe de notre budget publicitaire. Nous comptons aussi sur les transferts de Buscher et de Muller, joueurs sous contrat. Par ailleurs, l'acquisition de l'Argentin Victor Ramos a pu s'effectuer grâce à un emprunt de cinq millions de francs. Comme nous avons obtenu de son précédent club que le montant du transfert (quatre millions de francs) soit payé en trois fois, nous nous retrouvons de ce fait avec une certaine quantité d'argent disponible. Enfin, le lancement rapide de la campagne d'abonnements pour la prochaine saison constituera un autre ballon d'oxygène. »

De campagne d'abonnements, on en parle aussi du côté de Lille. « Pour activer un peu la vente de ces places à l'année, explique Charly Samoy, directeur général du club, nous avons entrepris dès l'ultime rencontre officielle une campagne de promotion auprès des associations et des comités d'entreprise de la région. Mais il est difficile de mesurer aujourd'hui l'impact des mesures d'incitation imaginées par le comité des relations publiques du club. » Ajoutons également que les transferts de Didier Christophe à Toulouse et de Roger Picot à Toulon ont apporté à Lille une manne non négligeable.

Il y a donc, à Toulouse, Nantes et Lille, le pouvoir imaginatif des uns et des autres, le sérieux aussi dans l'établissement d'un budget mais parfois il y a mieux : la providence.

MOLINARI NAGE DANS LE BONHEUR

La providence ? Oui, la providence et si vous ne voyez pas d'emblée ce à quoi nous faisons allusion, Carlo Molinari, lui, le sait très bien. Alors que la trêve s'annonçait très périlleuse pour le club

BERNARD BOSQUIER

CENTRES D'ENTRAINEMENT AU FOOTBALL (ÉTÉ 84)

42 sélections Équipe de France "A" - Coupe du Monde 1966
5 titres de Champion de France - 3 fois vainqueur de la Coupe

Directeur Technique : C. OLIVER

Major Entraîneur Instructeur 3e Degré
Professeur E.P.S. - Directeur Sport-Études - Marseille
5 sélections Équipe de France "A" - Coupe du Monde 1958

vous propose pour la "4e ANNÉE", ses stages à :

CARPENTRAS : (Vaucluse) - Jeunes de 10 à 16 ans - Stage 1 semaine : 1.050 F

Ste-SIGOLENE : (Hte-Loire) - Jeunes de 10 à 13 ans - Stage 10 jours : 1.800 F

(Nourriture, hébergement, encadrement, assurance et cotisation compris)

Coupon à retourner à : S.A.S. - 347, Bd Michelet - 13009 MARSEILLE - Tél. (91) 71.78.00
Je désire recevoir une documentation
Nom et prénom : ..... Ville : .....
Adresse : ..... Code Postal : .....

avec le concours de FRANCE Football

lorrain, la victoire en finale de Coupe de France lui a ouvert des perspectives inespérées.

« Elle a indéniablement bien arrangé nos affaires, dit-il. Je vais vous donner quelques exemples, vous comprendrez. Profitant de l'enthousiasme qui règne dans la région, nous avons lancé une campagne d'abonnements soutenue. Nous avons passé un accord avec le Crédit Industriel d'Alsace-Lorraine, l'une de nos deux banques. Il stipule que chaque abonné pourrait retenir dès à présent sa place au stade pour toute la saison et la payer à crédit. Autrement dit, notre banque nous avance l'argent. Nous avons à peu près 1 200 abonnés, nous en espérons 1 800 pour la saison prochaine. A raison de 1 200 francs l'abonnement moyen, nous espérons une rentrée d'argent de plus de deux millions de francs à court terme. Nous couvrirons ainsi sans problèmes nos frais fixes de juin, juillet et août. Nous avions pensé à cette opération bien avant la finale, mais il est sûr que notre victoire contre Monaco a accéléré les événements. Ce n'est qu'un exemple ; il y en a d'autres. Ainsi, quatre annonceurs se proposent maintenant de nous sponsoriser, ce qui ne nous était jamais arrivé auparavant. Sans compter qu'aujourd'hui nous valons trois fois plus cher. Ainsi encore, nos tarifs ont changé pour les matches amicaux. Nous ne sommes pas trop gourmands, mais désormais nous nous déterminons en fonction de la loi de l'offre et de la demande. La grosse différence, c'est que nous avons le choix.

Le choix, tout le monde ne peut s'en prévaloir. Même un club comme Nantes n'a pu conclure la tournée de deux matches en Côte-d'Ivoire ou au Maroc comme il l'escomptait pour asseoir ses finances. Brest est dans la même situation que son voisin breton. « Il n'est pas facile d'occuper les joueurs pendant cette période creuse, remarque François Yvenec, président du club. Le public ne suit pas tellement les matches amicaux et cela peut très vite devenir une contre-propagande. Les clubs les plus huppés trouvent des tournées rémunératrices à l'étranger, mais ce n'est pas donné à tout le monde et pas à nous en particulier. » Pour précision, Brest n'a disputé qu'un match amical à Quimper. C'est tout, c'est peu, mais il doit s'en contenter,

Du côté lavallois, on ne dit pas autre chose. « Nous avons disputé cinq matches amicaux qui nous ont permis une petite amélioration de notre trésorerie. Mais, pour la rentrée, notre choix est fait. Les matches amicaux n'offrant plus grand intérêt, nous n'en jouerons plus. »

A Marseille, on est plus radical encore. « Tout le monde est parti en vacances dès la fin du Championnat, explique Claude Cuny. Les matches amicaux de fin de saison ne rapportent rien vu les frais d'organisation et de déplacements élevés et le peu de spectateurs intéressés. Donc, quatre semaines de vacances, puis retour des joueurs pour une quinzaine de jours avec un stage axé sur la préparation physique dans les Pyrénées. Là-dessus, deux nouvelles semaines de vacances pour chacun avec programme individuel. Enfin, reprise effective par un petit stage tout football et participation à la Coupe de la Ligue. »

L'ESPRIT CONCILIANT DE SAMOY

Nous avions volontairement omis de vous parler de cette Coupe de la Ligue afin de mieux dérouler le tapis devant Claude Cuny, ardent défenseur de la nouvelle épreuve.

Si le fonds d'aide pour les clubs est une réponse financière de la Ligue à la trêve élastique, la Coupe de la Ligue est la réponse sportive. Le juste et le nécessaire pendant.

« Il n'était pas pensable de laisser les joueurs au repos quasi total pendant trois mois et demi, analyse Jacques Thébault. Cela aurait pu avoir des conséquences néfastes sur le plan physiologique. Nous avons donc décidé d'organiser cette nouvelle compétition dont nous avions jeté l'ébauche il y a deux ans. Cette fois, elle devrait recevoir un meilleur impact populaire car elle est mieux située dans le temps. Nous avons dégagé un million et demi de francs pour son organisation et nous offrirons des prix importants à chaque phase de la compétition. Nous étudions également les moyens de prendre en charge les transports pour que les recettes soient les plus nettes possibles. J'ajoute que celles-ci seront partagées équitablement entre les clubs, après déduction des frais. »

Voilà donc la dernière trouvaille, qui s'insérera dorénavant dans un calendrier déjà passablement chargé. Les uns sont optimistes, tel Claude Cuny, d'autres moins, tel Carlo Molinari, quant aux chances de succès de la dernière-née des compétitions. « La Ligue a bien fait de créer cette Coupe, assure par exemple le dirigeant messin, mais je ne suis pas persuadé qu'elle constituera à court terme un rôle d'attraction pour le public. Je ne crois pas qu'elle permettra de dégager de grosses recettes. »

Le scepticisme, en tout cas, n'accable pas les responsables de la Ligue, lesquels verraient plutôt l'avenir en rose, et nous ne parlons pas là de celui de l'équipe de France appelée à jouer un grand rôle dans le Championnat d'Europe qu'elle organise.

« Je pense que l'intersaison ne va pas trop mal se dérouler, conclut Jacques Thébault. Si les clubs restent raisonnables, nous devrions tous passer cette période sans grands dégâts. »

Et puisqu'il est question ici d'espoir, laissons le mot de la fin à Charly Samoy qui résume mieux l'intérêt que porte les clubs professionnels aux Tricolores de Michel Hidalgo : « Il n'est pas question de jeter la pierre à ceux qui veulent sauvegarder les intérêts de notre équipe nationale. Les résultats de celle-ci ont trop de répercussions bénéfiques sur tout le football français. »

Clubs professionnels-équipe de France, même combat, en somme !

Enquête d'André Passamar à Toulouse, Yves Menez à Brest, Jean-Pierre Carpentier à Rouen, Serge Verkrusse à Lille, Michel Jouneaux à Laval, Bruno Lautrey à Nantes.

Retenez
dès aujourd'hui
chez votre
marchand habituel

LE NUMÉRO
SPÉCIAL
de
FRANCE Football
du 12 juin 1984
avec 56 pages

FRANCE Football
le journal
du Championnat
d'Europe

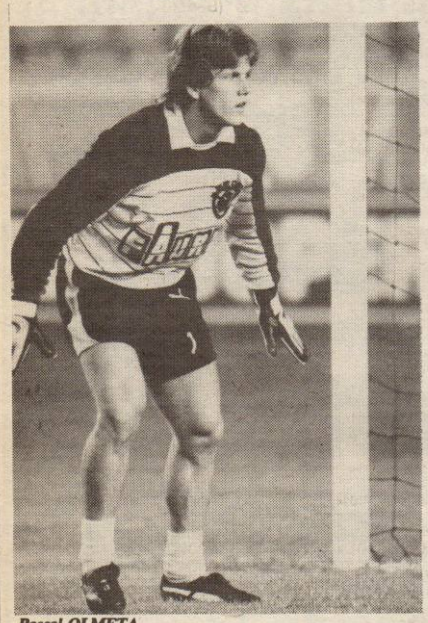
LES ÉQUIPES
EN COULEURS
L'HISTOIRE
LES PALMARÈS
LE PROGRAMME

et tout
ce qu'il faut savoir
sur
l'Européen 84

FRANCE Football
l'hebdomadaire
du football

EN VENTE
CHAQUE
MARDI

Olmeta : les mains dans les étoiles



Pascal OLMETA

Ruben UMPIERREZ

● **ETOILE D'OR**
OLMETA (Bastia) avec 155 étoiles

● **MOYENNE**
OLMETA (Bastia) avec 4,08

● **ETOILE D'ARGENT**
(au joueur qui termine immédiatement derrière l'Etoile d'Or).
UMPIERREZ (Nancy) avec 149 étoiles.

● **ETOILES DE BRONZE**
(les meilleurs à chaque poste, à l'exception de l'Etoile d'Or et de l'Etoile d'Argent).
CASTANEDA (St-Etienne) et RUST (Sochaux), AYACHE (Nantes), LE ROUX (Monaco), JEANNOL (Nancy), BARRET (Auxerre), LACOMBE (Toulouse), NIELSEN (Strasbourg), STOPYRA (Rennes), GARANDE (Auxerre).

● **MEILLEUR JEUNE**
(moins de vingt et un ans au départ du Championnat)
FERRERI (Auxerre) avec 136 étoiles.

● **EQUIPE TYPE DES ETOILES 1983-1984**
OLMETA (Bastia), AYACHE (Nantes), LE ROUX (Monaco), JEANNOL (Nancy), AMOROS (Monaco), BARRET (Auxerre), LANTHIER (Auxerre), LACOMBE (Toulouse), UMPIERREZ (Nancy), STOPYRA (Rennes), GARANDE (Auxerre).

● L'ETOILE D'OR

1. Olmeta (Bastia) 155
2. Umpierrez (Nancy) 149
3. Castaneda (St-Etienne), Rust (Sochaux) 146
5. Bats (Auxerre) Jeannol (Nancy) Bergeroo (Toulouse) 145
8. Nielsen (Strasbourg) Lacombe (Toulouse) 143
10. Barret (Auxerre), B. Demanes (Nantes) 142

12. Lanthier (Auxerre), Le Roux (Monaco), Bossis (Nantes) 141 ; 15. Ettore (Metz), Ettori (Monaco), Dropsy (Strasbourg), 140 ; 18. Primorac (Lille), Bernad (Metz), Simon (Monaco), Ayache (Nantes), Baratelli (Paris-SG), Ruty (Sochaux), Domergue (Toulouse), 139.

25. Godart (Laval), Marais (Rennes) 137 ; 27. Ferreri (Auxerre), Battiston (Bordeaux), Morisseau (Nîmes), Susic (Paris-SG) 136 ; 31. Bensoussan (Rouen), Pardo (Brest) 135 ; 33. Germain (Nancy), Nygaard (Nîmes), Vizcaino (Toulon) 134 ; 36. Giresse (Bordeaux), Amoros (Monaco), E. Martin (Nancy) 133 ; 39. Fiard (Bastia), Mottet (Lille), Buisine, Amours (Rouen) 132 ; 43. Bozon (Laval), Stopyra (Rennes) 131.

45. Delachet (Bordeaux) 130 ; 46. Lokoli (Auxerre), Milton, Rabier (Laval), Genghini (Monaco), Fernandez (Paris-SG), Beltramini (Rouen) 129 ; 52. Boli (Auxerre), Sorin (Laval), Rohr (Metz), Daniel (St-Etienne) 128 ; 56. Perdrieau, Szarmarch, Garande (Auxerre) 127 ; 59. Specht (Bordeaux), Henry (Brest), Piette (Lens) 126 ; 62. Goudet, Pérard (Laval), Brisson (Lens), Bureau (Lille) 125 ; 66. Lacombe (Bordeaux), Steck (Brest), Agerbeck (Sochaux), Courbis (Toulon) 124 ; 70. Casini (Nancy), Rio (Nantes), Zanon (St-Etienne), Favre (Toulouse) 123 ; 74. Rohr (Bordeaux), Bracigliano (Metz), Bellone (Monaco), Lacuesta (Strasbourg), Onnis (Toulon) 122.

79. Sené (Laval), Tempet (Lens), Fournier (Nîmes) 121 ; 82. Jenner (Strasbourg) 120 ; 83. Savic (Lille), Krause (Monaco), Tlemcani (Rouen), Mahut (St-Etienne), Dréossi (Sochaux), Emon (Toulon) 119 ; 89. Bravo (Monaco), Fabiani (Nancy), Amisse (Nantes), Didaux (Rouen), Anziani (Sochaux), Marx (Toulouse) 118 ; 96. Muslin (Brest) 117.

97. Souto (Laval), Thys (Metz), Horsmann (Rennes), Oleksiak (St-Etienne) 116 ; 101. Lemoult (Paris-SG), Hiard (Rennes) 115 ; 103. Bijotat (Monaco) 114 ; 104. Xuereb (Lens), Cubaynes (Nîmes), Bousdira (Rennes), Moizan (St-Etienne) 113 ; 108. Marsiglia (Lens), Couriol (Paris-SG), Piasecki (Strasbourg) 112 ; 111. Tarantini, Milla (Bastia), Tigana (Bordeaux), Thomas (Lille), Sonor (Metz) 111.

116. Robin (Lille), Puel (Monaco), Jacques (Nancy), Poullain (Nantes), Berenguier (Toulon), Durand (Toulouse) 110 ; 122. Zimako (Bastia), Rico (Brest), S. Plancque (Lille), Zappia (Metz), Heaulmé (Rouen), Alfano (Toulon) 109 ; 128. Girard (Bordeaux), Lopez (Toulouse) 108 ; 130. Bade (Lens), Philippe (Nancy) 107 ; 132. Tlokinski (Lens), Martini (Nancy), Goudard (Nîmes), Montelih (Rouen), Bonnevay (Sochaux), Neubert (Toulon) 106.

138. Samson (Rennes), Colin (Sochaux), Susser (Strasbourg) 105 ; 141. Bibard (Nantes) 104 ; 142. Maroc (Brest) 103 ; 143. Zaremba (Paris-SG), Charles (Auxerre) 102 ; 145. Honorine (Brest), Fiak (Lens), Kurbos (Metz), Baronchelli (Nantes), Rocheteau (Paris-SG), N'Kouka (Toulon) 101 ; 151. Christophe (Lille), Halilhodzic (Nantes), Schaer (Strasbourg) 100.

154. Sénac (Lens), Adonkor (Nantes), Tanasi (Paris-SG) 99 ; 157. Herrero (Nîmes), Brisson (Toulouse) 98 ; 159. Marchioni, Solsona (Bastia), Perez (Nîmes), Vogel (Strasbourg) 96 ; 163. Bosser (Brest), Fernier (Sochaux) 95 ; 165. Müller (Bordeaux), Lopez (Nîmes), Charrier (Rennes), Lucas (Sochaux) 94 ; 169. Benoit (Monaco) 93 ; 170. Péan (Lille) 92 ; 171. Stefanini (Laval), Sanchez (St-Etienne) 91 ; 173. Thordarsson (Laval), Morgante (Metz), Gemmrich (Strasbourg) 90 ; 176. Njo-Léa (Brest), Delédicq (Nîmes) 89.

178. Krawczyk (Lens), Knapp (Strasbourg), Dib (Toulon) 88 ; 181. Ihily (Bastia), Vercruysse (Lens), Lucchesi (Nîmes), Bathenay (Paris-SG) 87 ; 185. Barraja (Metz), Vésir, Zajakowski (Rennes), Kupcewicz (St-Etienne), Santos (Sochaux) 86 ; 190. Colombo (Metz), Carrot (St-Etienne), Roussey (Toulouse) 85 ; 193. Chaussin (Toulon) 83 ; 194. Ricort (Lille), Pécout (Metz), Delamontagne (Monaco), Guillochon (Paris-SG) 82 ; 198. Tusseau (Bordeaux), Pilorget (Paris-SG) 81 ; 200. Bernard (Brest), Froger (Lille), Tischner (Rennes) 80 ; 203. Janas (Auxerre), Tucak (Nancy), Le Blayo (Nîmes), Doaré (Rennes), Soler (Toulouse) 78.

208. Zénier (Bordeaux), Bacconnier (Nîmes), Posca (Sochaux), Camus (Toulouse) 77 ; 212. M'Bida (Bastia), Bellus (St-Etienne) 76 ; 214. Ogaza (Lens), Cartier (Nancy), Muller (Nantes), Gallou (Rouen) 75 ; 218. Oriandducci (Bastia), Le Magueresse, Dupraz (Brest), Janvion (Paris-SG) 74 ; 222. Thouvenel (Bordeaux) 73 ; 223. Ferratge (Toulouse) 72 ; 224. Deplanche (Toulouse) 71 ; 225. Cervetti (Bastia) 69 ; 226. N'Gom (Paris-SG), Malbeaux (Rouen), Krimau (Strasbourg) 68 ; 229. Cuperly (Auxerre), Paganelli (Toulon) 67 ; 231. Touré (Nantes), Vitalis (Strasbourg) 66 ; 233. Domenech (Bordeaux), Mazur (Rennes) 65 ; 235. Ferrigno (Bastia), Meyer (Nancy) 63 ; 237. Pouliquen (Brest), Gillot (Lens), Morin (Rennes) 62 ; 240. Denis (Lille) 61 ,

● CLASSEMENT PAR POSTE AUX ETOILES

● GARDIENS DE BUT
1. Olmeta (Bastia) 155
2. Castaneda (Saint-Etienne) 146
Rust (Sochaux) 146
4. Bats (Auxerre) 145
Bergeroo (Toulouse) 145
6. Bertrand-Demanes (Nantes) .. 142
7. Ettore (Metz) 140
Ettori (Monaco) 140
Dropsy (Strasbourg) 140
10. Baratelli (Paris-SG) 139
11. Godart (Laval) 137
12. Morisseau (Nîmes) 136
13. Bensoussan (Rouen) 135
14. Vizcaino (Toulon) 134
15. Mottet (Lille) 132

● ARRIÈRES LATÉRAUX
1. Ayache (Nantes) 139
2. Amoros (Monaco) 133
3. Amours (Rouen) 132
4. Lokoli (Auxerre) 129
Miton (Laval) 129
6. Pérard (Laval) 125
7. Casini (Nancy) 123
Zanon (Saint-Etienne) 123
9. Rohr (Bordeaux) 122
10. Fournier (Nîmes) 121
11. Jenner (Strasbourg) 120
12. Dréossi (Sochaux) 119
13. Fabiani (Nancy) 118
Marx (Toulouse) 118
15. Thys (Metz) 116

● STOPPEURS
1. Le Roux (Monaco) 141
2. Primorac (Lille) 139
3. Ruty (Sochaux) 139
Domergue (Toulouse) 139
5. Buisine (Rouen) 132
6. Boli (Auxerre) 128
Sorin (Laval) 128
8. Specht (Bordeaux) 126
9. Rio (Nantes) 123
10. Mahut (Saint-Etienne) 119
11. Horsmann (Rennes) 116
12. Alfano (Toulon) 109
13. Sénac (Lens) 99
14. Vogel (Strasbourg) 96
15. Bosser (Brest) 95

● LIBEROS
1. Jeannol (Nancy) 145
2. Bossis (Nantes) 141
3. Simon (Monaco) 139
4. Marais (Rennes) 137
5. Battiston (Bordeaux) 136
6. Nygaard (Nîmes) 134
7. Bozon (Laval) 131
8. Steck (Brest) 124
Courbis (Toulon) 124
10. Lacuesta (Strasbourg) 122
11. Alberto (Rouen) 118
12. Moizan (Saint-Etienne) 113
13. Tarantini (Bastia) 111
14. Zappia (Metz) 109
15. Lopez (Toulouse) 108

Albert RUST

● DEMIS DÉFENSIFS
1. Barret (Auxerre) 142
2. Pardo (Brest) 136
3. E. Martin (Nancy) 133
4. Fiard (Bastia) 132
5. Rabier (Laval) 129
6. Rohr (Metz) 128
7. Oleksiak (St-Etienne) 116
8. Lemoult (Paris-SG) 115
9. Girard (Bordeaux) 108
10. Christophe (Lille) 100
Schaer (Strasbourg) 100
12. Adonkor (Nantes) 99
13. Benoit (Monaco) 93
14. Krawczyk (Lens) 88
15. Lucchesi (Nîmes) 87

● DEMIS TOURNANTS
1. Lacombe (Toulouse) 143
2. Lanthier (Auxerre) 141
3. Germain (Nancy) 134
4. Fernandez (Paris-SG) 129
5. Perdrieau (Auxerre) 127
6. Piette (Lens) 126
7. Goudet (Laval) 125
8. Bracigliano (Metz) 122
9. Bravo (Monaco) 118
10. Muslin (Brest) 117
11. Bijotat (Monaco) 114
12. Couriol (Paris-SG) 112
13. Tigana (Bordeaux) 111
14. Poullain (Nantes) 110
Durand (Toulouse) 110

● DEMIS OFFENSIFS
1. Umpierrez (Nancy) 149
2. Nielsen (Strasbourg) 143
3. Bernad (Metz) 139
4. Ferreri (Auxerre) 136
5. Susic (Paris-SG) 136
6. Giresse (Bordeaux) 133
7. Genghini (Monaco) 129
8. Daniel (St-Etienne) 128
9. Henry (Brest) 126
10. Favre (Toulouse) 123
11. Tlemcani (Rouen) 119
12. Souto (Laval) 116
13. Bousdira (Rennes) 113
14. Piasecki (Strasbourg) 112
15. Tlokinski (Lens) 106

● AVANTS-CENTRES
1. Stopyra (Rennes) 131
2. Beltramini (Rouen) 129
3. Szarmach (Auxerre) 127
4. Lacombe (Bordeaux) 124
5. Onnis (Toulon) 122
6. Sené (Laval) 121
7. Savic (Lille) 119
Krause (Monaco) 119
9. Anziani (Sochaux) 118
10. Cubaynes (Nîmes) 113
11. Milla (Bastia) 111
12. Philippe (Nancy) 107
13. Kurbos (Metz) 101
Rocheteau (P-SG) 101
15. Halilhodzic (Nantes) 100

● AILIERS
1. Garande (Auxerre) 127
2. Brisson (Lens) 125
Bureau (Lille) 125
4. Agerbeck (Sochaux) 124
5. Bellone (Monaco) 122
6. Emon (Toulon) 119
7. Amisse (Nantes) 118
Didaux (Rouen) 118
9. Xuereb (Lens) 113
10. Jacques (Nancy) 110
11. Zimako (Bastia) 109
12. Goudard (Nîmes) 106
13. N'Kouka (Toulon) 101
14. Perez (Nîmes) 96
15. Charrier (Rennes) 94

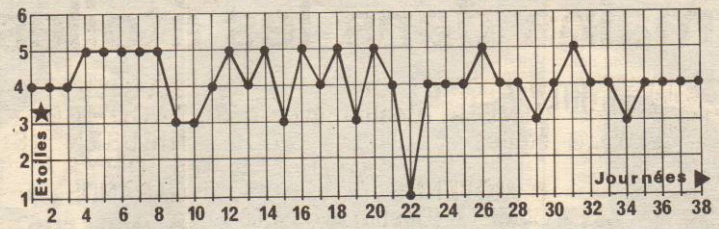
CLASSEMENT DES JEUNES
(nés après le 20-7-1962)

1. Ferreri (Auxerre) ..... 136 ét.
2. Boli (Auxerre) 128
Daniel (Saint-Etienne) .. 128
4. Casini (Nancy) 123
5. Bravo (Monaco) 118
6. Thomas (Lille) 111
Sonor (Metz) 111
8. Goudard (Nîmes) 106
9. Colin (Sochaux) 105
10. Schaer (Strasbourg) 100

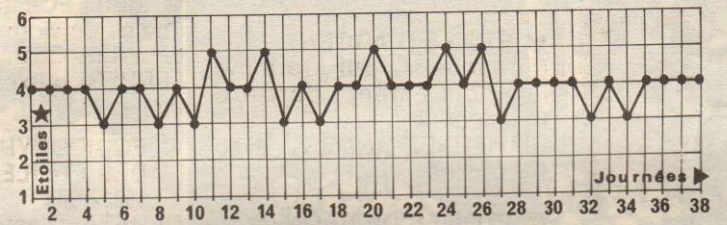
11. Perez (Nîmes), 96 ; 12. Charrier (Rennes), Lucas (Sochaux), 94 ; 14. Péan (Lille), 92 ; 15. Stefanini (Laval), 91 ; 16. Knapp (Strasbourg), 88 ; 17. Lucchesi (Nîmes), 87 ; 18. Froger (Lille), 80 ; 19. Doaré (Rennes), 78 ; 20. Dupraz (Brest), 74 ; 21. Paganelli (Toulon), 67 ; 22. Pouliquen (Brest), 61 ; 23. Sauzée (Sochaux), 60 ; 24. Ribar (St-Etienne), 59.

OLMETA ET UMPIERREZ DANS LE DETAIL

OLMETA



UMPIERREZ



● CLASSEMENT GÉNÉRAL A LA MOYENNE (25 matches joués et plus)

1. Olmeta (Bastia)..... 4,08
2. Bats (Auxerre)..... 4,03
3. Mahut (Saint-Etienne)..... 3,97
   Tlemcani (Rouen)..... 3,97
5. Rust (Sochaux)..... 3,95
6. Martini (Nancy)..... 3,93
7. Umpierrez (Nancy)..... 3,92
   Jeannol (Nancy)..... 3,92
   Le Roux (Monaco)..... 3,92
   Bossis (Nantes)..... 3,92
11. Giresse (Bordeaux)..... 3,91
12. Heaulmé (Rouen), 3,89.
13. N'Kouka (Toulon), 3,88.
14. Pardo (Brest) ; Bernad (Metz) ; Simon (Monaco) ; Nielsen (Strasbourg), 3,86.
18. Castaneda (Saint-Etienne), 3,84.
19. Tarantini (Bastia), 3,83.
20. Bergeroo (Toulouse), 3,82.
21. Rohr (Bordeaux) ; Amisse (Nantes) ; Lacuesta (Strasbourg), 3,81.
24. Amoros (Monaco), 3,80.
25. Rabier (Laval), 3,79.
26. Ferreri (Auxerre) ; Sené (Laval) ; Dropsy (Strasbourg) ; Battiston (Bordeaux), 3,78.
30. Boli (Auxerre) ; Lacombe (Bordeaux) ; Sorin (Laval) ; Primorac (Lille) ; Ruty (Sochaux) ; Domergue, Lacombe (Toulouse), 3,76.
37. Barret (Auxerre) ; Bozon (Laval) ; Bertrand Demanes (Nantes), 3,74.
40. Favre (Toulouse), 3,73.
41. Girard (Bordeaux) ; Benoit (Monaco) ; Nygaard (Nîmes) ; Emon (Toulon), 3,72.
45. Lanthier (Auxerre) ; Specht (Bordeaux) ; Piette (Lens), 3,71.
48. Milla (Bastia) ; Bellone (Monaco) ; Marais (Rennes), 3,70.
51. Solsona (Bastia) ; Bravo (Monaco) ; Fernandez (P-SG) ; Alberto, Didaux (Rouen) ; Anziani (Sochaux) ; Vogel (Strasbourg), 3,69.
58. Perard (Laval) ; Brisson (Lens) ; Ettore (Metz) ; Ettori, Bijotat (Monaco) ; Morisseau (Nîmes), 3,68.
64. Fiard (Bastia) ; Mottet (Lille) ; Poullain (Nantes) ; Buisine (Rouen), 3,67.
68. Rohr (Metz) ; Ayache (Nantes) ; Baratelli (P-SG) ; Bonnevay (Sochaux), 3,66.
72. Steck (Brest) ; Bousdira (Rennes) ; Bensoussan (Rouen) ; Moizan (Saint-Etienne) ; Fernier (Sochaux), 3,65.
77. Perdrieau, Szarmach (Auxerre), 3,63.
79. Souto (Laval) ; Germain (Nancy) ; Horsmann (Rennes) ; Lucas (Sochaux) ; Vizcaino (Toulon), 3,62.
84. Honorine (Brest) ; Flak (Lens) ; Kurbos (Metz) ; Godart (Laval), 3,61.
88. Lopez (Toulouse), 3,60.
89. E. Martin (Nancy) ; Hiard (Rennes), 3,59.
91. Tigana (Bordeaux) ; Miton (Laval) ; Thomas (Lille) ; Susic (Paris-SG), 3,58.
95. Goudet (Laval) ; Christophe (Lille), 3,57.
97. Tempet (Lens) ; Delediçq, Perez (Nîmes) ; Daniel (Saint-Etienne), 3,56.
101. Muslin (Brest) ; Durand (Toulouse), 3,55.
103. Pean (Lille) ; Tanasi (P-SG) ; Stopyra (Rennes) ; Courbis (Toulon), 3,54.
107. Garande (Auxerre) ; Xuereb (Lens) ; Goudard, Cubaynes (Nîmes), 3,53.
111. Rico, Bosser (Brest) ; Thys (Metz) ; Oleksiak, Zanon (Saint-Etienne) ; Boissier, Dib (Toulon), 3,52.
118. Rio (Nantes), 3,51.
119. Henry (Brest) ; Herrero (Nîmes), Dreossi, Colin (Sochaux) ; Brisson (Toulouse), 3,50.
124. Lokoli (Nancy), 3,49.
125. Vercruysse (Lens) ; Lemoult (P-SG), 3,48.
127. Bureau (Lille) ; Sonor (Metz) ; Amours (Rouen), 3,47.
130. Bathenay (Paris-SG) ; Thordarsson (Laval), 3,46.
132. Schaer (Strasbourg) ; Hallihodzic (Nantes), 3,45.
134. Jacques (Nancy) ; Zajakowski (Rennes) ; Kupcewicz (Saint-Etienne) ; Agerbeck, Santos (Sochaux), 3,44.
139. Delachet (Bordeaux) ; Montelih (Rouen) ; Neubert (Toulon), 3,42.
142. S. Plancque (Lille) ; Zappia (Nancy) ; Adonkor (Nantes) ; Alfano (Toulon), 3,41.
146. Charles (Auxerre) ; Savic (Lille) ; Zaremba, Couriol (P-SG) ; Carrot (Saint-Etienne) ; Roussey (Toulouse), 3,40.
152. Marsiglia (Lens) ; Genghini (Monaco) ; Samson (Rennes) ; Beltramini (Rouen) ; Piasecki (Strasbourg) ; Onnis (Toulon), 3,39.
158. Stefanini (Laval) ; Baronchelli (Nantes) ; Rocheteau (P-SG) ; Marx (Toulouse), 3,37.
162. Müller (Bordeaux) ; Charrier (Rennes), 3,36.
164. Bibard (Nantes) ; Lucchesi (Nîmes), 3,35.
166. Bade (Lens), 3,34.
167. Puel (Monaco) ; Jenner (Strasbourg), 3,33.
169. Marchioni (Bastia), 3,31.
170. Njo-Léa (Brest) ; Bracigliano (Metz), 3,30.
172. Pécout (Metz) ; Susser (Strasbourg), 3,28.
174. Colombo (Metz) ; Fournier (Nîmes), 3,27.
176. Knapp (Strasbourg), 3,26.
177. Robin (Lille) ; Casini, Philippe (Nancy) ; Lopez (Nîmes), 3,24.
181. Ihily (Bastia) ; Maroc (Brest), 3,22.
183. Tlokinski (Lens) ; Gemmrich (Strasbourg), 3,21.
185. Fabiani (Nancy) ; Sénac (Lens), 3,19.
187. Guillochon (P-SG), 3,15.
188. Sanchez (Saint-Etienne), 3,14.
189. Krause (Monaco), 3,13.
190. Le Blayo (Toulouse), 3,12.
191. Morgante (Metz), 3,10.

EQUIPE TYPE A LA MOYENNE

OLMETA (Bastia)

ROHR (Bordeaux)	**MAHUT** (Saint-Etienne)	**JEANNOL** (Nancy)	**AMOROS** (Monaco)
PARDO (Brest)		**HEAULME** (Rouen)	**TLEMCANI** (Rouen)
N'KOUKA (Toulon)		**SENE** (Laval)	**AMISSE** (Nantes)

● CLASSEMENTS PAR POSTE A LA MOYENNE

● GARDIENS
1. Olmeta (Bastia) 4,08
2. Bats (Auxerre) 4,03
3. Rust (Sochaux) 3,95
4. Martini (Nancy) 3,93
5. Castaneda (Saint-Etienne) ... 3,84
6. Bergeroo (Toulouse) 3,82
7. Dropsy (Strasbourg) 3,78
8. B-Demanes (Nantes) 3,74
9. Ettore (Metz) 3,68
   Ettori (Monaco) 3,68
   Morisseau (Nîmes) 3,68
12. Mottet (Lille) 3,67
13. Baratelli (P-SG) 3,66
14. Bensoussan (Rouen) 3,65
15. Vizcaino (Toulon) 3,62

● ARRIERES LATERAUX
1. Rohr (Bordeaux) 3,81
2. Amoros (Monaco) 3,80
3. Pérard (Laval) 3,68
4. Ayache (Nantes) 3,66
5. Honorine (Brest) 3,61
6. Miton (Laval) 3,58
   Thomas (Lille) 3,58
8. Tanasi (P-SG) 3,54
9. Rico (Brest) 3,52
   Thys (Metz) 3,52
   Zanon (Saint-Etienne) 3,52
   Boissier (Toulon) 3,52
13. Brisson (Toulouse) 3,51
    Dréossi (Sochaux) 3,51
15. Lokoli (Auxerre) 3,49

● STOPPEURS
1. Mahut (St-Etienne) 3,97
2. Le Roux (Monaco) 3,92
3. Boli (Auxerre) 3,76
4. Sorin (Laval) 3,76
   Primorac (Lille) 3,76
   Ruty (Sochaux) 3,76
   Domergue (Toulouse) 3,76
8. Specht (Bordeaux) 3,71
9. Vogel (Strasbourg) 3,69
10. Buisine (Rouen) 3,67
11. Horsmann (Rennes) 3,62
12. Bosser (Brest) 3,52
13. Rio (Nantes) 3,51
14. Alfano (Toulon) 3,41
15. Colombo (Metz) 3,27

● LIBEROS
1. Jeannol (Nancy) 3,92
2. Bossis (Nantes) 3,92
3. Simon (Monaco) 3,86
4. Tarantini (Bastia) 3,83
5. Lacuesta (Strasbourg) 3,81
6. Battiston (St-Etienne) 3,78
7. Bozon (Laval) 3,74
8. Marais (Rennes) 3,70
9. Alberto (Rouen) 3,69
10. Bonnevay (Sochaux) 3,66
11. Steck (Brest) 3,65
    Moizan (St-Etienne) 3,65
13. Flak (Lens) 3,61
14. Lopez (Toulouse) 3,60
15. Delediçq (Nîmes) 3,56

● DEMIS DEFENSIFS
1. Pardo (Brest) 3,86
2. Rabier (Laval) 3,79
3. Barret (Auxerre) 3,74
4. Girard (Bordeaux) 3,72
   Benoit (Monaco) 3,72
6. Fiard (Bastia) 3,67
7. Rohr (Metz) 3,66
8. Lucas (Sochaux) 3,62
9. E. Martin (Nancy) 3,59
10. Christophe (Lille) 3,57
11. Oleksiak (St-Etienne) 3,52
12. Lemoult (Paris-SG) 3,48
13. Schaer (Strasbourg) 3,45
14. Zajakowski (Rennes) 3,44
15. Adonkor (Nantes) 3,41

● DEMIS TOURNANTS
1. Heaulmé (Rouen) 3,89
2. Lacombe (Toulouse) 3,76
3. Lanthier (Auxerre) 3,71
   Piette (Lens) 3,71
5. Fernandez (Paris-SG) 3,69
   Bravo (Monaco) 3,69
7. Bijotat (Monaco) 3,68
8. Poullain (Nantes) 3,67
9. Perdrieau (Auxerre) 3,63
10. Germain (Nancy) 3,62
11. Tigana (Bordeaux) 3,58
12. Goudet (Laval) 3,57
13. Muslin (Brest) 3,55
    Durand (Toulouse) 3,55
15. Colin (Sochaux) 3,50

● DEMIS OFFENSIFS
1. Tlemcani (Rouen) 3,97
2. Umpierrez (Nancy) 3,92
3. Giresse (Bordeaux) 3,91
4. Bernad (Metz) 3,86
   Nielsen (Strasbourg) 3,86
6. Ferreri (Auxerre) 3,78
7. Favre (Toulouse) 3,73
8. Nygaard (Nîmes) 3,72
9. Solsona (Bastia) 3,69
10. Bousdira (Rennes) 3,65
    Fernier (Sochaux) 3,65
12. Souto (Laval) 3,62
13. Susic (Paris-SG) 3,58
14. Daniel (St-Etienne) 3,56
15. Dib (Toulon) 3,52

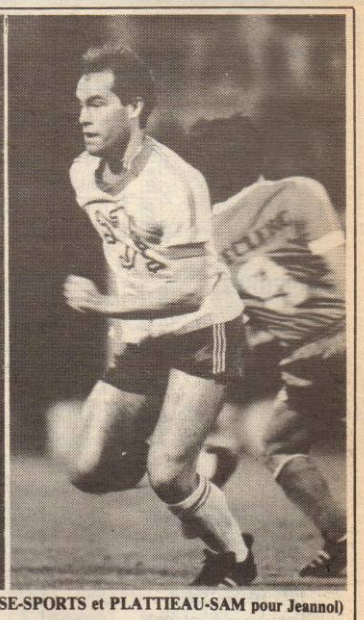
● AVANTS-CENTRES
1. Sené (Laval) 3,78
2. Lacombe (Bordeaux) 3,76
3. Milla (Bastia) 3,70
4. Anziani (Sochaux) 3,69
5. Szarmach (Auxerre) 3,63
6. Kurbos (Metz) 3,61
7. Stopyra (Rennes) 3,54
8. Cubaynes (Nîmes) 3,53
9. Halilhodzic (Nantes) 3,45
10. Savic (Lille) 3,40
    Roussey (Toulouse) 3,40
    Carrot (St-Etienne) 3,40
13. Beltramini (Rouen) 3,39
    Onnis (Toulon) 3,39
15. Rocheteau (Paris-SG) 3,37

● AILIERS
1. N'Kouka (Toulon) 3,88
2. Amisse (Nantes) 3,81
3. Emon (Toulon) 3,72
4. Bellone (Monaco) 3,70
5. Didaux (Rouen) 3,69
6. Brisson (Lens) 3,68
7. Perez (Nîmes) 3,56
8. Garande (Auxerre) 3,53
   Xuereb (Lens) 3,53
   Goudard (Nîmes) 3,53
11. Bureau (Lille) 3,47
12. Thordarsson (Laval) 3,46
13. Jacques (Nancy) 3,44
    Agerbeck (Sochaux) 3,44
15. Stefanini (Laval) 3,37

LES ÉTOILES DEPUIS... 1961

	Etoile d'Or		Moyenne	
1961..	**Bernard** (Sedan) **Mahi** (Rennes)	154	**Lerond** (Stade Fr.)	4,17
1962..	**Lerond** (Stade Fr.)	155	**Maryan** (Sedan)	4,13
1963..	**Charles-Alfred** (Nîmes)	161	**Charles-Alfred** (Nîmes)	4,23
1964*.	**Mekloufi** (St-Etienne)	146	**Artelesa** (Monaco)	4,32
1965*.	**Herbin** (St-Etienne)	143	**Sauvage** (V.A.)	4,37
1966..	**Mekloufi** (St-Etienne) **Lemerre** (Sedan)	161	**Herbin** (St-Etienne)	4,38
1967..	**Mekloufi** (St-Etienne)	163	**Mekloufi** (St-Etienne)	4,28
1968..	**Lemerre** (Sedan)	165	**Piumi** (V.A.)	4,36
1969*.	**Lemerre** (Sedan)	147	**Magnusson** (Marseille)	4,42
1970*.	**Bosquier** (St-Etienne) **Salem** (Sedan)	146	**Keita** (St-Etienne)	4,40
1971..	**Kouba** (Angoulême)	160	**Kouba** (Angoulême)	4,21
1972..	**Herbin** (St-Etienne)	164	**Michel** (Nantes)	4,40
1973..	**Michel** (Nantes)	160	**Michel** (Nantes)	4,21
1974..	**Guillou** (Angers)	166	**Guillou** (Angers)	4,36
1975..	**Guillou** (Angers) **Prieto** (Lille)	157	**Trésor** (Marseille)	4,21
1976..	**Baratelli** (Nice)	159	**Baratelli** (Nice)	4,18
1977..	**Keruzoré** (Laval) **Leclercq** (Lens)	168	**Keruzoré** (Laval) **Leclercq** (Lens)	4,42
1978..	**Bossis** (Nantes)	153	**Dalger** (Monaco) **Rey** (Metz)	4,16
1979..	**Rey** (Metz)	157	**Mézy** (Nîmes)	4,28
1980..	**Hiard** (Bastia)	162	**Hiard** (Bastia)	4,26
1981..	**Dropsy** (Strasbourg)	151	**Leclercq** (Lens)	4,20
1982..	**Hiard** (Bastia)	157	**Platini** (St-Etienne)	4,28
1983..	**Bossis** (Nantes)	156	**Bossis** (Nantes)	4,22
1984..	**Olmeta** (Bastia)	155	**Olmeta** (Bastia)	4,08

*Ces saisons ne comportaient que trente-quatre matches de Championnat (contre trente-huit pour les autres).



Dropsy, de Strasbourg à Bordeaux, Jeannol, de Nancy à PSG, Anziani, de Sochaux à Monaco, trois des plus gros transferts de l'intersaison. (Photos PRESSE-SPORTS et PLATTIEAU-SAM pour Jeannol)

CLUBS	ARRIVÉES		DÉPARTS	
	CERTAINES	POSSIBLES	CERTAINS	POSSIBLES
AUXERRE Entr. : Roux	Fiard (Bastia)		Lanthier (P-SG) Cuperly (arrêt)	Noël (Lens) Lorant Lokoli
BASTIA Entr. : Redin			Fiard (Auxerre) Tarantini (Toulouse)	Olmeta (Toulon) Vernet Milla
BORDEAUX Entr. : Jacquet	Dropsy (Strasbourg)		Zénier (Marseille) Domenech (Mulhouse)	Ruffier Memering Müller Trésor
BREST Entr. : Dewilder	Wallace (Nottingham Forest) Lemesle (Caen) Dewilder (Limoges)		Honorine (Racing CP) Njo-Léa (P-SG) Nenkovic (Yougoslavie) Cardinet (P-SG)	Bernard Steck Rouaud Pardo (Rennes)
LAVAL Entr. : Le Milinaire	De Falco (P-SG)	Delamontagne (Monaco) Picot (Nantes)	Souto (Strasbourg) Buigues (Grenoble) Thordarsson (Reykjavik) Rabier (Lens)	Jank
LENS Entr. : Houllier	Deplanche (Toulouse) Ven-Ramos (Penarol) Zaremba (P-SG) Rabier (Laval)	Noël (Auxerre)	Piette (Racing CP) Flak (Marseille) Tirloit (Mulhouse) Bade (Marseille)	Tempet Ogaza
LILLE Entr. : ?	Meudic (Libourne)	Vincent (Rennes)	Christophe (Toulouse) Morillon (Rouen) Ricort (Toulon)	
MARSEILLE Entr. : Gransart	Zénier (Bordeaux) Flak (Lens Roch (Guingamp) Bade (Lens)	Zanon (Saint-Etienne)		Flos Dehon Gilles Caminiti
METZ Entr. :Husson		Lubin (Sochaux) N'Gom (P-SG) Picot (Nantes)	Moretto (Cuiseaux) Pécout (Strasbourg)	Rohr (Racing CP)
MONACO Entr. : Muller	Anziani (Sochaux) Lopes (Dunkerque) Thibœuf (Guingamp)		Perais (Grenoble) Krause (Sochaux)	Liegeon Ninot (Rennes) Recordier Delamontagne (Laval)

CLUBS	ARRIVÉES		DÉPARTS	
	CERTAINES	POSSIBLES	CERTAINS	POSSIBLES
NANCY Entr. : Wenger	Abreu (P-SG) Arribart (Reims) Pegorer (Thionville) Wenger (Cannes)	Picot (Nantes)	Jeannol (P-SG)	Meyer Tucak Moutier (PS-G)
NANTES Entr. : Suaudeau	Ramos (New's Old Boys)	Péan (Lille) Polaniok (Tours)	Muller (Rennes) Lecornu (Red Star)	Rio (Rennes) Picot (Nancy Laval, Metz) Frankowski Delanoe
P.-S.-G. Entr. : Peyroche	Lanthier (Auxerre) Jeannol (Nancy) Segura (Sète) Charbonnier (Reims) Njo-Léa (Brest) Cardinet (Brest)	Larsen (Lokeren) Niederbacher (Waregem) Moutier (Nancy)	De Falco (Laval) Zaremba (Lens) Assad (Mulhouse) Abreu (Nancy)	N'Gom Toffolo Prefaci Hédoire
RACING CP Entr. : De Martigny	Honorine (Brest) Piette (Lens) Bridier (Red Star) Rousseau (Valenciennes)	Rohr (Metz)	A. Bianchi (Grenoble)	Mahmoud
ROUEN Entr. : Vicot	Morillon (Lille)		Tlemcani (Toulon) Raspollini (Le Havre)	Princet Larvaron
SOCHAUX Entr. : Takac	Krause (Monaco)		Mosca (Rennes))	Lubin (Metz)
STRASBOURG Entr. : Sundermann	Souto (Laval) Van Straelen (Toulouse) Gentes (Nîmes) Pécout (Metz)	Six (Mulhouse) Kelsh (Stuttgart) D. Hoeness (Bayern)	Vitalis (retraite) Dropsy (Bordeaux) Susser (RFA) Rouyer (Lyon) Krimau (Tours)	Gemmrich Ouattara Quéry Betancourt Lacuesta
TOULON Entr. : Dalger	Tlemcani (Rouen) Ricort (Lille) Casoni (Cannes)	Olmeta (Bastia)		
TOULOUSE Entr. : Jeandupeux	Christophe (Lille) Stopyra (Rennes) Tarantini (Bastia)		Deplanche (Lens) Van Straelen (Strasbourg) Bex (Lyon) Diaz (Sète)	Soler Lowitz
TOURS Entr. : Briet	Desrousseaux (Mulhouse) Morabito (Dunkerque) Krimau (Strasbourg) Zdun (Mulhouse)			Drobaje Coudray Bassot

Laissé libre par Lyon, Denis Gagneux intéresse conjointement Limoges et Grenoble, clubs avec lesquels il a livré deux matches d'essai jugés satisfaisants. Bref, aujourd'hui, Gagneux a le choix, et du coup retrouve un certain sourire alors qu'il s'apprête de surcroît à se marier.

Et si Jean-Michel Raymond, la doublure de Topalovic à Lyon, demeurait lyonnais après avoir été placé sur la liste des transferts ? Faute de propositions intéressantes jusque-là, c'est en tout cas une idée qui est en train de germer sérieusement dans la tête du gardien réserviste lyonnais, dont la mariage avec une Lyonnaise est par ailleurs prévu pour le début juin.

Le plus rapide des Lyonnais pour partir en vacances ? René Bocchi, assurément, qui a gagné son cher pays niçois dès vendredi midi, en compagnie de sa petite famille, cependant suivi de près par Eric Boucher, qui, lui a pris la direction de Bordeaux, avant d'aller se reposer à Arcachon puis dans le sud de l'Italie.

C'est à Marseillan, un site où les Lyonnais allèrent à plusieurs reprises dans le passé au moment de la trêve hivernale, qu'Alain Olio passera ses vacances. En regrettant manifestement de n'avoir été l'objet d'aucune proposition après avoir demandé à être placé sur la liste des transferts pour incompatibilité d'humeur avec Herbin.

José Pasqualetti, qui ne sait toujours pas où il jouera la saison prochaine, ne partira en vacances que le 2 juin prochain. De la sorte, mardi dernier, il était à Grenoble, en compagnie de son copain Bocchi, pour assister à la première journée du tournoi préolympique de basket programmé dans cette ville. Et samedi, il était à Saint-Etienne, avec Henri Zambelli, pour voir le match de barrage Saint-Etienne-Racing.

Et si Martigues s'intéressait au milieu de terrain lyonnais José Pasqualetti en vue de pourvoir au remplacement de Taberner qui, lui, est convoité par Saint-Etienne ? Autre piste possible pour Pasqualetti : Rennes, et peut-être Bastia.

Robert Herbin et ses dirigeants souhaitent beaucoup que des vestiaires soient aménagés dans l'enceinte du stade Tola-Vologe où les Olympiens s'entraînent régulièrement, voire que la municipalité lyonnaise investisse dans l'aménagement d'un terrain synthétique couvert, style celui Geoffroy-Guichard. Mais le docteur Genéty, à l'occasion d'une ultime visite de chantier à Gerland, n'a pas laissé beaucoup d'espoir aux Olympiens, arguant des problèmes financiers que cela pose dans l'immédiat. En revanche, l'adjoint aux sports lyonnais n'a pas dit non dans l'absolu. Alors...

Il fut un temps pas si lointain où MM. Sadoul et Genéty, respectivement président de la Ligue nationale et adjoint aux sports de la municipalité lyonnaise, s'égratignaient régulièrement à propos de la gestion du football professionnel. En guise de quoi, il semblerait que les choses se soient arrangées entre les deux hommes, qui étaient, en effet, tous deux les invités de l'ex-président de l'OL, Jean Perrot, jeudi dernier à Lyon, à l'occasion de la remise de la médaille de la Jeunesse et des Sports à ce dernier dans les salons d'un grand hôtel de la ville.

DROIT DE REPONSE

L'« Expliquez-vous » concernant Robert Dewilder paru dans « France Football » avait incité le président de Limoges, M. Ruscassie, à user de son droit de réponse. Ses explications, qui auraient dû paraître le 26 avril, n'ont — faute de place — pu vous être soumises. Voici l'intégralité de la lettre que nous a adressée le président :

« Vous avez fait paraître dans votre n° 1985 sous la rubrique « Expliquez-vous » une interview de M. Robert Dewilder dont les termes excessifs m'obligent à vous demander droit de réponse selon les règles habituelles. Nous ne voyons pas d'inconvénient à ce que l'intéressé intervienne dans vos colonnes à sa manière. Toutefois, son analyse du fonctionnement du club nous apparaît hors de réalisme. Nous nous sentons gênés par ses propos « maladroits », sa version concernant sa convocation devant le bureau ne correspond pas à la réalité.

Trois interrogations se posent à nous : la presse locale et nationale, voire « France Football », a largement répercuté depuis plusieurs mois les négociations engagées par Robert Dewilder et même annoncé son départ quasi certain de Limoges. Comment l'intéressé peut-il imaginer que les dirigeants du LFC pourraient lui nuire pour la recherche d'une nouvelle situation ? Pourquoi cette véhémence exprimée en termes excessifs à l'égard du club qu'il dit tellement perturbé dans son fonctionnement, et pourquoi faire un procès pour en sortir, après expiration d'un contrat de trois ans pour lequel, sollicité depuis quatre mois, il a reporté à une date abusive et contraire aux règles de l'ouverture des conversations qui lui étaient proposées en vue du renouvellement ? »

C. BIANCHI DE RETOUR A REIMS

Les dirigeants rémois, après avoir longtemps pesé le pour et le contre, ont décidé de donner le feu vert à l'acquisition de Carlos Bianchi et de Mario Nardelli qui s'ajoutera à l'engagement du Sedanais Fioritti. Concernant l'Argentin, le président Serge Bazelaire a déclaré : « Bianchi que nous prendrions comme joueur pour deux ans ne coûterait pas plus cher au club qu'un avant-centre de moindre renommée. En effet, une partie de son salaire sera prise en charge par un groupe d'amis du Stade, désireux de voir le club monter enfin d'un cran. A propos de l'âge (trente-cinq ans), je ne me fais guère de soucis quand je vois ce que des garçons comme Onnis ou Beltramini, buteur-nés, réussissent en Division I. En outre, nous avons lu assez la presse argentine ces derniers mois pour savoir de quoi Carlos est toujours capable. »

Après être resté une heure et demie dans le bureau des dirigeants lyonnais mercredi dernier, Jean-François Larios, qui était venu de Neuchâtel en compagnie d'un ami d'enfance lui servant désormais de conseiller juridique, est reparti pour la Suisse le soir même en ayant l'impression d'avoir convaincu ses interlocuteurs en vue de la signature d'un contrat de trois ans. Une réponse définitive le concernant devrait être donnée le 26 par les dirigeants lyonnais. Mais la tendance à Lyon semble être à la prochaine venue de Larios sous le maillot olympien.

En réduisant le budget prévisionnel de 2 000 000 F, le président de l'USVA compte bien obtenir du tribunal de grande instance l'autorisation de prolonger l'activité pendant une année. Le dossier sera présenté devant le tribunal au début du mois de juin.

Le comité d'animation de l'OL a bien travaillé cette année. Pour preuve, Guy Pellet, qui préside le mouvement des associés lyonnais, a récemment été en mesure de donner un chèque de 100 000 F aux dirigeants olympiens résultat de toutes les initiatives prises pendant la saison par ces supporters assidus.

Après avoir enrôlé tour à tour l'ex-Strasbourgeois Rouyer et les ex-Toulousains Bex et Lowitz, les dirigeants lyonnais ont orienté leur politique de recrutement en direction des deux ex-compères stéphanois Larios et Lacuesta et de l'attaquant toulousain Gérard Soler. Mais il semble que seuls deux de ces trois derniers joueurs devraient atterrir à Lyon d'ici le mois au juillet.

Un qui commence à sa faire du souci pour son avenir, c'est Sima Nikolic, qui est bien vaguement en constat avec Nice et Saint-Etienne, mais a néanmoins récemment éprouvé le besoin de demander à l'OL de lui faire des propositions en vue d'un nouveau contrat avec le club rhodanien. Mais pour l'instant celui-ci n'a pas bougé.

Point de vacances pour les Lyonnais Fournier et Philip, qui effectueront, en effet, leur service militaire à partir du mois de juin, le premier au BJ, le second à Lyon vraisemblablement.

Luc Barraud aura la saison prochaine en charge la réserve du Stade Quimpérois qui vient de rétrograder en Division d'Honneur.

Léon Desmenez, l'entraîneur valenciennois, a rencontré les dirigeants du club lundi soir pour prolonger son contrat.

Christian Pesin, l'ex-capitaine de VA a signé pour deux ans à Quimper. Au contraire, J.-L. Sokal, M. Merry et H. Henriksen souhaitent rester valenciennois.

T. Laurey, libero valenciennois, rejoindra le Bataillon de Joinville au début du mois de juin.

Parmi les mesures prises par le comité directeur de VA pour inciter le public, la plus spectaculaire est sans doute le tarif unique qui sera pratiqué en tribune d'honneur et inférieur à 50 F (ce qui implique la suppression de la tribune latérale).

200 000 F de publicité sont venus garnir la bourse de VA depuis un mois et demi que le nouveau comité est élu. Par contre, les panneaux du stade sont restés vierges.

Patrick Bellot, l'arrière de Dunkerque, jouera la saison prochaine avec l'Entente Montceau. A vingt-quatre ans, Bellot rentre donc au bercail. Il a, en effet, été formé à l'Entente. Il avait quitté Montceau en juin 1982 lorsque les protégés du président Clayeux accédaient à la Deuxième Division. Bellot revient à Montceau au moment où l'Entente redescend en Troisième Division.

Daniel Bruno ne jouera plus à Montceau-les-Mines, la saison prochaine. Mais il attend encore au 16 (85) 57-28-77 la proposition qui lui indiquera sa nouvelle destination.

Sidaine, Bassot, Coiffier, Coudray et Hamon, qui sont en fin de contrat, ne savent pas encore ce que l'on fera d'eux au FC Tours.

L'espoir martégal Jésus Troittino ne viendra pas à Lyon, ne souhaitant en effet quitter Martigues que pour un club de D I ayant de surcroît une équipe réserve évoluant en D III. Au cas où...

Egalement convoité par Lens, Rennes et Montpellier, le défenseur monégasque Jacques Perais s'est finalement engagé pour deux ans à Grenoble, club possédant maintenant le statut pro. Perais rejoint ainsi, en Dauphiné, Buigues, Bianchi et le Hongrois Kovacs qui constituaient les premiers renforts choisis par le club grenoblois.

Rennes s'intéresse de nouveau au stoppeur lyonnais Henri Zambelli, qui avait demandé en temps utile à être placé sur la liste des transferts. Mais plusieurs détails restent encore à régler entre le club rennais, le joueur et l'OL, qui réclame une indemnité de transfert d'une soixantaine de millions de centimes pour rentrer dans son argent.

Contrairement à ce qui a pu être dit, Daniel Deledicq est toujours sous contrat avec Nîmes et pour une saison encore. Toutefois, en raison des services rendus, les dirigeants gardois lui accorderaient son entière liberté si un club avait l'intention de s'attacher les services de ce solide libero et si, bien entendu, Deledicq lui-même était intéressé.

Agé seulement de vingt-cinq ans, le défenseur nîmois Roland Decilia, un pur produit du club gardois où il a toujours joué jusqu'ici, entend poursuivre sa carrière. Il souhaite donc recevoir des offres à cet effet, car il est en fin de contrat.

Toujours rien de nouveau à Nîmes où le recrutement est au point mort, alors qu'il y a eu de nombreux départs. De plus, on annonce comme possible sinon comme probable le transport de Patrick Cubaynes, alors que côté arrivées on parle de la venue éventuelle d'un joueur tchèque.

VALENCIENNES DIGEST

Les départs : **Philippe Périlleux, milieu à Lille ; Pascal Rousseau, gardien au Racing CP ; Christian Pesin, milieu et capitaine à Quimper ; J.-Marc Schaer, allier à Sète ; Daniel Leclercq, milieu à Bauvin (ligue).**

Les arrivées : **P. Aldaya, milieu de Châteauroux ; Soumah, libero de Lille ; Vandeputte, allier de Lille ; André Blanc, milieu de Nice.**

Le prêt dont il fit l'objet à Saint-Priest arrivant à son terme, que va faire le Malien de l'OL, Ibrahim Keita, qui attend toujours sa naturalisation ? En l'état actuel des choses, personne n'en sait rien, apparemment, à Lyon. A commencer par lui.

Bien qu'ils soient très discrets pour le moment tout au moins sur ce que sera l'effectif mis à la disposition de Pierre Barlaguet en 1984-1985, les dirigeants nîmois annoncent délibérément la couleur en affirmant : « Le club gardois va tout mettre en œuvre pour remonter immédiatement en Division I. »

Le milieu de terrain et capitaine valenciennois Christian Pesin jouera la saison prochaine au Stade Quimpérois avec lequel il vient de signer un contrat de deux ans.

C'est fait : les Lyonnais sont en vacances depuis vendredi midi, la dernière séance d'entraînement ayant été remplacée par un pot offert, au siège du club, par le comité d'animation du club.

Philippe N'Dioro passera aujourd'hui même sur le billard à Lyon afin de se faire enlever un kyste méniscal au genou gauche. Après quoi, l'attaquant lyonnais partira en vacances. Au Congo, semble-t-il.

Après Creignou (Angoulême), Pesin est donc la seconde recrue finistérienne qui a également mis à l'essai deux jeunes gardiens de but : Caby (Roubaix) et Rioult (Bayeux).

Le Stade Quimpérois a placé son gardien de but Marc Weller et son stoppeur Dominique Berthaud sur la liste des transferts.

PARTICIPEZ AUX TOURNOIS DE SIXTE

FRANCE Football

Vous êtes passionné de football.
Venez vous dégourdir les jambes.
Avec le concours des municipalités les plus sportives, « France Football » organise des tournois de sixte pour tous les footballeurs.
Venez nombreux soutenir les équipes qui se rencontreront aux lieux et dates cités ci-dessous :

ELBEUF
(Seine-Maritime)
26-27 mai
Stade municipal du Buquet

VIRY-CHATILLON
(Essonne)
26-27 mai
Stade Francœur

NORMANVILLE
(Eure)
27 mai
Stade de Normanville

L'HORME
(Loire)
27 mai
Stade du Plat-de-Gèse

MELLEROY
(Loiret)
27 mai
Stade du FC Châteaurenard

Le Puy débouté sur le tapis vert, Poissy montera-t-il ?
Le Bourg-sous-la-Roche, voilà notre promu d'aujourd'hui.
Vauban, Saint-Dizier ou Blénod ? Faites vos jeux.
Ils sont quatre pour une place dans la charrette ? Qui perdra le Nord ?
Caen part pour Nantes et Lisieux reçoit le Véloce. Vous avez un favori ?
Valence-Hyères décidera de l'heureux élu du groupe Sud.

Qui ?

(Jean-Marie LANOË)

Béal ou le Racing CP pris dans l'étau lexovien. Une fois de plus les Parisiens, se sont inclinés à domicile (2-0) et si leurs aînés montent en Division I, eux se trouvent malheureusement impliqués dans la descente en Division IV. Réponse la semaine prochaine.

(Photo Olivier RENAUD)

● CENTRE
LICENCE SUR LE TAPIS

Pour une histoire de licence non conforme de son défenseur belge Hiel, Le Puy risque de se voir privé de l'accession en D II. Réponse définitive de la Commission d'appel vendredi. Et qui se réjouira le plus de ce nouveau rebondissement ? Sûrement Poissy qui n'a pas fait le détail devant Cournon (4-0). Du coup, Cournon, le « plaignant », se tire d'affaire tant que la décision est maintenue.

Beaune, lui, est condamné. Reste à lui trouver un compagnon d'infortune parmi Bourges, Clermont et Montferrand.

● CENTRE OUEST
UN CHOUAN CHASSE L'AUTRE

C'est de ce coin de France que nous vient la seule certitude du week-end : la montée du Bourg-sous-la-Roche, qui remplace ipso facto La Roche-sur-Yon. C'était attendu et Montauban, tout comme la saison dernière, passe juste à côté de la gloire, imitant en cela Maubeuge dans le Groupe Nord.

Toulouse est, lui, d'ores et déjà assuré d'être le champion du groupe pour la deuxième année d'affiliée. Il fallait le souligner.

On remarquera enfin la brillante fin de saison des Choletais qui, s'ils n'ont plus rien à espérer depuis bien longtemps, ont aligné cette semaine leur cinquième succès d'affilée.

● EST
LE TRIO

Ce n'est certes pas le carré, mais sa saveur est fort durable puisqu'il y a belle lurette qu'on pense que l'accession se jouera entre Vauban, Saint-Dizier et Blénod. Le problème, c'est que, sous la flamme rouge, on ne sait pas encore qui se propulsera vers le haut...

Une indication peut-être pour vos pronostics : Vauban et Saint-Dizier ont fait match nul 1-1. Un autre indice : Blénod possède le meilleur goal-average particulier. Et Vauban le meilleur capital points. Dernière journée : Saint-Dizier-Reims, Mulhouse-Vauban et FCSK 06-Blénod. Mystère...

TAPIS VERT

Les classements tiennent compte de deux résultats modifiés sur le tapis vert : en attendant l'avis de la commission d'appel : Le Puy-Cournon (1-0) dans le groupe Centre et Evreux-Le Havre (1-2) dans le groupe Ouest deviennent autant de victoires par 3-0 pour Cournon et Evreux avec toutes les modifications de points et de différences de buts que cela implique.

● NORD
CREIL, DOUAI ET M. « X »

M. « X », alias le troisième relégable, figure parmi les noms suivants : Malakoff, Hazebrouck, Nœux et Viry-Châtillon. Creil et Douai sont en D. IV. Alors, qui les accompagnera ? Samedi prochain figure au calendrier un certain Malakoff-Viry. Le premier peut se contenter d'un match nul. Le second doit vaincre à tout prix. Pendant ce temps, Hazebrouck ira au Touquet chercher un petit point qui devrait lui suffire, étant entendu que Malakoff a tout à craindre d'une éventuelle égalité de points.

Amiens, lui, a sablé le champagne depuis longtemps.

● OUEST
HEUREUX EVREUX

Là aussi, les commissions accomplissent leur tâche, sauvent indirectement les uns et angoissent les autres. Ainsi Evreux a-t-il match gagné contre Le Havre sur le tapis vert, Pain ayant disputé un match avec les pros havrais en D. II moins de dix jours avant le match de D. III. Alors, les Ebroïciens, auteurs d'une magnifique fin de parcours, se tirent d'affaire à la faveur du célèbre « GAP ».

Par contre Corbeil retrouve le spectre de la relégation, mais il n'est pas le seul. Le Racing, Saint-Pol-de-Léon et l'UCK Vannes sont logés à la même enseigne, bien loin de Caen et de Lisieux qui seront fixés samedi prochain.

● SUD
IL FERA CHAUD A VALENCE

Match décisif, match des rires et des larmes, ce Valence-Hyères revêtira un aspect dramatique qui n'échappera pas aux très nombreux spectateurs attendus. A Valence de recevoir ce qui sera un sacré atout. En faveur d'Hyères : un match nul qui lui suffit pour grimper à l'étage supérieur.

Mathématiquement, Digne n'a pas encore coulé. Il lui faut impérativement gagner à Bastia tout en souhaitant une contre-performance des Toulonnais face à Monaco. Cela fait beaucoup de choses à la fois, mais le club sud-alpin a eu le mérite de se fabriquer de nouveaux espoirs. Et ce n'est déjà pas si mal...

rendez-vous

CENTRE
Saint-Etienne - Auxerre
Clermont - Lyon
Melun - Dijon
Cournon - Chalon-sur-Saône
Bourges - Montferrand
Beaune - Fontainebleau
INF Vichy - Le Puy
Poissy - Tavaux

CENTRE-OUEST
Périgueux - Muret
Poitiers - Cholet
Châteauroux - Montauban
Pau - Blois
Tours - Saint-Médard
Toulouse - Bordeaux
La Rochelle - Montmorillon
Mt-de-Marsan - Le Bourg-s/R.

EST
Saint-Dizier - Reims
Mulhouse - Vauban
Belfort - AS Strasbourg
Saint-Dié - Sochaux
FCSK 06 - Blénod
Nancy - Meaux
Merlebach - RC Strasbourg
Chaumont - Metz

NORD
Paris-SG - Rouen
Douai - Amiens
Lens - Lille
Saint-Omer - Beauvais
Creil - Calais
Maubeuge - Nœux-les-Mines
Le Touquet - Hazebrouck
Malakoff - Viry-Châtillon

OUEST
Corbeil - Le Havre
Longjumeau - Rennes
Brest - FC Evreux
Lisieux - Véloce Vannes
UCK Vannes - St-Pol-de-Léon
Laval - AS Brest
Nantes - Caen
Racing - CP Lucé

SUD
Ajaccio - Saint-Raphaël
Bastia - Digne
Aix-en-Provence - Arles
Orange - Antibes
Pont-de-Chéruy - Marseille
Montpellier - Nice
Valence - Hyères
Toulon - Monaco

LES FAITS SAILLANTS

MEILLEURES AFFLUENCES
3 658 (Amiens), 2 707 (Le Puy), 1 949 (Caen), 1 200 (Hyères), 1 134 (Saint-Pol-de-Léon), 1 104 (Bourg-sous-la-Roche), 782 (Beauvais), 718 (Chaumont), 690 (Véloce Vannes).

ONT MARQUÉ TROIS BUTS
Guilluy (Fontainebleau), Lopes Dos Santos (Saint-Raphaël), Ardisson (Nice).

ONT MARQUÉ DEUX BUTS
Neskovic (Poissy), Labeyrie (Montauban), Goram (Poitiers), Hivon (Cholet), Petit (Bourg-s/La Roche), Jacquet (Le Havre), Joubrel (Véloce Vannes), Bernard (Nantes), Merulla (Valence), Di Rollo (Orange), Michaud (Montferrand).

ONT MARQUÉ SUR PENALTY
Labeyrie (Montauban), Petit (Bourg-s/La Roche), Joliot (Blénod), Lemoine (Maubeuge), Jacquet (Le Havre).

ONT MARQUÉ CONTRE LEUR CAMP
Benhella (Saint-Dié), Delarglillière (Beauvais).

CLASSEMENT DES BUTEURS
CENTRE
23 buts : Ferrer (Auxerre).
16 buts : Cantona (Auxerre).
CENTRE-OUEST
29 buts : Hanini (Bordeaux).
22 buts : Lopez (Pau).
EST
14 buts : Justek (Saint-Dizier).
11 buts : Guerra (AS Strasbourg), Zemb (Mulhouse), Hesse (Merlebach), Lada (Sochaux).
NORD
15 buts : Oudjani (Lens), Ba (Maubeuge).
14 buts : Lemoine (Maubeuge), Verwaerde (Saint-Omer).
OUEST
25 buts : Jacquet (Le Havre).
18 buts : Pichard (Caen).
SUD
17 buts : M'Boop (Digne).
13 buts : Ardisson (Nice).

MEILLEURS JOUEURS
CENTRE
9 étoiles : Malfondet (Beaumes), C. Fernandez (Montferrand).
8 étoiles : Grapin (Poissy), Peycelon (Saint-Etienne), Bielecki (Cournon).
CENTRE-OUEST
15 étoiles : Lopez (Pau).
12 étoiles : Lorenzo (Blois), Djebbar (Montmorillon), Daudet (Cholet).
EST
10 étoiles : Zahoui (Nancy).
9 étoiles : Mooyabi (Chaumont), Hesse (Merlebach).
NORD
11 étoiles : Lelouard (Rouen).
10 étoiles : Soumah (Lille), Verwaerde (Saint-Omer).
OUEST
9 étoiles : Bassong (Lucé), Cardon (Saint-Pol-de-Léon).
8 étoiles : Jeffroy (AS Brest), Lemesle (Caen), Pain (Le Havre), Naciri (Le Havre), Haubert (Lisieux), Lardinet (Brest),
SUD
12 étoiles : Gaillagot (Arles).
10 étoiles : Murati (Bastia).

CENTRE

*Montferrand b. Auxerre	3-1
*Lyon et St-Etienne	0-0
*Tavaux et INF Vichy	0-0
*Le Puy b. Beaune	2-1
*Poissy b. Cournon	4-0
*Dijon b. Clermont	3-2
*Chalon/S. et Melun	2-2
*Fontainebleau b. Bourges	4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
	—	—	—	—	—	—	—
1. Auxerre	40	29	17	6	6	64	27
2. Saint-Etienne	39	29	15	9	5	43	23
3. INF Vichy	39	29	14	11	4	34	14
4. Poissy	34	29	11	12	6	27	22
5. Le Puy	34	29	13	8	8	39	35
6. Dijon	33	29	12	9	8	33	31
7. Melun	29	29	7	15	7	26	25
8. Chalon/S	28	29	9	10	10	32	39
9. Lyon	28	29	9	10	10	24	26
10. Fontainebl.	26	29	8	10	11	36	37
11. Montferrand	25	29	7	11	11	29	36
12. Cournon	25	29	6	13	10	27	36
13. Clermont	23	29	4	15	10	31	38
14. Bourges	23	29	6	11	12	26	36
15. Beaune	21	29	7	7	15	26	39
16. Tavaux	16	29	5	7	17	21	54

CHALON et MELUN : 2-2 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 261. Recette : 6 068 F. Arbitre : M. Zumsteeg. Buts : Reiter (57e), C. Polz (72e) pour Chalon ; Sanguino (76e), Olivier (82e) pour Melun.
CHALON : Monnot — Saada, Bonnin, Klose, Zimmermann puis Mille (85e) — Richard, Parriaud puis Gaulier (57e), Fayolle — Dufour, *Reiter, C. Polz. Entr. : Genieux.
MELUN : Cantrel — Chafaux, Ramahefasolo, Wieczorek puis Singa (46e), Crapart — Legendre, Bonnet, *Sanguino — Olivier, Leblond, Russail. Entr. : Malherbe.

DIJON b. CLERMONT : 3-2 (2-1). — Terrain : gras. Spectateurs : 254. Recette : 6 040 F. Arbitre : M. Heitz. Buts : Charlieux (31e), Chalons (34e), Delancray (85e) pour Dijon ; Depigny (45e), Blanco (77e) pour Clermont.
DIJON : Rigal — Bigarnet, Theulin, Joseph, Charlieux — Guérin puis Crespau (77e), Popard, Hakkar — Chalons, Olivier, *Delancray. Entr. : Dubouil.
CLERMONT : Thomas — Gedrezak, Tresond, Amat, Vanhuysse — Debaut, Depigny, Lemut — *Blanco, Bayle puis Amblard (60e), Bédouet. Entr. : Bolis.

POISSY b. COURNON : 4-0 (3-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 241. Recette : 4 731 F. Arbitre : M. Munuère. Buts : Nejkovic (5e et 22e), Béchaud (35e), Dutot (59e).
POISSY : Donnadieu — Gautier, Dutot, Gros, Cormier — Duno, Bajac, Bechaud — Khirat, Colney, *Nejkovic. Entr. : Laurier.
COURNON : Bernard — Paravani, Keller puis Bednarek (85e), Fabry, Plazenet — Morera, Terrones, *Bieliki — Brasse, Forestier, Soule puis Gyautard (59e). Entr. : Honoré.

LE PUY b. BEAUNE : 2-1 (1-1). — Terrain : lourd. Spectateurs : 2 707. Recette : n.c. Arbitre : M. Auzille. Buts : Chevalier (35e); Prêcheur (53e) pour Le Puy ; Gauby (20e) pour Beaune.
LE PUY : Simon — Den Haese, Teyssonneyre puis Chargros (77e), Apampa, Minard — *Chevalier, Vernaudon, Malhomme — Prêcheur, Saczecka, Pécout puis Chauvet (75e). Entr. : Lenhof.
BEAUNE : Lutz — Maufoux, Badder, Borra, Malfondet — Adam, Richeter puis Imbert (70e), Gauby — *Mayet, Pichenot puis Stéphane (84e), Benouareth. Entr. : Macia.

LYON et SAINT-ÉTIENNE : 0-0. — Terrain : assez bon état. Spectateurs : 60. Arbitre : M. Battal.
LYON : Raymond — Polak, Lazareth, Decruz, Alliel — Gauge, Durix, Depalma — Solomenko, Martin, Bernard. Entr. : Broissart.
SAINT-ÉTIENNE : Cecarelli — Bru, Courault, Thérèse, Wolff — Primard, Sab, Haond — Gidon, Dijon puis Lamon (81e), Gros. Entr. : Elie.

TAVAUX et INF VICHY : 0-0. — Terrain : bosselé. Spectateurs : 165. Recette : 3 214 F. Arbitre : M. Heckel.
TAVAUX : Ch. Prost — Leuba, Barraux, *Cl. Prost, Pallod — Tapella, Clément, Bienati puis Neyrat (82e) — Jouille, Ladu, Queré. Entr. : Ninot.
INF VICHY : Nadon — Burglo, Waty, Warlop, Vallade — Bessard, Dubost, *Papin — Fournier, Tholot, Sauvage puis Pastor (76e). Entr. : Merelle.

FONTAINEBLEAU b. BOURGES : 4-0 (0-0). — Terrain : glissant. Spectateurs : 259. Recette : 6 490 F. Arbitre : M. Marescot. Buts : Guilluy (54e, 71e et 89e), Gomez (80e).
FONTAINEBLEAU : Montaubin — Hocquaux, Quéré, Guilaine, Viala — Greiner, *Guilluy, Borie — Gomez, Lenartowicz, Borne. Entr. : Delacroix.
BOURGES : Favier — Badens, Renaud, Brecheteau, Gomez — Robinson, Guenin, Tuffin — Bassi, *Korek, Thibault. Entr. : Leborgne.

MONTFERRAND b. AUXERRE : 3-1 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 250 environ. Recette : n.c. Arbitre : M. Balestrucci. Buts : Michaud (11e et 51e), Affaire (42e) pour Montferrand ; Ferrer (50e) pour Auxerre.
MONTFERRAND : Chastel — Marteneau, Champommier, Ulrich, Camlann — Collado, Metsu, Fernandez — *Michaud, Affaire, Le Pelletier. Entr. : Merchadier.
AUXERRE : Durand — Darras, Arenas, Lorant puis Mozzolini (46e), Messager — Volkaert, Gomez puis Boli (55e), Ferrer — Cantona, *Pineda, Vahirua. Entr. : Rolland.

CENTRE-OUEST

Toulouse b. *Montmorillon	1-0
*Bourg/la-Roche b. La Rochelle	4-0
Tours b. *Bordeaux	1-0
*Montauban b. Poitiers	3-2
Pau b. *Mt-de-Marsan	2-0
*Cholet b. Périgueux	2-0
Muret b. *St-Médard	2-0
*Blois et Châteauroux	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulouse	45	29	20	5	4	65	20
2. Bourg/R.	43	29	18	7	4	51	26
3. Bordeaux	40	29	16	8	5	65	31
4. Montauban	40	29	17	6	6	42	20
5. Tours	36	29	14	8	7	52	34
6. Poitiers	34	29	10	14	5	41	28
7. La Rochelle	32	29	11	10	8	37	35
8. Mt-de-Marsan	31	29	11	9	9	39	29
9. Cholet	29	29	11	7	11	41	40
10. Pau	27	29	11	7	13	53	46
11. Muret	25	29	8	9	12	31	39
12. Périgueux	23	29	10	3	16	35	59
13. Montmorillon	22	29	5	12	12	26	46
14. Blois	15	29	4	7	18	14	49
15. Châteauroux	14	29	4	6	19	31	71
16. Saint-Médard	8	28	2	4	23	14	63

TOURS b. BORDEAUX : 1-0 (0-0). — Terrain : mauvais. Spectateurs : 127. Recette : 2 570 F. Arbitre : M. Cholet. But : Leveve (57e).

BORDEAUX : Conques — Ichas, Bouakevi, Gandolfi, Lassagne — Gimenez, Daisson, Poulain — Fourrier (puis Zaidi, 54e), Hanini, *Duplant. Entr. : Goubet.

TOURS : Sidaine — Mignon, Causserau, Darmendrail, Malaval — Gagoré, Sabourault, Sinacer (P. Jabala) — *Levêve, Guasnier, Manon. Entr. : Sabourault.

MURET b. SAINT-MEDARD : 2-0 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 70. Arbitre : M. Vaissière. Buts : Sanchez (6e) ; Tollblan (23e).

SAINT-MEDARD : Dat — Servan, Acien, *Demarest, Soulaigre — Boy, Kinder, Lacoste — Mathieu (puis Sabatier, 30e), Dumbia, Belaouini. Entr. : Desvignes.

MURET : Barthe — Loredo, Marty (puis Rouche, 36e), Djansizian, Condrasty — Bayadron, Poilblan, Dubois — Sanchez, Barthe, *Dablin. Entr. : Rabier.

BOURG-SOUS-LA-ROCHE b. LA ROCHELLE : 4-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 104. Recette : 21 495 F. Arbitre : M. Sénéchal. Buts : Petit (2e) et (47e sur pen.), Bausson (50e), Boissinot (73e).

BOURG-SUR-LA-ROCHE : Guillet — Poireaud, Moreau, Blanchard, Bouffandeau — Poirier, Bausson (puis Drappier, 75e), Mira — *Petit, Mériau, Boissinot (puis Prouteau, 75e). Entr. : Letard.

LA ROCHELLE : Yviquel — Delarge, Salmon, *Ba, Paredes — Neveu, Sabatier (puis Daguet, 20e), Cléret (puis Souverain, 81e) — Drouet, Bageau, Proust. Entr. : Perpignan.

PAU b. MONT-DE-MARSAN : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 616. Recette : 15 800 F. Arbitre : M. Salon. Buts : Sanz (69e), Loustanau (87e). Expulsion : Gauthier (Mont-de-Marsan) ; Perrin (Pau), à la 70e.

MONT-DE-MARSAN : Badetz — Michelena, Cuq, Gauthier, Méoule — Busquet, Mounicot, Joly, Lallement (puis Lamaison, 46e), Lajus, *Départ. Entr. : Escudé.

PAU : Sanna — Redondo, Bascles, Levet, Escudé — Péré-Escamps, Pascual (puis Loustaunau, 67e), Perrin, *Sanz — Lopez, Liquet. Entr. : Darcos.

TOULOUSE b. MONTMORILLON : 1-0 (0-0). — Terrain : mauvais. Spectateurs : 540. Recette : 11 803 F. Arbitre : M. Monet-Desconey. Buts : Van Straelen (54e).

MONTMORILLON : Rodier — Savatier, *Pain, Giuntini, Ratat — Penault, Beaufigean, Labonne — Blanchard (puis Duvignac, 61e), Manceau, Fumeron. Entr. : Giuntini.

TOULOUSE : D'Angelo — Valleau, Despeyroux, Andrade, *Oliver — Aouiriri (puis Estang, 88e), Van Straelen, Espanol, Rolland, Bex, Lowitz (puis Roussel, 70e). Entr. : Roussel.

CHOLET et PERIGUEUX : 2-0 (0-0). — Terrain : glissant. Spectateurs : 483. Recette : 9 453 F. Arbitre : M. Léauté. Buts : Hivon (73e et 83e).

CHOLET : Motard — Radigois, Lila, David, Rival — Goislot, Gravoueille (puis Clausier, 62e), *Daudet — Hivon, Brossier, Bideau (puis Autier, 83e). Entr. : Zuraszeck.

PERIGUEUX : *Saubesty — Boussarie, El Filali, Desmaison, Caron — Guillon, Nitiga, Faurel — Stephan, Iborra, Dimiez. Entr. : Meunier.

BLOIS et CHATEAUROUX : 1-1 (0-1). — Terrain : glissant. Spectateurs : 201. Recette : 4 170 F. Arbitre : M. Pauchard. Buts : Zaidi (47e), pour Blois ; Larigauderie (12e) pour Châteauroux !.

BLOIS : Fiohic — Zaidi (puis Girard, 58e), Bourgeat, Richetin, Lorenzo — Bastien, Levillier, Petrefoux — *Hasélé, Poucan, Régnier. Entr. : Lorenzo.

CHATEAUROUX : Bouché — Boisset, Godinet, Sampson, Devault — *Lerat, Lestrat — Larigauderie, Vidal, Dureau. Entr. : Leroux.

MONTAUBAN b. POITIERS : 3-2 (0-0). — Terrain : recouvert d'eau. Spectateurs : 258. Recette : 6 726 F. Arbitre : M. Marian. Buts : Cheravola (59e), Labeyrie (67e et 75e sur pen.), pour Montauban ; Goram (71e et 72e), pour Poitiers.

MONTAUBAN : Truffert — *Labeyrie, Schaeffer (puis Lacombe, 71e), Baudier, Lespiau — Fernandez, Delgado, Robinson, Gueye (puis Tacaille, 56e) — Prouha, Cherayola. Entr. : Cabaret.

POITIERS : Michaud — Bourreau, Ribardières, Fournier, Patini — Guennal, Vincent, Lecouvreur, *Goram — Lopez, Laidet. Entr. : Delpierre.

EST

Merlebach b. *Metz	1-0
Mulhouse b. *AS Strasbourg	2-0
*RC Strasbourg et Nancy	0-0
*Vauban et St-Dizier	1-1
Blénod b. *Reims	2-0
*Sochaux b. Belfort	2-0
*Chaumont b. St-Dié	1-0
*Meaux et FCSK 06	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Metz	42	29	18	6	5	48	20
2. Mulhouse	41	29	18	5	6	48	19
3. RC Strasbourg	35	29	13	9	7	34	25
4. Vauban	34	29	13	8	8	48	35
5. Blénod	32	29	12	8	9	31	30
6. St-Dizier	32	29	10	12	7	45	32
7. Sochaux	31	29	11	9	9	47	36
8. Merlebach	29	29	12	5	12	39	37
9. Chaumont	28	29	9	10	10	41	46
10. Reims	27	29	11	5	13	37	43
11. FCSK 06	26	29	9	8	12	22	37
12. Meaux	26	29	10	6	13	29	34
13. Nancy	25	29	8	9	12	27	47
14. AS Strasb.	21	29	7	7	15	31	45
15. Belfort	18	29	5	8	16	18	42
16. Saint-Dié	17	29	5	7	17	27	44

MULHOUSE b. A.S. STRASBOURG : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 33. Recette : N.C. Arbitre : M. Rambelli. Buts : Subiat (66e), Pleimelding (80e).

A.S. STRASBOURG : Schlencker — Bleesz, Thomann (expulsé à la 75e), Froeliger, Zagraski — Mosser, Ricotta, *Traoré — Rempp, Arenz, Guerra. Entr. : Berthommier.

MULHOUSE : *Palu — Tschiember, Martin, Danelon, Lobello (expulsé à la 75e) — Subiat, Imloul (puis Brunner, 80e), Zemb — Diringer, Pleimelding, Sbrowazzo. Entr. : Prost.

MERLEBACH b. METZ : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 184. Recette : 3 840 F. Arbitre : M. Weibel. Buts : Nilles (65e).

METZ : Wantz — Pfrunner, Gallot, *Pauk, Tetu — Rieffel (puis Briacigliano, 72e), Becker, Demuru (puis Buttignol, 65e) — Langers, Checcemini, Schwender. Entr. : Husson.

MERLEBACH : *Vertic — Holler, Anastasowa, Feiss, Martin (puis Oblinger, 86e) — Sesniac, Ciumber, Karamol — Groutsch, Hesse, Nilles. Entr. : Szepaniak.

VAUBAN et SAINT-DIZIER : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 556. Recette : 10 850 F. Arbitre : M. Rousseaux. Buts : Roecklin (16e), pour Vauban ; Peignois (54e), pour Saint-Dizier.

VAUBAN : Froeliger — Kot, Diop, Jacky, Schmitt — Duguépéroux (puis Kuentz, 58e), Friedrich, *Roecklin — Leitz, Mouakit, Conrath. Entr. : Kaelbel.

SAINT-DIZIER : Chauré — Gé, Abrassard, Peignois, Mezenge (puis Simon, 73e) — Reverdy, Harel (puis Hallé, 73e), *Enanga — Hecquet, Justek, Dewyntjer. Entr. : Le Lamer.

R.C. STRASBOURG et NANCY : 0-0. — Terrain : glissant. Spectateurs : 39. Recette : 690 F. Arbitre : M. Hugenin.

R.C. STRASBOURG : Schuth — Eschbach, Andrieux, Betancourt, Paterno — Niesser, Etamé, Neveu — Mazerand, Nardin (puis Windholtz, 65e), Perlato (puis Fath, 81e). Entr. : Hild.

NANCY : Brusco — Jacquemin, Fisson, Martin, Dupont — Hindelang, Mostowski, *Chevalier — Lalevée, Lobé, Etienne. Entr. : Targon.

MEAUX et F.C. STRASBOURG : 0-0. — Terrain : glissant. Spectateurs : 487. Recette : 11 171 F. Arbitre : M. Rousseau.

MEAUX : Ducy — Boulestelx, Gueye, Delozanne, Serre — *Besnet, Cornille, Eustache — Tombarello, Caron (puis Daneu, 77e), Carvena (puis Gherardi, 61e). Entr. : Anziani.

F.C. STRASBOURG : Ohresser — Reicher, Schultz, Hoerle, *Hoffmeyer — Sugg, Munuera, Stelb — Gauthier, Willem, Weber. Entr. : Schott.

CHAUMONT b. SAINT-DIÉ : 1-0 (1-0). — Terrain : souple. Spectateurs : 718. Recette : 12 039 F. Arbitre : M. Frenot. Buts : Benhella (40e, c.s.c.).

CHAUMONT : *Pariset — Parisot, Depuille, Obriet, Mouyabi — Groslevin, Ruiz, Krzywanski — Gratin, Kelta, Baubonne (puis Gérard, 83e). Entr. : Flamion.

SAINT-DIÉ : Gamp — Kerjoant, Waldeck, Martinuzzi, Bedin — Benhella, Remy (puis Cruz, 83e), *Kirmann — Finck, Bagayoko, Minassian. Entr. : Parisot.

SOCHAUX b. BELFORT : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 250 env. Recette : N.C. Arbitre : M. Pupunat. Buts : Henry (49e), Lada (79e).

SOCHAUX : Lhéritier — Eglin, Chameaux, *Sylveatre, Nicol — Mazeghran, Bur, Henry — Bolteux, Lada, Baré. Entr. : Cedolin.

BELFORT : *Dietrich — Vitte (puis Leroy, 78e), Yala, Demillière, Mantaux — Georges, Gasser (puis Nicolas, 74e), Jeskowiak — Senac, Denoyer, Bassi. Entr. : Gester.

BLÉNOD b. REIMS : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 353. Recette : 6 556 F. Arbitre : M. Mesny. Buts : Arthaud (13e), Joliot (78e, sur pen.).

BLÉNOD : B. Duponcel — Alain Dorget, Berta (puis Genoudet, 84e), André Dorget, Zech — Joliot, Szymanski, Arthaud — Peltier (puis S. Duponcel, 49e), *Boubehira, Mesner. Entr. : G. Dorget.

REIMS : *Miche — Chardonnet, Masciaux (puis Citerne, 58e), Dubois, Miel — Callé, Lepan (puis Lorant, 67e), Jaffres — Léonard, Terrien, Franzetti. Entr. : Betta.

NORD

*Amiens b. Paris-SG	2-1
*Hazebrouck et Maubeuge	1-1
Lens b. *Beauvais	2-1
*Malakoff et Saint-Omer	0-0
Douai b. *Lille	1-0
*Calais b. Rouen	3-2
*Viry-Châtillon et Le Touquet	0-0
*Nœux-les-Mines et Creil	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Amiens	47	29	20	7	2	55	20
2. Maubeuge	42	29	19	4	6	47	31
3. Lens	41	29	17	7	5	51	23
4. Saint-Omer	39	29	16	7	6	55	35
5. Lille	27	29	7	13	9	35	29
6. Beauvais	27	29	10	7	12	28	30
7. Le Touquet	27	29	9	9	11	37	34
8. Paris-SG	27	29	10	7	12	40	39
9. Calais	26	29	9	8	12	34	42
10. Rouen	26	29	9	8	12	28	30
11. Malakoff	25	29	6	13	10	33	42
12. Hazebrouck	24	29	6	12	11	20	32
13. Nœux-les-Mines	24	29	8	8	13	29	42
14. Viry-Châtillon	23	29	4	15	10	24	31
15. Creil	21	29	6	9	14	29	50
16. Douai	18	29	5	8	16	29	64

DOUAI b. LILLE : 1-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Demandrille. But : Grévin (28e).

LILLE : Lauricella — Prisette, Soumah, Kourichi, Willemot, Borisow, Hitoto (puis Charles, 55e), Morillon — Rey, *Billet, Carré (puis Courson, 46e). Entr. : Parisseaux.

DOUAI : Druon — Gully, Queva, Bulté, Gaziewski — Leblanc, Dupont (puis Wojciechowski, 71e), Pene Hicobra — *Kordes (puis Montembaut, 71e), Jaquiello, Grévin. Entr. : Grévin.

AMIENS b. PARIS-SG : 2-1 (1-1). — Terrain : glissant. Spectateurs : 3 658. Recette : 89 211 F. Arbitre : M. Vasseur. Buts : Ravail (2e), Sallat (81e) pour Amiens ; Thierry Martinez (77e) pour Paris-SG.

AMIENS : Boudet — Pouchain (puis Quertier, 70e), Bala, Wienciercz, Claeys — Bellier (puis Caillez, 46e), Pujadas, Dia — Bortolotti, *Ravail, Sallat. Entr. : Desmenez.

PARIS-SG : Bled — Nicolas, Olivier Martinez, Robles, Luron, *Girard, Marquet, Pimond (puis Thierry Martinez, 68e) — Papini, Montier, Turquet. Entr. : Choquier.

MALAKOFF et SAINT-OMER : 0-0. — Terrain : glissant. Spectateurs : 101. Recette : 2 280 F. Arbitre : M. Gardinetti.

MALAKOFF : Feutré — Leton, Picard, J.-P. Valente, P. Valente — Duez, Longin, *Makiadi — Perreira, Aubame, Villemin. Entr. : Fercoq.

SAINT-OMER : Giachant — Gosset (puis Poissonnier, 64e), Fontaine, Pogorzelzik, Singer — Louys (puis Delannoy, 75e), Mecquinion, Cybulski — *Verwaerde, Papierski, Perz. Entr. : Stassievitch.

VIRY et LE TOUQUET : 0-0. — Terrain : glissant. Spectateurs : 204. Recette : 5 800 F. Arbitre : M. Lalu.

VIRY : Conrath — Leuregans, Temari, Polo, *Barbosa — Moulin, Touret, Jean (puis Bujak, 74e) — Wehrle, Zaba, Talonne. Entr. : Coustillet.

LE TOUQUET : Minguet — Martel, Ballueux, Mouzo, Kurzawa — Ghignet, Lemaire, *Hassouna — Djebali, David, Bernard. Entr. : Coinçon.

LENS b. BEAUVAIS : 2-1 (1-0). — Terrain : glissant. Spectateurs : 782. Recette : 15 390 F. Arbitre : M. Letellier. Buts : Dubois (29e), Delargillière (63e, c.s.c.) pour Lens ; Martinovic (68e) pour Beauvais.

BEAUVAIS : Caullery — Delargillière, Pinot, Evrard, Tapin — Flambert, Ilic, Pinson — Pavageau, *Martinovic, Leduc (puis Salliné, 71e). Entr. : Vernier.

LENS : Gardie — El Aouad, Pagal, Brin, Denizart — Dubois, Ochart, Deleporte — Fachaux (puis Delattre, 90e). *Gerval, Chomlafel (puis Masson, 87e). Entr. : M. Marx.

CALAIS b. ROUEN : 3-2 (1-1). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 550. Recette : 9 439 F. Arbitre : M. Ferret. Buts : Ledru (41e), Renaut (49e), Fortunato (80e) pour Calais ; Joseph (39e), Duhamel (90e) pour Rouen.

CALAIS : Dewet — Marianni (puis Lefèvre, 86e), Lutic, D. Baron, Piedbois — Seys, M. Ledru, Masure — Levray, *Fortunato, Renaut. Entr. : B. Ledru.

ROUEN : Allary — Ruel, Lenormand, Larue, Carpentier — Bat, *Joseph, Ducreux — Roger, Cavet, Delannoy (puis Duhamel, 79e). Entr. : Pelletier.

NŒUX et CREIL : 1-1 (0-0). — Terrain : glissant. Spectateurs : 173. Recette : 3 489 F. Arbitre : M. Poulain. Buts : M'Baye (63e) pour Creil ; E. Caës (76e) pour Nœux. Expulsions : E. Ratajczak (89e) pour Nœux ; Pierrot (93e) pour Creil.

NŒUX : Schulz — Mantgaux, E. Ratajczak, Gronier, Wilczynski — Noro, Bernis (puis Chiquet, 57e), Jakubowski — Jevtovic (puis Smagghe, 73e), P. Ratajczak, *E. Caës. Entr. : Devenyns.

CREIL : Chaumière — Callebaut, Warmez, Sahko, Pierrot — Guggino, *M'Baye, Hercelin — Guillon, Dugropez, Maquestiau (puis Dutin, 48e, puis Talleux 80e). Entr. : Bialas.

HAZEBROUCK et MAUBEUGE : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 397. Recette : 7 557 F. Arbitre : M. Charles. Buts : Bourloton (44e) pour Hazebrouck ; Lemoine (72e s. pen.) pour Maubeuge.

HAZEBROUCK : Tourfel — Mûranski, Delcampe, Cremers, Langrand — Leurs (puis Baudelle, 80e), Dehongher, Douillet — Godel, Nagiel, *Bourloton. Entr. : Ostrowski.

MAUBEUGE : Lefebvre — Hourlez, *Jarosz, Pavard, J.-J. Gosset — G. Gosset, P. Gosset, Calesse — Briand (puis Hoigné, 11e). Lemoine, Bâ. Entr. : Vernier.

OUEST

Le Havre b. St-Pol-de-Léon	4-0
Nantes b. *Lucé	3-1
*Caen b. Laval	3-0
Lisieux b. *Racing CP	2-0
*Rennes b. Corbeil	1-0
*Véloce Vannes b. Brest FC	3-1
*AS Brest et UCK Vannes	0-0
*Evreux b. Longjumeau	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Havre	40	29	15	10	4	61	26
2. Nantes	39	29	18	3	8	59	23
3. Caen	38	29	15	8	6	49	28
4. Lisieux	37	29	13	11	5	28	19
5. Rennes	34	29	14	6	9	37	27
6. Laval	28	29	8	12	9	24	31
7. Brest FC	27	29	9	9	11	37	32
8. Véloce Vannes	27	29	7	13	9	22	37
9. Evreux	26	29	9	8	12	32	55
10. Corbeil	26	29	9	8	12	32	34
11. AS Brest	26	29	7	12	10	24	30
12. Saint-Pol-de-Léon	25	29	7	11	11	29	43
13. Racing CP	25	29	10	5	14	33	39
14. UCK Vannes	24	29	6	12	11	15	26
15. Longjumeau	22	29	7	8	14	23	38
16. Lucé	20	29	6	8	15	31	48

LISIEUX b. RACING CP : 2-0 (1-0). — Terrain spongieux. Spectateurs : 66. Recette : 1 365 F. Arbitre : M. Ferret. Buts : Fouquier (31e) et Assire (64e).

RACING CP : Vaast — Gendron, Debu, Leguillon, Bijakowski — Gierens (puis Adamski, 46e), Béal (puis De Georgi, 66e), Leuregans — César, Piumi, *Avenet. Entr. : Bonnat.

LISIEUX : Hellouin — P. Scipion, *Assire, Richer, Lambert — Vermander, Santini, Oger — Haubert, Fouquier (puis Tihy, 77e), Delafosse. Entr. : Santini.

NANTES b. LUCÉ : 3-1 (1-0). — Terrain glissant. Spectateurs : 339. Recette : 7 825 F. Arbitre : M. Rosenberger. Buts : Bernard (11e et 53e), Obry (67e), pour Nantes ; Vallet (50e), pour Lucé.

LUCÉ : Feuillault — Lechat, Vincent, Plissonneau (puis Prévost, 62e), Vallet — Rapicault (puis Mami, 72e), Lopez, Voise — Laforêt, *Chevalier, Cassonnet. Entr. : Bernhard.

NANTES : Gouin — Xavier, Crimetz, Eon, Guéville — Labejof, Belotte, Obry — *Bernard, Eydelie, Tricoche. Entr. : Zaetta.

CAEN b. LAVAL : 3-0 (2-0). — Terrain glissant. Spectateurs : 1 949. Recette : 46 828 F. Arbitre : M. Soulard. Buts : Mankowski (19e), Pichard (22e) et Malick (50e).

CAEN : Douville — Delval, Théault, Carreau, Lefol — Point, Roques, Mankowski (puis Divert, 75e) — Lemesle, *Pichard, Malick. Entr. : Mankowski.

LAVAL : Chatrefoux — Zanko, Mottais, Lemeunnier, Girard (puis Battely, 75e) — Lambert, Leroux, Galaciou (puis Doitte, 65e) — Cloarec, *Gomis, Guillemet. Entr. : Malligorne.

RENNES b. CORBEIL : 1-0 (0-0). — Terrain gras. Spectateurs : 100. Recette : n.c. Arbitre : M. Le Poetvin. But : Delamontagne (68e).

RENNES : Bourges — Barbou, Auter, Linarès, Robert — Riou, Delamontagne (puis Houffière, 86e), Barraud (puis Courtel, 79e) — Marin, *Le Dizet, Charrier. Entr. : Rampillon.

CORBEIL : *Bompard — Descamps, Jestin, Opala, Moretti — Roboam (puis Torres, 73e), Scholz, Vitulin — Cassubie (puis Siedziewski, 65e), Féron, Tardieu. Entr. : Garcia.

AS BREST et UCK VANNES : 0-0. — Terrain : mauvais. Spectateurs : environ 300. Recette : n.c. Arbitre : M. Nouet.

AS BREST : Gouriou — *Gestin, Salomé, Boucher (puis Le Bouedec, 15e), Penec — Le Guen, Jousseaume, Iquel — Stervinou, Muller, Jeffroy (puis André, 77e). Entr. : Rastoll.

UCK VANNES : Madec — Limon, Le Gourrierec, Allanic J.-P., Moreaif — Primault, Monnier, Le Cheviller — Sorin (puis Pointeau, 70e), *Cartron, Allanic R. (puis Chiffoleau, 70e). Entr. : Ruello.

VÉLOCE VANNES b. BREST FC : 3-1 (0-0). — Terrain lourd. Spectateurs : 690. Recette : 13 295 F. Arbitre : M. Burel. Buts : Rouaud (70e), pour Brest ; Le Du (72e), Joubrel (84e et 88e), pour Vannes.

VÉLOCE VANNES : Le Guillant — Thiboult, Le Du, Mandart, Robic — Plunian, Bouquet, *Dréanic — J. Belchior, Joubrel, P. Belchior (puis Le Mené, 70e). Entr. : Boucq.

BREST FC : Bernard — Rouaud, Plen, Rodriguez, Hély — Honorine, Piriou, Astat — Guérin, *Cardinet, Colleter (puis Salomon, 63e). Entr. : Fouillen.

LE HAVRE b. SAINT-POL-DE-LÉON : 4-0 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 134. Recette : 27 846 F. Arbitre : M. Gréaud. Buts : Jacquet (20e et 58e sur pen.), Lemonnier (35e) et Ram (85e).

SAINT-POL-DE-LÉON : B. Grall — Le Dantec, Prigent, Merret, *J.-J. Grall — Perrot, Paugam, Cardron (puis Lousse, 63e) — Quivigher, Pochon, Troadec. Entr. : Page-Jones.

LE HAVRE : Casanova — Attinault, L. Delaunay, J.-P. Delaunay, Ram — Corroyer, Naciri, *Gonfalone — Uvenard, Jacquet, Lemonnier. Entr. : Louvel.

EVREUX b. LONGJUMEAU : 2-1 (2-1). — Terrain glissant. Spectateurs : 655. Recette : 18 575 F. Arbitre : M. Debricq. Buts : Krstic (3e), pour Longjumeau ; Revel (33e) et Richard (42e), pour Evreux.

EVREUX : Montanier — Boitier, Descombes, Morgan, Kersulec — *Revel, Bouchelaghem, Talbourdet — Hourdon, Guillard, Richard, Entr. : Corbeau.

LONGJUMEAU : Pucel — Palomo, Dufrennes, Catania, Palazzo J.-L. — Grosbois (puis Bizot, 66e), M'Benga, Héry — Palazzo S., Salmeron, *Krstic. Entr. : Beaujouan.

SUD

*Nice b. Pont-de-Chéruy	3-0
Saint-Raphaël b. *Marseille	4-0
*Hyères b. Montpellier	2-0
Valence b. *Monaco	3-0
Orange b. *Toulon	2-1
*Digne b. Ajaccio	1-0
*Antibes b. Aix	2-0
Bastia b. *Arles	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nice	42	29	17	8	4	57	21
2. Marseille	35	29	15	5	9	40	35
3. Hyères	35	29	13	9	7	28	18
4. Valence	35	29	13	9	7	39	28
5. Saint-Raphaël	33	29	13	7	9	48	33
6. Orange	33	29	13	7	9	34	38
7. Montpellier	32	29	13	6	10	40	31
8. Ajaccio	30	29	11	8	10	30	30
9. Monaco	29	29	10	9	10	28	31
10. Pont-de-Chéruy	26	29	7	12	10	31	37
11. Antibes	26	29	8	10	11	33	35
12. Bastia	25	29	9	7	13	32	40
13. Toulon	23	29	7	9	13	30	37
14. Digne	23	29	8	7	14	37	45
15. Arles	20	29	6	8	15	24	45
16. Aix-en-Prov.	17	29	5	7	17	18	45

NICE b. PONT-DE-CHERUY : 3-0 (1-0). — Terrain : bon, pluie à partir de la seconde mi-temps. Spectateurs : 141. Recette : 3 570 F. Arbitre : M. Ben Chabene. Buts : Ardisson (27e, 75e, 82e).

NICE : Jallamion — Rabathaly, Mattio, Jannuzzi, Soler P. — Wathelet, Massa, Oltra — Senoussi puis Chantpouffin (78e), *Ardisson, Soler F. puis Ginola (85e). Entr. : Alonzo.

PONT-DE-CHERUY : Guintini — Pecoln, Toucet, Francon, Nichaloc, Sucile, Mendhel, Digiorgi — Kerduly, Suselier, Chalb. Entr. : Crolle.

DIGNE b. AJACCIO : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 283. Recette : 7 732 F. Arbitre : M. Cherblanc. Buts : Chaumeton (48e). Avertissements à Guttin (Digne) et Cavalli (Ajaccio).

DIGNE : Mathurin — Arnaud, Pelestor, Bouze, Bolvin — Guttierez, Guttin puis Jouglard (74e), *Defrance puis Cugno (74e), M'Bou, Ferri-Pisani. Entr. : Poli.

AJACCIO : Gobert — Torrenti, Cavalli, Gentili puis Versini (38e), Cucchi — Gaffory, Ferri, Casimiri — *Boualem, Muselli, Cialelli. Entr. : Calleja.

SAINT-RAPHAEL b. OM : 4-0 (2-0). — Excellent arbitre : M. Deiorme. Buts : Lopes Dos Santos (23e, 74e, 79e) et Cohen (43e).

OM : Mastellini — Galtier, Bruno, Caminitti, Borja — *Chancel, Mura, Rodriguez — Aurejac, Kalamouka, Di Meco. Entr. : Gili.

SAINT-RAPHAEL : Lucarini — Gallas, Feres, Chedorge, Fazzi — Aiglin, *Lopes Dos Santos, Lopez Olligario — Vellex, Cohen, Gori. Entr. : Damiano.

ORANGE b. TOULON : 2-1 (2-0). — Arbitre : M. Setlebat. Buts : Di Rollo (4e et 16e) pour Orange ; Bertrand (60e) pour Toulon. Expulsion de Renaud (Orange, 18e), de Hultel (18e) et Storai (Toulon, 42e).

TOULON : Duval — Serra puis Maniscalco (86e), Sandoz, Di Mascio, Bax puis Paget (72e) — Colombero, Molitor, Storai — Bertrand, Hultel, Tollini. Entr. : Fabre.

ORANGE : Hoffmann — Renaud, Boyer, Citron, Baldassara — Granger, Folcher, Tonegguzzo — Di Rollo, Chaintreuil, Niang. Entr. : Moulon.

VALENCE b. MONACO : 3-0 (2-0). — Terrain gras et glissant. Spectateurs : 250. Arbitre : M. Cardon. Buts : Letemahulu (19e), Merulla (34e et 66e). Remplacements : Zali par Bergous (75e) et M. Lancome par Tremblay (85e) à Valence.

MONACO : Janin — Lepras, Vernet, Revelli, Doucet — Torrellilles, Platto, Christen — Asso, *Rabat, Souvigne. Entr. : Tournier.

VALENCE : Garnier — Zali, Marco, Reynau, P. Lancome — Upert, Perlin, M. Lancome — Letemahulu, Levan, *Merulla. Entr. : Navarro.

HYÈRES b. MONTPELLIER : 2-0 (0-0). — Terrain : souple et légèrement glissant. Spectateurs : 1 200. Recette : 30 150 F. Arbitre : M. Palleiro. Buts : Piq (63e), Pitaglia (70e).

HYÈRES : Sasia — Petjaye, Barral, Sciutto, Pons — Muscatelli, Pitaglia, Ghigo — *Ali Messaoud, Gualtieri, Plq. Entr. : Dubernet.

MONTPELLIER : Hours — Muset, Gazin, Daumas, Garabas — Arthur, Gomez, *Idoubrassia — Garel, Massol, Garcia. Entr. : Bonnet.

ANTIBES b. AIX : 2-0 (1-0). — Pelouse excellente. Spectateurs : 315. Pas de recette. Arbitre : M. Pefredo. Buts : Biancotti (43e), Ghelardi (75e).

ANTIBES : Pasco — Capuozzo, Ghelardi, Aquarone, Biancotti — *Colloca, Der Zakarian, Rapenne (puis Scaini, 72e) — Rodriguez, Laulard, Bergamo. Entr. : Robuschi.

AIX : Villemagne — Fargier, *Cervera, Garcia, Martin — Plagnard, Borges, Moret, Bos — Renault, Thiam, Padovani. Entr. : Constantino.

BASTIA b. ARLES : 1-0 (1-0). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 168. Recette : 3 338 F. Arbitre : M. Veissière. Buts : Biamonte (19e).

ARLES : *Gaillagot — Garcia, Jauffret, Raviol, Navarro — Tusoli, Bonifacia, Peret puis Benaissi (67e) — Trilles, Douvegehant, Faret. Entr. : Dupin.

BASTIA : Murati — Pietravone, Alessandrini, Sabattini, Mariotti — Spinelli F., Spinelli A., Campanini — Cervetto (puis Pinelli, 42e), Levenard, *Biamonte. Entr. : Daniel.

division 3

POISSY - COURNON : 4-0

Poissy monte-t-il ?

POISSY. — Il était beaucoup question de règlement samedi soir au stade Robespierre de Poissy où l'équipe locale recevait Cournon. On avait appris la veille que Le Puy, l'adversaire direct de Poissy pour la montée en Deuxième Division, avait perdu sur le tapis vert son match contre Cournon (qu'il avait gagné 1-0) à cause d'une irrégularité constatée sur la licence d'Hiel, celle-ci ne portant pas la trace d'un club dans lequel il avait été licencié la dernière saison (en l'occurrence Sedan). La commission des statuts et réserves a tranché en défaveur du club ponot mais les dirigeants ont aussitôt fait appel. La commission des statuts et réserves examinera en outre en fin de semaine le cas du match Melun-Le Puy (0-0) où les dirigeants melunais avaient imité leurs homologues de Cournon pour les mêmes raisons.

Le Puy avec ses démêlés avec les instances fédérales risque d'être rétrogradé de plusieurs points et cela fait bien entendu les affaires de Poissy. D'autant que contre Cournon, les Pisciaçais sont apparus très fringants. Nejkovic ouvrit le score après seulement cinq minutes de jeu, se trouvant à la conclusion d'un centre de Colney (5e). Le même duo permit à Nejkovic, encore lui, de porter le score à 2-0, l'attaquant pisciaçais fusillant Bernard le gardien junior qui avait suppléé Scherer, blessé à l'échauffement.

Poissy continua son pressing. Duno y alla de son tir croisé. Le ballon passa au ras du poteau alors que le portier visiteur était battu (32e). Ce n'était que reculer pour mieux sauter. Khirat déposait le ballon dans les pieds de Béchaud qui croisait bien son tir et marquait le troisième but pour ses couleurs (35e). La défense de Cournon prenait l'eau de toutes parts. Juste avant la mi-temps, Bajac adressait une reprise au-dessus des buts gardés par Bernard.

Au retour des vestiaires, l'engagement faillit bien être fatal à Cournon pour la quatrième fois de la rencontre. Il fallut tout l'à-propos de Fabry pour stopper Nejkovic qui filait au but. Pendant un quart d'heure, le jeu baissa d'un ton. Les Pisciaçais payaient leurs efforts de la première mi-temps et les visiteurs se ressaisissaient.

Cela n'empêcha Dutot, le stoppeur, d'être à point nommé pour propulser le ballon dans la cage vide à la suite d'un cafouillage (59e). Toute la fin de la rencontre fut à l'entier avantage de Poissy, l'arbitre mettant fin au débat alors que Colney allait se présenter devant Bernard et suivit... Si les sanctions fédérales se confirment, Poissy n'aura plus qu'à vaincre à domicile Tavaux (la lanterne rouge) pour assurer son accession.

Jean-François CARS.

RACING CP-LISIEUX : 0-2

De l'espoir plein Lisieux...

COLOMBES. — Voici deux citations. La première : « J'estime que nous avons une chance sur cinq d'accéder à la Deuxième Division. » La seconde : « Pour ce qui est de la montée, tout va se jouer le week-end prochain et là, nous aurons l'avantage du terrain. » Ces deux déclarations, dont le contraste n'aura pas manqué de vous frapper, sachez d'abord qu'elles émanent de Jacques Santini, l'un des héros de Saint-Etienne, millésime 76. Apprenez aussi que l'une a été prononcée avant le match contre le Racing, la seconde juste après la victoire remportée sur celui-ci. Un résultat qui, s'il plonge dans le désarroi les infortunés Ciel et Blanc, qui enregistraient là leur cinquième « veste » consécutive, permet en premier lieu aux Lexoviens de croire encore dur comme fer en leurs chances de supplanter le voisin — et néanmoins ennemi — caennais.

Pourtant, nonobstant les efforts déployés par Santini pour coordonner au mieux les actions de ses partenaires, les gars du Calvados durent « polroter » une bonne demi-heure avant de trouver la faille. Précisons qu'en la circonstance, la chance leur donna un bon coup de main. Soyons plus clairs. Au départ, un centre de la gauche d'Oger, le buteur maison. Sur la trajectoire du ballon, le Parisien Leuregans qui choisit soudainement de baisser la tête, provoquant par là même la surprise de Vaast, son goal. Le cuir atterrit du coup dans les pieds de Fouquier, le centre-avant normand, qui planta sans problème. Le tout sous une pluie à vous tremper les os...

La seconde mi-temps avait repris. Les nuages poursuivaient leurs caprices. Le Racing cavalait après son but de retard. A la 53e minute, sur un centre de Philippe Avenet, Plumi, au second poteau, piaçait une tête qui frôlait le cadre. Voilà qui justifiait, avant l'heure, les propos d'Alain Bonnat, le coach des Ciel et Blanc, qui devait déplorer après coup la propension de ses bonhommes à vouloir passer par le centre plutôt que par les ailes comme ici.

C'est alors que les dernières illusions des Racingmen se firent « la malle ». L'irréparable allait, en effet, se produire à la 64e minute de jeu. Vaast, le remplaçant de Denis Troch, s'interposait du poing sur une longue balle de Delafosse. Seulement voilà, il avait agi hors de sa surface. O le malhonnête ! Pour lui apprendre, M. Ferret accorda aux Lexoviens un coup franc direct. Sous la cagoule du bourreau, le visage d'Assire, le stoppeur visiteur, dont le tir, sec comme un coup de trique, allait finir dans les filets parisiens, à ras du poteau gauche. Le couperet de la guillotine venait de retomber lourdement sur la nuque des Ciel et Blanc. Quant aux Lexoviens, ils rigolaient de leur mauvais coup. Non, franchement, c'est pas des façons !

Hervé OLCZYK.

AMIENS-PARIS SG : 2-1

Inexpérience parisienne

AMIENS. — Choquier, l'entraîneur des jeunes Espoirs de Paris-Saint-Germain, n'était pas tellement déçu par cett défaite enregistrée sur le terrain du champion du groupe Nord : « Vous savez, j'avais dit à mes gars : faites très attention ce soir à Amiens, ça va être la fête. Aussi leur avais-je demandé d'opérer en 4-4-2 et de jouer en contre. Eh bien, je ne m'étais pas trompé, les Amiénois étaient vraiment décontractés et cela a failli nous réussir puisque Girard, notre capitaine et meilleur élément du match, a échoué deux fois devant le gardien, tandis que en brûlant la politesse à son vis-à-vis, Turquet nous a peris d'obtenir l'égalisation et d'y croire quelques instants. »

C'est vrai qu'après le but de Paul Ravail, subtilisant le ballon à Olivier Martinez pour aller le loger d'un tir fusant dans le coin droit de la cage de Bled, les supporters picards crurent quelques instants que leurs favoris allaient manger leurs adversaires. Eh bien, il faut admettre que sous la houlette de Girard, les Luron, Marquet, Pimond et Turquet en firent voir de toutes les couleurs jusqu'au repos aux Amiénois en construisant un football d'une telle vivacité que, sans la vigilance de Boudet s'opposant à deux actions percutantes de Girard (13e et 35e) et quelques excès de précipitation des attaquants parisiens, les garçons de Choquier auraient matérialisé leur supériorité collective avant la pause.

Par la suite, après que Turquet et Marquet se furent gênés devant le gardien picard, vint donc l'égalisation obtenue de près par Thierry Martinez, reprenant un centre de Turquet et le réveil d'Amiens. Il faut dire que, depuis son but, Paul Ravail n'avait cessé d'être un danger permanent pour la défense de Paris-Saint-Germain et en fixant trop l'avant-centre amiénois, les défenseurs parisiens ne purent empêcher Dia de lancer Sallat lequel vint sonner le glas des joueurs de Paris-Saint-Germain en décochant un tir imparable pour l'infortuné Bled par ailleurs excellent lui aussi en plusieurs circonstances. A noter que chez les Amiénois, outre Boudet et Ravail, Wiencierz, Balla et Bortolotti firent honneur à leur réputation.

Robert CRESSENT.

FONTAINEBLEAU-BOURGES : 4-0

Ils sont sauvés !

FONTAINEBLEAU. — Cette fois ça y est ! Fontainebleau a évité les affres de la relégation. Les coéquipiers de Quéré ne pouvaient pas se permettre le moindre faux pas face à cette équipe de Bourges qui s'était déplacée à la Faisanderie dans l'espoir d'assurer son avenir. Et pendant 54 minutes les spectateurs ont tremblé. Maladroits au possible, les locaux ont longtemps donné l'impression de ne jamais pouvoir trouver le chemin des filets.

Pendant cette première période inodore et sans saveur, il ne s'est pratiquement rien passé. Une aubaine pour les spectateurs qui, l'oreille collée au transistor, suivaient les exploits du Racing à Geoffroy-Guichard. Paralysés par la peur de mal faire, les hommes de Delacroix multipliaient les erreurs techniques avec une belle constance. Bourges n'en demandait pas tant. Les coéquipiers de Bredeteau, sans faire preuve de génie, contenaient bien les timides attaques adverses et au fil des minutes l'ennui commençait à gagner tout le stade.

Après la pause, heureusement, les locaux sortaient de leur torpeur. Serge Guilly, le meilleure homme sur le terrain, faisait perdre une première fois les espoirs de Berruyers en déposant le ballon sur coup franc dans la lucarne de Favier (54e). Ce but tant attendu libérait les Bellifontains et tour à tour Borne (55e) et Lenartowicz (60e) faisaient passer le frisson dans le dos des visiteurs.

Mais le suspense restait entier, car ce but de retard n'était pas insurmontable pour une formation de Bourges très volontaire. A preuve Bassi à la 70e minute obligeait Quéré à sauver sur sa ligne alors que Montaubin était battu et sur la contre-attaque rapidement menée Fontainebleau obtenait un nouveau coup franc à 25 m des buts visiteurs. Une petite passe latérale de Greiner et Guilly, le maître artificier ne laissait aucune chance à Favier (71e).

On devine aisément la joie des Bellifontains. Les visiteurs pourtant ne se découragealent pas et se créaient plusieurs occasions par Bassin (73e) et Taffin (74e). Mais le mot de la fin restait à Fontainebleau qui salait l'addition par Gomez (80e) et Guilly, à 60 secondes du coup de sifflet final, 4-0. Dans les vestiaires l'état-major bellifontain était particulièrement radieux de ce large succès synonyme de maintien. Après de longues heures de doute, les Bellifontains avaient bien mérité de croquer à belles dents dans le fruit savoureux de la victoire.

Jean SAPATEIRO.

MALAKOFF - SAINT-OMER : 0-0

Bonne opération

COMPIEGNE. — Sur un terrain particulièrement glissant, cette rencontre disputée sur un rythme rapide et faisant la part belle à la technique en mouvement, aura permis au public local de se familiariser avec le jeu pratiqué en D III que Compiègne retrouvera l'an prochain. Une division que, justement, les Malakoffiots aimeraient bien ne pas quitter et, pour cela, ils n'avaient vraiment pas besoin du handicap de voir leur terrain suspendu et donc d'être obligés de s'exiler en terre oisienne. « Une décision inadmissible, commentait Fercoq, on nous contraint de quitter notre terrain. Et lorsque l'on sait que l'on n'a perdu qu'une seule fois à domicile cette saison, on s'aperçoit ce que cela représente pour nous », poursuivait l'entraîneur de Malakoff.

Pourtant Fercoq n'avait pas trop à se plaindre de la tournure que prirent les événements, le match avait été bon, et les banlieusards parisiens glanaient un point certainement très important pour la suite des opérations. Solides en défense avec J.-P. et P. Valente, organisés en milieu de terrain sous l'impulsion de Makladi très en verve, et rapides en attaque, comme l'allier gauche Villemin, les Malakoffiots posèrent bon nombre de problèmes aux Nordistes.

Mais, à Saint-Omer, il y a un certain Glachant dans les buts, ex-pensionnaire du Championnat de D II dans la cage abbevilloise, remarquable de promptitude, et élément déterminant de la rencontre lorsque Villemin se présenta seul devant lui à la 74e minute, puisque, de par une brillante sortie doublée d'un excellent réflexe, le portier de Saint-Omer fit avorter l'essai de l'attaquant parisien.

« C'est vrai que ce n'est pas un mauvais résultat, reconnaissait Fercoq, car Saint-Omer possède une belle équipe et récupérer un point devant eux sur terrain neutre reste une bonne affaire. Nous sommes prêts pour recevoir Viry dans un duel qui sera peut-être décisif. Tout dépend aussi des autres résultats de ce soir », s'inquiétait le coach de Malakoff.

Pierre THIERRY.

EVREUX-LONGJUMEAU : 2-1

Evreux s'en sort

EVREUX. — Promus cette année en Division III, les joueurs de Longjumeau et d'Evreux ont connu une longue période d'adaptation avant d'opérer, chacun de leur côté, une spectaculaire remontée. Bien que méritoire, elle ne signifiait pas pour autant le maintien systématique.

Condamnés à vaincre, les vingt-deux acteurs délaissaient d'emblée le traditionnel round d'observation. Par la force des choses, puisque, dès la troisième minute, Krstic expédiait un terrible tir à mi-hauteur. Masqué, le gardien normand ne pouvait que constater les dégâts.

Menés au score, les locaux se voyaient contraints à un pressing terrible et impitoyable. Longjumeau commettait alors l'erreur de se replier massivement devant son ultime rempart pour préserver l'avantage. Même Krstic et Saimeron, fins techniciens, se cantonnaient dans une attitude plutôt négative.

Débutait alors une longue période de domination locale et, en neuf minutes, les locaux allaient donner au tableau d'affichage une physionomie plus en rapport avec le déroulement d'un match où primait l'engagement physique.

A la trente-troisième minute, Revel égalisait de la tête avant que Richard ne devance de l'intérieur gauche la sortie de Pucel, visiblement timoré à notre goût.

Evreux serrait son arrière-garde pour préserver une victoire sans nul doute salvatrice. Peu regardant sur les moyens, les locaux contenaient une formation visiteuse curieusement attentiste. Etrange attitude. Car Longjumeau a prouvé, par l'intermédiaire de Saimeron et de M'Benga, qu'il avait les moyens d'inquiéter les Ebroiciens en pratiquant un football résolument opportuniste.

Jean GUILLARD.

CHALON-SUR-SAÔNE - MELUN : 2-2

Et le marquage, alors !...

CHALON-SUR-SAÔNE. — « Alors que durant toute la saison, et notamment depuis le mois de novembre, notre principal atout était une grande rigueur au niveau du marquage, voilà qu'aujourd'hui, à Chalon, ce fut dans ce compartiment que nous avons été le plus ridicules. Jamais nous n'avons joué de cette façon. Certes, il faut se satisfaire du résultat nul, mais nous ne l'avons guère mérité. » M. Delachasse, le manager de l'US Melun, n'était pas tendre pour ses joueurs, samedi, après le nul réalisé en terre chalonnaise. Il est vrai que, mis à part le dernier quart d'heure, laps de temps qui permit à Sanguino et à Olivier de rétablir l'équilibre au score, nous n'avons jamais vu à l'œuvre l'équipe melunaise.

C'est Chalon qui prit le plus souvent l'initiative, sans toutefois pouvoir profiter, du moins en première période, de sa nette domination et de l'inhabituelle fébrilité des équipiers de Russail au niveau du rideau défensif.

La sortie à la pause de Wieczorek, qui s'était ressenti d'une élongation à la cuisse contractée à l'entraînement, ne fut pas pour arranger les choses, et ce ne fut que justice si Chalon prit l'avantage par Reiter, un garçon qui en fit voir de toutes les couleurs à Rama et à Palazzo et doubla même la mise par Polz, lequel était curieusement seul aux six mètres.

Un sursaut d'orgueil, favorisé aussi par une complète démobilisation des Chalonnais, permit d'abord aux Melunais de réduire le score, grâce à un tir tendu de Sanguino, le meilleur homme de la formation, puis d'égaliser par Olivier, qui avait profité d'une mésentente entre le portier adverse et son libero. Au vu de la physionomie du match, ce n'était guère mérité, mais il était dit que Chalonnais et Melunais ne parviendraient pas à se départager cette saison, puisqu'ayant déjà fait match nul (0-0) à Melun.

Jean-Marc JACQUET.

RENNES-CORBEIL : 1-0

Merci Le Dizet

RENNES. — Cette rencontre entre Rennes et Corbeil n'aura en aucune façon ressemblé à un match de fin de saison, tant les occasions de but d'un côté comme de l'autre furent nombreuses et réelles. Il faut dire aussi que le score peut paraître maigre avec un seul but inscrit : les gardiens en portent une grande responsabilité (leur chance devrait-on dire) puisqu'ils furent sauvés à trois reprises par leurs montants.

C'est ainsi que Bourges, le gardien rennais, fut sauvé par son portique sur un tir terrible de Vitulin (6e), un autre de Tardieu (11e) et son vis-à-vis étant de son côté sauvé par la transversale sur un lob astucieux de Delamontagne avant que n'intervienne le repos.

Outre ces occasions de buts, on mettra en relief les arrêts de Bourges d'un côté, Bompart de l'autre. On fera également remarquer que le gardien rennais fut tout heureux et tout aise de voir un but marqué par Tardieu refusé par l'arbitre pour une faute préalable (41e).

Le repos n'allait pas démentir la bonne impression laissée par ces quarante-cinq premières minutes. D'un côté comme de l'autre, que ce soit les slaloms de Charrier, les tirs de Le Dizet, les échappés de Cassubie où la tête plongeante de Tardieu ; on assistait à autant d'occasions qui rendaient la partie plaisante. Mais ce sont les Stadistes qui allaient marquer l'unique but de la rencontre à la soixante-huitième minute, grâce à Le Dizet, meilleur Stadiste du jour qui démarquait Delamontagne. Le tir croisé au sol du Rennais battait enfin Bompard qui lui aussi peut recevoir l'étiquette de meilleur homme de sa formation. Il convient toutefois de noter que les Corbeillois contestèrent la position de Delamontagne à l'occasion de ce but, mais sans doute oublient-ils que le Rennais était à cet instant couvert par Descaves.

Une victoire à la Pyrrhus pour les Bretons ? On serait tenté de le dire, dans la mesure où les dirigeants de Corbeil ont posé réclamation sur la participation de Gilles Bourges, le gardien rennais qui avait gardé la cage avec l'équipe professionnelle à l'occasion du dernier match du Championnat que les Rennais ont disputé contre Bordeaux. Affaire à suivre par conséquent.

Pierre ROMER.

MEAUX - FC STRASBOURG : 0-0

Maintien assuré

Remarquablement organisés et évoluant en toute sérénité, les défenseurs alsaciens posèrent à l'attaque seine-et-marnaise de sérieux problèmes que celle-ci ne sut jamais résoudre. Les banlieusards, contractés par l'importance de l'enjeu, abordèrent pourtant cette rencontre tambour battant et Ohreffer devait s'employer sur des tirs décochés par Caruena (9e) et Tombarello (12e). A la 15e minute, le brillant capitaine du FCSK 06, Hoerlé, se blessait en taclant l'attaquant local Caron qui se montrait dangereux pour le portier alsacien. Le Strasbourgeois, bien que diminué physiquement, n'abandonnait pas ses camarades et devait par la suite s'avérer d'un précieux secours pour ses couleurs.

La domination locale, sous l'impulsion de Boulesteix, Besnet et Tombarello se poursuivait et Ohreffer s'en tirait à bon compte quand Boulesteix et Eustache rataient la cible d'un cheveu (29e et 40e). Le même scénario se reproduisait en seconde mi-temps et l'on se demandera encore longtemps comment Caruena (46e), et surtout Eustache (59e), firent leur compte pour gâcher des occasions que l'on croit habituellement immanquables.

Jouant la sécurité, l'entraîneur local Ange Anziani faisait alors rentrer ses deux milieux de terrain Deneu et Gherardi à la place des attaquants Caron et Caruena. Dès lors, il n'était plus question d'attaquer mais bien de préserver ce score de parité qui permettait aux Seine-et-Marnais d'assurer leur maintien en D III. Même si cela ne fut pas du goût d'une partie du public qui siffla les joueurs meldois à leur retour aux vestiaires !

Christian FABERT.

rencontres

MORAD KHIRAT

POISSY. — Morad Khirat apparaît comme une pièce maîtresse de l'AS Poissy cette saison. Joueur vif, bon dribbleur et clairvoyant, il sait à la fois construire et conclure, au service de la formation d'Alain Laurier. Issu de la pépinière du Paris Football Club, Khirat passa deux années au centre de formation du FC Sochaux de 1978 à 1980 avant de revenir au P-SG puis de faire les beaux jours de Poissy. Au sein d'une famille de footballeurs (ses deux frères jouent en Championnat de Paris) alors que son cousin Ferhat fait ses classes à Auxerre sous la houlette de Guy Roux, il jouit d'une solide réputation renforcée par la bonne saison de l'équipe pisciacaise.

« Pourtant il s'agissait pour nous cette année d'une saison de transition puisque nous repartions avec le même effectif, celui qui l'an passé obtenait son maintien lors de la dernière journée. Finalement nous avons toujours joué les premiers rôles mais on peut regretter notre manque de réalisme et tous les points gaspillés bêtement. Nous avions les moyens de mieux faire.

— En particulier de marquer plus de buts puisque ce n'est pas le fort de l'équipe au point qu'à deux journées de la fin de Championnat, vous aviez un goal-average négatif ?

— En effet, ce manque d'efficacité nous aura nui. Est-ce un problème d'ensemble ou une question d'individualités ? J'opterais pour la première solution. Nous avons essayé cette année de jouer d'une manière plus offensive sans avoir toujours eu de la réussite. C'est d'autant plus regrettable que Le Puy, à mon avis, ne mérite pas plus que nous la montée en Deuxième Division. On peut prendre comme exemple le match retour que nous avons là-bas où nous sommes battus 1-0 alors que nous nous sommes créé bien plus d'occasions qu'eux.

— Avez-vous aussi des regrets concernant votre performance cette saison ?

— Oui, bien sûr puisque j'ai été gravement blessé lors de la première journée à Tavaux et que je n'ai pu effectuer ma rentrée que quatre mois plus tard. Je n'ai donc joué qu'une demi-saison pour revenir vraiment dans le coup après la trêve. Maintenant, cela va de mieux en mieux mais je peux aussi avoir le regret de n'avoir pas évolué à mon poste de prédilection : celui d'avant-centre. A Poissy je suis moitié attaquant moitié milieu offensif.

— Et la prochaine saison ?

— Je me plais à Poissy indéniablement mais il faut considérer que j'ai terminé mon contrat de joueur promotionnel de l'ASP. Donc, je suis libre... d'étudier toutes les propositions. J'en ai d'ailleurs déjà parlé avec les dirigeants. A vingt-trois ans, après avoir goûté au football professionnel, je me laisserais éventuellement séduire par une expérience intéressante. »

Jean-François CARS.

VIRY-CHATILLON - LE TOUQUET : 0-0

Ça peut coûter cher...

VIRY-CHATILLON. — En ne parvenant pas à battre Le Touquet, Viry a mis un pied en D IV et, pourtant, il eut une occasion en or d'arracher la victoire à cinq minutes du coup de sifflet final alors que le score était vierge.

En effet, à ce moment, Thierry Wehrle prit de vitesse la défense visiteuse. Pensant que l'allier droit castelvirois allait se rabattre et tirer, Minguet sortit au-devant de lui et le bouscula. En fait, il semble que le ballon était en passe de sortir et la faute du gardien touquetois inutile donc.

Toujours est-il que l'arbitre désignait logiquement le point de penalty ; l'énorme responsabilité de le tirer revenait à José Polo, le libero virois. Hélas, pour ce dernier et pour son club, le gardien nordiste partait du bon côté et détournait le ballon en corner : « L'arbitre aurait dû faire retirer ce penalty, car le goal s'est avancé », dira après la rencontre Jean-Louis Coustillet.

Quoi qu'il en soit, ce penalty raté risque de coûter fort cher à Viry qui a donc obtenu (ou concédé) son quinzième match nul de la saison ; un record dont il se serait sans doute bien passé.

Mais il est vrai que face au Touquet et contrairement à leur match contre Amiens, les Essonniens n'ont pas été très saignants. Après une première mi-temps soporifique, la rencontre s'anima, mais il fallut attendre la 72e minute pour assister à la première réelle occasion de but : un corner tiré de la droite par Jean était repris à bout portant par Temari, le jeune stoppeur local, mais Minguet, au prix d'un beau réflexe, détournait le ballon en corner. Deux minutes plus tard, c'était à peu près la même action, mais elle était cette fois nordiste ; sur un corner tiré également de la droite par Lemaire, Bernard reprenait violemment le ballon de la tête et Conrath, très sûr tout au long de la partie, était cependant tout heureux de se trouver sur la trajectoire.

Les dix dernières minutes furent pénibles pour les Maritimes dont la défense était souvent aux abois.

Patrick KIMMEL.

HONNEUR

RACING CP - AS MANTES : 7-2

Avalanche

COLOMBES. — Le rideau est tiré mais les vingt-deux acteurs de cette rencontre nous ont donné des regrets de voir la saison se terminer. En effet, il nous a été donné d'assister à un match particulièrement intéressant qui s'est soldé par une victoire du Racing 7-2. Les quelques spectateurs présents n'allaient pas tarder à comprendre les intentions des uns et des autres puisque dès la 10e minute le Racing obtenait un penalty consécutif à une faute de main d'Orrière, Jughters ouvrait la marque.

Mis en appétit par cette réussite, les Racingmen augmentèrent leur capital buts grâce à un tir tendu à ras de terre de Remond après un bon travail préparatoire de Jughters (17e). Mais ne vous y trompez pas ! Les Yvelynois n'étaient pas aussi dominés que ça : jugez plutôt, 8e minute, centre de Corne, Gouju rate la cible (12e), tête plongeante de Gouju à ras du poteau (16e), centre de Chédanne, Gouju manque la reprise d'un cheveu. A la 23e minute, les Mantais parvenaient enfin à trouver l'ouverture par Corne qui partait à la limite du hors-jeu pour s'en aller battre Ghambo et remettre son équipe sur les rails.

Cependant ce retour n'était que feu de paille puisque sur centre de Badoual, Jughters plaçait le ballon de la tête sous la transversale (35e). Quatre minutes plus tard l'arbitre sifflait un nouveau penalty pour les Ciel et Blanc, mais il revenait sur sa décision prétextant un hors-jeu préalable d'un Parisien. Qu'à cela ne tienne, les Locaux allaient tout de même offrir un quatrième but juste avant la pause et quel but ! Jughters d'une ouverture lumineuse sollicite Badoual, celui-ci fait mine de dribbler son vis-à-vis puis d'une pichenette lobe Gameiro légèrement avancé (43e). Un but d'anthologie que Madjer n'aurait pas désavoué.

En seconde mi-temps, les locaux moins fringants encaissèrent un but signé Gouju de la tête (66e) mais c'est encore eux qui tirèrent les marrons du feu et qui en dix minutes assommèrent les Mantais. 72e minute, Badoual offre le cinquième but à Magnier (74e). Badoual, encore lui, joue les bons samaritains et s'efface pour laisser Garcia fusiller Gameiro. Enfin à cinq minutes de la fin, but d'Hageman après un bon débordement de Rochedreux. Score final 7-2 et à l'année prochaine.

Eric THERON.

VIRY-VERSAILLES : 2-2

Ils devront encore patienter

VIRY-CHATILLON. — Match dramatique à Viry avec un Versailles qui échoue une fois de plus in extremis pour la montée en D IV et un Viry qui, à l'opposé, se sauve à cette même 82e minute qui retirait tous leurs espoirs aux visiteurs.

Avec, pour corser le tout, un penalty raté par Burini, le meilleur Versaillais, à la 56e minute (ou arrêté par Guffroy, le meilleur Castelvirois !). Et une interruption d'un quart d'heure à cause d'un violent orage tombé après la reprise !

Pourtant, Versailles, qui domina au point de bénéficier de treize corners contre un seul à son adversaire, aurait bien mérité de l'emporter. Deux fois, il mena et eut le titre en poche, ainsi donc que la montée en D IV ; deux fois, il se laissa rejoindre, la dernière à huit minutes de la fin, par un tir de loin à mi-hauteur de Favard qui semble avoir surpris le gardien Tharaud.

Versailles avait donc ouvert justement le score dès la 7e minute sur son troisième corner presque consécutif puisque, sur le premier (4e minute), puis sur le deuxième (5e minute), une reprise de la tête de Burini était la première fois arrêté in extremis par le gardien Guffroy (à l'intérieur de son but jugèrent certains), et la deuxième fois échouait sur la barre. Mais la troisième fois, et toujours de la tête, la reprise de Burini faisait donc mouche.

C'est au milieu de la première mi-temps (24e minute) qu'Haniche réussit à égaliser sur un coup franc à la limite de la surface, coup franc peut-être un peu sévère... mais il fallait tenir les vingt-deux joueurs et l'arbitre y réussit !

Après le penalty raté de la 56e minute, et un but refusé aux visiteurs pour une faute de main préalable (62e minute), Versailles réussissait enfin à concrétiser sa domination par un but de Gomès, toujours sur corner et reprise de la tête (73e minute). Il restait donc un tout petit peu plus d'un quart d'heure et on pensait bien que les jeux étaient faits...

La belle équipe du président Andronico et de l'entraîneur Samoyan devra donc attendre une année de plus pour combler ses vœux, car, sans aucun doute, elle mérite (et elle en a les moyens matériels !) de goûter à l'échelon supérieur. Elle tiendrait certainement la route dans cette D IV.

Marc HAUGUET.

CRÉTEIL-TRAPPES : 4-2

Des adieux... émouvants

CRETEIL. — Avec la puissance de frappe qui le caractérise, M'Baye, le douzième homme de Créteil décochant des trente mètres en position d'allier droit un tir rasé et d'une rare violence, trouait, sans rémission, la pourtant vigilante garde de Zoghlani, le gardien de Trappes qui encaissait par conséquent son deuxième but après celui du Cristollien Lemarre? réussi à la vingt-quatrième minute.

Deux buts sûrement mérités qui venaient justement récompenser l'aimable silhouette de Lobeau, l'excellent numéro 10 local qui, tout d'abord, au terme d'un travail de sape en profondeur, avait « offert » le premier but à son coéquipier Lemarre lequel n'eut qu'à pousser la balle au fond des filets. Ensuite, se sentant un besoin de souffler, il céda allégrement sa place (55e) à M'Baye dont la présence sur le terrain fit plaisir puisque avec son « premier ballon », il augmenta (59e) l'avance de son équipe au tableau d'affichage.

C'est d'ailleurs ce même M'Baye qui devait à la quatre-vingt-deuxième minute, porter la marque à quatre buts à zéro en faveur de l'US Créteil sachant qu'entre-temps, l'infatigable Lamand, pour confondre amicalement ses « chahuteurs » fonça rageusement avec son ballon jusqu'au fond de la cage de l'ESC Trappes sans que le malheureux gardien Zoghlani y puisse quelque chose.

Mais pour la beauté du jeu, la providence fit que Trappes qui joua carrément et totalement le match, ne reparte pas bredouille. Ainsi donc, une tête de Roulet sur corner (85e) puis un tir du pied du même Roulet (87e) devaient honnêtement venir à bout de Sarton, le goal cristollien auquel il n'y a rien à reprocher.

C'est dire que la toute dernière rencontre d'un Championnat capricieux nous aura révélé une équipe de Trappes capable du pire — puisqu'elle est reléguée en DHR — et du meilleur — puisqu'elle a fortement fait l'admiration du nombreux public qui a vu marquer 19 buts en deux matches c'est-à-dire y compris le résultat des équipes réserves.

J.-L. TADYLA.

VILLEMOMBLE-SARCELLES : 2-1

Sans passion...

VILLEMOMBLE. — Il fallait s'y attendre, les deux équipes n'ayant rien à espérer du résultat de cette rencontre, ce match fut joué sans grande rigueur. Pourtant le spectacle ne fut pas décevant, mais il y manquait un peu de piment... c'est-à-dire un peu de passion. D'entrée de jeu les élèves de Cappuzimati, l'entraîneur villemomblois, prirent la direction du jeu et à la septième minute de jeu le gardien sarcellois Astier était sauvé, sur la ligne, par un coéquipier. Villemomble s'évertuait à faire circuler la balle sur un rythme bien... gentillet et devait être récompensé de ses efforts par un but de Pezzali (25e). Ce n'était que justice car jusque-là les Villemomblois s'étaient montrés supérieurs dans touts les compartiments du jeu. Cela allait être confirmé par un deuxième but signé Meli (31e). On pensait dès lors que les coéquipiers de Linsale allaient faire cavalier seul, d'autant plus que Keita gâcha deux belles occasions d'aggraver le score.

Dans ce premier acte, Sarcelles sur le plan offensif ne démontra pas grand-chose. Après le repos ce ne fut pas le même scénario. En effet, les Sarcellois se montrèrent à leur avantage en dominant parfois nettement une équipe villemombloise qui perdait pied.

C'est ainsi que Couriol (55e), qui avait remplacé Baisnée (46e), battait d'un bon tir le gardien Tochon. Voyant la victoire à leur portée, les Sarcellois imprimèrent un rythme un peu plus vif à cette rencontre et manquèrent de peu l'égalisation par Couriol et Bouzidi. En fin de match les Villemomblois par Meli et surtout Keita ratèrent d'un doigt de battre l'excellent Astier. Finalement, la victoire resta à Villemomble, ce n'était pas un déni de justice mais un match nul aurait mieux reflété la physionnomie du match. Notons qu'à Sarcelles Cardon fut remplacé par Rouvet (58e). Dans les rangs villemomblois, Serer, blessé, céda son poste à Conan (20e), et Meli, touché également, était remplacé par l'entraîneur Cappuzimati Angelo.

Henri GHILLANI.

Drôle de pas de deux esquissé par Delafosse, le barbu de Lisieux, et Beal, le Racingman.
(Photos Olivier RENAUD)

division 4

THIONVILLE b. FÉCAMP : 1-0

Encore la Lorraine

FÉCAMP. — La formation normande ne succèdera pas à Lisieux. Elle ne pouvait pas lui succéder, car il n'a pu valablement défendre ses chances face à une formation de Thionville remarquablement organisée en défense, et dont la fraîcheur physique en cette fin de saison fut particulièrement étonnante. Ayant joué un difficile match de Coupe de Normandie en semaine durant lequel ils perdirent leur meneur de jeu Borne, les hommes de Broggini ont fait ce qu'ils ont pu, mais en vain. Ne parvenant pas à mettre en difficultés la défense lorraine, ils s'exposèrent constamment aux contres des visiteurs rapidement menés par le brillant Rigaud et le trio Profeta-Hedada-Redondi.

Ce fut d'ailleurs sur une action de ce type, au demeurant très classique, que les hommes de Chodakowski inscrivirent l'unique but de la rencontre en première mi-temps. Les Normands furent dépossédés du ballon au milieu du terrain, Rigaud lança immédiatement Profeta, lequel se joua de Burel centra calmement pour Hedada dont la reprise de la tête ne laissa pas une chance à Joignant (28e). Ils faillirent cependant trouver la faille juste avant la pause mais Clapson râta d'un rien une longue balle de Lartisien.

En seconde mi-temps, Thionville se contenta de laisser venir son adversaire et de placer des contres (52e, 72e) qui auraient bien pu faire beaucoup de dégâts, mais Joignant fut sauvé une fois par la barre.

Pascal LACHAUX.

THIONVILLE b. FÉCAMP : 1-0 (1-0). Arbitrage de M. Veniel. 631 spectateurs. But : Hedada (28e).

FÉCAMP : Joignant — Bracil, Lartisien, Burel, Darche — Trebutien, Catelain (Broggini, 46e), Bonneville — Colinet, Zinoune, Clapson (Dallet, 73e). Entr. : Broggini.

THIONVILLE : Pegorer — F. Nodain, G. Nodain, Libot, Wingler — Guerandel, Becker, Rigaud — Profeta (Florina, 68e), Hedada, Rodondi. Entr. : Chodakowski.

LORIENT b. COMPIÈGNE : 3-1

Haut la main !

LORIENT. — A domicile, le FC Lorient n'a pas laissé passer la chance qui s'offrait à lui d'aller plus loin dans la course au titre en D IV. Face à une équipe de Compiègne diminuée par l'absence de quatre titulaires, les hommes de Gourcuff ont dominé les débats de la tête et des épaules et eurent tôt fait de se mettre à l'abri.

Dès la première mi-temps, Ramirez (15e) et Marette (sur penalty 40e) firent le break.

Goadec corsait l'addition dès la reprise et le FC Lorient leva dès lors le pied, ce qui permit à Compiègne de refaire surface dans l'ultime quart d'heure et de réduire même la marque par Turbin. Mais les jeux étaient faits depuis longtemps. Gourcuff reprochait à ses troupes un certain relâchement considérant que même dans un match à sens unique il convenait de rester mobilisé jusqu'au bout.

Baraffe, le coach de Compiègne, pour sa part, reconnaissait la légitimité du succès lorientais : « C'est une formation disait-il qui m'a particulièrement impressionné. Elle dispose d'excellentes individualités et pratique un jeu élégant et efficace. L'absence de trois titulaires ne constitue pas une excuse, mes garçons étaient au bout du rouleau et de toute évidence Lorient nous était largement supérieur. »

André GOMIS.

LORIENT b. COMPIÈGNE : 3-1 (2-0). — Arbitrage de M. Piveteau. 28 205 spect. 2 820 F. Buts : Ramirez (15e), Marette (40e sur pen.), Goadec (53e) pour Lorient ; Turbin (75e) pour Compiègne.

LORIENT : Blin — Le Tallec, Le Lay, Le Roux, Hado — Goadec, Marette — Gourcuff, Ramirez puis Le Dantec (58e), Jehel, Briand puis Postic (75e). Entr. : Gourcuff.

COMPIÈGNE : Jacobée — Hocquart, Ponthieux, Turbin, Fallot — La Haye, Tiherce, Ebanda — Abrunhosa, Debouverie, Michaux. Entr. : Baraffe.

ISTRES b. RODEZ : 6-1

Priou, le bourreau

ISTRES. — Au lourd plat de résistance du Championnat avait fait place le dessert de la poule finale.

C'est ainsi qu'Istres et Rodez se sont présentés l'esprit détendu, serein, sans hantise de résultat, avec la seule envie de se faire plaisir, de pouvoir pratiquer un football champagne qui n'est guère de mise habituellement.

A ce jeu, les Istréens se montrèrent de loin les plus forts en faisant voler en éclats un onze ruthénois qui, cinquante-quatre minutes durant, avait fait pourtant jeu égal avec eux.

Au but de Priou (2e), Vayron avait répliqué par une frappe lourde de vingt-cinq mètres. Les joueurs locaux prenant l'avantage sur un penalty (main de Gitard) que Goupil avait transformé (2-1).

Le tournant du match allait être cette tête somptueuse de Cateni qui, de vingt-cinq mètres, lobait Geniez avancé. A 3-1, Rodez était obligé de se découvrir, ce qui équivalait pour lui à se faire hara-kiri, les contre-attaques istréennes permettant à Priou d'inscrire trois buts coup sur coup : 70e, 77e, 84e.

Jean-Pierre TEISSIER.

*ISTRES b. RODEZ : 6-1 (2-1). — 783 spect. 19 000 F. Arbitrage de M. Hirtz. Buts : Priou (2e, 70e, 77e, 84e), Goupil (31e, sur pen.), Cateni (54e) pour Istres. Vayron (21e) pour Rodez.

ISTRES : Schmidt — M. Diaz, Dubely (puis Tuglies, 45e), Diefacia, A. Diaz — Francioli, Goupil, Lafleur (puis Rarouk, 73e) — Cateni, Mellazza, Priou. Entr. : Korac.

RODEZ : Geniez — Burguière (puis Boussaillet, 69e), Martinez, Riva, Combes — Vayron, Gallas, Gitard — Hantz, Rachedi, Boissonnade (puis Ruffié, 61e). Entr. : Poisson.

INF VICHY b. ANNECY : 0-0 (a.p. 5 pen. à 4)

Époustouflant

VICHY. — La rencontre, d'un excellent niveau technique, ne cessa d'être captivante à suivre en raison de son indécision. Les Savoyards très athlétiques démarrèrent sur les chapeaux de roue sans pour autant pouvoir prendre en défaut une défense locale très vigilante avec, comme ultime rempart, le gardien Payre, tout bonnement irréprochable sur sa ligne de but et aussi sur ses sorties. Son vis-à-vis Desprez se montrant également souverain, aucun but n'allait être inscrit durant les cent vingt minutes de la partie.

Notons quand même à la soixante-dixième minute une intervention de Desprez devant l'avant-centre Mangione ; puis à la minute suivante une balle en profondeur de Massia pour Habault qui enleva trop le ballon. Aux 80e et 89e, Payre se mit en évidence en arrêtant des tirs décochés par Vanhoutte puis Rezzo.

Durant les prolongations, sur une reprise de volée de Perraud, Toullec dégageait d'un retourné acrobatique le ballon juste sur la ligne de but (95e) ; Annecy tentait le va-tout, mais l'INF se défendait âprement. C'est ainsi qu'échouaient successivement Massia (105e), Pozzo et Paclet (110e) et Uliana (par deux fois, 119e). Ce fut le dernier nommé qui, en bottant hors du cadre, lors des coups de pied au but, donna à Mangione l'occasion inespérée de qualifier son équipe pour les demi-finales.

Jean-Paul GONDEAU

INF VICHY b. ANNECY : 0-0 a.p. (5 pen. à 4). 74 spect. 1 480 F. Arb. : M. Bonjaune.

VICHY : Payre — Salomon, Philippe, Toullec, Fillipi — Avila — (Ladwig, 97e), Montibeller (Dadot, 65e), Lopez — Mangione, Duvivier, Barthélemy. Entr. : **Michelin.**

ANNECY : Desprez — Alidra, Bezzi, Pozzo, Paclet — Habault, Vanhoutte (Uliana, 113e), Lang, Perraud, (Vinci, 117e) — Rezzo, Massia. Entr. : Lang.

rendez-vous

DEMI-FINALES

LORIENT - THIONVILLE

INF VICHY - ISTRES

La finale aura lieu le 2 juin, sur le terrain du vainqueur de la rencontre INF Vichy-Istres.

régionaux

AQUITAINE

*Arin Luzien et SBUC	0-0
*Villenave et Le Taillan	1-1
*Saint-Symphorien et Agen	0-0
*Castets b. Orthez	1-0
*Pauillac b. Nontron	3-0
*Saint-Seurin et Lège	1-1

1. Saint-Seurin, 55 ; 2. Pauillac et Orthez, 47 ; 4. Villenave, Castets et Saint-Symphorien, 46 ; 7. Arin Luzien, 45 ; 8. SBUC et Lège, 43 ; 10. Agen, 42 ; 11. Le Taillan, 37 ; 12. Nontron, 31.

ATLANTIQUE

Montreuil-J. b. *FC Yonnais	2-1
*St-Brévin et St-Nazaire	2-2
*Clisson b. Gétigné	3-0
Saumur b. *Fontenay	1-0
*Saint-Sébastien et Le Bourg	1-1
*PTT Nantes b. Challans	1-0
*Segré b. Saint-Joachim	2-1

1. FC Yonnais, 62 ; 2. St-Brévin, 61 ; 3. Montreuil-J., 59 ; 4. Fontenay, 57 ; 5. Saint-Sébastien et Segré, 53 ; 7. Le Bourg/Roche, 51 ; 8. Saint-Joachim, 50 ; 9. Saint-Nazaire et PTT Nantes, 48 ; 11. Saumur, 46 ; 12. Clisson, 45 ; 13. Challans, 40 ; 14. Gétigné, 27.

BOURGOGNE

(dernière journée)

*Creusot et Cuiseaux-Louhans	1-1
*AJ Auxerre et Saint-Florentin	1-1
*FC Gueugnon b. St. Auxerre	3-0
*Selongey et Pontailler	1-1
*Joigny b. Chenove	1-0
Bourbon b. *Cosne	5-3
*Montceau b. Sens	6-0

1. Montceau, 66 ; 2. Saint-Florentin, 61 ; 3. Gueugnon, 58 ; 4. Selongey, 57 ; 5. Sens, 55 ; 6. AJ Auxerre, 52 ; 7. Cuiseaux, 51 ; 8. Creusot, 50 ; 9. Joigny, 49 ; 10. Pontailler et Bourbon, 48 ; 12. Chenove, 47 ; 13. St. Auxerre, 45 ; 14. Cosne, 41.

CENTRE-OUEST

*Rochefort et Thouars	1-1
*Bressuire et Cognac	1-1
Poitiers b. *Ruffec	3-0
*Soyaux b. *Gond-Pontouvre	4-2
Saintes b. *Cerizay	2-0
*Roumazières et Montmorillon	1-1

1. Thouars, 61 ; 2. Roumazières, 58 ; 3. Bressuire, 56 ; 4. Soyaux, 54 ; 5. Poitiers, 53 ; 6. Saintes, Montmorillon et Cognac, 51 ; 9. Cerizay, 49 ; 10. Rochefort et Gond-Pontouvre, 47 ; 12. Panazol, 44 ; 13. Chavigny et Ruffec, 39.

CORSE

*FAIR b. SCOB	3-1
*Muriani b. ASPV	5-2
*USC b. Toga	3-1
*FCCB et EFB	1-1
*SECB b. AJB	3-1
*FCA b. ROC	7-0

Exempt : Murato.

1. FAIR, 59 ; 2. USC, 57 ; 3. FIA, 55 ; 4. ASPV, 54 ; 5. FCCB, 47 ; 6. SCOB, 46 ; 7. ROC, 45 ; 8. Muriani et AJB, 44 ; 10. BFB et Murato, 41 ; 12. SECB, 38 ; 13. Toga, 29.

FRANCHE-COMTÉ

*Audincourt b. Fesches	2-0
*Villers-le-Lac et L'Isle Doubs	0-0

1. L'Isle Doubs, 58 ; 2. RCFC, 55 ; 3. Moirans, 53 ; 4. Luxeuil, 51 ; 5. Audincourt, 48 ; 6. Fesches, 46 ; 7. Molinges, 45 ; 8. Bart, 44 ; 9. Villers-le-Lac, 41 ; 10. Dole, 39 ; 11. Arc-lès-Gray, 38 ; 12. Pont-de-Roide, 36 ; 13. Saint-Amour, 29.

LORRAINE

(Dernière journée)

*Stiring b. Bataville	3-1
Soigne b. Villerupt	2-1
*Saint-Avold b. Florange	3-0
Anould b. *Pont-à-Mousson	1-0
Hombourg b. Vandœuvre	3-1
*Basse-Yutz b. Thil	4-3
*Sarrebourg et Audun-le-Tiche	2-2

1. Florange, 33 ; 2. Basse-Yutz, Villerupt et Bataville, 30 ; 5. Sarrebourg, 29 ; 6. Soigne, 28 ; 7. Stiring, 27 ; 8. Audun-le-Tiche et Anouid, 25 ; 10. Vandœuvre, 24 ; 11. Saint-Avold et Hombourg, 23 ; 13. Thil, 20 ; 14. Pont-à-Mousson. 17.

MÉDITERRANÉE

(Dernière journée)

Draguignan b. *Marignane	2-1
*1er Canton b. Pertuis	2-0
*Cannes b. La Fontonne	4-3
*Saint-Tropez b. Le Puget	3-2
UGA Ardzin b. *Salon	3-1
Gardanne b. *Toulon	2-1
*Cagnes b. Port-de-Bouc	3-2

1. Cagnes, 62 ; 2. Draguignan, 61 ; 3. Cannes, 59 ; 4. Saint-Tropez, 57 ; 5. Le Puget, 56 ; 6. 1er Canton, 55 ; 7. Port-de-Bouc, 53 ; 8. Fontonne, 52 ; 9. Pertuis et Gardanne, 50 ; 11. Arduiz, 49 ; 12. Marignane, 44 ; 13. Toulon et Salon, 39.

MIDI-PYRÉNÉES

*Carmaux b. Decazeville	4-0
Villefranche b. Luzenac	1-0
*Tarbes b. Toulouse AC	1-0
*Requista b. Boulogne	3-0
*Revel b. Saint-Simon	3-1
*Labège et Millau	1-1
Carmaux b. *Saint-Sardos	4-1

1. Requista, 58 ; 2. Cugnaux, 55 ; 3. Luzenac, 53 ; 4. Millau, 50 ; 5. Labège, Villefranche et Toulouse AC, 49 ; 8. Revel, 48 ; 9. Boulogne, 47 ; 10. Carmaux, 46 ; 11. Decazeville, 44 ; 12. Tarbes et Saint-Simon, 43 ; 14. Saint-Sardos, 34.

NORD-EST

(Dernière journée)

*Romilly b. Reims	1-0
Troyes b. *PTT Châlons	1-0
*Eclaron et Marnaval	1-1
*Charleville b. Saint-Dizier	1-0
*Sézanne b. Brienne	2-1
*Epernay b. Bourg-Fidèle	8-2
*Vrigne et Blagny	1-1

1. Troyes, 62 ; 2. Saint-Dizier, Reims, Charleville et Bourg-Fidèle, 60 ; 6. Epernay, 54 ; 7. PTT Châlons, 51 ; 8. Eclaron, 50 ; 9. Vrigne, 49 ; 10. Brienne, 48 ; 11. Blagny et Marnaval, 44 ; 13. Romilly, 43 ; 14. Sézanne, 41.

HAUTE-NORMANDIE

Elbeuf b. *Rouen-Sapins	4-1
Vaudreuil b. *Bernay	2-1
Oissel b. *Pavilly	2-1
Le Houlme b. *Levillain	2-1
Arques b. *Montfort	3-2
*Lillebonne et Tourville	2-2
*Evreux et FC Rouen	1-1

1. FC Rouen, 58 ; 2. Oissel, 57 ; 3. Montfort, 52 ; 4. Pavilly, 50 ; 5. Levillain et Elbeuf, 49 ; 7. Evreux, Lillebonne et Vaudreuil, 46 ; 10. Bernay, 45 ; 11. Arques et Le Houlme, 43 ; 13. Tourville, 42 ; 14. Rouen-Sapins, 36.

OUEST

Carhaix b. *US Montagnarde	3-0
*TA Rennes b. Quimperlé	2-1
*Lamballe et CPB Rennes	3-3
*PTT l'Abbé b. Locminé	1-0
*Melec-Plumelec b. Plouhinec	3-2
Guingamp b. *Lanester	5-0
*Saint-Malo b. Morlaix	2-1

1. Guingamp, 63 ; 2. Saint-Malo et Pont-l'Abbé, 59 ; 4. Lanester, 54 ; 5. Carhaix, 53 ; 6. Lamballe, Plouhinec et Locminé, 52 ; 9. CPB Rennes, 50 ; 10. Plumelec, 47 ; 11. TA Rennes, 45 ; 12. Quimperlé, 42 ; 13. Morlaix, 41 ; 14. Montagnarde, 33.

PARIS

(Dernière journée)

*Créteil b. Trappes	4-2
*CA Mantes b. Juvisy	3-1
*Racing CP b. AS Mantes	7-2
Choisy b. *Marly	4-1
*Viry et Versailles	2-2
*Villemomble b. Sarcelles	2-1

1. Saint-Leu et Versailles, 58 ; 3. Créteil, 55 ; 4. AS Mantes, 52 ; 5. Villemomble, 51 ; 6. Racing CP, 48 ; 7. CA Mantes, 46 ; 8. Sarcelles, Juvisy, Viry, 44 ; 11. Choisy, 43 ; 12. Marly, 41 ; 13. Trappes, 40.

RHONE-ALPES

*Jojos Grenoble b. l'Etrat	5-1
Thonon b. *Chambéry	1-0
Aubenas b. *Rumilly	2-1
*Cruseilles et Valence	0-0
*Faucigny b. Décines	5-0
Norcap Gren. b. *St-Chamond	1-0

1. Jojos Grenoble, 48 ; 2. Faucigny, 47 ; 3. Chambéry, 46 ; 4. L'Etrat, 45 ; 5. Décines, 44 ; 6. Aubenas, Thonon, 40 ; 8. Valence, Cruseilles et Norcap Grenoble, 39 ; 11. Rumilly, 38 ; 12. Saint-Chamond, 37.

FÉMININES

DEMI-FINALES
(matches retour)
PREMIÈRE DIVISION

Saint-Maur b. *Muret	4-2 (1-1)
Soyaux b. *Hénin	1-0 (2-2)

Saint-Maur et Soyaux joueront donc la finale à Sully-sur-Loire (Loiret), le 3 juin.

Entre parenthèses, le score du match aller.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

CHOLET (Division III, groupe Centre-Ouest) pour sa cinquième victoire consécutive.

ISTRES (Division IV) qui écrase Rodez en quart de finale.

Ainsi en a décidé le Jury de « France Football » composé de Gérard Ejnès, Gérard Ernault, Jacques Ferran, Jean-Marie Lorant, Jean-Philippe Réthacker et Jacques Thibert.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

au bord de l'Atlantique à SOULAC sur MER

STAGES FOOTBALL avec les Girondins de Bordeaux

et leur équipe professionnelle

pour les 8 à 18 ans

Renseignements :

Vacances Football

BP 22 33780 SOULAC sur MER Tél. (56) 09.83.29

IDÉE FONCTION - ☎ 20.60.57

FINALE DE LA COUPE GAMBARDELLA

Enfin une mayennaise réussie ! (Hervé OLCZYK)

TOURS. — Ce mercredi 16 mai sera desormais marque d'une pierre blanche dans l'histoire du Stade Lavallois. Jamais, en effet, depuis la création, en 1954, du challenge Emmanuel-Gambardella, le club mayennais n'était encore parvenu à inscrire son nom au palmarès de l'épreuve. Ni même à participer à la moindre finale. Deux caractéristiques que les Montpelliérains présentaient d'ailleurs également. Aussi lorsque Olivier Blino, le capitaine des Tango, reçut sous l'œil ravi de son président M. Henri Bisson, le trophée tant convoité des mains de M. Maurice Burlaz, membre du Conseil fédéral de la F.F.F., il mit du même coup symboliquement fin à la trop longue période de disette de son club. Ô, il y avait certes eu, en 1980, une demi-finale, perdue d'ailleurs, face au FC Metz qui comptait alors dans ses rangs les dénommés Rohr, Morgante, Morabito et Sonor. Mais disons-le tout net, sur une carte de visite, ce n'est pas là le genre de performance qui « en jette » des masses.

J'entends déjà les puristes faire observer qu'une finale remportée aux coups de pied au but n'autorise en aucun cas à se gargariser. C'est vrai ! Ce qui est vrai aussi, c'est que le couronnement des jeunes de Jacques Bonnet n'eût aucunement constitué un scandale. Il faut savoir en effet qu'en première mi-temps particulièrement, la formation héraultaise, servie il est vrai par un duo de milieux de terrains Passi-Blanc qui faisait réellement la pluie et le beau temps, prit un certain ascendant sur sa concurrente. D'autant qu'en attaque Jean-Michel Guédé, avant-centre aux qualités techniques au dessus de la moyenne et dont Raynald Denoueix, le coach du FC Nantes, (la dernière victime des Héraultais) avait d'ailleurs vanté les mérites auprès de son ami Maligorne, se révélait un véritable poison pour l'arrière-garde lavalloise. Heureusement pour cette dernière, l'ineffable Guede, international ivoirien à ses heures, dilapidait bon nombre de balles par excès d'individualisme. Autre atout des Mayennais : la sûreté de leur capitaine et libero Olivier Blino, intraitable dans les duels d'homme à homme.

La défense des Orange devait pourtant connaître un craquement à un petit quart d'heure de la fin des débats. A cet instant en effet, sur un corner donné de la gauche, Laurent Blanc sautait plus haut que tout son entourage et d'une tête fracassante, envoyait Chatrefoux sur les roses. De la belle ouvrage ! Pas pour M. Salon toutefois qui annulait sans hésiter le but.

La décision, comme bien l'on pense, ne fit pas l'unanimité. Ni chez les supporters héraultais, accompagnés de leur gorille fétiche et qui, sans doute désireux de réaliser un remake du film de Mocky « A mort l'arbitre » firent irruption dans le couloir menant aux vestiaires, laissant pour finir une trace de leur passagé sous la forme d'un magnifique pétard fumigène rouge. Ni chez Robert Nouzaret, l'entraîneur de l'équipe de Division II, qui, très maître de lui, nous confiait : « Avant de sauter, Laurent Blanc a pris un élan de cinq ou six mètres. Il n'avait par conséquent aucune raison de pousser qui que ce soit ni de prendre un quelconque appui. » Et d'ajouter, amer : « Ce genre d'erreur d'arbitrage est d'autant plus regrettable qu'il n'y a pas d'enjeu financier dans ce type de matches. On pourra dire ce qu'on voudra, c'est bien le nom de Laval qui figurera sur le socle de la Coupe et non celui de Montpellier ».

Ce sont donc les tirs au but qui départagèrent les deux antagonistes, la prolongation n'ayant pas cours en Gambardella. Et dans cette épreuve inhumaine, le rôle de Laurent Chatrefoux, international junior, mais qui n'évolue encore qu'en Division d'Honneur à Laval, fut déterminant. Le portier mayennais, au prix de deux superbes plongeons, détourna en effet les shoots des Montpelliérains Laurent Blanc et Guede. Il restera avec Gilles Gomis, qui transforma l'ultime tir lavallois, le héros de cette finale.

Avec Bernard Maligorne aussi, responsable depuis cinq ans du centre de formation à Laval, et qui conclut ainsi brillamment son œuvre au club mayennais. Ecoutons-le donc, le bon « Mali », nous confier ses états d'âme : « Je crois que je ne réalise pas encore la portée de notre exploit. Je sens que je craque un peu. Cette épreuve m'a littéralement épuisé. Nous avons beaucoup souffert, aujourd'hui, surtout en première période. A la plus grande fraîcheur physique et à la supériorité des Montpelliérains au niveau des individualités, nous avons heureusement su répondre par une grande solidarité, une forte homogénéité. Il y a par ailleurs deux choses dont je suis sûr. Premièrement, il y avait bien faute de Blanc sur Blino lors du but montpelliérain. Secondo, l'arbitre aurait dû, en fin de première mi-temps, siffler un penalty en notre faveur pour une faute de Hoyau sur Gilles Gomis, notre milieu de terrain. »

L'an prochain, Bernard Maligorne ne sera plus au Stade Lavallois. Il a eu envie de voir autre chose. Logiquement, il devrait faire ses valises pour l'UCK Vannes (Division II). Votre contrat est maintenant rempli. Allez en paix, Monsieur Maligorne.

LAVAL b. MONTPELLIER : 0-0 (4 pén. à 2). — Temps pluvieux. Terrain bon. Arb. : M. Salon. 502 spectateurs payants (plus 5 000 scolaires). 12 550 F. Buteurs pour Laval : Cloarec, Leroux, Blino et Gomis. Pour Montpellier : Scala et F. Passi.

LAVAL : Chatrefoux — Reuzeau, Girard, Blino (cap.), Drouet — Laigneau, Dogon, Gomis — Lambert, Cloarec, Leroux. Entr. : Bernard Maligorne.

MONTPELLIER : Huc — Muzet, Almarcha, Hoyau, Gazin — F. Passi, Scala, L. Blanc (cap.) — Baills, Guede, Kader. Entr. : Jacques Bonnet.

CHAMPIONNAT NATIONAL CADETS

(huitièmes de finale)

FC Nantes - Versailles	4-0
Stade Rennais - Paris-SG	2-1
AS Sarcelles - RC Lens	0-1
Lille OSC - FC Metz	4-0
FC Mulhouse - AJ Auxerre	2-4
AS Mazargues - EF Bastia	4-1
OGC Nice - Girondins de Bordeaux	1-3
O Lyon - Toulouse FC	6-0

Qualifiés pour les quarts de finale : Nantes, Rennes, Lens, Lille, Auxerre, Mazargues, Bordeaux, et Lyon.

COUPE NATIONALE CADETS

En battant l'Atlantique sur le score de 2-1, mercredi dernier à Tours, le Languedoc-Roussillon a gagné son billet pour les demi-finales où il rencontrera le Centre, le samedi, 26 mai à Fontainebleau (14 h 30). Sur ce même stade de la Faisanderie se déroulera à 16 h 30 la seconde demi-finale qui verra s'affronter les ligues de Lorraine et de Paris. La finale aura lieu le mercredi 13 juin à Lens, en lever de rideau du match de Championnat d'Europe des Nations Belgique-Yougoslavie.

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
Service des Petites Annonces
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 252-88-00

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité avant le mercredi 12 heures** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 13,45 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 67,25 F.

Annonces encadrées : supplément 67,25 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 32,50 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

OFFRES

La F.A.C. Club DHR crit. samedi recherche joueurs sérieux défenseurs de préfér. T. : M. Ifersen 373-43-79

Club D III recherche attaquants niveau D II. Possib. emploi de bureau. Ecr. Manchette Publicité n° 1710, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Club PH réf. Centre ch. 1) ent.-joueur ou joueur niv. III ayant monit. de tennis ; 2) joueur att. afric.-étud. ttes cand. adresser C.V. et prétentions discrét. et rép. assurée Ecr. Manchette Publicité n° 1768, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Club amb. PH rech. HA ch. joueur-entr. niv. II, III, place stable tourisme - avantage T. : (92) 57-20-11 58-18-52 soir

Club Midi-Pyrénées
très ambitieux
pour accession D II
recherche
très bons milieux et attaqu. niv. D I, II, III
âge souhaité 25 ans
Sit. avenir garantie dans secteur comm. de pointe : télémat.
embauche immédiate
à joueurs bon niveau enseign. général rémunération très motivante à pers. ambit., compétentes
Ecr. n° 1713, Manchette Publicité 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen

Club promotion d'honneur ambitieux, 80 km Paris rech. joueur-entraîneur 1er degré ou 2e degré. Ecrire avec C.V. et prét. à Manchette Publicité n° 1726, 25, av. Michelet 93400 St-Ouen

Club D IV groupe D cher. joueur 5, 9, 11 niv. D III, possibilité emploi comptable niveau IUT ou BTS + 2 ans d'expérience. Tél. : (40) 83-08-01 après 18 h

Club région Centre rech. pour saison 84-85 joueurs nationalité française. N° 7, 9, 10, 11 et gardien niv. division II, III ou IV. Poss. d'emplois et avantages divers. Ecr. avec C.V. à Manchette Publicité n° 1774, 25, av. Michelet 93400 St-Ouen qui transm.

Club Eure rech. attaquant niv. DH, poss. emploi monteur mécan. P3. T. : (32) 55-40-25

Club football ambit. ligue du Centre PL offre poste ajust. P 3 à joueur bon niv. Envoyer C.V. à Manchette Publicité n° 1775, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen qui transmettra

Club Ouest D III cherche joueurs emploi assuré Ecr. à Manchette Publicité n° 1776, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen qui transmettra

Club promot. d'honneur critérium du samedi ch. entraîneur-joueur milieu niveau D IV, DH sérieux et ambitieux T. Alain Courtiade 359-28-15 après 18 h 30

Club D II ambitieux recherche attaquant, milieu, défenseur Ecr. Manchette Publicité n° 1785, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Club (une équipe) région 93 Championn. dim. mat. 3 F désirant se structurer recherche un entraîneur, un dirigeant bénévoles Tél. : 827-02-94 après 21 heures

Club district ambit. RH Alpes ch. entraîn.-joueur niv. D III, IV, DH Env. prétentions et C.V. à Manchette Publicité n° 1789, 25, av. Michelet 93400 St-Ouen qui transm.

Club Ouest D III rech. joueur offre place professeur éducation physique brevet d'Etat, écrire à Manchette Publicité n° 1790, 25, av. Michelet 93400 St-Ouen qui transm.

Club ambitieux Div. IV région Nord rech. attaquants n° 7, 9, 10 Niveau D III - D II Poss. emploi bur. compt. immédiat. Ecr. Manchette Publicité n° 1792, 25, av. Michelet 93400 St-Ouen, qui trans.

Club DH S/Ouest ambit. offre emploi analyste programmeur expérimenté Cobol niveau D III minimum Tél. : M. Gaubert h. bur. au 16 (32) 34-78-69

Club PH Bourgogne ambitieux cherche entraîneur-joueur 8-10 niveau 3e, 4e division. Sérieuses références. Téléphoner (16-85) 52-17-26 ap. 19 h.

Club DSR ambitieux Région Bretagne Nord cherche entraîn.-joueur n° 10 ou attaquant Niveau Div. II ou III poss. situation VRP clientèle assurée Ecr. Manchette Publicité n° 1796, 25, av. Michelet 93400 St-Ouen qui transm.

Club DHR ambit. (Gard) offre emploi comptable réf. exigée à joueur n° 10, niveau D II, D IV Tél. : HR (67) 81-11-00

Club ambitieux 50 km Limoges ville 4 000 hab. ch. joueur-entraîneur avec 1er degré att. de préférence Ecr. avec C.V. et prétentions à Manchette Publicité n° 1777, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Club normand Div. IV très ambit. ch. alliers de valeur et bon libero niv. D II. Ecr. av. C.V. complet et téléphone Ecr. n° 1771 Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen Etrangers s'abstenir

Club DH Centre, rech. n° 2, 3, 7, 9, 11 niv. D II, D III, recrutement entraîneur-joueur dessinateur CAP, BTS même débutant joueurs intéressés par café-bar Ecr. Manchette Publicité n° 1799, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

En vue acces. div. sup. club PH Paris Est recherche entraîn.-joueur dipl. joueurs DH, D IV, D III poss. empl. 330-63-73

Club D III Gr. Centre-Ouest ch. joueur non promo. ou stag. titul. bac, pr. place stab. admin., poste 7, 11, 10, 8. Ecr. n° 1798 Manchette Pub. 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen

Club Nat. III, groupe Nord rech. urgent entraîneur-joueur ou entraîneur diplômé. Sérieuses réf. exigées. Ecr. Manchette Publicité n° 1762, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

DEMANDES

Joueur D II, III, 27 ans défenseur ou milieu ch. club tous niveaux procurant situation profess. intéressante Ecr. Manchette Publicité n° 1766, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

GARDIEN DE BUT

28 ans, ex-pro D II cherche club Tél. : (41) 58-46-98

Brésilien 24 ans milieu de terrain n° 6, 8, 10 rech. club en France ou pays voisins D I, D II Tél. : (18-25) 03-02-53

Joueur D III, 25 ans n° 4 ou 8, 5, 3, 2, ch. club rég. Est, D III, IV Urgent. Ecr. n° 1784 Manchette Pub., 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen

Milieu de terr., 28 ans n° 8 ou 10 de préfér. 9 ans d'expér. en D II ch. club D II de préfér. ou D III très ambitieux Ecr. Manchette Publicité n° 1770, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Gardien de but 26 ans, titul. D II ch. club D II, D III Ecr. Manchette Publicité n° 1767, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Prof. EPS, spéc. foot 27 ans, init. prép. BE Entraînt PH, 83-84 rech. club PH, DHR, DH rég. Paris, joueur ou entraîneur-joueur Etudie ttes propos. Ecr. Noblet, 228, rue Lecourbe, 75015 Paris

Joueur, 24 ans n° 8, 9, 10, 11 niv. D II, D III cherche club D II, D III ambitieux Etudie ttes propositions Ecr. Manchette Publicité n° 1800, 25, av. Michelet 93400 St-Ouen qui transm.

J. h, 23 ans, bon niveau ch. club D III, D IV ou DH, poste 9, 10, 7 région paris. de préf. Tél. : (16-1) 826-83-50 après 19 heures

Joueur, 21 ans, ambitieux arrière ou milieu formé dans club pro possède diplôme initiateur, cherche club Division DH, PH Etudie ttes propositions
Tél. : (16-40) 48-20-38

N° 10, 8, 20 ans, bon niv., sél. nation., 4 ans de formation, cherche clubs D II, D III Tél. : (16-21) 80-51-41

Joueur D II, 28 ans milieu ou attaquant cherche club D II ou D III ambitieux Tél. : (16-57) 74-32-84

Entraîneur-joueur ex-pro, 33 ans, 1er degré milieu ou libero recherche club sérieux Ecr. Manchette Publicité n° 1782, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

GARDIEN, 28 ANS, D III ex-D II, étudie ttes propos. même outre-mer Ecr. Manchette Publicité n° 1759, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Joueur expérimenté de D I et D II, cher. club ambitieux D III ou D IV pour poste entraîneur-joueur Tél. : (16-67) 48-88-18

Entraîneur D III, ex-pro D I, ch. club ambitieux Ecr. Manchette Publicité n° 1781, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Entraîneur-joueur 2e degré, 34 a., ex-joueur D II, III, sér. réf., cher. club région parisienne DHR, DH procurant emploi municipal dans service des sports ou enseignement EPS Ecr. Manchette Publicité n° 1784, 25, av. Michelet 93400 St-Ouen qui transm.

Jeune joueur, 16 ans désire effect. stage été dans club Côte d'Azur de D I à D III, afin d'envisager plus tard un contrat professionnel Tél. : (16-95) 32-68-75

Educateur 1er degré ch. club seniors ou jeunes avec possibilité emploi Etudie ttes propositions Ecr. Manchette Publicité n° 1769, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Attaquant expérimenté 26 ans, anc. stag., 4 ans c. de format., amb., sér. t.b. réf., ch. club D III, IV, D H très ambitieux Etud. ttes propositions Ecr. Manchette Publicité n° 1772, 25, av. Michelet 93400 St-Ouen qui transm.

VOUS

êtes un club rég. paris. sympa et ambitieux, mais ayant marre de végéter

MOI

suis entraîneur 2e degré 6 ans. d'expér., ex-pro aim. le travail bien fait Ecr. Manchette Publicité n° 1779, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Vous m'intéressez si vous êtes cl. corpo rég. paris. avec ambitions objectives et possibilité emploi Entr. 2e degré complet expérience, bon niveau ex-pro, 35 ans Ecr. Manchette Publicité n° 1780, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Joueur, 23 a., D III gr. Sud ch. club amb. D II, D III poste n° 8, 10 Etudie ttes propositions Tél. : (16-75) 44-59-38

Gardien, 20 ans, centre de formation, cherche club D II, III, IV + emploi. Tél. ap. 18 h (16-29) 94-54-09

33 ans, ancien joueur haut niv., diplômé 1re partie 2e degré ch. entraîner club. rég. Paris. Etud. ttes prop. Ecr. Manchette Publicité n° 1773, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Entraîneur 2e degré recherche club D II, D III ou centre de formation Tél. : (16-21) 09-33-13

Joueur, 20 ans, D III groupe Est, n° 2, 3 ch. club D II ou D III ambitieux Tél. : (16-26) 88-21-00

Joueur D III, 22 ans milieu ou défenseur ch. club D II, III, IV Etudie ttes propos. Tél. : (16-25) 03-64-83

Educat. diplômé d'Etat 30 ans, niveau DH, rech. club ambit., pour form. jeunes, offrant emploi municipal moniteur Ecr. Manchette Publicité n° 1778, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Entraîn.-joueur, 23 ans niveau DH 1er degré recherche club avec possibilité emploi niveau bac Etudie ttes propositions Tél. : (16-29) 79-36-29

Titulaire 2e degré complet, rech. club Paris-Normandie-Picardie Ecr. Manchette Publicité n° 1793, 25, av. Michelet 93400 St-Ouen qui transm.

Joueur niv. D II, III n° 4 et 5, rech. club D II, III, IV, pour saison 84-85, ambit. Ecr. Manchette Publicité n° 1795, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Entraîneur-attaquant ex-pro, 32 ans, rech. club rég. paris. pour entraîner bénévolement Ecr. Manchette Publicité n° 1794, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Joueur D II, III, 23 ans ambitieux, attaquant rech. club D II, III Ecr. Manchette Publicité n° 1791, 25, av. Michelet 93400 St-Ouen qui transm.

Libero stoppeur, 21 ans cher. club ttes régions niveau D II, III, IV Etudie ttes propositions Tél. (16-1) 888-60-27

Ex-stag. pro, 4 ans milieu terrain, ch. club D III IV, DH, rég. Sud-Est Et. ttes propos. sér. Ecr. Manchette Publicité n° 1783, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Joueur niv. D III, IV 27 ans, n° 10, ch. club de foot D III, IV ambit. monit. éduc. physique (titulaire) proc. mutat. Ecr. Manchette Publicité n° 1787, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Gardien de but, 26 ans cherche club corpo ou amateur niv. PH, HR Etudie ttes propos. Tél. : (16-1) 799-74-35 à partir de 17 h 30

Joueur, 20 ans, stagiaire pro, fin de contrat ch. club D III, IV, place 7 ou 3, pour sais. 84-85 Ecr. Manchette Publicité n° 1786, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Mil. terrain, ligue, sérieux ch. club même corpo niv. III, IV, DH, Mini-PH fourn. emploi contrôleur fabr. en magasin Tél. : (16-1) 822-02-75 en soirée

Joueur, 24 a., ex-stagiaire pro, 3 ans niv. D III 10 ou 8, cher. club D II ou D III. Etud. ttes prop. Tél. : (16-43) 72-26-81 après 20 h 30

Joueur, 22 ans, niv. D IV milieu de terrain, cher. club D III, IV ambitieux Etud. ttes propositions Ecr. Manchette Publicité n° 1788, 25, av. Michelet 93400 St-Ouen qui transm.

Gardien de but, niv. D III, non promotion sér. réf., 24 ans Etudie ttes propositions Tél. : (16-41) 69-07-07

Joueur ex-pro, 25 ans libero ou arr. latéral ambitieux, recherche club D II, III Tél. : (16-46) 34-42-81

Joueur, 20 a., lib. OM n° 11, 9, 8, niv. D III ex-stag., cher. club D II, D III, D IV Ecr. Manchette Publicité n° 1797 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

DIVERS

Amitiés par correspondance, tous pays, doc. grat. Hermes-Verlag Box 110660 F Berlin 11 (RFA)

Tournoi de sixte Châtillon (92) stade Guy-Mocquet jeudi 31 mai 1984 éliminatoire formule championnat 60 équ. max. engagement 7 h 30 à 8 h 30 limité à 1 équ. 330 F, 20 000 F de lots M. Lacourt 660-09-91 (soir)

Villemomble-Sports Club DH organise journ. détection footballeurs de bon niv. (pupilles, minimes, cadets, juniors), les merc. 23 et 30 mai et le samedi 2 juin. Se prés. stade municipal 106-130 r. Neuilly, Villemomble. Pupilles, minimes de 14 à 17 h, cadets, jun., de 17 à 19 h.

Vends collection « France Football » n° 155 (mars 49) à n° 1170 (sept. 88) 20 numér. manquants sur l'ensemble. Faire offre : M. Pernet Michel 08120 Bogny-sur-Meuse

Possibilité d'emploi à l'étranger (Afrique, Australie, Canada). Envoi de notre guide contre 50 francs à I.G.E. « F.F. » boîte postale 621 76059 Le Havre Cedex

Les Lions d'Alforville DH et nat. cadets organisent journées de détection les merc. 16 et 23 mai et 6 juin de 15 h à 20 h toutes catégor. jeunes, les jeudis 17, 24 mai et 7 juin à partir 19 h 30, juniors sen. Stade Toulon. 139, r. E.-Dolet à Alfortville. Rens. T. : 376-94-01

Après les Reds... les Blues

(François de MONTVALON)

LONDRES. — La finale de la Cup, le grand jour du football anglais, pour les quatre-vingt-dix minutes qui ont largement contribué à la légende de Wembley, le temple sacré. C'était samedi après-midi. Cent troisième édition, avec Everton et Watford en tête de liste. Deux inattendus conviés à la grande fête, deux oppositions de style. Deux cas également, si l'on peut dire.

Everton, c'est le solide, et avant son succès de ce week-end, plusieurs titres déjà. En Championnat, sept fois, et le dernier en 1970. En Cup, trois fois (1906, 1933, 1966). Quatre fois maintenant. Et puis, une particularité : Everton est le deuxième club de Liverpool, un encombrant voisin, bien évidemment. La meilleure façon restait à l'alliance. Voilà. Cette saison, les Reds ont emporté le Championnat et la Milk Cup (aux dépens d'Everton !) Bientôt, peut-être, la Coupe des clubs champions. Les Blues, eux, ont ramené la Cup. Savez-vous, maintenant, où se situe la capitale du football britannique ?

Watford, c'est le contraire. Pas encore de palmarès. Et, dans sa formule actuelle, un nouveau-né. Avec lui, aussi, une histoire originale. Plongé dans les bas-fonds de la Quatrième Division, il trouva son salut en la personne d'Elton John. Miracle que sa présence, huit ans plus tard, à Wembley. Douze mois après avoir terminé le Championnat à la deuxième place et franchi deux tours de Coupe d'Europe.

Ce ne sera pas le cas la saison prochaine. Et vous savez pourquoi ? Wembley, aujourd'hui, s'est rangé du bruit et des chorales. Et Watford avec. Seul les gens d'Everton chantent encore. Ça s'est passé samedi. Et c'est un après-midi complet qu'il faut résumer, les seuls faits d'un match, assez terne dans l'ensemble, n'étant pas de nature à faire passer le soleil.

Avant. — Avant, on l'a dit et on le sait, ce fut la grande tradition de Wembley réuni en un seul cri, mais séparé par deux hordes de bonne compagnie, les hooligans étant restés chez eux afin de préparer, sans doute, de nouvelles campagnes. Ce fut l'extraordinaire numéro d'une pop-star, devenue une football-star. Et passionnément. Elton John en avait rêvé, de cette finale, de cette entrée. C'est ainsi que, durant trente minutes, il choisit de parcourir en long et en large d'historiques pelouses, embrassant ses joueurs les uns après les autres, serrant la main de leurs adversaires, encourageant ses propres supporters en s'aidant de ses bras mais également de ses jambes. On le vit, enfin, traverser à nouveau le terrain dans le sens de la longueur et venir s'installer face au mur constitué par le public d'Everton. Et puis, l'applaudir durant dix bonnes minutes ! Ce qui se fait à Wembley n'existe nul part ailleurs.

Pendant. — Nul part ailleurs, l'ambiance. Mais on ne jurera pas qu'on n'a jamais fait mieux ailleurs pour ce qui concerne la partie qui nous a été proposée. Aussi maigre que grande fut la fête. La faute à qui ?

A Watford, évidemment, et nous avons beau jeu de le dire avec le perdant. Watford, qui n'a jamais su imprimer un semblant de rythme à la rencontre, alors que sa constitution et celle de son adversaire lui imposaient une telle pratique. Watford privé, de plus, de son capitaine Wilf Rostron, suspendu. Watford qui pratique le football le plus rétrograde d'Angleterre, celui-ci s'étant montré payant il y a peu. Mais pas samedi. Ce système étant basé sur une condition physique parfaite avec deux milieux de terrain seulement — souvent inutiles d'ailleurs — et quatre attaquants de pointe. Deux avants-centres et deux ailiers, dont le patron se nomme George Reilly (1,92 m).

Pour résumer la situation, son manager Graham Taylor aime à répéter : « Pourquoi voulez-vous que nous posions le ballon à terre, alors que nous possédons, devant, un si grand bonhomme ? » Propos simplistes qui veulent tout dire, le « kick and rush » étant élevé là-bas à la hauteur d'une institution.

Pas de jambes, des maladresses, Everton n'en demandait pas tant avec son réalisme. Et les deux buts sont là pour prouver que le vainqueur avait raison d'attendre. Un tir anodin de Reid qui rebondit dans les pieds de Sharp, posté là en observateur... et but ! Comme celui d'Hinschberger en Coupe de France. Et puis, un long centre de Stevens que Sherwood, le pauvre, va cafouiller abominablement sous la menace de Gray. Andy Gray, le revenant, qui va lui confisquer le ballon — et de la tête s'il vous plaît — pour l'expédier dans le but vide. Finie la finale, qui, sur le terrain, n'a jamais véritablement débuté. Et la victoire logique, beaucoup trop logique à notre goût, d'Everton. Preuve, aussi, que le football britannique n'est plus tout à fait ce qu'il est lorsqu'il ne s'appuie pas sur de bonnes individualités comme à Liverpool ou à Tottenham, pour ne citer qu'eux.

Après. — Après, mais c'est encore la finale et tout son spectacle qu'il est possible de voir et de revoir sous tous les angles, grâce à la BBC et à ses dizaines de caméras. Elton John qui ne peut s'empêcher de lâcher une larme, là-haut, dans la tribune. Kevin Ratcliffe recevant la Cup des mains du duc de Kent, la présentant au public. Ce public qui, toutes couleurs confondues, lui fait une ovation.

Vainqueurs, battus, ce sont des mots à Wembley avec Everton et Watford. Il reste l'union et le fair-play lorsque le match s'achève et que les joueurs de Watford s'en vont applaudir les supporters d'Everton.

On peut le dire, malgré tout, on aurait souhaité, entre 15 heures et 16 h 30, un peu moins d'assauts d'amabilité.

LES ENFANTS DE LA FAMILLE FOOTBALL

ZURICH. — Si l'URSS et ses satellites n'avaient pas décidé de renoncer aux Jeux de Los Angeles, la fête du football universel à Zurich eût été sans nuages. Jamais sans doute on a senti à la FIFA pareille volonté de rassembler l'immense famille de la balle ronde. Et, sans doute, le drame des Jeux n'y est pas étranger. Joao Havelange était en fait partagé entre deux désirs. Compatir d'une part à l'épreuve terrible que traverse son ami J.A. Samaranch, l'aider de toutes les manières à la maîtriser et même se déclarer plus ou moins solidaire de l'olympisme.

Dimanche, d'ailleurs, Samaranch était à Zurich l'hôte de la FIFA et, hier après-midi, lors de la célébration du quatre-vingtième anniversaire de la Fédération internationale, un hommage solennel lui fut rendu. On sait qu'entre le Brésilien et l'Espagnol le courant passe admirablement. Havelange est d'ailleurs membre du CIO et il sait qu'une crise affectant et condamnant les Jeux, pourrait demain ruiner l'unité du football. On le sent donc attentif aux menaces qui pèsent sur l'olympisme et prêt à apporter son concours à tout ce qui peut permettre de les dissiper. Mais d'autre part le football, qui est le souci essentiel de la FIFA, paraît échapper à toutes les divisions, comme si les fédérations nationales entendaient insister d'autant plus sur leur unité qu'elle est par ailleurs mise en pièces. C'est ainsi que le Soviétique Koloskov, qui représente son pays à la FIFA, ne s'est jamais conduit avec autant de courtoisie et de bonne volonté. Il a été le premier à féliciter les Italiens qui venaient, contre l'URSS, d'obtenir la Coupe du monde 1990. Et c'est avec le sourire que, en tant que président de la commission amateurs de la FIFA, il a demandé aux fédérations européennes de s'adresser à lui, si elles désiraient participer au Tournoi de Los Angeles en remplacement de l'URSS, de la RDA et de la Tchécoslovaquie !

En somme, la FIFA feint de croire que tout ce qui arrive la dépasse comme une catastrophe naturelle, mais qu'entre sportifs on s'entend toujours, obligatoirement. Et c'est sur ce thème de l'unité, de la confiance réciproque et de l'amitié agissante que les manifestations du 18 au 22 mai ont été placées. Vendredi soir, par exemple, on a pu assister avec un émerveillement mêlé de stupeur, à deux matches hautement symboliques qui se déroulaient au Letzigrund de Zurich. Le premier mettait aux prises les « gloires de la FIFA » et les « vieilles étoiles de Zurich ». Dans la première de ces deux équipes figurait notamment un avant-centre de soixante-huit ans, grand, blond, encore svelte et qui fut le seul à ne pas quitter le terrain pendant deux mi-temps de trente-cinq minutes, du nom de Joao Havelange ! Il avait à côté de lui, notamment, un ailier dribbleur nommé Horst Dassler et des demis qui étaient Blatter, secrétaire général de la FIFA, Koloskov et Schneider, président de la Fédération de RDA ! Après ce match assez étonnant, un public nombreux se régala d'une rencontre à laquelle participèrent les plus grandes figures du football d'hier, telles que Beckenbauer, Eusebio, Overath, Mazzola, Zoff, Chinaglia, Nordqvist, Masopust, Facchetti, Jairzinho, et j'en passe.

REVANCHE DU MUNDIAL

Ce mardi, à Zurich, le clou des manifestations du 80e anniversaire de la FIFA sera représenté par la revanche de la Coupe du monde, le match Italie-RFA.

Bearzot sera probablement contraint de modifier son équipe, Paolo Rossi étant blessé.

Il s'agissait bien pour la FIFA de démontrer que, dans le temps comme dans l'espace, des liens indestructibles unissaient tous les enfants de la famille football. C'est ainsi que lundi matin, lors de la cérémonie officielle célébrant les quatre-vingts années de la fédération internationale, les hommages rendus solennellement s'adressèrent aussi bien à des fédérations qu'à des joueurs, à des dirigeants, à des techniciens et à des journalistes. Tous unis, dit Havelange, pour le meilleur et pour le pire.

Jacques FERRAN.

EURO 84

Les sélectionneurs du Danemark, du Portugal et de l'Espagne ont communiqué, la semaine dernière, leur liste des joueurs retenus pour le Championnat d'Europe. Les voici :

LES 17 DANOIS

Gardiens de but : Kjaer (Esbjero), Quist (KB Copenhague), Rasmussen (Aarhus).

Défenseurs : Busk (La Gantoise), Moelby (Ajax), Nielsen (Feyenoord), Olsen (Anderlecht), Rasmussen (Herta Berlin), Sivebaek (Vejle).

Milieu de terrain et attaquants : Bertelsen (Seraing), Lauridsen (Espanol Barcelone), Lerby (Bayern Munich) Simonsen (Vejle), Bergreen (Pise), Brylle (Anderlecht), Elkjaer-Larsen (Lokeren), Laudrup (Lazio Rome), Sepp Piontek espère ajouter à sa liste Jesper Olsen (Ajax) et Frank Arnesen (Anderlecht), actuellement blessés.

LES 20 PORTUGAIS

Gardiens de but : Bento (Benfica), Ze Beto (Porto), Damas (Portimonense).

Défenseurs : Joao Pinto, Eduardo Luis, Eurico, Lima Pereira (Porto), Alvaro, Bastos Lopes (Benfica).

Milieu de terrain : Jaime Pacheco, Frasco, Sousa (Porto), Carlos Manuel, Chalana, Veloso (Benfica).

Attaquants : Gomes, Vermelhinho (Porto), Nene, Diamantino (Benfica), Jordao (Sporting).

LES 20 ESPAGNOLS

Gardiens : Arkonada (Real Sociedad), Buyo (FC Séville), Zubizarreta (Bilbao).

Défenseurs : Goicoetchea (Bilbao), Maceda (Gijon), Urkiaga (Bilbao), Camacho (Real Madrid), Alberto (Barcelone), Navarro « Salva » (Betis), Gordillo (Betis).

Milieu de terrain : Senor (Saragosse), Lopez (FC Séville), Gallego (Real Madrid), Fernandez (Valence), Munoz (Barcelone).

Attaquants : Rincon (Betis), Santillana (Real Madrid), Alonso (Barcelone), Carrasco (Barcelone), Sarabia (Bilbao).

EUROPE

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

Manchester termine mal

Challenge Interclubs

Le classement a pris son aspect familier de fin de saison, c'est-à-dire que Liverpool est en tête, une position dont il est un habitué. Mais derrière lui, il y a eu pas mal de changements.

Manchester United était deuxième, mais Southampton se hissait à la troisième place grâce à une victoire 2-0 chez West Bromwich Albion, buts de Puckett et de Moran. Queens Park Rangers rétrogradait à la quatrième place et Nothingham Forest à la cinquième.

Liverpool s'est contenté d'un match nul 1-1 contre Norwich. Un but de Devine pour Norwich choqua Liverpool, mais Rush égalisa deux minutes après le repos et le champion ne se fatigua pas beaucoup après.

Le lendemain, United perdait sa deuxième place au classement, en perdant par 2-0 chez Nottigham Forest.

United, éliminé de trois Coupes cette saison, et à plusieurs reprises incapable de saisir de bonnes occasions de gagner le Championnat, a démontré toutes les lacunes de son jeu.

Après ces matches, le classement était le suivant : Liverpool, Nottingham Forest, Manchester United, Southampton, Queens Park Rangers. Mais le pire allait venir pour United. Le lendemain, Southampton, qui n'avait besoin que d'un nul chez Notts Country pour être deuxième, gagna d'une façon convaincante par 3-1 avec Buts de Moran (2) et d'Armstrong, contre un but de Christie ; ce dernier a marqué dix-neuf des cinquante buts de son club : un bon exploit dans une équipe sans succès.

Donc Manchester United rétrograda à la quatrième place derrière Liverpool, Southampton et Nottingham Forest.

COUPE (Finale)

Everton - Watford 2-0

CHAMPIONNAT (Matches en retard)

West Ham - Everton 0-1
WBA - Southampton 0-2
Liverpool - Norwich 1-1
Notts Forest - Man. Utd 2-0
Notts County - Southampton 1-3

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	80	42	22	14	6	73	32
2. Southampton	77	42	22	11	9	66	38
3. Notts Forest	74	42	22	8	12	78	45
Manchester Utd	74	42	20	14	8	71	41
5. Q.P. Rangers	73	42	22	7	13	67	37
6. Arsenal	63	42	18	9	15	74	60
7. Everton	62	42	16	14	12	44	42
8. Tottenham	61	42	17	10	15	64	65
9. West Ham	60	42	17	9	16	60	55
Aston Villa	60	42	17	9	16	59	61
11. Watford	57	42	16	9	17	68	77
12. Ipswich	53	42	15	8	19	55	57
13. Sunderland	52	42	13	13	16	42	53
14. Norwich	51	42	12	15	15	58	49
Leicester	51	42	13	12	17	65	68
Luton	51	42	14	9	19	53	66
West Bromwich	51	42	14	9	19	48	62
18. Stoke	50	42	13	11	18	44	63
Coventry	50	42	13	11	18	57	77
20. Birmingham	48	42	12	12	18	39	50
21. Notts County	41	42	10	11	21	50	72
22. Wolves	29	42	6	11	25	27	80

Buteurs : Rush (Liverpool), 32 ; Linecker (Leicester), 22 ; Woodcock (Arsenal), 21 ; Archibald (Tottenham) 21.

GALLES

COUPE (Finale - aller)

Shrewsbury - Wrexham 2-1

Lettre d'Ecosse (Alex Gordon)

SUPPORTERS DE CHOIX A WEMBLEY

GLASGOW. — L'Ecosse est bien décidée à battre l'Angleterre le 26 mai à Hampden. Ce sera la dernière confrontation des deux frères ennemis dans le cadre du Championnat britannique. L'Angleterre a remporté 40 victoires, l'Ecosse 39, et on compte 22 nuls. C'est pourquoi l'Ecosse tient tant à remporter la victoire et égaliser dans cette bataille historique qui débuta en 1872 quand les deux équipes firent match nul 0-0 à Glasgow. « Nous avons mal joué face aux Anglais au cours des dernières années, déclara l'entraineur Jock Stein. En fait, nous n'avons même pas marqué un but contre eux durant les trois dernières rencontres à Hampden. »

L'Ecosse a battu l'Angleterre à Wembley, il y a trois ans lorsque John Robertson transforma un penalty, mais Paul Mariner renversa la vapeur l'année suivante, et la saison dernière, Bryan Robson et Gordon Cowans furent les buteurs de la victoire anglaise.

Mais en ce moment, les Anglais sont dans leurs petits souliers après leur défaite le mois dernier contre le Pays de Galles (0-1), but marqué par Mark Hugues de Manchester United. Avant ce résultat peu flatteur, Tony Woodcock avait permis à ses couleurs de battre l'Irlande du Nord à Wembley, à la suite d'une énorme faute du gardien Jim Platt.

Un joueur qui est certain de jouer contre les Anglais, c'est Steve Archibald de Tottenham. « Je n'ai pas besoin de motivation spéciale pour ce match, j'aimerais tellement mettre un ou deux buts dans la cage de Shilton. »

On attend une assistance de 80 000 spectateurs pour ce match télévisé en direct. Même Rod Stewart viendra encourager ses compatriotes. Sean Connery est attendu, lui aussi, ainsi que Telly « Kojak » Savalas, supporter de longue date du Celtic. Avec tant de vedettes, comment l'Ecosse peut-elle perdre ?

ECOSSE (Alex GORDON)

Aberdeen roi d'Ecosse

GLASGOW. — Aberdeen a battu le record de points en Championnat après le match nul (0-0) obtenu face aux Rangers à Pittodrie. Les anciens détenteurs de la Coupe des Coupes avaient déjà remporté le Championnat une semaine avant, après avoir battu Hearts (1-0) grâce à un superbe but de Stewart McKimmie.

Toujours est-il que les Dons voulaient gagner le Championnat avec panache et battre, par la même occasion, le record de cinquante-six points, détenu par le Celtic et Dundee United. Après la victoire sur hearts, Aberdeen obtint un point supplémentaire en faisant match nul avec les Hibs (2-2), résultat obtenu in extremis puisque le but égalisateur ne vint qu'à la dernière minute. La seconde défaite de la saison sur leur terrain était évitée de justesse.

Deux jours avant cette rencontre, Aberdeen était allé chercher un point à Tannadice, chez Dundee United (0-0). Ce match nul permettait à Aberdeen d'atteindre le total de cinquante-six points et les Dons attaquèrent la rencontre contre les Rangers deux jours après avec le désir de battre ce fameux record. Ils l'obtinrent à la suite d'un match ennuyeux, devant 17 000 fans.

Mais si ce match ne restera pas dans les annales, la rencontre du samedi précédent valait, elle, le déplacement ! Les Hibs menaient 2-0. John McGachie, un ancien d'Aberdeen qui avait quitté le club quatre mois auparavant, marquait pour son équipe et quelques minutes plus tard, l'équipe d'Edimbourg ajoutait un second but par l'intermédiaire du talentueux Brian Rice. Après la mi-temps, Aberdeen se lança à l'attaque mais le gardien des Hibs, l'ancien international Alan Rough, était en super forme. La fin du match approchait quant Billy Stark marqua. Mais le but obtenu à la dernière minute restera un des plus fou de la saison : Hewitt centra sans conviction dans le paquet et Rough allait s'emparer du ballon lorsque McGhee et Weir le bousculèrent. Alors que toute l'équipe des Hibs criait à la faute, Ian Porteous marqua à bout portant.

Et samedi dernier, la saison s'achevait en apothéose pour Aberdeen qui, pour la troisième fois, consécutivement, remporte la Coupe d'Ecosse. Devant 59 000 spectateurs, le Celtic et les Dons ont livré un match houleux. Dès la 39e minute, l'arbitre Robert Valentine expulsait Aitken, l'arrière central du Celtic. Aberdeen menait à ce moment-là grâce à un but marqué par Black à la 24e minute. Mais incapable de profiter de sa supériorité numérique, l'équipe de Ferguson allait se faire rattraper à quatre minutes de la fin par Paul McStay, et ce n'est qu'en prolongations que McGhee libérait les siens. Qu'importe le flacon...

COUPE (Finale)

Aberdeen -.Celtic ..... 2-1 (ap. prol.)

CHAMPIONNAT (Match en retard)

Dundee Utd - Rangers 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aberdeen	57	36	25	7	4	78	21
2. Celtic	50	36	21	8	7	80	41
3. Dundee Utd	47	36	18	11	7	67	39
4. Rangers	42	36	15	12	9	53	41
5. Hearts	36	36	10	16	10	36	47
6. St Mirren	32	36	9	14	13	55	59
7. Hibernian	31	36	12	7	17	45	55
8. Dundee	27	36	11	5	20	50	74
9. St Johnstone	23	36	10	3	23	36	81
10. Motherwell	15	36	4	7	25	31	74

Buteurs : McClair (Celtic), 23 ; Irvine (Hibernian), 20 ; Dodds (Dundee Utd), 15.

Lettre d'Ecosse (Alex Gordon)

WILLIE MILLER COURONNÉ

GLASGOW. — Arsenal et Tottenham, les rivaux londoniens, veulent tous deux engager Richard Gough, le défenseur de Dundee United. International écossais, Gough coûte cinq millions de francs. Sa meilleure place est au centre de la défense mais en raison de la solidité de Paul Hegarty et de David Narey, il a dû opérer à l'aile droite de la défense.

Un autre joueur de Dundee United pourrait quitter le club, Paul Sturrock. Le Celtic paraît prêt à débourser près de trois millions de francs pour lui.

D'autre part, le meilleur joueur écossais de la saison a été désigné par les journalistes : il s'agit de Willie Miller, capitaine d'Aberdeen et de l'équipe nationale. Miller a réalisé une saison époustouflante et, bonne nouvelle pour Aberdeen, il a resigné un contrat longue durée et il y terminera sa carrière. « J'ai pas mal d'affaires en route ici et en plus, ma famille s'y sent bien. »

L'entraineur des Rangers, Jock Wallace, a jeté une petite bombe dans le football écossais en plaçant sur la liste des transferts son capitaine John McClelland et le milieu de terrain suédois Robert Prytz. Ni le défenseur d'Irlande du Nord ni le Suédois ne se sont mis d'accord sur les propositions financières et ont été immédiatement placés sur la liste des transferts. « Rangers a acheté McClelland à Mansfield pour 900 000 francs il y a trois ans, déclara Jock Wallace. Il n'est pas question de le laisser partir pour une telle somme. Nous demanderons beaucoup plus aux éventuels intéressés. » Quand à Prytz, acheté pour un million de francs il y a trois ans, il pourrait retourner en Suède bien que des clubs italiens et allemands semblent lui faire les yeux doux.

SUISSE (Raymond PITTET)

Le bras de fer mollit

LAUSANNE. — Lorsque cinq cow-boys, dans un western où le bon finit toujours par triompher, font le bras de fer au fond d'un bar, il est évident que certains vont céder. Ainsi en est-il des cinq équipes qui occupent les premières places du Championnat suisse depuis le début du second tour. Pour désigner un champion, il faut bien que les autres finissent par s'écrouler.

Après le vingt-septième journée de Championnat, jouée en semaine, et qui a vu la victoire à domicile de Neuchâtel sur Grasshopper par 2-0, la vingt-huitième a apporté de nouveaux éclaircissements. Les deux victimes sont cette fois-ci Neuchâtel et Saint-Gall ; le premier, amputé de plusieurs éléments dont Mata, Luthi et Mustapha, blessés contre Grasshoper, se présentait à Lausanne, très incomplet lui aussi, mais qui n'avait pas perdu depuis trente et un matches sur son terrain. Lausanne tenait à ce record, quitte, en battant Neuchâtel, à laisser intactes les chances de Grasshoppers et de son ex-entraineur Blazevic, qui ne le porte pourtant pas dans son cœur.

Lausanne a gagné par 2-0. Le stoppeur Barnert, qui jouera la saison prochaine au Young Boys, s'en est allé battre le gardien Engel, qui jouait son trois centième match de Division I, d'un tir magnifique du pied gauche en pleine lucarne. Puis Mauron, à six minutes de la fin, conclut non moins élégamment une belle action collective de Lausanne.

Gilbert Gress eut beau faire passer Don Givens en attaque, le Britannique, devenu libero depuis quelque temps, s'employa à égaliser, mais n'y parvint pas. Il démontra pourtant qu'en l'absence prolongée du Français Larios, qui n'a joué qu'une fois, il pourrait fort bien signer une saison encore à Neuchâtel.

Il n'en reste pas moins que cette équipe a perdu contre une rivale de Suisse française — Adieu tendresse — l'une de ses dernières chances. Car Servette a battu aisément les Young Boys par 2-0, Barberis ayant attendu cependant la soixante-dixième minute pour ouvrir à Elia, le chemin des buts. Servette est donc premier à deux journées de la fin et précède Grasshoppers qui traîne les pieds et qui n'a battu Bellinzone (un relégué) que par 1-0, et à Zurich encore.

Sion, candidat de plus en plus sérieux, mais qui doit jouer son dernier match à Lausanne, a gagné 4-0 contre Wettingen.

Brégy a marqué deux fois sur penalty, et Cina a prouvé qu'il était un homme providentiel en donnant une fois encore le signal de l'assaut à son équipe.

Bien, direz-vous, et Saint-Gall ? Il a été lui aussi victime des terribles gamins introduits dans l'équipe depuis peu par le nouvel entraîneur, l'Allemand Kunnecke et qui deviennent et deviendront encore terrifiants. Ces quatre gamins Luthi, Andermatt, Jeitziner et Hauser ont transpercé un candidat au titre.

Il nous semble, quant à nous, que Servette probablement, et Lausanne engagés en finale de Coupe, à moins que Aarau, demi-finaliste en échec chez lui lors du match aller, ne s'en aille gagner à Genève en répétition, vont s'en tenir à cet objectif. Mais Servette rêve peut-être d'un doublé et Grasshoppers ne veut pas lâcher l'os qu'il mord aves ses dents un peu carlées en ce moment.

Sion, finalement, pourrait profiter de toutes ces circonstances et ce serait une bonne récompense pour son football généreux et de qualité.

(27e journée)

Aarau - Servette 1-2
Vevey - Lausanne 0-0
Neuchâtel - Grasshoppers 2-0
Saint-Gall - Wettingen 1-0
Young Boys - Bâle 2-0
Lucerne - Sion 1-1
Zurich - La Chaux-de-Fonds 1-1
Bellinzone - Chiasso 4-1

(28e journée)

Servette - Young Boys 2-0
La Chaux-de-Fonds - Lucerne 3-2
Grasshoppers - Bellinzone 1-0
Aarau - Vevey 7-0
Bâle - Saint-Gall 4-2
Sion - Wettingen 4-0
Lausanne - Neuchâtel 2-0
Chiasso - Zurich 3-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Servette	41	28	18	5	5	65	30
Grasshoppers	41	28	18	5	5	55	30
3. Sion	40	28	17	6	5	67	33
4. Saint-Gall	39	28	16	7	5	53	37
5. Neuchâtel	38	28	15	8	5	53	26
6. Lausanne	31	28	12	7	9	43	33
7. Wettingen	30	28	12	6	10	41	38
La Chaux-de-Fonds	30	28	11	8	9	49	45
9. Young Boys	26	28	9	8	11	36	35
10. Bâle	24	28	10	6	12	50	54
Zurich	24	28	8	8	12	38	51
12. Aarau	23	28	7	9	12	44	40
13. Lucerne	20	28	8	4	16	30	48
Vevey	20	28	7	6	15	37	62
15. Bellinzone	12	28	4	4	20	26	70
16. Chiasso	9	28	4	1	23	22	77

Buteurs : Bregy (Sion), 18 ; Gisinger (Saint-Gall), 16 ; Seiler (Aarau), 16.

Lettre des Pays-Bas (Pierre-Marie Descamps)

QUI VEUT INVITER JOHAN ?

La nouvelle est tombée le vendredi 11 mai au soir, de la bouche du président de Feyenoord, M. Gérard Kerkum : Johan Cruyff raccroche. A trente-sept ans, après une carrière pro de vingt ans et un palmarès de géant, quoi de plus normal ? Pourtant, on ne peut s'y résoudre, comme quand on voit partir un être cher dont on attendait la mort vu son grand âge. Ne plus voir le maître dribbler, lever la tête, accélérer, s'enfoncer, revenir sur lui-même, hurler sa joie ou sa rage, fait mal à nos cœurs qui s'enflamment pour le beau football. Il y a là comme une injustice.

Pour son match d'adieux, le dernier du Championnat néerlandais contre le PEC Zwolle de Johnny Rep, Cruyff a régalé une dernière fois les trente-deux mille personnes venues lui rendre un dernier hommage. Il a soigné sa sortie en sortant le grand jeu. En prime, son dernier but officiel, le 288e de sa carrière en Championnat, le onzième de la saison. Une saison époustouflante. Johan quitte les terrains en offrant à Feyenoord le doublé Coupe-Championnat après l'avoir servi sur un plateau l'an dernier à l'Ajax d'Amsterdam. Samedi soir, le journal « De Telegraaf » l'a sacré meilleur joueur de l'année sur la base d'un système de points attribués match par match par d'anciens joueurs à la manière des étoiles de « France Football ». Une référence. A trente-sept ans, il est bien toujours le plus fort.

« Pourquoi s'arrêter, Johan ? — Ma décision est irrévocable. Une nouvelle saison comme joueur représente trop d'énergie et de sacrifices. Jusqu'à maintenant, je me suis maintenu au plus haut niveau, mais je ne me sens pas la force de continuer à ce rythme. Et comme j'ai toujours détesté la médiocrité... »

Johan Cruyff, comme certains chanteurs, n'en est pas à ses premiers adieux. Alors sait-on jamais ? Depuis vingt ans — et plus particulièrement ces dernières saisons — il est aussi passé maître dans l'art du pied de nez. A la logique et au bon sens. Cruyff ou l'éternel défi. Car le roi du contrepied aime bien les pirouettes. Des exemples ? En vrac : son départ aux USA en 1979 et son choix financièrememnt moins intéressant (Los Angeles au lieu du Cosmos). Son retour en Europe à Levante (D II espagnole) en 1981. Son come-back à l'Ajax où il risquait de tout perdre, y compris sa réputation. Son passage « à l'ennemi » de Feyenoord la saison dernière. Et d'autres choix ponctuels où la notion de risque et de défi était permanente notamment sur le plan financier. Cette saison par exemple, il avait accepté d'être payé au match, uniquement si l'affluence dépassait 22 000 personnes. Il fallait être fou, au moins, pour signer à de telles conditions : au cours de la saison précédant son arrivée, ce chiffre n'avait jamais été atteint. Mais Johan possède une qualité, celle d'avoir confiance en lui. Pour votre information, sachez que Feyenoord a enregistré cette saison une moyenne de 25 000 spectateurs...

Borelli contacté

Entre nous, un nouveau défi lancé par Cruyff ne nous étonnerait qu'à moitié. Et si, contre toute attente, il souhaitait poursuivre sa carrière de joueur ? Ne souriez pas. La semaine dernière, Francis Borelli a été contacté à ce sujet. Aussi invraisemblable que cela puisse paraître, un intermédiaire sérieux et possédant certaines références a proposé Johan Cruyff en personne au président du Paris-Saint-Germain, lui disant que, malgré l'annonce de son retrait, le célèbre porteur du numéro 14 serait prêt à discuter, du moment qu'il s'agit d'un club français. « Etait-ce sérieux ? s'interroge Francis Borelli. Je ne sais pas. J'ai quand même réfléchi à la question. Il est difficile de refuser une telle éventualité mais, après réflexion, j'ai dit non car je possède l'un des meilleurs milieux de terrain de France. Je n'ai pas osé demander les conditions... »

Bidon ou sérieuse, cette démarche d'un imprésario connu est troublante. D'autant que plusieurs propositions auraient été faites à Johan Cruyff pour qu'il continue de chausser les crampons. Par exemple, un club américain lui propose de venir disputer dix matches de Championnat cet été pour un million de dollars. Vous avez bien lu. Plus de huit cents millions de centimes. Johan n'a pas l'habitude de cracher dans la soupe, mais il affirme que l'argent reste accessoire, Cruyff est capable de refuser une telle offre...

Il serait séduisant et même rassurant que Cruyff continue. A Paris, vous imaginez ? Mais cela semble peu crédible quand on se réfère aux déclarations sans ambiguïté de l'intéressé. S'il arrête, que va-t-il devenir ? La carrière d'entraîneur l'aurait passionné mais il faut un diplôme et cinq ans d'études aux Pays-Bas. Même quand on s'appelle Johan Cruyff. Ce pensum, il n'en veut pas. « Il semble que ma carrière et ma connaissance pratique du football valent mieux que tous les diplômes » nous disait-il la saison dernière. Johan, résigné, se dirige donc plutôt vers une carrière de manager. Feyenoord lui a d'ailleurs proposé le poste de cadre technique que l'Ajax ne lui avait pas accordé la saison dernière. Il hésite. Une autre proposition le fait saliver : manager du FC Barcelone, le club où il a gardé tant de partisans, la ville où il possède une villa, des magasins et un certain nombre d'« affaires ». Son rêve serait de retourner au Nou Camp et, parallèlement, de monter une école de football.

L'opération Cruyff à Barcelone aurait toutes les chances de réussir si elle ne se heurtait à deux obstacles sérieux.

D'abord, on imagine mal Johan Cruyff manager général d'un club entraîné par Luis Cesar Menotti. Deux personnalités aussi fortes dans le contexte du Barça, ce serait du suicide. En fait, il ne fait aucun doute que Cruyff accepterait la proposition du club catalan dans le cas où on lui associerait un « entraineur de paille », une couverture lui laissant les mains libres pour être le patron sur le plan technique. Or Menotti devrait selon toute logique quitter Barcelone sous peu, mais les noms de ses éventuels remplaçants ne sont pas de nature à rassurer Johan : deux grands techniciens anglais, deux Allemands, Suarez l'entraineur des Espoirs espagnols et même Kubala qui ne lâchera pourtant pas facilement le paradis financier que constitue pour lui l'Arabie Saoudite. Cruyff et Barcelone devront donc accorder leurs violons au plus vite.

Pour cela, il convient de se rencontrer. On en arrive au second pépin, de taille celui-là : Johan Cruyff, l'un des plus grands joueurs de l'histoire du football et l'idole de toute la Catalogne, est sous le coup d'un mandat d'arrêt de la justice espagnole. S'il pose le pied en Espagne, c'est la prison in petto.

Cela à cause d'une affaire qui date de l'époque où il jouait à Barcelone. Avec son associé Michel Basilevitch, il avait acheté un appartement de cent soixante millions de centimes pour y installer les bureaux de leur société, laquelle fit faillite avant que la dernière traite de l'appartement ne soit honorée. Aujourd'hui, il reste donc une dette de 160 000 francs. Le créancier a porté plainte.

Jeudi dernier l'affaire a rebondi. Johan était à Barcelone pour participer au jubilé du Péruvien Sotil. Avec l'équipe du Barça qui remporta le titre en 1974 (le seul du club depuis 1960), il a disputé la première mi-temps d'un match remporté par une sélection sud-américaine (7-0). A la pause, un magistrat est venu voir Cruyff dans les vestiaires et lui a fait signer une promesse de se rendre le lendemain matin au tribunal. C'était la troisième convocation. Comme les deux premières, elle fut sans effet. En effet, vendredi matin, Cruyff prenait le premier avion pour Rotterdam en avançant l'heure de son départ. Motif : il devait être rentré à temps pour partir en Indonésie effectuer une tournée avec ses camarades de Feyenoord.

On en est là. Comme chaque année, Cruyff devait passer ses vacances en Catalogne au mois de juillet. Au moment où il songe à un nouveau mariage avec l'Espagne, c'est le divorce. Pourvu qu'on ne le retrouve pas derrière les barreaux. Sois chic, Johan, ne change pas de rubrique. Tu mérites toujours la une des magazines sportifs...

BELGIQUE (Michel DUBOIS)

Quel Standard l'an prochain ?

BRUXELLES. — Dépassionné depuis la semaine dernière déjà, le Championnat de Belgique a rendu ce week-end son ultime verdict. Comme on le prévoyait, le RWD Molenbeek et Beringen sont relégués et seront remplacés parmi l'élite par Saint-Nicolas et par le vainqueur du match d'appui qui opposera le RC Malines au RJ Bruxelles.

Sur le plan individuel, Nico Claesen, du SC Serésien, a succédé à Erwin Vandenbergh au palmarès du meilleur buteur de Division I.

Enregistrera-t-on beaucoup de mutations pendant la trêve ? Probablement pas. Affectés par la crise et par le redressement fiscal qui guette — parfois dramatiquement — certains d'entre eux, les clubs de l'élite ne sont pas décidés à consentir des dépenses excessives. Le champion Beveren a même fait accepter une diminution des appointements de l'ordre de 7 %. Si Beveren pouvait laisser partir son libero Garot et son attaquant Martens, Anderlecht a déjà consenti au départ de Brylle, son troisième attaquant qui ne se plaît plus au parc Astrid. Il a accueilli en revanche avec satisfaction et soulagement la décision d'Enzo Scifo d'entamer la procédure de naturalisation.

Anderlecht gardera-t-il Vercauteren après avoir dû, la saison dernière, libérer Coeck et Lozano ? On n'ignore pas au parc Astrid que certains grands clubs italiens s'intéressent très sérieusement au capitaine des Mauve et que celui-ci ne repoussera pas sans les étudier sérieusement les propositions qui lui seront soumises.

Sérieusement ébranlé par l'affaire de corruption dans laquelle il a trempé, le Standard a vécu un nouveau samedi noir en apprenant, avec stupéfaction, que les footballeurs punis par l'Union belge ne pourront pas exercer leurs talents à l'étranger : « Veut-on nous acculer à la faillite, ont même déclaré certains responsables liégeois. Nous sommes disposés à faire un geste pour nos suspendus, mais nous ne pourrons pas en même temps étoffer notre effectif qui en a pourtant grand besoin. »

« Or, sans équipe compétitive, nous n'attirerons guère de monde et nous n'enregistrerons guère de recettes intéressantes pourtant indispensables à notre standing. »

Le club de Sclessin envisage même de libérer sa vedette allemande Hrusbesch pour alléger sa charge financière. Le rival de la Cité ardente, le SC Serésien, demeure, lui, menacé de radiation s'il n'apure pas très rapidement ses dettes.

Urbain Braems, qui vient de mener Beveren au titre après avoir contribué à lui offrir une Coupe de Belgique a décidé de renoncer à une carrière extrêmement bien remplie. Le Standard et le Club Brugeois changeront, eux aussi, d'entraîneur. Le club de Sclessin confiera la responsabilité de son équipe fanion à Louis Pilot, ancien joueur et ex-entraîneur de l'équipe nationale du Grand-Duché. Quant au Club Brugeois, il n'a pu s'opposer au départ de Georg Kessler qui vient de le relancer sur la scène européenne après deux ans de pénitence. Venu du Cercle de Bruges, Henk Houwaart, un autre ancien footballeur du club, lui succédera.

(34e journée)

La Gantoise - Anderlecht 1-2
Beerschot - Courtrai 2-0
Lierse - Seraing 2-2
FC Liège - FC Bruges 3-1
Waterschei - Beveren 1-2
Cercle Bruges - Beringen 3-1
Lokeren - Malines 2-3
Waregem - Antwerp 1-2
Molenbeek - Standard 3-0

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beveren	51	34	22	7	5	59	33
2. Anderlecht	47	34	20	7	7	80	39
3. FC Bruges	44	34	17	10	7	73	39
4. Standard	40	34	17	6	11	55	44
5. Seraing	38	34	15	8	11	62	51
Malines	38	34	12	14	8	47	43
7. Waregem	35	34	13	9	12	50	44
Antwerp	35	34	12	11	11	50	44
9. Waterschei	33	34	13	7	14	45	50
10. Lokeren	31	34	12	7	15	43	50
Cercle Bruges	31	34	12	7	15	36	48
12. Courtrai	29	34	10	9	15	34	45
FC Liège	29	34	10	9	15	40	51
Lierse	29	34	10	9	15	41	58
15. La Gantoise	28	34	10	8	16	37	43
16. Beerschot	26	34	7	12	15	43	69
17. RWDM	25	34	7	11	16	35	48
18. Beringen	23	34	8	7	19	32	65

Buteurs : Claesen (Seraing), 27 ; Niederbacher (Waregem), 24 ; VandenBergh (Anderlecht), 20.

R.F.A. (Rainer KALB)

Stuttgart : bientôt la terre promise

NUREMBERG. — La grand finale n'aura pas lieu. Du moins, elle n'aura plus le suspense qu'on en avait attendu. Samedi prochain, lors de la dernière journée du Championnat, le Hambourg SV devra gagner avec cinq buts d'écart à Stuttgart pour arracher encore le titre au VFB. « Impossible », a constaté Ernst Nappel, l'entraîneur de Hambourg, qui a en même temps félicité Stuttgart d'avoir gagné le titre. « En football, rien n'est impossible » a, en revanche, assuré l'entraîneur de Stuttgart, Helmut Benthaus, « mais si nous ne gagnons pas ce Championnat, ça sera vraiment un coup quasiment impossible à digérer ».

En effet, rien n'est impossible en football. Hambourg avait été averti par le résultat de Francfort à Stuttgart la semaine dernière (2-2). Et pourtant, Francfort est allé gagner à Hambourg 2-0. Dire que ce club doit peut-être jouer les barrages...

Hambourg commençait bien, mais, au bout de neuf minutes, Falkemayer marquait le premier but sur un tir de 20 mètres, dévié par le stoppeur Jakobs, le gardien Stein n'avait pas assez bien dégagé le ballon avec ses poings. Milewski, après un une-deux avec Jakobs, échouait tout seul devant Pahl, et, à la dernière minute, Falkenmayer transformait un penalty pour Francfort. Jakobs avait fait tomber Svensson dans la surface. Il était 17 h 13 quand les rêves de Hambourg de défendre son titre de champion, éclatait comme un ballon trop gonflé. A la même heure, le VFB Stuttgart avait gagné 2-1 à Brême. Völler, qui dominait nettement Karl Heinz Förster (avertissement après une faute sévère) avait tiré sur la barre transversale, et Roleder déviait sa reprise de la tête en corner. Pendant toute la première mi-temps, Brême dominait, mais ce fut Stuttgart qui marquait les buts après la pause.

D'abord, sur un beau tir de Sigurvinsson de 20 mètres dans la lucarne, puis sur un coup de Bern Forster que Burdenski, le gardien de Brême, ne pouvait contrer et qu'Ohlicher transformait en but.

Stuttgart réalisait très tard seulement que cette victoire leur assurait quasiment le titre de champion. Seul l'entraîneur Benthaus se précipitait au coup de sifflet final vers ses joueurs, bousculant un reporter de télévision, s'emmêlant dans les câbles de caméras, tombant presque, arrachant un micro de la main d'un reporter. Après, il pouvait se jeter sur ses joueurs. Dans la cabine, il n'y avait que de l'eau. Personne n'avait attendu le résultat de Hambourg. Ce fut le manager de Brême, Willi Lemke, qui finalement trouvait encore cinq bouteilles de mousseux pour les gagnants.

Dans l'avion, les joueurs ont bu de la bière venant de Munich. Ils ont apprécié chaque goutte. Sigurvinsson, à côté des frères Forster, la grande vedette de Stuttgart cette année, tournait la tête vers l'avenir, vers une Coupe d'Europe des champions : « Nous devons nous renforcer en attaque », assurait-il. Trop de nos buts ont été marqués par les milieux de terrain. A Dortmund, les joueurs du Bayern de Munich ont pris stoïquement leur éviction pour cette course au titre. Un Rummenigge (Karl-Heinz, bien entendu) en grande forme échouait plusieurs fois devant le gardien Eike Immel qui fut le meilleur joueur de Dortmund. Un but de la tête de Nachtneih permettait au Bayern d'entrevoir un succès, mais les faiblesses connues de la défense centrale munichoise permettaient à Dortmund d'égaliser par Keser. Le Bayern doit, comme Mönchengladbach, miser sur la Coupe.

(33e journée)

Offenbach - Brunswick	1-2
Hambourg - Francfort	0-2
Kaiserslautern - Nuremberg	4-2
Dortmund - Bayern Munich	1-1
Uerdingen - Cologne	4-6
Leverkusen - Moenchengladbach	1-2
Bielefeld - Bochum	2-1
Dusseldorf - Mannheim	1-2
Brême - Stuttgart	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Stuttgart	48	33	19	10	4	79	32
2. Hambourg	46	33	20	6	7	74	36
Moenchengladbach	46	33	20	6	7	78	48
4. Bayern	45	33	19	7	7	81	39
5. Brême	43	33	18	7	8	77	45
6. Cologne	38	33	15	6	12	68	57
7. Leverkusen	34	33	13	8	12	50	48
8. Bielefeld	33	33	12	9	12	40	46
9. Brunswick	32	33	13	6	14	53	67
10. Uerdingen	31	33	12	7	14	64	76
11. Kaiserslautern	30	33	12	6	15	68	66
12. Dusseldorf	29	33	11	7	15	62	66
Mannheim	29	33	9	11	13	39	57
14. Dortmund	28	33	10	8	15	52	65
15. Bochum	26	33	9	8	16	52	66
16. Francfort	25	33	6	13	14	42	61
17. Offenbach	19	33	7	5	21	47	100
18. Nuremberg	14	33	6	2	25	38	83

Buteurs : K.-H. Rummenigge (Bayern), 25 ; K. Allofs (Cologne), 18 ; Völler (Brême), 18 ; Mill (Moenchengladbach), 18 ; Littbarski (Cologne), 17.

Lettre d'Allemagne (Rainer Kalb)

LES MALHEURS DE SCHUSTER

NUREMBERG. — Depuis samedi soir, les possibilités pour la sélection allemande de défendre son titre de champion d'Europe ont nettement baissé. Car samedi soir, Bernd Schuster s'est cassé le pied lors d'un match de Coupe de la Ligue contre la Real Sociedad. Le sélectionneur Jupp Derwall, averti dans la nuit, déclara : « Normalement, avec une telle blessure, il faut trois semaines de plâtre, puis, il faut attendre trois autres semaines pour pouvoir jouer au football. Pour Bernd, le Championnat d'Europe n'aura pas lieu. C'est un drame pour lui et pour nous. »

Mais en football, il faut accepter les faits et continuer. Jupp Derwall a décidé de faire jouer Matthaus dès le début ce soir lors du jubilée de la FIFA contre l'Italie. Personne en RFA ne parle d'ailleurs de « revanche » ; le tournoi en France est beaucoup trop proche pour pouvoir se permettre de penser au passé..

Derwall a été mécontent de la prestation de Hans-Günter Bruns au poste de libero contre la France, ce qui a surpris pas mal d'amateurs de foot en RFA. Contre l'Italie, Uli Stielike essayera de fermer encore plus le rideau devant le but allemand, sachant bien qu'en attaque et en technique, la RFA ne sera pas la meilleure équipe qui se présentera en France. Bernd Förster jouera arrière droit, son frère, comme toujours, stoppeur, et Briegel reste arrière gauche. En seconde mi-temps, Derwall veut essayer Guido Buchwald, joueur polyvalent du VFB Stuttgart. Le milieu de terrain commencera avec Matthäus — Bommer — Rolff et Brehme, donc trois joueurs défensifs ; seul Bommer peut être présenté comme un joueur offensif. En plus, Matthäus et Rolff se ressemblent beaucoup dans leur façon de jouer, ce qui a déjà poussé le capitaine Rummenigge à proposer pour lui une mutation au milieu de terrain. « Allofs pourrait attaquer à ma place. » Il est vrai que Klaus Allofs est en très bonne forme actuellement ; samedi encore, il a marqué trois buts.

De toute façon, Jupp Derwell n'a pas pu réaliser ses plans, et trouver, lors des matches contre la France et l'Italie, son équipe type pour le Championnat d'Europe. L'Italie comme adversaire arrive au bon moment, car elle est la « bête noire » des Allemands. Dix fois la RFA a perdu contre les hommes du Sud, et trois victoires sont seulement inscrit à son palmarès.

Les joueurs allemands ont été choqué, quand, dimanche matin, réunis à Francfort, ils ont appris la mauvaise nouvelle concernant Bernd Schuster. Toni Schumascher se montrait très préoccupé de l'état de son amie, et il déclarait : « Le malheur de Berd est incroyable. Déjà il n'a pu perticiper à la Coupe du monde en Espagne après sa blessure au genou, et maintenant, il doit renoncer au Championnat d'Europe. C'est vraiment dommage pour lui. »

Après le libero Gerd Strack (Cologne) et le défenseur Wolfgang Dremmler (Bayern de Munich), Bernd Schuster est déja le troisième joueur allemand qui doit déclarer forfait pour le Championnat d'Europe.

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

Echecs sur toute la ligne

MADRID. — Décidément, le fédération espagnole de football devra refuser la formule de la Coupe de la Ligue, qui est à chaque fois un désastre économique pour les clubs. Pensez que pour le second tour à Bilbao pour le match de Bilbao-Atletico Madrid il y avait à peine plus de 10 000 spectateurs à San Mames, qu'au Nou Camp pour la rencontre Barcelone-Real Sociedad il n'y avait pas plus de 15 000 spectateurs, à Gijon, pour le match Sporting-Ossasuna, le nombre de spectateurs s'élevait à 1 000 et enfin à Majorque pour la rencontre Majorque-Malaga, ils étaient à peine plus de 3 000 valeureux spectateurs qui avaient daigné se déplacer au stade.

Sur le plan sportif, la principale rencontre opposait à Bilbao le détenteur du doublé l'Athletic Bilbao à l'Atletico Madrid. Bilbao présentait une équipe tout à fait renouvelée, étant donné l'absence des internationaux et du repos concédé par l'entraîneur Clemente à certains de ses titulaires et l'on comprend mieux qu'à la fin de la rencontre les Madrilènes l'aient emporté 3 à 1. Ces derniers réalisaient un match quasi parfait agrémenté de trois buts, deux de Quique, un de Rubio.

A Barcelone, Menotti, qui avait annoncé tout au long de la semaine qu'il ferait jouer les jeunes du Barça, s'est finalement décidé pour une équipe de titulaires car l'adversaire, la Real Sociedad, voulait absolument gagner cette compétition de la Coupe de la Ligue pour jouer l'an prochain la Coupe de l'UEFA. Les Catalans l'emportèrent 3-0.

rendez-vous

RFA

26 mai
(34e journée)
Stuttgart - Hambourg
Mannheim - Offenbach
Bochum - Düsseldorf
Moenchengladbach - Bielefeld
Cologne - Leverkusen
Bayern - Uerdingen
Nuremberg - Dortmund
Francfort - Kaiserslautern
Brunswick - Brême

SUISSE

26 mai
(29e journée)
Bellinzona - Sion
Lucerne - Bâle
Neuchâtel - La Chaux-de-Fond
Saint-Gall - Grasshoppers
Vevey - Chiasso
Wettingen - Aarau
Young Boys - Lausanne
Zurich - Servette

COUPE DE LA LIGUE
(Premier tour)
Matches retour (suite)

Gijon - Real Madrid	3-0
Atletico Madrileno - Malaga	0-2
Betis - Sporting Atletico	4-4
(Betis qualifié aux penalties)	
Albacete - Osasuna	1-5

(Deuxième tour)
Matches aller

Atletico Bilbao - Atletico Madrid	1-3
Barcelone - Real Sociedad	3-0
Majorque - Malaga	2-1
Gijon - Ossasuna	3-0

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE. — Deux points à Everton qui emporte la Cup sur les bords de la Mersey, en battant Watford (2-0) ; un point à Southampton qui termine deuxième de la League grâce à ses deux victoires à WBA (2-0) et à Notts Country (3-1).

BELGIQUE. — Un point à Beveren, qui termine en beauté à Waterschei (2-1), et un au FC Liège qui bat le FC Bruges (3-1).

ECOSSE. — Deux points à Aberdeen qui réalise le doublé aux dépens du Celtic (2-1).

RFA. — Un point à Stuttgart qui, en gagnant à Brême (2-1), s'assure le titre de champion ; deux points également à Francfort qui crucifie le Hambourg SV (2-0) ; un point à Cologne pour son carton à Uerdingen (6-4).

SUISSE. — Un point à Sion, qui bat Wettingen (4-0), et à Lausanne qui bat Neuchâtel (2-0).

ITALIE. — Quatre points pour la Juventus de Turin pour sa victoire en finale de Coupe des Coupes face à Porto (2-1).

CLASSEMENT

1. Liverpool	18	Bordeaux	12
Juventus	+ 4 18	Barcelone	12
3. Aberdeen	+ 2 17	Dundee UTD	12
4. Stuttgart	+ 1 16	Manchester UTD	12
5. Athl. Bilbao	14	17. Moenchengladbach	11
6. Hambourg	13	Monaco	11
Feyenoord	13	Celtic	11
Porto	13	20. Tottenham	10
Anderlecht	13	W. Brême	10
10. Nottingham Forest	12	Beveren	10
FC Bruges	12	Real	10
Benfica	+ 1 12	AS Roma	10

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

SAISON 1983-1984

	B	M
RUSH (Liverpool)	+ 1 32	42
VAN BASTEN (Ajax)	28	34
CLAESEN (Seraing)	+ 2 27	34
KRINGS (Beggen)	+ 2 26	22
SCHEITLER (Jeunesse)	26	22
RUMMENIGGE (Bayern)	25	33
CAMPBELL (Shamrock Rovers)	24	26
NIEDERBACHER (Waregem)	24	34
NYILASI (Austria)	24	27
THORENSEN (Roda)	24	34
KOOLHOF (PSV)	23	34
ERIKSSEN (Roda)	23	34
McCLAIR (Celtic)	23	36
LIPPONEN (TPS)	22	29
LINECKER (Leicester)	22	42
VAN ROON (PEC)	21	34
GARANDE (Auxerre)	21	38
ONNIS (Toulon)	21	38
WELLENS (Club Brugeois)	21	33
HOLVERDA (Sparta)	21	34
HOUTMAN (Feyenoord)	21	34
NENE (Benfica)	21	30
GOMES (Porto)	21	30
WOODCOCK (Arsenal)	21	42
ARCHIBALD (Tottenham)	21	42
NIELSEN (Odense)	20	30
TALAN (AZ'67)	20	34
SZARMACH (Auxerre)	20	38
IRVINE (Hibernians)	20	36
VANDENBERGH (Anderlecht)	20	34
JOHNSTON (Watford)	20	42
PLATINI (Juventus)	20	30

Lettre d'Espagne (Xavier de Pinedo)

LES ESPAGNOLS AUX CHAMPS

MADRID. — La sélection espagnole de Miguel Munoz reviendra à la compétition samedi prochain à Genève en affrontant la Suisse. Après une fin de Championnat plutôt mouvementée et une finale de Coupe du Roi qui créa quelques remous, les Espagnols maintenant sont tous concentrés sur un seul objectif, la phase finale du Championnat d'Europe des nations. Les problèmes entre Catalans et Basques sont oubliés, maintenant les sélectionnés espagnols doivent faire face à d'autres problèmes qui sont cette fois-ci provoqués par certaines incompétences au niveau des dirigeants de la Fédération espagnole. En effet, après une dizaine de jours passés en montagne, la sélection espagnole commence son stage au bord de la mer en Andalousie. Or, voilà que les hommes de Munoz, s'ils se trouvent dans un cadre idyllique, n'ont pas de terrain pour s'entrainer et doivent se contenter des champs de labour ou bien à des terrains d'entrainement de polo, tout cela au milieu de chevaux, ce qui ne semble pas être la meilleure façon de se préparer. Cette semaine, l'Espagne a donc consacré son temps à la recherche d'un terrain d'entrainement adéquat pour se préparer aussi bien physiquement que techniquement, car samedi elle devra affronter la Suisse pour une rencontre qui s'annonce extrêmement importante dans les plans de Miguel Munoz, qui décidera sans doute au terme de ce match quels seront les onze titulaires qui joueront en France.

Quant aux Espoirs en finale de leur Championnat d'Europe face à l'Angleterre à Séville, un but de Sturland à la 51e minute a ruiné les illusions que s'était faites le sélectionneur Luis Suarez.

Bien qu'il leur reste encore la possibilité du match retour à Sheffield, les jeunes Espagnols sont tous conscients que la tâche sera très ardue.

Lettre d'Espagne (Andres Merce Varela)

GOICOECHEA, MARADONA TROIS MOIS CHACUN !

BARCELONE. — La finale du Championnat d'Europe Espoirs a mis aux prises, jeudi, les équipes d'Espagne et d'Angleterre.

A Séville les Britanniques l'ont emporté.

Malgré l'intérêt de cette rencontre et les quarts de finale de la Coupe de la Ligue, ce sont les sanctions que la Fédération espagnole a appliquées après le scandale de la finale de la Coupe d'Espagne qui ont fait la une des journaux.

Les joueurs basques Goicoechea, qui détient le record espagnol des suspensions, Saravia et De Andres ainsi que les Barcelonais Maradona, Clos et Miguell écopent trois mois de suspension chacun. Trois mois, bien entendu, pendant la saison officielle, ce qui les éloigne des stades jusqu'au mois d'octobre.

La décision a soulevé un tollé général dans les deux clubs concernés. Les Basques crient au scandale car ils voulaient que Maradona soit puni durant une année de suspension. Ce qui ne serait ni juste ni sportif. Les Catalans pour leur part sont scandalisés car ils affirment — photos à l'appui — que ce sont les remplaçants de l'Atletico de Bilbao Sola et Nunez qui ont déclenché la bagarre en entrant sur le terrain pour agresser Maradona.

Ils ont ainsi fait appel de la sanction afin d'obtenir que Sola et Nunez soient aussi pénalisés.

Jeudi dernier, lors du match officiel à Barcelone au bénéfice du footballeur péruvien Sotil, ancien Barcelonais, la Fédération espagnole avait interdit à Maradona, Miguell et Clos de jouer. Et ceux-ci de répondre : « Comment ? Goicoechea qui porte atteinte au prestige du football espagnol pourra jouer la Coupe d'Europe des nations et nous, nous nous voyons interdire de disputer un match amical ? Ce qui ajoute encore à la confusion.

camargue stages

8 A 15 ANS
JUILLET - AOÛT
PORT CAMARGUE
LE GRAU DU ROI 30240
Adresser la correspondance :
14, Rue de la MADELEINE
30000 NIMES
Tél. (66) 67.33.14
(66) 67.37.12 - (66) 81.50.76

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

Ze Beto privé de sélection ?

LISBONNE. — Le Championnat national s'est terminé par la victoire de Benfica. Sont relégués en Deuxième Division Espinho, Agueda et Estoril alors que font leur retour en Première Division, Belenenses, Academico de Coimbra et Vizela. Penafiel quant à lui disputait les barrages contre Peniche et Maritimo rencontrait Chaves.

Ce dimanche se jouaient ces deux matches couperets. Maritimo, de l'île de Madère, attaquant d'entrée une équipe de Chaves pas encore aguerrie aux joutes décisives. Ainsi la mi-temps intervint sur le score de 2-0 pour Maritimo.

Mais, à la 66e minute, Chaves réussissait à réduire le score grâce à un penalty de Canvivo. Ce même Canvivo obtenait l'égalisation à la 75e minute. Mais, huit minutes plus tard, Marinho inscrivait le troisième but pour Maritimo, le but de la victoire.

Penafiel a facilement battu Péniche par 3-1 malgré une bonne réaction du vaincu en deuxième mi-temps.

La Fédération portugaise de football a donné la liste des joueurs qui seront en stage de préparation en vue du Championnat d'Europe des Nations. Le jeune gardien de but de Porto, Ze Beto, celui qui a pris le moins de buts en Championnat, sera peut-être exclu de la sélection, si la commission de discipline de l'UEFA juge avec rigueur l'agression qu'il a tentée contre un juge de touche à la fin de la finale de la Coupe des Coupes contre Juventus. Si Ze Beto est puni, il sera remplacé par le gardien Jorge Silva de Setubal, mais on regrettera qu'une attitude irréfléchie coupe à un moment crucial une carrière exceptionnelle.

Pour le tournoi d'où sortira le champion de Deuxième Division, Vizela a reçu Belenenses, un des plus prestigieux clubs portugais qui avait sombré il y a deux ans.

A la 27e minute, Vizela inscrivit le 1-0 par Cartucho, mais, grâce à une meilleure organisation, Belenenses réussissait l'égalisation par Paulo Menefef. A la reprise, Vizela se plaça de nouveau en tête grâce à un penalty transformé par Cartucho, et alors que la victoire était presque assurée pour Vizela, Belenenses égalisait une deuxième fois par José Antonio

Que se passe-t-il pour l'entraîneur de Benfica, le Suédois Eriksson ? Tout le monde pensait qu'il avait déjà resigné avec le club champion 1983 et 1984. Mais, subitement, la bombe éclata et la presse annonça qu'Eriksson aurait été contacté par Rome et que Benfica ne s'opposait pas à son transfert à condition qu'il paye une forte indemnité. Un départ dramatique pour Benfica si la nouvelle se révélait exact.

Barrages

Entre Maritimo, Chaves, Penafiel, Peniche.

(1re journée)

Maritimo - Chaves	3-2
Penafiel - Peniche	3-1

DIVISION II
Titre de champion

Vizela - Belenenses	2-2

Lettre du Portugal (Fernando Couto e Santos)

LES EUROPÉENS SONT CHOISIS

LISBONNE. — On connait déjà quels sont les joueurs sélectionnés pour représenter le Portugal lors du Championnat d'Europe en France. Les membres de la commission technique les ont désignés mercredi soir, une heure après la finale de la Coupe des Coupes où la Juventus a battu Porto par 2-1. Fernando Caprida (entraineur principal), Toni et José Augusto ont attendu la fin du match pour éclaircir certains doutes qui subsistaient encore. L'autre membre Morais, entraineur de Porto, adressait une liste avant son départ à Bâle avec le nom des vingt joueurs qui devraient être sélectionnés selon lui. Les joueurs séjourneront dès cette semaine à Balmela à trente-huit kilomètres de Lisbonne. Un stage se prolongera jusqu'au 1er juin.

En principe, la commission technique devrait choisir vingt-quatre joueurs pour participer à ce stage (quatre joueurs seraient évincés au moment du départ). Mais elle est revenue sur sa position initiale et a décidé de choisir déjà les vingt joueurs qui effectueront le voyage en France. Comme il arrive toujours dans des situations pareilles, ce choix a déjà soulevé les réactions de certains joueurs, qui espéraient être du voyage en France et qui ne le seront pas. L'un des arrières de Benfica, Pietra, en est un exemple. Il a critiqué ce choix dans une interview accordée à un journal sportif. Quoi qu'il en soit, le choix est fait et voilà les noms de ceux qui ont été appelés à défendre les couleurs du Portugal en France. Gardiens de but : Bento (Benfica), Ze Beto (Porto) et Damas (Portimonense) ; les défenseurs : Eurico, Pinto, Eduardo Luis, Lima Pereira (Porto), puis Alvaro et Bastos Lopes (Benfica) ; les milieu de terrain : Jaime Pacheco, Sousa et Frasco (Porto), Carlos Manuel, Chalana et Veloso (Benfica) ; les attaquants : Nene, Diamantino (Benfica), Gomes et Vermehinho (Porto), Jordao (Sporting).

EUROPE

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

Partizan : en avant, marche !

BELGRADE. — A deux journées de la fin du Championnat, une seule certitude : Celik est déjà en Deuxième Division. Mais on ne sait pas encore le nom de la deuxième équipe qui descendra, et qui sera le champion et le meilleur buteur.

Le leader, l'Etoile Rouge, a beaucoup peiné pour battre Olympia, dix-septième au classement, par un but à zéro. Après cette victoire, l'équipe de Belgrade a des chances de rester en tête jusqu'à la fin. D'un autre côté, Olympia a un pied en Deuxième Division. La seule personne satisfaite dans ce club était le trésorier : 20 000 spectateurs, c'est le record du stade, et en même temps le record des recettes.

Mais le derby de la journée s'est déroulé à Belgrade devant quarante-cinq mille spectateurs. Partizan a battu Hadjuk par un but à zéro, grâce à un penalty réussi par l'international Radanovic. Après cette victoire très importante, Partizan à le même nombre de points (quarante et un points) que l'Etoile Rouge, donc le nouveau champion sera Partizan ou l'Etoile Rouge. N'oublions pas que Partizan continue sa glorieuse série (onze matches sans défaite) ; encore un détail : le capitaine de Partizan, Vukotic, ancien joueur de Bordeaux, a joué son 750e match pour son club.

L'équipe de Skoblar, Rijeka, a obtenu la victoire contre Radnicki par 2-0, et se trouve à deux points de Partizan et de l'Etoile Rouge.

Au fond du classement, Dinamo de Zagreb, avec son nouvel entraîneur Zebec, a battu Velez par 2-0. Dinamo s'est éloigné un peu de la zone dangereuse, mais dans la deuxième journée son adversaire sera Hadjuk.

(31e journée)

Etoile Rouge - Dinamo Zagreb	3-2
Zeljeznicar Sarajevo - Dinamo Vinkovci	2-0
Sloboda Tuzla - Buducnost Titograd	4-0
Vardar Skopje - Olimpija Ljubljana	1-0
Celik Zenica - Sarajevo	2-2
Velez Mostar - Rijeka	1-1
Radnicki Nis - Partizan Belgrade	0-5
Hajduk Split - Pristina	2-1
Osijek - Volvodina Novi Sad	4-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Etoile Rouge	39	31	15	9	7	48	24
Partizan Belgrade	39	31	14	11	6	41	23
3. Rijeka	37	31	14	9	8	45	36
Zeljeznicar Sarajevo	37	31	13	11	7	46	32
5. Hajduk Split	36	31	12	14	5	38	18
6. Osijek	31	31	11	9	11	29	32
7. Velez Mostar	30	31	11	9	11	32	29
Sloboda Tuzla	30	31	12	6	13	39	45
9. Sarajevo	29	31	10	9	12	43	40
Radnicki Nis	29	31	13	3	15	36	43
Buducnost Titograd	29	31	12	5	14	30	33
Vardar Skopije	29	31	13	3	15	40	47
Pristina	29	31	13	3	15	32	51
14. Volvodina Novi Sad	28	31	9	10	12	34	34
Dinamo Vinkovci	28	31	10	8	13	34	49
16. Dinamo Zagreb	27	31	9	9	13	51	47
17. Olimpija Ljubljana	26	31	9	8	14	28	38
18. Celik Zenica	22	31	8	6	17	31	56

R.D.A.

(26e journée)

FC Rot-Weiss Erfurt - Carl Zeiss Iena	2-0
Karl Marx Stadt - FC Magdebourg	1-1
Chemie Leipzig - FC Union Berlin-Est	0-2
Stahl Riesa - Chemie Halle	4-2
Dynamo Berlin-Est - Lokomotive Leipzig	0-2
Hansa Rostock - Wismut Aue	3-0
Francfort/Oder - Dynamo Dresde	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dynamo Berlin	39	26	17	5	4	66	35
2. Dynamo Dresde	37	26	14	9	3	61	28
Lok. Leipzig	37	26	16	5	5	56	28
4. Francfort/Oder	33	26	13	7	6	56	36
5. Magdebourg	32	26	12	8	6	56	33
6. Karl Marx Stadt	30	26	10	10	6	37	34
7. Red White Erfurt	28	26	10	8	8	38	39
8. Wismut Aue	25	26	9	7	10	23	34
9. Hansa Rostock	24	26	8	8	10	32	41
10. Iéna	20	26	7	6	13	50	63
Stahl Riesa	20	26	7	6	13	41	55
12. Union Berlin	14	26	4	6	16	27	55
Chemie Leipzig	14	26	4	6	16	21	49
14. Chemie Halle	11	26	1	9	16	32	68

AUTRICHE

(27e journée)

V. Linz - Austria Vienne	3-2
Rapid - FAC	4-0
Admira - LASK	1-0
Klagenfurt - S. Graz	1-1
Innsbruck - Sportclub	2-2
Eisenstadt - Salzbourg	0-2
GAK - St. Veit	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rapid	42	27	17	8	2	66	18
2. A. Vienne	41	27	18	5	4	75	26
3. Lask	37	27	15	7	5	47	23
4. S. Graz	35	27	14	7	6	47	33
5. Innsbruck	33	27	11	11	5	44	27
Admira	33	27	12	9	6	45	34
GAK	33	27	14	5	9	44	32
8. Klagenfurt	30	27	11	8	8	47	34
9. Sportclub	26	27	10	6	11	51	48
10. Salzbourg	23	27	9	5	13	34	34
11. Eisenstadt	22	27	8	6	13	33	42
V. Linz	22	27	7	8	12	32	44
13. FAC	21	27	7	7	13	34	39
14. S. Veit	18	27	6	6	15	28	51
15. Neusiedl	4	27	1	2	24	10	91

Buteurs : Nyilasi (Austria), 24 ; Panenka (Rapid), 17 ; Krankl (Rapid), 16.

SUEDE (Claude WACKERMANN)

Quand les Nillson font l'affiche

STOCKHOLM. — L'équipe d'AIK a augmenté son capital de points jeudi soir en écrasant Kalmar en déplacement. AIK possède, après six journées de Championnat, cinq victoires et un nul, bref onze points.

Malmö et Hammarby sont toujours à 2 points du leader. Malmö a battu Elfsborg par 2-0. Les deux buts ont été marqués par le demi Micke Boennberg.

Hammarby, de son côté, a vaincu les Anges de Goeteborg au Stadion, à Stockholm. Les Anges ont d'ailleurs ouvert le score par le nouveau venu en attaque, Mats Gren. Les joueurs locaux se sont bien repris en seconde mi-temps en remontant tout d'abord le handicap avant que Billy Ohlsson ne marque le but victorieux. Goeteborg, vaincu, sera renforcé à partir du 4 juillet de son ancien joueur Torbjoern Nilsson, qui avait quitté le club il y a deux ans pour Kaiserslautern.

Nilsson avait été contacté le mois dernier par Sven Goeran Eriksson, l'entraîneur suédois du Benfica de Lisbonne. Les dirigeants du club portugais avaient proposé à leurs homologues de Bundesliga allemande un transfert s'élevant à 1 million de couronnes suédoises (autant de francs français). Les Palatins ont haussé les épaules en stipulant que cette somme ne pouvait valoir que pour des joueurs remplaçants de la Division nationale allemande. Les Allemands voulaient trois millions, somme qui sans doute effraya les Lusitaniens.

Le sieur Nilsson avait signé dans son contrat de transfert que les Anges pouvaient le racheter pour un demi-million de couronnes, après ses deux années avec Kaiserlautern. Goeteborg étant prêt à payer la somme, Torbjoern se retrouvera le 4 juillet dans l'attaque des Bleu et Blanc contre Halmstad.

Pour revenir à cette sixième journée, le gardien de Brage, Bengt Nilsson, a réalisé un véritable exploit.

En effet, il a permis à son équipe, actuellement lanterne rouge du classement provisoire, d'obtenir un nul, ce gardien de vingt-six ans a arrêté huit occasions de but, dont la moitié tirée par le célèbre canonnier d'Arsenal Brian McDermott, actuellement prêté à Norrkoeping.

(6e journée)

Hammarby - Goeteborg	2-1
Kalmar - AIK	1-4
Norrkoeping - Brage	0-0
Malmoe - Elfsborg	2-0
Oergryte - Halmstad	1-1
Gefle - Oester	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AIK	11	6	5	1	0	12	3
2. Malmoe	9	6	4	1	1	14	5
Hammarby	9	6	4	1	1	9	5
4. Oergryte	8	6	3	2	1	6	4
5. Norrkoeping	6	6	2	2	2	8	7
Goeteborg	6	6	2	2	2	7	6
7. Gefle	5	6	1	3	2	7	13
8. Oester	4	6	1	2	3	5	5
Elfsborg	4	6	1	2	3	6	10
Kalmar	4	6	2	0	4	6	12
Halmstad	4	6	1	2	3	4	10
12. Brage	2	6	0	2	4	2	6

LUXEMBOURG (Gérard BOULAY)

Un Avenir radieux

LUXEMBOURG. — Le Championnat grand-ducal s'est achevé en fanfare. Depuis sa victoire jeudi soir sur Ettelbruck, Avenir-Beggen était certain d'être sacré champion. La seule incertitude qui régnait encore sur ce Championnat était de connaître son dauphin. Les nouveaux champions complètement démobilisés furent battus chez eux, 3-0, tant et si bien que les Red Boys conservèrent la seconde place, leur permettant d'obtenir leur passeport européen.

Les lauriers sont donc coupés pour cette saison et il ne restera plus qu'à attribuer la coupe entre Beggen et Union, un derby de la capitale supplémentaire qui pourrait permettre aux joueurs de l'Avenir de réaliser un doublé. Mais, comme Beggen s'est paré du titre national, il est d'ores et déjà certain que Union disputera pour sa part la Coupe des vainqueurs de Coupe la saison prochaine.

Le grand battu de ce Championnat est donc Jeunesse Esch qui, bien qu'ayant la meilleure attaque (cinquante-huit buts en vingt-deux matches) n'en termine pas moins à la quatrième place, à six points du vainqueur.

Quant aux relégués, ils se nomment Grevenmacher et Ettelbruck.

Avec la nouvelle du sacre de Beggen, une autre nouvelle a étonné le monde du football luxembourgeois, c'est la nomination du Belge Joseph Vliers, un ancien joueur du Standard à la tête des sélections nationales luxembourgeoises la saison prochaine, en remplacement de Louis Pilot qui, lui, on le sait, a regagné précisément le Standard.

(21e journée)

Dudelange - FC Wiltz	2-1
Spora - Progrès	3-1
Jeunesse - Aris	4-3
Union - Rumelange	1-1
Red Boys - Grevenmacher	4-0
Ettelbruck - Avenir Beggen	1-5

(22e journée)

Ettelbruck - Dudelange	1-4
Avenir Beggen - Red Boys	0-3
Grevenmacher - Union	1-4
Rumelange - Jeunesse	2-3
Aris - Spora	1-2
Progrès - FC Wiltz	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Avenir Beggen	33	22	14	5	3	52	23
2. Red Boys	32	22	14	4	4	43	17
3. Progrès	31	22	13	5	4	51	24
4. Jeunesse	27	22	13	1	8	58	33
5. Spora	25	22	12	1	9	38	32
6. Union	23	22	8	7	7	33	33
7. Aris	19	22	6	7	9	42	38
Rumelange	19	22	6	7	9	31	31
9. Dudelange	18	22	5	8	10	22	37
10. FC Wiltz	16	22	7	2	13	29	45
11. Grevenmacher	12	22	4	4	14	30	60
12. Ettelbruck	9	22	3	3	16	20	76

Relégués : Ettelbruck, Grevenmacher.

Promus : Alliance Dudelange, Olympique Eischen.

Buteurs (classement final) : Krings (Beggen), 26 ; Scheitler (Jeunesse), 25 ; Braun (Union), 17.

BULGARIE

(25e journée)

Bourgas - Etur	2-1
Belasitsa - Levski	1-1
TM Varna - Slavia	1-0
Lok. Sofia - Trakia	2-0
Shoumen - Lok. Plovdiv	4-1
Sliven - Beroe	1-1
Haskovo - CSKA	0-1

(26e journée)

Trakia - Belasitsa	7-0
CSKA - Bourgas	7-0
Botev - TM Varna	0-2
Beroe - Shoumen	2-1
Lok. Plovdiv - Haskovo	3-2
Etur - Lok. Sofia	1-0
Levski - Sp. Varna	2-1
Slavia - Sliven	3-0

Classement

1. CSKA, 41 pts ; 2. Levski, 40 ; 3. Lokomotiv Sofia et Sliven, 27 ; 5. Trakia, Etur et Botev, 26 ; 8. Spartak, Beroe et Bourgas, 25 ; 11. Shoumen, 24 ; 12. TM Varna et Belasitsa, 23 ; 14. Slavia et Lokomotiv Plovdiv, 21 ; 16. Haskovo, 18.

POLOGNE

(26e journée)

Baltyk - Katowice	1-1
Cracovia - G. Walbrzych	1-0
Lech - Gornik Zabrze	1-0
Motor - LKS	0-0
Szombierki - Wisla	0-0
Slask - Legia	1-1
Widzew - Pogon	2-1
Zagiebie - Ruch	1-1

(Demi-finales)

Lech Poznan - Ruch Chorzow	3-0
Stal Mielec (D2) - Wisla	0-2

(Finale)

Lech - Wisla le 24 juin

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lech	37	26	17	3	6	39	16
2. Widzew	36	26	13	10	3	37	22
3. Pogon	33	26	15	3	8	48	23
4. Legia	30	26	11	8	7	35	28
5. Gornik W.	28	26	10	8	8	35	25
Ruch	28	26	10	8	8	26	24
7. Gornik Z.	27	26	9	9	8	27	22
Motor	27	26	7	13	6	19	18
9. Slask	25	26	9	8	10	36	42
10. Katowice	24	26	9	6	11	37	40
11. Wisla	23	26	7	9	10	30	35
12. LKS	22	26	8	6	12	25	36
13. Baltyk	21	26	6	9	11	22	28
Zagiebie	21	26	5	11	10	19	32
15. Cracovia	18	26	5	8	13	16	30
16. Szombierki	16	26	5	6	15	17	47

Buteurs : Ciolek (Gornik Walbrzych), 13.

FINLANDE

(4e journée)

Ilves - Koparit	1-0
HJK - Kups	5-1
KPV - MP	3-1
Keps - PPT	2-1
Rops - Haka	1-1
TPS - Kuusysi	1-1

HONGRIE

(27e journée)

Csepel - Honved	0-2
Videoton - Ujpest	2-1
Ferencvaros - MTK	2-0
Pecs - Diosgyor	5-2
Raba Eto - Haladas	1-0
Vasas - Szeged	3-2
Volan - Zalaegerszeg	1-1
Nyiregyhaza - Tatabanya	1-1

(28e journée)

Ferencvaros - Volan	2-2
Haladas - Vasas	1-2
Zalaorgerszeg - Nyiregyhaza	0-0
Pecs - Videoton	0-1
Raba Eto - Csepel	1-1
Szeged - MTK	0-0
Tatabanya - Ujpest	1-0
Diosgyor - Honved	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Honved	42	28	18	6	4	59	22
2. Videoton	35	28	15	5	8	45	28
Raba Eto	35	28	13	9	6	59	48
4. Ujpest	34	28	12	10	6	46	29
5. Tatabanya	33	28	12	9	7	35	33
6. Zalaegerszeg	29	28	11	7	10	31	30
Vasas	29	28	12	5	11	37	38
8. Dzeged	27	28	10	7	11	38	38
9. Ferencvaros	26	28	9	8	11	39	39
Pecs	26	28	8	10	10	32	36
MTK	26	28	9	8	11	35	42
12. Csepel	25	28	8	9	11	32	38
Haladas	25	28	10	5	13	23	37
14. Volan	22	28	7	8	13	41	52
15. Nyiregyhaza	21	28	7	7	14	27	46
16. Diosgyor	13	28	2	9	17	24	50

Buteurs : Szabo (Videoton), 17 ; Esterhazy (Honved), 15 ; Bodonyi (Honved), 14 ; Hannich (Raba), 13.

■ Schatzschneider ne veut pas rester à Hambourg, à aucun prix. Schalke, Dortmund, Bayern, Paris-Saint-Germain, Côme sont sur les rangs. Le HSV se régale à cette perspective : 1,2 millions de marks de transfert (370 millions d'A.F.).

■ Plusieurs joueurs de Manchester United, dont Robson et l'intéressé lui-même, estiment que le transfert de Wilkins à Milan AC a fortement perturbé la fin de saison de MU et peut-être provooqué son échec dans la course au titre : « Il serait temps, disent les deux internationaux, que le club soit mené professionnellement de haut en bas. »

■ Gary Bannister, meilleur buteur de Sheffield Wednesday depuis trois saisons et artisan de la remontée du club en D I, a refusé de renouveler son contrat. Il estime que son jeu ne s'adapte pas avec le style de Wednesday. Points de chute possibles : Southampton, QPR.

■ Aucune des deux équipes finalistes, à Bâle, ne jouait avec son maillot habituel. L'UEFA avait demandé à Porto et à la Juventus, pour ne privilégier ni l'une ni l'autre, de jouer avec son maillot de remplacement.

■ La semaine dernière, les inspecteurs du fisc italien étaient dans les bureaux de l'Inter pour y compulser les livres comptables. « Une opération de routine », ont expliqué les dirigeants milanais.

■ Udinese a reçu une offre de transfert pour son as brésilien Zico. Elle provenait de Barcelone et elle fut bientôt suivie d'une autre : de Rome.

SUR UN BRANCARD

La fête de Graham Taylor, manager de Watford, finaliste de la Cup, a été fortement perturbée par la lecture du programme mis en vente par la Football Association avant l'événement.

On pouvait lire, dans ce programme : « La tactique de Watford est tout entière basée sur le up-and-under et le kick-and-rush. »

« On estime donc, en haut lieu, a commenté Graham Taylor, qu'avec nous la balle est souvent emmenée sur un brancard. C'est plaisant. Ils commencent par nous suspendre notre capitaine et ils continuent en émettant une opinion désagréable sur notre jeu. Le type qui a écrit ce commentaire aurait pu me téléphoner avant. Mais non, je n'ai parlé à personne de la Fédération avant la finale. »

Graham Taylor, avant le coup d'envoi de cette finale tant attendue par Watford, eut ces mots acides : « Ne cherchez pas : si cela doit être une mauvaise finale, ce sera de notre faute. J'espère seulement que les gens de la Fédération permettront à la foule de Wembley de se faire sa propre opinion. »

LE TORTIONNAIRE

On a beaucoup parlé, forcément, ces derniers temps, de Graham Taylor, manager de Watford. Il fallait que l'opinion publique découvre ce faiseur de miracles capable de faire monter une marche chaque année à son équipe jusqu'à l'emmener vers Wembley.

Graham Taylor fut donc présenté comme « Mr Nice Guy » (le charmant, le sympathique). Ce qualificatif généreux n'a pas reçu tout à fait l'agrément des joueurs de Watford. « Chaque fois que je lis ça, je me marre, dit Malcolm Poskett. Je préférerais qu'on le surnomme le Tortionnaire, ça ferait plus vrai. Il choisit les lendemains de fiestas, quand on a les jambes un peu molles, pour nous matraquer à l'entraînement. Il nous a prévenu, en général : « Buvez un bon coup, les gars, vous le recracherez demain ! » Taylor est un fanatique de la condition physique, qui fait parfois huit miles (treize kilomètres) en courant pour venir au boulot. Durant nos cross-country, il est toujours devant ! »

Ce Taylor est le seul manager d'Angleterre à avoir inclus dans les contrats de ses joueurs une clause selon laquelle ils doivent au club « un minimum de vingt heures par semaine ». Mais ses joueurs aiment Taylor : « Il est foncièrement honnête. Et si on l'est avec lui, il est prêt à vous donner la lune. »

LES PLEURS D'ELTON

Pauvre Elton John, pop-star trahie par les dures réalités du ballon rond. Le président de Watford assiste, à Wembley, à la fin de son grand rêve et à la victoire, 2-0, d'Everton. Sa femme, Renata, a l'air de beaucoup mieux prendre la chose.

(Associated Press)

Sporting Sam, par Reg Wooton, paru dans le « Sunday Express ».

■ Le joueur de l'Atletico de Bilbao, Sola, n'est pas encore remis de la prolongation de la finale de la Coupe, à tel point que son entraîneur l'a mis en vacances. Il souffre de maux de tête et on lui a fait passer un électro-encéphalogramme.

■ Hugo Sotil à Barcelone, pour y retrouver ses coéquipiers de 1973-1974, derniers champions d'Espagne du club, et pour y jouer un match amical de jubilé avec Cruyff et les autres.

LES SOUCIS DU SENATEUR

Avoir Falcao dans son jardin n'est pas une sinécure. Parlez-en donc au sénateur Viola, président de l'AS Roma qui, chaque année, raccourcit sa vie de deux ou trois lunes durant les discussions qui l'opposent au chargé d'affaires du joueur brésilien, le dénommé Cristoforo Colombo. L'été 1983, en ce sens, avait été très agité, et on était passé plusieurs fois très près de la rupture. « On » s'était fixé sur un contrat d'un an.

Récemment, Falcao déclarait, à qui voulait l'entendre, que Rome était dorénavant sa patrie, qu'il y mourrait et, en tout état de cause, y terminerait sa carrière. Le sénateur Viola, soulagé, approcha aussitôt le nouveau contrat du stylo de Falcao. Lequel, hautain, lui répondit : « Nous verrons cela le 31 mai, au lendemain de la finale Rome-Liverpool. » Déception de Viola qui voit se profiler à l'horizon le parcours d'un nouveau et dur steeple-chase.

Le bruit court à Rome — et il n'y a pas de bruit sans casserole — que rien ne va plus entre les deux Brésiliens Falcao et Cerezo. Le premier serait très favorable au renvoi du second dans sa cuisine d'origine. Alors, Viola pense à Zico. Tout ça est bien difficile, allez, même quand on siège au Sénat.

Le Brésil en 1994 ?

ZURICH. — La Coupe du monde reste l'enfant chéri de la FIFA. Celle qui fait l'objet de ses préoccupations constantes. Celle qui aura lieu en 1986 au Mexique dessine ses contours avec de plus en plus de précision. On sait, par exemple, que les six poules de quatre du premier tour seront affectées à des ensembles de deux stades (jamais trois) n'appartenant pas à la même ville :

— poule A : un stade de Mexico et Puebla ;
— poule B : un de Guadalajara et un de Monterrey ;
— poule C : Leon et Irapuato ;
— poule D : stade Aztèque et Toluca ;
— poule E : l'un de Guadalajara et l'autre de Monterrey ;
— poule F : troisième stade de Mexico et Quaretaro.

Le stade Aztèque sera donc disponible et abritera notamment le match d'ouverture, le 31 mai, et la finale le 29 juin. Et l'on jouera, pour être agréable à l'Europe, à 11 heures et à 15 heures.

La Coupe du monde 1990, elle, a été attribuée à l'Italie, après un duel inégal avec l'URSS, qui demeura jusqu'au bout candidate comme pour bien souligner qu'elle entendait jouer plus que jamais son rôle dans le contexte sportif international. La candidature italienne bénéficia non seulement de la mémoire d'Artemio Franchi qui la défendait depuis 1978, mais des promesses unanimes d'engagements financiers émanant du gouvernemenmt italien, des municipalités et du Comité olympique national italien.

En dehors de Rome, Milan, Turin et Naples, qui organiseront les derniers tours, dix villes se sont déclarées prêtes à recevoir le « Campionato del mondo » : Gênes, Vérone, Udine, Bologne, Florence, Ascoli, Pérouse, Bari, Cagliari et Palerme. Et la Fédération a promis de verser une somme minimale de soixante-huit millions de francs suisses (soit plus de deux cent cinquante millions de nos francs), et un maximum de soixante-quinze millions, en paiement des billets vendus par elle pour assister aux rencontres (versement du Mexique : cinquante millions).

On peut donc s'attendre (malgré la déception de l'Europeo 80 qui fut loin de remplir les stades de la Péninsule) à un Mundial 1990 de grande allure, comparable à celui de 1982 sur le sol espagnol

Mais, déjà, on s'interroge à la FIFA sur les compétitions plus lointaines. Pour 1994, on parle que, si les choses ont changé dans la direction de la Fédération brésilienne, c'est à son propre pays que Joao Havelange, qui sera encore certainement à la tête de la FIFA dans quatre ans, « offrira » la Coupe du monde. Et c'est seulement pour 1998 que la France pourra poser sa candidature. On a donc le temps d'y penser.

J. F.

■ On interrogeait l'avocat Agnelli, après la victoire de Bâle, sur la prestation et sur l'avenir de Boniek : « Il a été superbe mais un joueur, qu'il joue bien ou qu'il joue mal, n'est pas seul sur un terrain. Je ne peux pas vous dire si Boniek restera à la Juve : je ne le sais pas. A vrai dire, cela ne me plaît pas de parler de cette chose-là. »

■ Bearzot, le sélectionneur italien, assistait à la finale de la Coupe des Coupes et l'apprécia beaucoup : « Tactiquement, ce fut un combat de chefs que la Juve domina de belle manière. Le but de Vignola m'a enthousiasmé, mais je savais, à ce moment-là, que ce ne serait pas si simple. »

■ Incroyable spectacle à Nuremberg l'autre semaine pour la visite de Hambourg. La tribune 4, habituellement agitée par les plus fervents supporters et connue pour être le kop du stade, était entièrement vide. Seule une grande banderole s'étalait sur les gradins : « Pas de bon football, pas de supporters. »

■ En perdant samedi contre Francfort, Hambourg a presque perdu toutes ses chances dans la course au titre en Bundesliga. C'est le cinquième trophée qui échappe aux Hambourgeois cette saison, après la Coupe d'Europe (Bucarest), la super-Coupe (Aberdeen), la Coupe du monde des clubs à Tokyo et la Coupe d'Allemagne (Stuttgart). Un record dans le genre.

■ L'Atletico de Bilbao honoré par les représentants de la Chambre des députés espagnols : son capitaine, Dani, son président et ses entraîneurs ont été reçus à l'Assemblée pour y être félicités de leur doublé Coupe-Championnat.

■ Curieux final que celui du match Leverkusen-Moenchengladbach : le score était de 1-1 quand l'attaquant visiteur Hannes disputa une balle au gardien. Un coup de sifflet retentit. Les deux joueurs s'arrêtèrent et Matthaus, qui passait par là, poussa doucement la balle dans les filets pour gagner du temps. But validé ! Le coup de sifflet venait des tribunes. Ça ne vous rappelle rien ?

■ « Nous ne regrettons pas d'avoir engagé Maradona qui apporte beaucoup de gloire au FC Barcelone. A Madrid, Maradona a réagi comme un être humain répondant à une provocation. » C'est le vice-président du Barça, M. Juan Gaspart, qui parlait ainsi, la semaine dernière, pour expliquer le comportement de l'agité.

■ Le manager de Brême, Willy Lemke, a obtenu du Milan AC 25 millions de centimes en échange de la non-sollicitation de son avant-centre Voller jusqu'au 30 juin. En clair, Voller ne peut être transféré ailleurs qu'à Milan. Mais le joueur, qui n'était pas au courant, s'est fâché. Il ne quittera pas Brême. Milan a payé pour rien.

AU RAS DU COUPERET

Le comité de compétition espagnol avait annoncé une « sanction exemplaire » à l'encontre de Maradona, convaincu d'avoir été l'instigateur et le pyromane de l'émeute post-finale de la Coupe. L'as argentin craignait tellement les foudres de la Fédération espagnole — on parlait d'une suspension d'un an — qu'il avait manifesté le désir de partir, soit en Italie, soit en Argentine. Et que l'on se faisait à cette idée.

Dans leur clémence, les juges sportifs ont décrété une suspension de trois mois pour chacun des huit protagonistes majeurs, le cas de Maradona étant assimilé à celui des autres. Du coup, Maradona a mis une sourdine à son désir d'envol.

Le comité de compétition, après avoir fait la collecte des photos parues dans la presse et visionné le film, attendait beaucoup de la déposition des trois arbitres. Mais ces trois-là, prudents et matois, déclarèrent n'avoir rien vu de sérieux, préoccupés qu'ils étaient par leur sauvegarde personnelle et leurs discussions du moment avec les autorités policières. Ils pourront voyager tranquillement en Catalogne et au Pays basque.

L'explorateur

Le chauffeur de l'autocar de la sélection espagnole chargé de conduire les joueurs à l'entraînement (sur quinze kilomètres) a dû s'arrêter devant un bar de village et téléphoner à la police : il avait perdu son chemin...

■ Le gardien international suisse Roger Berbig (dix-huit sélections), a annoncé qu'il mettrait un terme à sa carrière à la fin de cette saison. Berbig, docteur en médecine, veut se consacrer à la fin de sa spécialisation en chirurgie.

ON CAUSE ET ON SIGNE

Un protocole d'entente a été signé à Toronto entre les dirigeants de la Ligue nord-américaine de soccer (NASL) et les représentants des joueurs, sur leurs conditions salariales, a-t-on appris de source sûre. Les dirigeants de la NASL avaient déclaré qu'ils « mettraient la clé sous la porte » si les joueurs n'acceptaient pas certaines concessions. Ces derniers ont admis le principe du plafonnement de leurs salaires, et donné leur accord pour qu'un total de 18 joueurs étrangers soit admis dans la ligue au cours des trois prochaines années.

Bien que les détails de l'entente n'aient pas été révélés, M. John Kerr, porte-parole de l'association des joueurs, a estimé que chaque partie a fait preuve de souplesse. « Personne cependant ne peut crier victoire », a-t-il indiqué.

■ Opinion de M. Agnelli sur Porto : « Cette équipe joue un jeu vieux de vingt-cinq ans, tous les ballons passant obligatoirement par le milieu de terrain. Elle me rappelle certaines équipes uruguayennes. Mais quel brio et quelle efficacité ! »

■ Les cinq juventini retenus en équipe d'Italie pour affronter la RFA à Zurich, le 22 mai, c'est-à-dire Gentile, Cabrini, Tardelli, Scirea et Rossi, ont rejoint la troupe de Bearzot avec trente-six heures de retard, le temps de gagner la Coupe des Coupes et de l'arroser.

■ L'équipe d'Italie, pour affronter la RFA, a été annoncée très à l'avance par Bearzot : Bordon — Bergomi, Cabrini — Baresi, Vierchowod, Scirea — Conti, Bagni, Rossi, Dossena, Altobelli. En deuxième mi-temps entreront Galli, Fanna, Giordano et Battistini.

■ Joao Havelange, président de la FIFA, a rendu visite au Premier ministre espagnol, Felipe Gonzalez, et l'a assuré de son soutien pour la désignation de Barcelone comme ville olympique en 1992. Il a annoncé aussi des sanctions de la FIFA contre les Fédérations qui n'enverraient pas leur équipe qualifiée pour le Tournoi olympique de Los Angeles.

■ On devait savoir, ce lundi, si Di Stefano resterait ou non au Real Madrid la saison prochaine. Mais la tendance était, au départ, avec Santisteban comme successeur désigné.

■ Huit joueurs du Real Madrid seront libres le 30 juin. Parmi ces huit, le Belge Lozano qui, blessé sérieusement, n'a jamais pu donner la pleine mesure de son talent.

LES CITRONS DE VALENCE

La dette du club espagnol de Valence s'élève dorénavant à trois cent millions de pesetas, soit environ un milliard et demi d'anciens francs. Cette dette tient compte, entre autres, des sommes dues aux joueurs du club, sommes importantes.

Pour hâter la solution à leurs problèmes, les joueurs de Valence ont choisi un Comité des Cinq — Saura, Kempes, Manzanedo, Subirats, Castellanos — chargé de négocier avec les dirigeants. C'est d'autant plus pressé que dix joueurs actuels sont en fin de contrat, notamment Kempes, Saura, Iglesias, Botubot.

Les dirigeants du club, qui naviguent depuis lontemps sur des eaux tourmentées, restent résolument optimistes : « Nous allons augmenter le prix des abonnements pour la saison prochaine et hâter leur recouvrement, ce qui nous permettra de payer nos joueurs. »

Mais, pour faire tout de même des économies, les dirigeants de Valence ont décidé de ramener l'effectif professionnel du club à dix-huit joueurs. Quant à l'Argentin Iglesias, las de manger des citrons, il a décidé de rentrer au pays, vraisemblablement à San Lorenzo de Almagro.

■ Gros problème à Navacerrada, lieu de concentration de l'équipe d'Espagne : une seule ligne téléphonique pour la troupe et beaucoup d'énervement.

■ H.H. a toujours la dent dure : « En annonçant son départ de Barcelone, Menotti confirme son échec. Le Barça n'a rien gagné d'important et, s'il est encore en mesure de gagner la Coupe de la Ligue, il ne s'agit en l'occurrence que d'une coupe de champagne. »

DUR, C'EST DUR !

Difficile, la vie d'entraîneur. Dur, le séjour du samedi sur le banc de touche : Otto Rehagel, entraîneur de Werder Brême, ou le technicien incompris. **(Photos Sven SIMON)**

■ Il y a eu 2 543 000 spectateurs pour les 306 matches du Championnat de Hollande 1983-1984, soit une moyenne de 8 310 par match. Il y en avait eu 364 000 de plus un an plus tôt (moyenne : 9 500). La plus grosse perte est subie par Ajax (un tiers de moins de spectateurs) tandis que Feyenoord voit sa moyenne passer de 20 000 à 25 000. Merci Johan !

■ Juanito a apporté son appui indirect à Maradona : « Dans les mêmes circonstances, j'aurais fait comme lui. » Ce n'est peut-être pas une référence.

■ La FIFA édite, à l'occasion de son 80e anniversaire, un album de 320 pages au prix de 80 francs suisses, édité en trois langues.

CESAR LE MEXICAIN

Luis Cesar Menotti, dans ses déclarations à la presse, souligne son « extrême lassitude après deux années de pression à Barcelone » et son désir de « couper pendant un temps avec le football ».

En fait, Luis Cesar a des projets, et toujours dans le football. Il n'est pas disposé à répondre à l'offre juteuse de l'Arabie Saoudite, mais il prête une oreille très attentive aux sirènes mexicaines.

La Fédération du pays organisateur de la prochaine Coupe du monde aurait, en effet, perdu confiance en son actuel sélectionneur, le Yougoslave Bora Milutinovic. Et elle aurait proposé à Menotti, champion du monde 1978, de prendre en main l'équipe nationale mexicaine.

« Je n'ai encore rien décidé, dit Menotti, mais cette offre me plaît. » Voulez-vous parler que Luis Cesar va se transformer en Aztèque ?

■ On avait parlé de Ron Atkinson (manager de Manchester United) au Camp Nou de Barcelone. L'intéressé a démenti, mais un journal anglais a révélé les dessous de l'éventuelle opération : 210 000 dollars (176 millions d'A.F.) d'indemnité pour M.U. et 700 000 dollars (590 millions d'A.F.) pour Atkinson sur deux ans.

■ Le président du FC Barcelone, José Luis Nunez, n'a pas renoncé à faire revenir Menotti sur sa décision de partir. Il lui a même proposé de prendre de longues vacances et de revenir en cours de saison, après avoir donné ses instructions à son adjoint argentin Rogelio Poncini.

■ Le gardien de l'équipe nationale de Yougoslavie, Simovic, est en contact avec la formation grecque PAOK de Salonique. Simovic aura le droit d'aller à l'étranger à la fin de cette saison.

■ Steve Williams, capitaine de Southampton, et sur lequel comptait le sélectionneur Bobby Robson pour la tournée en Amérique du Sud, a été opéré d'un genou.

■ Litige entre leur club et les deux joueurs du Celtic, Provan et McGarvey, sur un problème de contrat. Provan, vingt-sept ans, et attaquant, annonce son départ.

■ Udinese a battu Barcelone 4-1 en match amical. L'absence de Maradona a coûté sept millions de pesetas (350 000 F) au Barça, clause prévue au contrat.

■ Bobby Robson, le sélectionneur anglais, a accepté de ne retenir aucun joueur de Liverpool contre l'Ecosse, le 26 mai à Hampden Park. Jock Stein a fait de même de l'autre côté. Lee, Kennedy, Souness, Dalglish et Hansen sont réservés pour Rome.

LA RÉPONSE DU CAPITAINE

Bryan Robson n'a pas bien digéré l'échec de Manchester United dans la course au titre de champion d'Angleterre. En bon capitaine qu'il est, il réclame du renfort pour la saison prochaine, et il n'y va pas avec le dos de la cuillère : « La vérité est que nous avons besoin de quatre joueurs de plus, indépendamment de Strachan et d'Olsen. Quatre joueurs de qualité, expérimentés, avec du feu dans leur jeu. Le club a les moyens de les engager et de leur payer les salaires qu'ils demanderont. Il vient de toucher le 1,4 million de livres (1,7 milliard d'anciens francs) du transfert de Wilkins. »

Ce que souhaite Robson ? « Deux défenseurs, un autre demi et un attaquant d'exception. Dans ce cas-là, nous pourrons lutter avec Liverpool et créer entre nous, au sein de notre groupe, une compétition dont nous avons besoin pour les places de titulaires. »

Cette surprenante prise de position de Robson suit de près, précisons-le, les commentaires du manager Atkinson après la défaite (et la perte du titre) contre Nottingham Forest. « Vous me demandez ce qu'il nous arrive ? avait déclaré Atkinson. Demandez-le donc aux joueurs. Ils gagnent beaucoup d'argent. Peut-être même en gagnent-ils trop ! »

Ainsi interrogé de manière indirecte, Bryan Robson est rentré dans la couenne du maître : « Le boss suggère que nous regardions en nous-mêmes. Moi, je suggère que le manager et le club tout entier regardent en eux-mêmes. De mon point de vue, j'estime qu'il est temps que le manager fasse son boulot et achète de nouveaux joueurs pour renforcer l'équipe. Nous manquons de bons remplaçants quand il y a des blessés. »

T'as-ti bien entendu, Atkinson ?

Le difficile **Cesar Menotti a refusé une offre de six cent mille dollars (cinq cents millions d'anciens francs) pour entraîner, pendant un an, une équipe d'Arabie Saoudite (Hilal de Ryad, l'ancien club de Kubala).**

regards sur le monde

par Jacques THIBERT

Le bonheur est pour demain

SI la nouvelle est confirmée — et ce genre de nouvelle a toujours besoin d'être confirmée — le Brésilien Socrates appliquera sa médecine à la Fiorentina la saison prochaine. On peut imaginer, en connaissant les chiffres des transferts de Zico et de Rummenigge, combien les Florentins ont dû casser de tirelires et vendre de tableaux de maître pour s'offrir le géant aux pieds de ballerine. Et, par la même occasion, combien les responsables de la Federcalcio doivent perdre de cheveux, affolés qu'ils sont par la spirale inflationniste. A leur place, nous resterions d'un calme olympien et nous attendrions, tout simplement, le résultat des courses. Un Saint-Etienne en Division II ? Noté : un Saint-Etienne en Division II. Trois milliards pour un Rummenigge ? Noté : un bipède à quarante millions de centimes le kilo. Quelques clubs anglais, français, espagnols liquidés judiciairement ? Noté : aléas de la course.

IL n'y a rien à faire contre les dirigeants de football. Ils sont tous fous ou sous influence narcotique. Et quand ils ont l'apparence d'hommes sensés, il ne peut s'agir que d'une rémission ou d'une heureuse influence passagère. Leur folie devient buissonnière parce qu'ils pensent à autre chose.

Existe-t-il des exceptions ? On le dit. Mais les répertorier est illusoire, car, pour ne pas être reconnus, ils endossent l'habit de la confrérie. Ils jouent au fou, sinon pourraient-ils participer au grand jeu ?

NOS amis italiens comptent parmi eux des seigneurs de la folie. Que disons-nous, des princes de la cafetière fêlée, atteignant parfois au sublime. L'un des plus magnifiques est l'exilé de Suisse, convaincu de fraude fiscale et de délinquance en col blanc dans son pays, assuré de faire dix ans de prison s'il glisse un orteil sur la ligne fatidique de la frontière et qui, de Lucerne, dirige son club comme le véritable président qu'il est en titre. Le secrétaire du club va lui soumettre les dossiers à Lucerne. Les joueurs vont discuter leurs contrats au bord du lac en dégustant une perche arrosée d'un ou deux « déci ». De temps à autre, l'exilé s'adresse aux supporters par le bulletin du club. Tout le monde est au courant, bien sûr, de son infirmité. Mais on l'aime.

NOUS ne nous permettrions pas de dire que le président de l'Udinese, le signor Lamberto Mazza, est fréquenté par une araignée. Il s'agit là d'un grand homme qui a fait ses preuves dans l'industrie et dans le commerce. Il est même décoré, c'est dire ! (Que les visiteurs de l'Elysée, vendredi dernier, avec leur faveur rouge, n'y voient aucune connotation souterraine.)

Auteur du transfert le plus prodigieux de l'histoire avec un financement réalisé par l'entreprise Zanussi (dans le même temps où elle était contrainte de licencier du personnel et de perdre 70 milliards d'A.F. en deux ans d'exercice), et avec un amortissement supporté par une dizaine de sponsors, Lamberto Mazza voit beaucoup plus loin, beaucoup plus grand, ce qui est toujours un peu inquiétant quand un grand homme se met à sulfurer. Il s'appelait Einstein et mettait de l'essence dans son briquet : 200 000 Japonais montaient au ciel dans un seul souffle. Vous connaissez l'histoire.

MAZZA, donc, au moment du transfert de Zico, en été 1983, proposa aux Frioulans de souscrire des abonnements d'une saison à 708 francs (français) la portion. Ils furent 26 111 et laissèrent dans les caisses, trois mois avant le coup d'envoi de la saison, une somme assez fabuleuse de 18,5 millions de francs. Avec la Caisse de l'Ecureuil, vous voyez tout de suite où ça nous mène.

Un an faisant un peu mesquin pour des gens d'envergure, le président d'Udinese suggère que son club mette sur le marché des abonnements de deux ans à 2 590 francs la portion. C'est déjà plus ambitieux, car si les 26 111 de 1983, assortis de quelques petits frères, font un effort en vidant leurs poches, l'Ecureuil va avoir un problème de stockage : la plaisanterie peut rapporter entre 7 et 8 milliards de centimes. Que peut-on faire avec 7 ou 8 milliards de centimes ? Ça, c'est une bonne question.

LES insolents vous diront, en citant le bas de laine d'un saint stéphanois, qu'on peut faire pas mal de dégâts avec une somme pareille et pas en achetant des Exocet.

Mais le président de l'Udinese n'aura pas à réfléchir trop longtemps. Il est exclu, et les supporters frioulans l'ont fait savoir, qu'ils mangent du foin pour faire grossir l'éléphant. Ils sont même si réfractaires à la projection vers l'an 2000 qu'il n'est pas exclu que Zico doive être transféré pour rétablir les finances.

Les dirigeants de football sont des incompris. Pensons à eux quand nous avons un moment.

AFRIQUE

COUPE DES COUPES (Gérard DREYFUS)

Canon : un pied en quarts

Bien que privé de son stratège et capitaine Théophile Abega, le Canon de Yaoundé a réalisé une bonne performance en allant battre à Antananarivo le Dynamo de Fima. Un but inscrit dans les toutes dernières minutes par Engelbert Mbarga, qui équivaut pratiquement à une nouvelle qualification du Canon pour les quarts de finale d'une compétition continentale. Le club le plus titré d'Afrique (trois Coupes des clubs et une Coupe des Coupes) a procédé, ces derniers mois, à un large rajeunissement de ses cadres et s'annonce, cette année encore, comme un des postulants à la victoire finale. Nul doute que la Coupe d'Afrique des nations, conquise par le onze national, il y a quelques semaines à Abidjan, a recréé un enthousiasme et une foi quelque peu absents lors des compétitions précédentes. Rien n'empêche de connaître des passages à vide dans le Championnat national, comme c'est le cas actuellement du Canon et, parallèlement, de s'illustrer en Coupe d'Afrique.

Autre grand bénéficiaire de cette première manche des huitièmes de finale, le Nakivubo Villa. L'équipe ougandaise avait déjà créé une certaine sensation en se hissant, la saison passée, en quarts de finale de la Coupe des clubs champions. Cette fois, elle a littéralement balayé les Kenyans du Scarlet FC, nouveaux venus sur la scène continentale, sur le score sans appel de trois buts à zéro. Pour les Kenyans, les carottes sont cuites. Les Ougandais ont ouvert d'entrée la marque par Bokiri. Ce dernier devait la conclure après que Masita ait inscrit un deuxième but au tout début de la seconde période.

Le champion sortant, Arab Contractor's, qui, cette année, tente le hat-trick, s'en est tiré à bon compte à Khartoum en allant partager les points avec les coriaces Soudanais d'Al Merriekh. Les Egyptiens, toujours emmenés par le Ghanéen Karim Abdul Razak et le Camerounais Joseph Antoine Bell, devraient, en toute bonne logique, se retrouver pour la troisième année d'affilée en quarts de finale. Depuis leur apparition en Coupe des Coupes en 1982, les Egyptiens ont obtenu quinze victoires pour six nuls et trois défaites. Sans compter le match de Khartoum.

Les cinq autres rencontres ont donné lieu à des matches très serrés et ont toutes vu le succès des équipes qui recevaient, mais par un seul but d'écart. Ce qui revient à dire que les matches retour s'annoncent particulièrement indécis et que les buts marqués à l'extérieur pourraient peser dans la balance au moment du décompte final.

Après l'épuration des seizièmes de finale, qui sont souvent l'occasion de rencontres déséquilibrées, les valeurs se resserrent à partir des huitièmes de finale. Par ailleurs, on remarquera que, dans cette dixième édition de la Coupe des Coupes, sept des huit pays présents à la dernière Coupe des nations ont encore un représentant. Seul manque à l'appel un représentant du Malawi. Les Admarc Tigers se sont retirés avant même le coup d'envoi de la compétiton.

COUPE DES COUPES
(Huitièmes de finale)

Dyn. Fima (Mad.) - Canon Yaoundé (Cam.)	0-1
Al Merriekh (Soud.) - A. Contrac. (Egypte)	0-0
Vita Club (Zaïre) - Red Arrows (Zambie)	2-1
Scarlet FC (Ken.) - Nak. Villa (Oug.)	0-3
Mouloudia (Alg.) - National (Egypte)	1-0
Diaraf (Sén.) - Ahly Tripoli (Libye)	2-1
Great Ol. (Ghana) - ASEC (C.-d'Ivoire)	2-1
E. Rangers (Nig.) - Agaza Lomé (Togo)	1-0

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

Mascara reprend la main

ALGER. — La logique n'a une nouvelle fois pas été respectée au cours de cette vingt-huitième journée de Championnat. Il faut dire que depuis le début de la saison, les pronostics sont souvent tombés à l'eau.

Que ce soit dans le haut ou dans le bas du tableau personne n'a été épargné. Mais à tout seigneur, tout honneur : commençons par cette formation harrachie encore tout auréolée de son avènement à la première place du classement général et qui en cette vingt-huitième journée, avait non seulement l'avantage d'évoluer à domicile, mais également celui d'affronter une formation sétifienne susceptible d'être encore sous le coup de la profonde déception provoquée par son élimination en demi-finale de la Coupe d'Algérie.

Or, et à la surprise générale, nous vîmes un leader amorphe, fébrile, peu inspiré, en un mot un leader complètement à côté de son sujet face à un adversaire tout heureux de profiter de l'aubaine pour remporter, grâce à une reprise fracassante des vingt-cinq mètres du jeune Rais — une victoire qui, pour être inattendue, n'en fut pas moins amplement méritée.

Ce faux pas du CSHL a fait le bonheur des Mascaréens. Ces derniers, en effet, ne laissèrent aucune chance aux Koubéens qui durent concéder trois buts que leur inscrivirent Belloumi, Bedi et Habi.

Voici donc Mascara de nouveau seul leader et qui plus est, à deux journées seulement de la fin du Championnat.

Quant à la JET où l'on semble avoir définitivement levé le pied depuis son élimination de la Coupe d'Algérie, et sa qualification par forfait aux prochains huitièmes de finale de la Coupe d'Afrique des clubs champions, qui n'auront lieu qu'en septembre prochain, sa défaite à Bordj-Menaiel l'a définitivement écarté de la course au titre.

Dans le bas du tableau, Guelma, tenu en échec par Belcourt, paraît pratiquement condamné à la relégation. Par contre, on ne peut encore désigner lequel des autres mal classés sera son compagnon d'infortune. Il est vrai qu'ils sont nombreux à être sous la menace de la guillotine.

A commencer par Collo malgré sa victoire sur Boufarik, Lehad qui perdit un point précieux à domicile devant le MP Oran, et Bordj Menaiel ne sont guère mieux lotis.

Il y a aussi, bien que ce soit à un degré légèrement moindre, Bel-Abbès, qui a été une fois de plus, à domicile, contraint au nul par Chlef.

Le verdict est enfin tombé pour les deux futurs successeurs au paradis. Dans le groupe Ouest de la Natlonale II, c'est la JCM Tiaret qui monte et dans celui de l'Est, Ain M'Lila.

(28e journée)

USM Elharrach - EP Sétif	0-1
Mascara - Kouba	3-0
MA Hussein-Dey - MP Oran	0-0
Belcourt - Guelma	1-1
Bordj-Menaiel - JE Tizi-Ouzou	1-0
Collo - Boufarik	2-0
Bel-Abbès - Chlef	1-1
ASC Oran - MP Alger	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mascara	62	28	14	6	8	42	33
2. USM Elharrach	61	28	12	9	7	25	24
3. MP Alger	58	27	10	11	6	31	25
4. JE Tizi-Ouzou	57	27	11	8	8	40	22
Chlef	57	28	9	11	8	30	24
EP Sétif	57	28	12	5	11	28	30
7. Kouba	56	28	9	10	9	29	30
Boufarik	56	28	10	8	10	19	20
9. MP Oran	55	28	9	9	10	24	22
Belcourt	55	28	10	7	11	29	31
11. Bel-Abbès	54	28	9	8	11	25	25
12. ASC Oran	53	27	9	8	10	28	29
MAHD	53	28	7	11	10	30	24
Bordj-Menaiel	53	28	6	13	9	16	27
15. Collo	52	28	7	10	11	21	29
16. Guelma	48	27	7	7	13	22	46

TUNISIE (HAKIM)

ASM-CSS en finale

TUNIS. — Les jeux sont faits : le CS Sfaxien et l'Avenir de la Marsa disputeront dimanche prochain la finale de la Coupe de Tunisie comme en 1977. L'explication entre les habitués de l'épreuve a souri aux Sfaxiens, mieux organisés et plus décidés que les Ciubistes tunisois. Le CSS a surpris le Club Africain qui avait pris le meilleur sur lui en sept occasions précédentes. Au terme d'une rencontre tout juste moyenne, le CSS a atteint son objectif, à savoir effacer ses déboires en Championnat, au détriment d'un Club Africain qui a perdu toutes ses chances dans les deux compétitions, en deux dimanches consécutifs. Très heureux, le but de Dergaa fut obtenu à la 72e minute, devant trois défenseurs médusés, alors que le joueur sfaxien se traînait au sol pour concrétiser. Sanhaji ne put en faire autant à quelques minutes de la fin, en déviant de la tête et sur la transversale une balle qui s'acheminait inévitablement vers les filets. Le bon regroupement des Sfaxiens et leur jeu en mouvement permanent ont fait la différence devant un Club Africain évoluant par à-coups et misant essentiellement sur quelques prouesses individuelles.

La deuxième demi-finale a tenu plus en haleine les spectateurs de la Marsa. Bien qu'opposant un spécialiste de la Coupe à un néophyte loin de se montrer perturbé par sa relégation en Division II, la rencontre ASM-SG a nécessité le recours aux prolongations. Il a fallu 92 minutes pour que Jbali ouvre la marque d'un tir sec et impardonnable sur coup franc indirect et 113 minutes pour que Ben Messaoud double la marque après avoir dribblé un défenseur et le gardien de but.

Les Gabésiens ont donc eu le mérite d'évoluer d'égal à égal et sans complexe, face aux Marsois très motivés par l'accession en finale de la Coupe qu'ils disputent pour la deuxième année d'affilée.

Sur un autre plan, les barrages pour l'accession en Division I ont débuté par le match Stade Nabeulien-Avenir Gabésien. Pour ce premier tour, les Gabésiens ont réussi un coup de maître en renversant une situation fort compromise en neuf minutes. Mené à la marque par un but du Nabeulien Ben Ameur sur penalty (58e) le Gabésien Ben Hamadi a égalisé puis donné l'avantage à son équipe à la 65e et à la 74e minute.

COUPE
(Demi-finales)

Club Africain - CS Sfax	0-1
AS Marsa - Stade Gabésien	2-0 (ap. prol.)

(Barrages)

Stade Nabeulien - Avenir Gabésien	1-2

SACHEZ DANSER

APPRENEZ TOUTES DANSES MODERNES

Seul(e), chez vous, en quelques heures, aussi facilement que dans une école, avec la **méthode exclusive** du Pr VRANY : simple, précise, bien illustrée. Réputation universelle. Milliers de références.

Timidité vaincue. Succès garanti.
Satisfait ou remboursé.
Notice discrète contre 2 timbres.

STUDIO JL VRANY
9 ter, route de Croissy
78110 LE VÉSINET

MAROC (Henry ZIMEL)

Rabat privé de football

CASABLANCA. — Dans cette 26e journée de Championnat, les FAR ont facilement acquis les trois points de la victoire. Leur adversaire, le Chabab de Mohammedia, dernier de la poule, a en effet déclaré forfait, estimant avoir été lésé par une décision de la Fédération. Lors de son match contre le FUS, Mohammedia avait déposé des réserves contre un joueur qui selon lui, n'était pas régulièrement qualifié. En première décision, la commission compétente avait donné raison au Chabab et lui avait en conséquence accordé le bénéfice de la victoire. Mais en appel, la Fédération a annulé ce jugement. Pour protester, Mohammedia déclara forfait. On attend maintenant de voir comment réagira la Fédération. Toujours est-il qu'en ce dimanche, c'est le public de Rabat qui a été privé de football.

Le programme de la semaine était également allégé d'un autre match. Celui qui devait opposer Fes à El-Jadida. Fes jouait ce dimanche chez lui pour la Coupe d'Afrique des clubs champions en recevant les Dragons du Bénin.

Devant leur public, les Fassis ont gagné cette rencontre des huitièmes de finale avec aisance puisqu'ils ont infligé à leur adversaire une défaite par 3 à 0. Bounou a marqué deux fois, à la 31e et à la 87e minute, et Hamid a marqué, lui, à la 57e minute.

Quant au Championnat, il perd de son intérêt car les jeux paraissent déjà faits à quatre matches de la fin aussi bien en tête du classement pour le titre qu'en fin de peloton pour la relégation en Deuxième Division.

Les FAR avec cinq points d'avance ne seront vraisemblablement pas rejoints. Dans le bas du tableau, Mohammedia, dont la situation est encore aggravée par son forfait, n'a plus aucune chance de se sauver. Quant à Fqih-ben-Salah, il y a fort à parier qu'il accompagnera Mohammedia dans cette descente aux enfers. Fqih n'a pas gagné un seul match depuis le 28 mars et a perdu, ce dimanche, encore face à Berkane. Trois points le séparent du plus mal classé Sidi-Kacem et il serait bien étonnnant qu'il puisse combler ce retard.

archives

Finale de la Cup

EVERTON b. WATFORD : 2-0 (1-0)

100 000 spectateurs. Arb. : M. Hunting. Buts : Sharp (24e), Gray (51e).

EVERTON : Southall — Stevens, Ratcliffe, Mountfield, Bailey — Reid, Heath, Richardson — Steven, Sharp, Gray.

WATFORD : Sherwood — Bardsley, Terry, Sinnott, Price (Atkinson 58) — Taylor, Jackett — Callaghan, Johnston, Reilly, Barnes.

Match amical

A PRAGUE

*TCHECOSLOVAQUIE b. DANEMARK : 1-0 (0-0)

Arb. M. Herrmann (RDA). But : Knoflicek (58e).

TCHECOSLOVAQUIE : Miklosko — Jakubec, Prokes, Fiala, Ondra (puis Levy, 82e) — Chaloupka (Scasny, 46e), Zelensky, Jarolim (puis Sloup, 77e) — Vizek (puis Nemec, 71e), Griga, Knoflicek.

DANEMARK : Qvist — Rasmussen (puis Sivebaek, 85e), Busk, Olsen (puis Moelby, 46e), Nielsen — Simonsen (puis Arnesen, 46e), Bertelsen, Lerby (puis Brylle, 65e), Berggren — Elkjaer, Laudrup.

Championnat d'Europe Espoirs

(Finale aller)

A SEVILLE

ANGLETERRE b. *ESPAGNE : 1-0 (0-0)

But : Sturland (51e).

ESPAGNE : Zubizarreta — Salinas, Miguel Angel (puis Serna, 21e), Sanchis, Quique — Francisco, Roberto, Michel — Marina (puis Endica, 62e), Moises, Butragueno. Entr. : Suarez.

ANGLETERRE : Hucker — Sturland, Bracewell, Watson, Thomas — Stevens, Gayle, Hodge, Chamberlain — Hadeley (puis Davrey, 19e), Brock. Entr. : Sexton.

COUPE D'AFRIQUE DES CLUBS CHAMPIONS

Fès - Dragon du Benin	3-0

(26e journée)

Khouribga - Oujda	4-2
Renaissance Kénitra - Raja	0-1
WAC - Kac Kénitra	2-1
FUS - Sidi Kacem	2-1
Berkane - Fkih Ben Salah	1-0
Meknès - Settat	0-0
El Jadida - Fès	remis
FAR b. Mohamedia	par forf.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FAR	62	26	14	8	4	33	10
2. Khouribga	57	26	11	9	6	29	25
3. Meknès	55	26	7	15	4	31	24
4. FUS	54	26	9	10	7	26	33
5. Fès	53	26	10	8	7	14	11
Raja	53	26	8	11	7	24	19
7. WAC	52	26	8	10	8	23	25
8. Kénitra AC	51	26	7	11	8	20	18
Settat	51	26	6	13	7	16	18
Berkane	51	26	9	7	10	17	23
11. Oujda	50	26	8	8	10	28	31
Renaissance	50	26	5	14	7	14	17
13. El Jadida	49	26	7	10	8	21	26
Sidi Kacem	49	26	8	7	11	19	20
15. Fkih Ben Salah	48	26	7	6	13	21	34
16. Mohamedia	44	26	6	7	13	22	30

Buteurs : Tmimi (Oujda), 12 ; Tnlouni (Fès), 9 ; Ahabbadi (Meknès), Archi (Khouribga), 8.

AMERIQUE

BRESIL (Alain FONTAN)

Vasco de Gama finaliste

RIO DE JANEIRO. — Le football est un sport paradoxal.

Sur l'ensemble de la saison, les clubs cariocas ont dominé la situation. On pourrait donc estimer parfaitement méritée la (probable) présence de deux représentants de Rio de Janeiro en finale de ce curieux Championnat.

La réalité s'avère assez différente car Vasco de Gama, premier qualifié pour le match au sommet, peut s'estimer heureux d'avoir battu Gremio samedi soir, à Maracana, par 3 buts à 0.

Vainqueur chez lui du match aller (1-0) le club Gaucho a sans doute laissé passer ce jour-là la qualification en ne concrétisant pas les trois ou quatre occasions supplémentaires qui s'offrirent à ses joueurs.

A quoi tient un match ? Parfois à la réussite d'un avant-centre. Hélas ! pour les joueurs de Porto Alegre, Caio n'était pas samedi dans un jour faste.

Devant quelque cent vingt mille spectateurs, Maracana vécut l'ambiance des grands soirs. Porté par cet océan de rumeurs, Vasco s'installa d'entrée dans le camp adverse.

A la 10e minute, l'arrière gauche Airton avança sur son aile et centra. La défense adverse hésita et Marquinho put ouvrir la marque de près.

Le début de la seconde mi-temps devait être difficile pour les locaux. Les visiteurs jetèrent alors toutes leurs forces dans la bataille et le goal Roberto Costa se vit contraint de réaliser deux parades difficiles. Alors que l'égalisation semblait proche, une contre-offensive très rapide permit à Artur Zinho de percer. Il dribbla même le goal Joao Marcos mais déporté sur la gauche, il préféra servir son avant-centre Roberto dont le tir ne pardonna pas : 2-0.

Grémio, pas encore abattu, repartit à l'attaque. Deux autres occasions furent créées mais l'avant-centre Caio, encore lui, rata chaque fois d'un cheveu ces balles de matches qui auraient pu tout changer. L'une d'elles heurta le montant gauche du but adverse. Il était écrit que le match ne basculerait pas.

Vasco, en revanche, connaissait une belle réussite. A la 83e minute, sur une percée de l'artiste Artur Zinho, la balle échut une autre fois à l'avant-centre Roberto qui inscrivit son dix-septième but de l'épreuve. Cette réussite lui assure pratiquement le trophée du meilleur buteur de la compétition.

Bref, un match très plein, difficile et équilibré, avait pris fin sur une large victoire des locaux. Elle ne reflète pas exactement la physionomie de la partie mais elle va incontestablement donner un moral d'acier aux joueurs de Vasco de Gama pour le jour de la finale.

Lettre du Brésil (Alain Fontan)

SOCRATES A LA FIORENTINA ?

RIO DE JANEIRO. — Selon toutes probabilités, c'est sous les couleurs de l'équipe de Florence que le Brésilien Socratès évoluera la saison prochaine.

Le célèbre docteur ès football recevra pratiquement deux millions de dollars pour un contrat de deux ans, le transfert devant coûter globalement aux alentours de cinq millions de dollars au club italien.

L'affaire a été conclue par M. Tito Corsi, qui s'est spécialement déplacé à Sao Paulo. Et ce que les responsables de l'AS Rome et de Vérone n'avaient pu obtenir les mois passés, le dirigeant de Florence l'a réussi. Sans doute parce qu'il est venu frapper au bon moment. Le contexte politique brésilien laisse en effet Socratès très amer.

« L'espérance de millions de mes compatriotes qui avaient participé à des manifestations en faveur des élections directes pour la présidence de la République les semaines dernières, a été brutalement rejetée par le Congrès à la suite d'abstentions de députés et de manœuvres du parti au pouvoir. Les accords tentés actuellement dans les couloirs laissent totalement le peuple à l'écart de ce qui l'intéresse le plus, dit-il. La population brésilienne n'est toujours pas maîtresse de son destin. Dans ces conditions, et ainsi que je l'avais affirmé clairement lors du meeting de Sao Paulo devant un million et demi de personnes, je préfère m'expatrier. L'ouverture démocratique dont on parle tant ici se révèle beaucoup plus lente que je ne l'imaginais. Dans deux ou trois ans, cette frustration collective sera sans doute dépassée et il fera alors bon rentrer au pays. »

On le voit, le capitaine des Corintians ne mâche pas ses mots. Ceux-ci déplairaient assez en haut lieu d'ailleurs selon certains observateurs proches des milieux gouvernementaux.

Deux autres aspects de la question, toute affaire financière mise à part, réjouissent le célèbre toubib : « La Florentina possède déjà une excellente équipe. On ne termine pas troisième d'un Championnat aussi dur que le Calcio sans posséder une formation très solide. Il s'agit là d'un argument particulièrement positif pour le joueur qui s'exile. Il sait qu'il sera bien encadré. L'éventualité de disputer une Coupe d'Europe est également loin de me déplaire, vous le devinez. Tout comme le fait d'évoluer aux côtés d'un Passarella, le libero argentin, pour ne citer que lui. D'autre part, la ville de Florence demeure la cité des arts, toute chargée d'histoires et de chefs-d'œuvre. Pour mon tempérament tranquille on doit sans doute y vivre mieux qu'à Rome ou Milan, les plus grandes villes de la péninsule. J'avoue que la tradition culturelle de Florence me fascine. Bref, j'ai hâte d'être là-bas. »

Il reste quelques petits détails à régler. On sait déjà cependant qu'il recevra une maison, une voiture et dix-huit billets d'avion intercontinentaux chaque année pour venir au Brésil avec sa famille (il a quatre enfants). Comment refuser un tel contrat lorsque l'on a passé le cap des trente ans ?

Socratès espère seulement réussir à la Florentina une carrière italienne aussi brillante que jadis son compatriote Julinho Botelho — le seul rival que le grand Garrincha ait jamais connu — il y a de cela une bonne vingtaine d'années.

par Victor SINET

Sur sa lancée de la conquête d'un 21e Scudetto,
la Juventus a remporté la finale de la Coupe des Coupes mercredi à Bâle contre Porto
(2-1, buts de Vignola et Boniek côté italien, Sousa côté portugais).
On attendait une Juve royale
emmenée par un Michel Platini souverain,
on découvrit un Porto très séduisant
à qui il manqua un brin d'expérience pour causer la surprise de l'année.
Le football italien a encore montré son véritable visage,
triomphant et désolant, la semaine dernière...

La Juventus ou la cigale devenue fourmi

BALE. — Pourquoi ne pas dire les choses comme elles sont : la Juventus a encore gagné une bataille sans y mettre les formes. C'est comme ça. Qu'on le veuille ou non, l'Inter conquérant des années soixante a changé la face du Calcio pour plusieurs décennies. Le football étant devenu depuis l'école du surréalisme à la Helenio Herrera, et parallèlement l'objet de tous les calculs, la manière cesse quand le résultat commence, autrement dit quand on tient quelque chose en main. Et tant pis si, comme le dit souvent Bearzot, le public se divertit de moins en moins.

Il faut croire d'ailleurs que le tifoso commun est coulé dans le même moule que le calciatore moyen, puisqu'ils étaient encore quarante mille, un an après la grande désillusion d'Athènes, à avoir accompagné la Juve à Bâle. Et à constater avec quelle frénésie les supporters turinois ont acclamé la victoire de leur équipe favorite, on ne peut que méditer à l'infini sur l'environnement du football italien, où il y a manifestement de moins en moins de place pour les puristes.

Donc, tel naguère l'Inter sans pitié de Herrera, la Juve a vécu le second couronnement européen de son histoire — un couronnement tout de même plus conforme à son standing — et l'on a dansé « casa Agnelli ». Mettez-vous à la place des bianconeri, depuis le temps qu'ils courent après les honneurs, une victoire en Coupe d'Europe est toujours un événement important à leurs yeux, quand bien même ils n'auraient encore pas gagné la plus belle. Celle qui les fait fantasmer depuis tant d'années et qu'ils ont seulement approchée l'an dernier dans les fâcheuses conditions dont tout le monde se souvient.

Au fond, l'important n'est pas tellement de discuter sur la mentalité du Calcio en général et de la Juve en particulier, mais bien plutôt de se demander pourquoi depuis tant d'années et plus spécifiquement depuis le début de l'ère Trapattoni (8 ans), la Juve passe partout, accumule les honneurs et les titres. Appelez cela expérience, réussite, baraka, le résultat est là. Mais aussi, quel tempérament, quel cœur, quelle générosité quand il s'agit de partir à la conquête de nouveaux lauriers. On nous rebat les oreilles, depuis le mois d'octobre, à propos de ce match Juve-Paris-Saint-Germain qui, normalement, aurait dû s'achever par la qualification de l'équipe parisienne. Mais croyez-vous sincèrement que le P-SG aurait fait par la suite le même chemin et serait aujourd'hui le lauréat 1984 de la C 2 ? Compte tenu de son inconstance, compte tenu aussi des éternelles incertitudes du football français qui ne sera jamais tout à fait professionnel, le moins que l'on puisse en déduire est que pareille perspective n'aurait pas été envisageable.

Donc, la Juve a vaincu une fois de plus sans convaincre. Inutile de s'appesantir là-dessus. Il faut croire tout de même, au bout de tant d'années, que la « vecchia signora » a quelque chose en plus. Un jour Platini, un jour Boniek, un jour Vignola, un jour même Bonini. Mais oui, Bonini le porteur d'eau qui a été mercredi dernier à Bâle l'un des piliers essentiels de l'équipe italienne avec Boniek, Vignola et Brio.

Un homme qui connaît particulièrement bien la Juve, et qui en est resté très proche, a défini la « Madama » de Turin de cette façon :

« C'est une cigale qui sait se conduire en fourmi. »

Le mot est de Roberto Bettega, qui a quitté la maison bianconera tout de suite après la déception d'Athènes l'an dernier pour aller faire fortune au Canada. Mais le Championnat américain est ainsi conçu que Bettega, aujourd'hui encore, passe davantage de temps à Turin qu'à Toronto, de sorte qu'on a pu le voir s'entraîner au cours des semaines écoulées avec l'équipe de Trapattoni sur le petit terrain annexe du Stadio Combi. Très bonne image. La Juve est effectivement une cigale qui lambine parfois sur le terrain, mais qui sait se montrer infiniment laborieuse quand il y a quelque chose à ramasser au bout du chemin.

Un premier quart d'heure symbolique

Et d'ailleurs, la physionomie de la finale de Bâle, au pied du si typique talus ferroviaire qui confère un caractère tellement pittoresque au stade Saint-Jakob, n'a fait qu'accréditer les thèses établies depuis longtemps au sujet de la Juve.

Souvenons-nous bien, à cet effet, du premier quart d'heure de jeu. Celui qui, au plan psychologique était sans doute le plus déterminant. Pour les Noirs et Blanc... vêtus de jaune et de bleu, il s'agissait, on l'imagine bien, de ne pas retomber dans les travers d'Athènes, d'éviter avant tout la même entrée en matière désastreuse. En d'autres termes, il fallait tenir le ballon et faire courir l'adversaire. C'est ce que firent précisément Michel Platini, Beniamino Vignola et consorts, privant littéralement les Portugais de ballon et s'assurant pour ainsi dire toutes les initiatives. On l'a peut-être oublié depuis, mais pendant ces premières minutes, le rôle de Michel Platini fut véritablement rayonnant. Il était partout, le capitaine de l'équipe de France, distillant des balles millimétrées, mettant hors de position la défense de Porto qui n'est pourtant pas la première venue. Et les autres Bianconeri jouaient en quelque sorte au diapason. Ainsi, cette première tranche de jeu aboutit-elle logiquement au joli but du petit Vignola déboulant sur le côté gauche et tentant sa chance du pied gauche, au second poteau, après avoir constaté que Ze Beto, le gardien portugais (qui n'est assurément pas un aigle) était à ce moment précis collé à son premier montant.

Menant 1-0, les Piémontais réagirent tout autrement. C'était à prévoir. Opérant ce que l'on a coutume d'appeler un repli stratégique, une sorte de recul instinctif, ils abandonnèrent le milieu du terrain à leurs adversaires. Et le match, de cette façon, bascula complètement.

A partir de ce moment, on vit davantage les Bleus que les Jaunes. Normal. La Juve n'avait plus à prendre de risques et Porto, tout au contraire, se devait de réagir. L'étonnant, dans l'histoire, fut de découvrir une équipe portugaise particulièrement habile dans le domaine de la manœuvre et du football collectif. Un vrai régal pour les yeux. Sousa, Frasco, Jaime Pachero, Gomes, Vermelinho allaient nous gratifier jusqu'au bout d'un spectacle chatoyant qui contrastait avec la manière beaucoup plus fruste des Italiens. On sait ce qu'il advint : à force de mettre l'arrière-garde bianconera dans ses petits souliers, Porto égalisa par l'entremise de Sousa. Mais alors que l'on pensait que le match était relancé, que tout restait à jouer, Boniek creva l'écran.

On sait que depuis quelques semaines, le bruit court à Turin que le contrat du Polonais ne sera pas renouvelé. Sans le dire ouvertement, les dirigeants de la Galleria San Federico reprochent à « Zibi » d'être trop inconstant, de se conduire couramment comme un cheval fou. Mais si Boniek a du mal à s'exprimer au plan national où il se heurte habituellement à des défenses fermées, à des adversaires qui ne lui font pas la moindre concession, son comportement au plan européen, en revanche, est beaucoup plus éclatant. Rien de plus logique : comme l'a souvent dit son ami Michel Platini, « Zibi » Boniek est un véritable attaquant de pointe qui a besoin de larges espaces devant lui. Et ces espaces, précisément, il ne peut les trouver que dans les confrontations internationales, où l'esprit n'est pas celui fermé à toute initiative qui s'est répandu depuis longtemps à travers toute la péninsule.

Alors, Boniek, qui avait déjà montré le bout de son nez en début de partie, porta le coup de grâce quand on s'y attendait le moins. Sur une ouverture de Vignola, il accéléra, pénétra résolument dans la zone rouge portugaise, après quoi, jouant des coudes et des mains, il écarta trois ou quatre adversaires avant de tromper une second fois Ze Beto. Ce fut, en quelque sorte, le coup de pouce du destin pour la Juve. Les Portugais, bien sûr, protestèrent pour la forme, mais l'arbitre est-allemand M. Prokop ne se laissa pas fléchir. Et la Juve atteignit la mi-temps avec un but d'avance. Ce n'était peut-être pas du goût des observateurs, vu que Porto avait pratiqué un bien meilleur jeu et s'était même procuré en deux ou trois circonstances de sérieuses occasions de prendre l'avantage. Mais la Juve est la Juve. Et, finalement, ainsi qu'on a pu le voir sur le petit écran, elle garda son minime avantage jusqu'au bout. Avant que ses supporters enthousiastes, qui avaient déjà dû être freinés par un important service d'ordre après qu'ils eurent renversé des grilles, ne viennent leur témoigner leur allégresse sur le terrain. Jacques Georges, le président de l'UEFA, remit donc la Coupe des Coupes à Gaetano Scirea, le capitaine, le successeur de Dino Zoff (lequel fait à présent partie du staff technique du club). La Juve de Trapattoni, sept ans après le doublé Scudetto-Coupe de l'UEFA, enlevait le doublé Scudetto-Coupe des Coupes.

La moralité de cette saison bianconera est que, décidément, cette Juve de moins en moins approchable en Italie, où ses victoires ne se comptent plus, où elle allie la qualité à la quantité, possède un esprit à nul autre pareil. Sa force, son plus grand mérite peut-être, c'est de garder, enfermées en elle, une telle rage de vaincre, une telle détermination, une telle soif de conquête. Un peu comme si tout ce qu'elle avait gagné jusqu'alors n'était rien, comparé à ce qu'elle voulait ajouter à son tableau de chasse. Reconnaissons que, après ses déceptions de l'an passé, l'équipe de Trapattoni s'est pleinement rachetée sur tous les chapitres. Et dans la tête des gens du calcio, c'est cela qui importe. Regardez la Roma, qui rêve elle aussi de conquête européenne. Ce n'est déjà plus la même chose. Liedholm, le sorcier suédois qui a d'ores et déjà signé le contrat qui le ramènera à la tête du Milan AC, ne s'est d'ailleurs pas fait prier pour le dire :

« Voyez-vous, la Juve aura toujours quelque chose en plus. Quelque chose qui s'appelle un jour Platini, un

jour Boniek, un jour la « grinta », un jour la force de caractère. Mais moi, à Rome, je ne pourrai jamais aller plus loin, vu que l'agressivité footballistique ne fait pas partie de mon répertoire. Alors, essayons quand même de gagner la Coupe des champions, ce serait merveilleux, mais après cela, il faudra clore le chapitre. »

Pas question de cela, on le pense bien, du côté de Turin. Et déjà, tandis que les joueurs, à l'exception de Platini, bien sûr, préparent leurs valises pour l'Australie — où il effectueront une tournée du 3 au 18 juin — Boniperti, Trapattoni, Morini, le directeur sportif et Giuliano, le secrétaire général se penchent sur l'avenir à court terme. Boniek ? On verra bien dans quelques semaines. Ça dépendra de beaucoup de choses. En effet, voici que Zico, qui ne se sent plus si bien à Udine, fait des offres précises. Et il est question aussi, par ailleurs, de Maradona. Sans parler de Robson. Mais Zibi a si bien joué le coup en finale de la Coupe des Coupes que l'on ne serait pas étonné, finalement, de voir son contrat renouvelé. Et comme, par ailleurs, la Juve pense à un échange Laudrup-Giordano, la voici peut-être sur le point de devenir encore plus compétitive au plan offensif, elle qui avait déjà la meilleure attaque d'Italie ces dernières années.

C'est à croire que les propos de Platini ont fait leur effet. Et si demain on retrouve une Juventus toujours aussi ambitieuse mais encore plus forte dans le domaine de l'attaque, les propos de Platini auront servi à quelque chose. Peut être bien, c'est en tout cas l'espoir de tous les Bianconeri, à conduire l'équipe reine du Calcio au plus haut sommet de la pyramide européenne. Ce sommet dont elle rêve, on ne le dira jamais assez, depuis douze ans déjà.

A Bâle, le 16 mai 1984

JUVENTUS b. PORTO : 2-1 (2-1). — 60 000 spect. Recette : 4 500 000 F. Arb. : M. Prokop (RDA). Buts : Vignola (13e) et Boniek (40e) pour la Juve. Sousa (29e) pour Porto. Avertissements : Gomes (41e), Pereira (82e) pour Porto. Platini (87e) pour la Juve.

JUVENTUS : Tacconi — Gentile, Brio, Scirea (cap.), Cabrini — Bonini, Tardelli, Platini, Vignola — Rossi, Boniek. Entr. : Trapattoni.

PORTO : Ze Beto — Joao Pinto, Pereira, Eurico, Eduardo Luis (puis Joao Costa 82e) — Magalhaes (puis Walsh 65e), Frasco, Sousa, Pacheco (cap.) — Gomes. Vermelinho. Entr. : Morais.

C3

Qui tirera le dernier ?

(Michel DUBOIS)

BRUXELLES. — Il y a quinze jours, dans l'ambiance survoltée d'un parc Astrid infesté par les terribles hooligans, les Anglais de Tottenham Hotspurs ont tiré les premiers en finale aller de la Coupe de l'UEFA. Grâce au but réussi par Muller, les footballeurs de Keith Burkinshaw ont cru longtemps qu'ils allaient infliger au RSC Anderlecht sa première défaite européenne à domicile depuis la performance de Leeds United en 1975. Ils n'avaient pas compté sur le sursaut d'orgueil des tenants du trophée. Bien que constamment gêné par l'impeccable disposition tactique des Anglais, par l'impitoyable marquage individuel dans lequel Hazary enferrait Scifo et par l'inefficacité de ses trois avants de pointe, le Sporting ne voulait pas abdiquer. Rageur, il se lança même dans une vigoureuse offensive de la dernière chance que Morten Olsen couronna de succès à cinq minutes du coup de sifflet final. Anderlecht venait de préserver à la fois un beau brevet d'invincibilité et une partie de ses chances de renouveler sa victoire de l'an dernier en finale de la Coupe de l'UEFA.

Mais dans le vestiaire, ses joueurs ne se berçaient guère d'illusions ; ils pressentaient déjà qu'ils devraient forger un authentique exploit à White Hart Lane pour ne pas manquer totalement le brillant doublé Championnat national-Coupe de l'UEFA qu'ils convoitaient pour la seconde fois d'affilée.

Trente-huit matches d'affilée sans défaite depuis 1961 ! C'est la prouesse que réalisent les Spurs sur leur pelouse-fétiche de Tottenham. Dans ce palmarès particulier, ils occupent conjointement avec le Bayern de Munich et l'Ajax d'Amsterdam une excellente quatrième place. Ils ne sont précédés au classement que par Milan AC (49 rencontres sans défaite at home, Borussia Moenchengladbach (46) et Manchester United (39) invaincu chez lui depuis 1956. Par comparaison, Anderlecht a rejoint Liverpool à la huitième place avec trente-deux matches. S'ils étaient férus de statistiques, les Anderlechtois n'auraient pas manqué d'observer que sur les 252 matches aller de Coupe d'Europe qui se sont achevés sur le score de un but partout, les clubs visiteurs ne se sont qualifiés que dans 15 % des cas. Tous ces présages néfastes n'affectent cependant guère la motivation des Sportingmen.

Ceux-ci demeurent persuadés qu'ils peuvent gagner à White Hart Lane : « Il nous est arrivé très souvent de réussir d'excellentes performances en déplacement, précise l'arrière gauche Michel De Groote. La saison dernière, par exemple, nous n'avions battu Benfica, à Bruxelles, que par 1-0. L'équipe portugaise nous avait, à l'instar de Tottenham, opposé une brillante résistance. Nous n'étions honnêtement par très convaincus que nous réussirions à préserver cette mince avance à Lisbonne. Or nous y avons même inscrit un but. Je suis persuadé que les joueurs de Keith Burkinshaw vont prioritairement défendre le résultat de Bruxelles ; parce qu'ils sont habiles dans l'art de conserver le ballon, ils ne vont pas attaquer massivement comme ils sont habitués à le faire.

Pour nous, les impératifs demeurent exactement identiques à ceux du match aller : nous devons marquer un but pour triompher, ce qui n'est pas le cas de Tottenham. Nous nous retrouverons donc dans l'état d'esprit qui nous habitait au match aller.

Il n'est donc plus question pour nous de subir les événements comme nous l'avions fait à Nottingham. »

Les Anderlechtois comptent sur les espaces dont bénéficieront Czeriatynski, Vandenbergh et éventuellement Brylle (en instance de départ pour l'Italie) pour assommer Tottenham. Keith Burkinshaw, qui se retirera après la finale, attend sereinement cette prometteuse confrontation :

« Nous ne nous laissons pas abuser par la réputation de l'adversaire. Le partage que nous avons forgé à Bruxelles est un excellent résultat qui nous a propulsés sur une rampe de lancement idéale. Je crois sincèrement que nos chances de remporter la finale sont grandes car j'ai foi dans les qualités techniques et dans les ressources morales de mes joueurs. Je n'éprouve qu'un seul regret, l'absence de mon capitaine Terry Perryman, suspendu pour abus d'avertissements. Ce joueur exemplaire aurait mérité d'être de la fête ! »

Tottenham sacrifiera-t-il, comme le pensent les Anderlechtois, le panache à une prudence peu insulaire ? Burkinshaw avance une réponse sibylline : « Il n'est jamais bon de contrarier le tempérament naturel des footballeurs et d'improviser de nouveaux automatismes. »

Si Perryman déclare forfait, Oswaldo Ardiles effectuera vraisemblablement une rentrée que Paul Van Himst n'appréhende apparemment pas trop.

« Pour moi, l'Argentin peut jouer. Il ne me dérange pas. J'espère simplement que Scifo, Vercauteren et mon revenant Arnesen livreront un grand match. Si tel était le cas, je serais très surpris que nous échouions. »

Aux dernières nouvelles, ces trois éléments clés de la formation d'Anderlecht tiendront leur place.

Mais les Anglais les laisseront-ils agir à leur guise ?

PLATINI : l'année de tous les trophées

(Jean-Marie LORANT)

Eurico pensait pouvoir stopper la grande moisson de Platini. Peine perdue. Cette saison, Michel a décidé de tout gagner.

Dix minutes, puis s'en va, a titré un journal suisse à propos de Michel Platini, au lendemain de Bâle. Dans cette finale de Coupe des Coupes, le « 10 » turinois n'a pas joué le meilleur match de sa carrière, c'est évident, et il s'est plus comporté en vaillant soldat qu'en maître d'orchestre. Ces quatre-vingt-dix minutes passées à Bâle, ville qu'il aimait traverser sur la route des vacances étant enfant, racontait-il dans une chronique récente, sont pourtant à marquer d'une pierre blanche. Au stade Saint-Jacobs, Michel Platini a gagné son premier titre européen, devenant ainsi après Raymond Kopa (Real 57, 58, 59), le deuxième Français vainqueur d'une Coupe européenne.

Plus que jamais, Platini marche sur les traces de celui qui reste avec ses trois victoires en Coupe d'Europe des clubs champions, ses quatre titres de champion de France avec Reims (53, 55, 60, 62), ses deux titres de champion d'Espagne avec le Real (57, 58) et ses quarante-cinq sélections le plus grand footballeur français de l'histoire.

A vingt-neuf ans, Michel Platini se rapproche doucement : un titre de champion de France avec Saint-Etienne (81), une Coupe de France avec Nancy (78), un titre de champion d'Italie avec la Juventus (84), une Coupe d'Italie avec la Juve (83), une victoire en Coupe des Coupes avec la Juve (84), quarante-sept sélections, et le Ballon d'Or de « France Football » 83, que Raymond Kopa remporta également en 1958.

A travers tout cela, il apparaît que l'année 84 n'est pas loin de se convertir en année Platini, tant celui-ci aura au cours des derniers mois meublé son palmarès puisqu'au Ballon d'Or, au Scudetto, à la Coupe des Coupes, on peut encore ajouter le titre de meilleur buteur du Championnat d'Italie avec vingt buts, et ce pour la seconde saison d'affilée (16 en 83).

Ça marche donc pour Platini, qu'on avait vu tendu et très concentré avant cette finale de Bâle, la preuve sans aucun doute du désir qui l'habitait d'accrocher une Coupe européenne, et d'oublier Athènes et la Coupe des champions abandonnée il y a un an à Hambourg.

D'où ces images de Platini, auxquelles on eut droit mercredi dernier sur la pelouse humide du stade Saint-Jacobs. Souvenons-nous de son humeur combative, de son esprit de sacrifice... et de son explosion de joie quand retentit le dernier coup de sifflet. N'alla-t-il pas jeter lui-même le ballon du match aux supporters bianconeri déchaînés. Une Coupe des Coupes, cela valait bien qu'on fasse le fou, que l'on rigole et que l'on chante.

Du match et de sa performance personnelle, Michel Platini a confié à la télévision, moyen de communication qu'il apprécie plus que tout autre. « La Juve avait fait un meilleur match à Athènes, mais elle avait perdu. Alors, je préfère que nous ayons un peu moins bien joué ce soir, et gagné. Pour ma part, j'ai beaucoup défendu, c'est exact, mais les circonstances l'exigeaient. »

La fin justifie les moyens, dit-on, et Michel Platini le sait mieux que quiconque, surtout quand on appartient à un club comme la Juventus de Turin, vouée à être le premier, s'il ne veut pas prêter le flanc à la critique. Dans ce domaine, pas de nuage, à l'horizon, les résultats de l'exercice 84 apparaissent plus que satisfaisants.

Pour Michel Platini, ils pourraient même devenir carrément exceptionnels si le prochain Championnat d'Europe sourit à l'équipe de France. A peine rentré chez lui à Turin, le capitaine tricolore a en effet bouclé ses valises pour Font-Romeu. Premier but, changer de décor, se changer les idées et plonger dans le bain des Bleus, qu'il aime par-dessus tout. C'est avec la sélection nationale que Michel Platini a réussi ses matches les plus pleins et les plus brillants, dans un environnement qui lui est éminemment favorable.

C'est pourquoi il n'a jamais rechigné quand il s'agissait de rejoindre l'équipe de France, qui compte également pour beaucoup dans son palmarès avec une demi-finale de Coupe du monde (toujours comme Kopa) et l'espoir de dépasser bientôt Just Fontaine au classement des meilleurs buteurs de tous les temps. Il en est capable, comme il est probable qu'il laissera de côté, sous le maillot frappé du coq, le bleu de chauffe qu'il avait revêtu à Bâle pour enfiler un habit de lumière qui colle mieux à son personnage.

Trois semaines encore nous séparent de l'ouverture du Championnat d'Europe, fixé au 12 juin à Paris avec France-Danemark, mais tout le pays déjà attend Platini. Le Platini de la lumière, de l'éclat, du feu, celui que le magazine brésilien « Placar » a désigné comme le « meilleur footballeur actuel de la planète ».

Ça fait toujours plaisir de lire ce genre de prose, car comme beaucoup de vedettes, qu'elles soient du spectacle, du sport ou de la politique, Platini est sensible aux honneurs et à la célébrité. N'avoue-t-il pas : « Quand on ne me reconnaîtra plus dans la rue, cela me fera tout drôle. »

France inter

MULTIPLEX FRANCE INTER - FRANCE FOOTBALL

Pierre LOCTIN

Christian BINDNER

Thierry GILARDI

Jean-François RHEIN

Jacques VENDROUX

Lille **1377** kHz

Lens **1376** kHz

Rouen **863** kHz

Paris **864** kHz

Metz **836** kHz

Nancy **837** kHz

Strasbourg **1278** kHz

Brest **1404** kHz

Rennes **711** kHz

Laval **711** kHz

Nantes **711** kHz

Auxerre **864** kHz

Sochaux **1278** kHz

PO Petites Ondes

Saint-Etienne **602** kHz

Bordeaux **1206** kHz

Nimes **1241** kHz

Toulon **1241** kHz

Monaco **1554** kHz

Toulouse **945** kHz

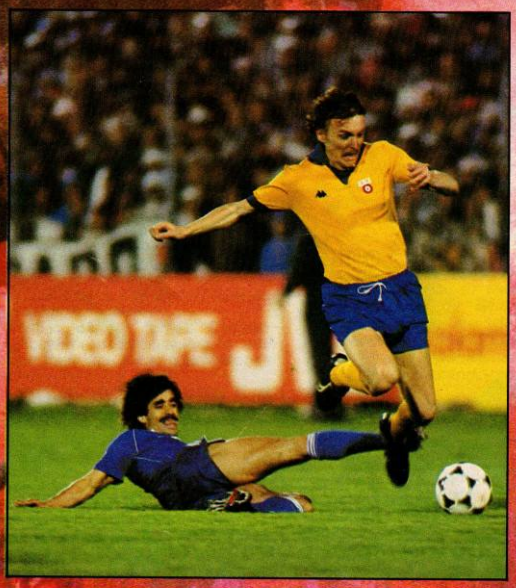
et GO Grandes Ondes

Bastia **1494** kHz

Tout le Championnat d'Europe en direct P.O. et G.O.
Tous les matches de l'équipe de France sur
les grandes ondes, avec Dominique Bathenay en consultant.

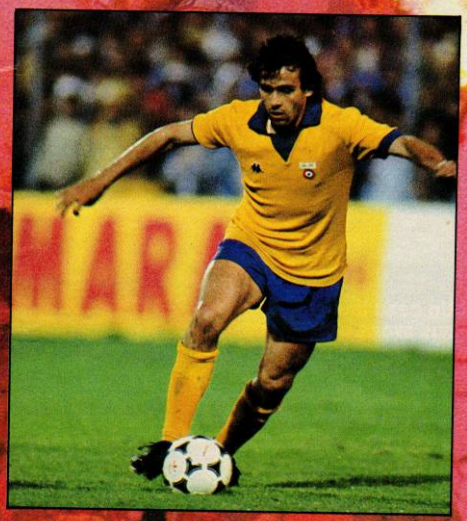
En finale de Coupe d'Europe, les balles de match sont peu nombreuses et il est donc préférable de les négocier habilement, ce que n'avait pas pu faire la Juventus l'an dernier à Athènes. Instruite par cette expérience malheureuse, elle n'a pas raté l'occasion de se racheter, à Bâle, contre une équipe de Porto pourtant parfaitement organisée. C'est le jeune Vignola qui lui ouvrit la voie du succès (à l'extrême droite) le vieux renard Boniek (ci-dessous) se chargeant de doubler la mise dans un style très personnel. Michel Platini, pour sa part, n'a pas eu le bonheur de laisser une trace indélébile au succès de son équipe. Il n'empêche qu'une fabuleuse année s'annonce pour lui, l'Euro 84 pouvant lui apporter de nouvelles joies.

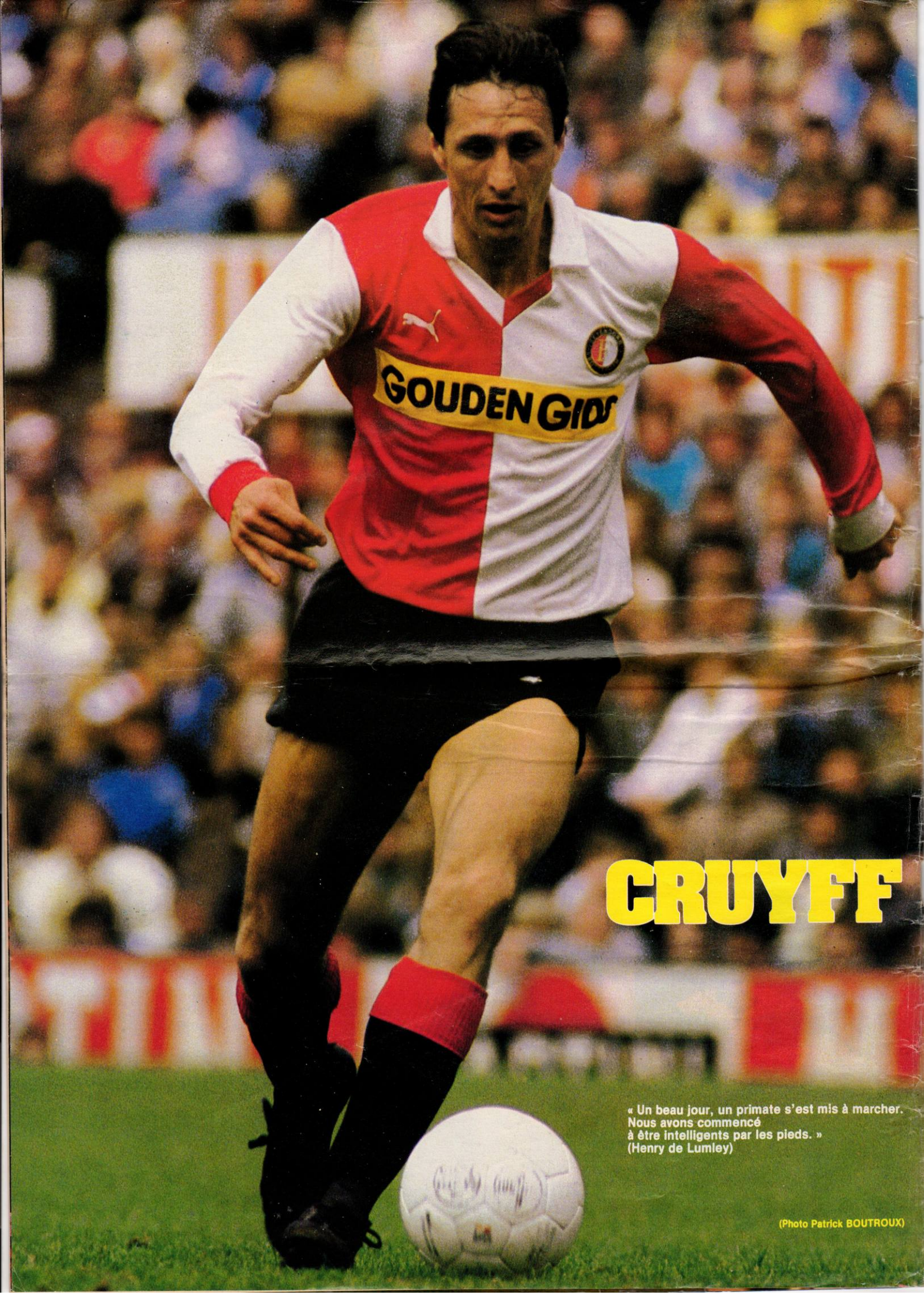
(Photos Philippe Caron et Denys Clément)



Bâle de match

JUVE-PORTO : 2-1





CRUYFF

« Un beau jour, un primate s'est mis à marcher.
Nous avons commencé
à être intelligents par les pieds. »
(Henry de Lumley)

(Photo Patrick BOUTROUX)